

**Dictionnaire géographique, historique et politique de la Suisse ... / [Vincent Bernard von Tscharnier].**

**Contributors**

Tscharnier, Vincent Bernard von.  
Haller, Gottlieb Emanuel von, 1735-1786

**Publication/Creation**

Geneva : Grasset, 1776.

**Persistent URL**

<https://wellcomecollection.org/works/vuz7bxzr>

**License and attribution**

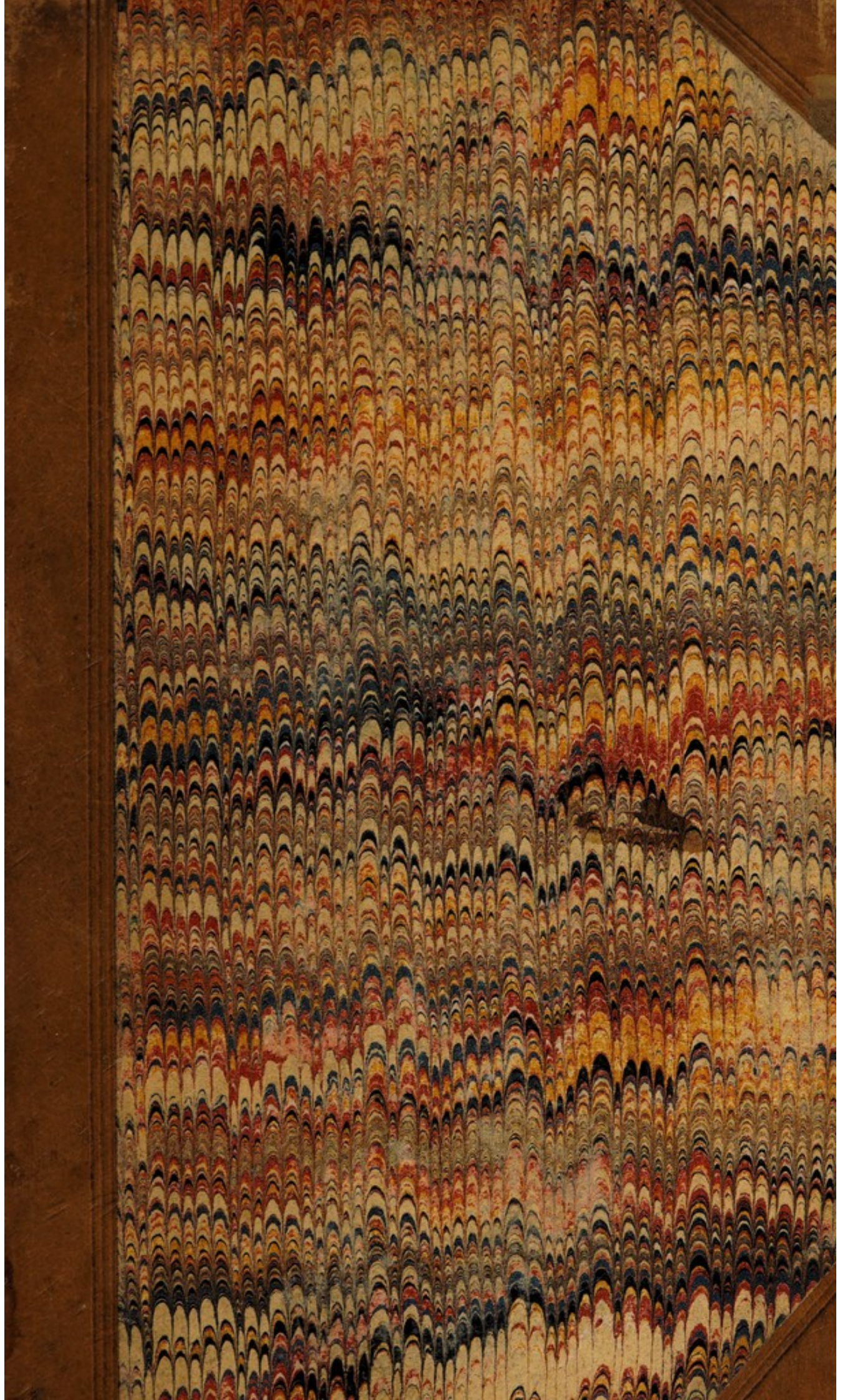
This work has been identified as being free of known restrictions under copyright law, including all related and neighbouring rights and is being made available under the Creative Commons, Public Domain Mark.

You can copy, modify, distribute and perform the work, even for commercial purposes, without asking permission.



Wellcome Collection  
183 Euston Road  
London NW1 2BE UK  
T +44 (0)20 7611 8722  
E [library@wellcomecollection.org](mailto:library@wellcomecollection.org)  
<https://wellcomecollection.org>







L2

52139/B


Sutton Park

TSCHARNER, V. B. von, and  
HALLER, G. E. von

Vol II

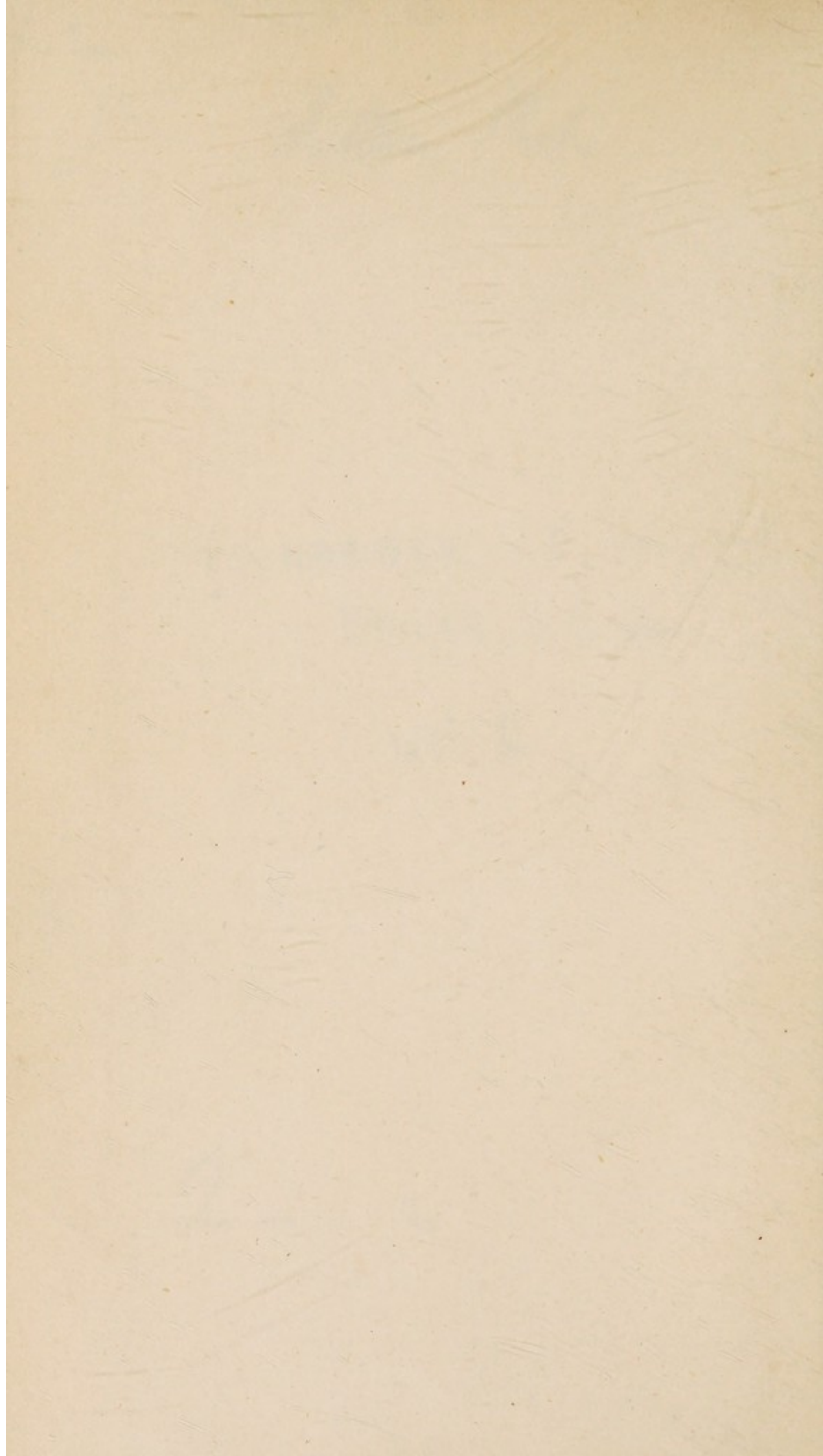
2 — 2





Digitized by the Internet Archive  
in 2019 with funding from  
Wellcome Library







DICIONNAIRE

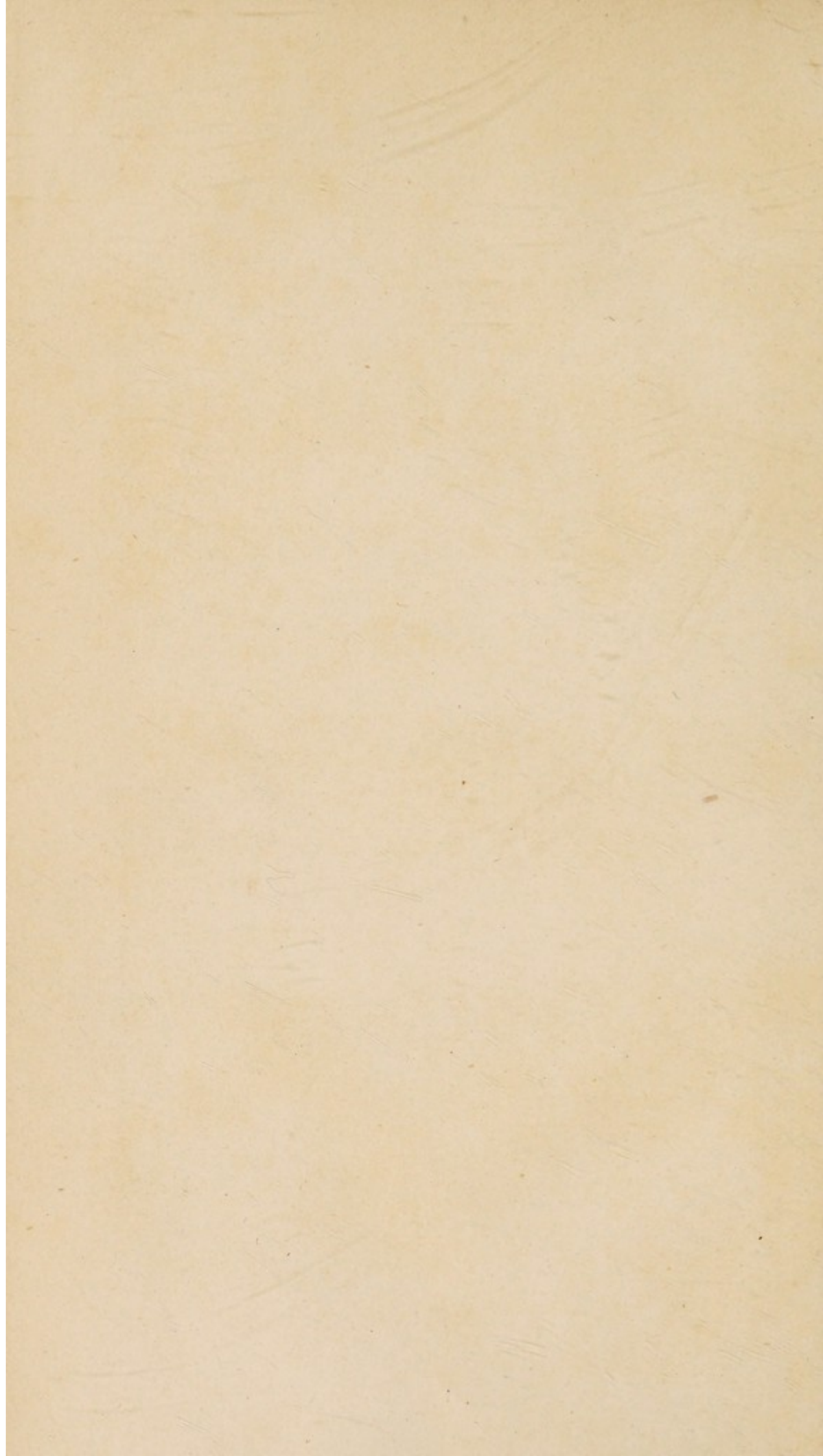
GEOGRAPHIQUE,

HISTORIQUE ET POLITIQUE

DE LA SUISSE.

TOME SECOND.







DICTIONNAIRE

*GÉOGRAPHIQUE,*

HISTORIQUE ET POLITIQUE

DE LA SUISSE.

TOME SECOND.





DICTIONNAIRE  
GÉOGRAPHIQUE,  
HISTORIQUE ET POLITIQUE  
DE LA SUISSE.

NOUVELLE EDITION,

*Corrigée & augmentée.*

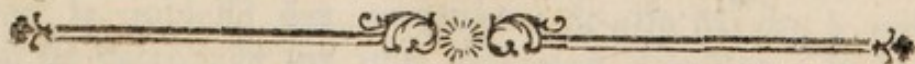
Avec la grande Carte de la Suisse & de leurs Alliés, gravées sous les yeux & par les soins de Mr. ROBERT DE VAUGONDI, célèbre Géographe du Roi de France.

TOME SECOND.



A GENEVE & à LAUSANNE,

Chez les Frères GRASSET.



MDCCLXXVI.







# I

**L**LANTZ, ville des Grisons, capitale de la quatrième communauté de la Ligue-Grise; elle a à son tour les assemblées des trois ligues du pays. Elle est sur le Rhin, à sept lieues, sud-ouest, de Coire.

**ILLENS**, bailliage du canton de Fribourg en Suisse. Cette seigneurie appartenait ci-devant aux barons de la Tour, ensuite aux comtes d'Aarberg, dès-là à la maison d'Englisperg. Le canton s'en empara dans le tems de la guerre de Bourgogne & en fit un bailliage. Le baillif réside en ville.

**INN**, Oen, chez les Grisons; une des plus grandes rivières de la Suisse. Cette rivière reçoit ses premières eaux de la montagne de Lungni, dans la ligue de la Maison-Dieu. Elle s'appelle alors *aqua di Pila*, & ce n'est qu'après avoir formé le lac de Lungni, qu'elle prend près de Majola le nom d'*Inn*. Près de Sils elle s'étend encore en lac, nommé *lac de Siglio*. Ce lac est assez grand & nourrit d'excellentes truites; il a aussi cela de remarquable, qu'il indique une pluie prochaine par des nuages qui couvrent une partie de ses eaux. L'*Inn* retrecie derechef en rivière, s'étend de nouveau, & forme successivement quatre lacs, le *Fiume del lago*, le *lago di Sylvapiana*, le *lago di S. Maurizio* & le *lago di Celerina*. Ce n'est qu'alors qu'elle reste toujours dans l'état de rivière, & elle parcourt l'Engadine, le Tirol, la Bavière & se jette près de Passau dans la Donau. Les eaux de l'*Inn* sont bien plus considérables dans cette jonction que celles de la Donau.

**INTERLAKEN**, bailliage fort étendu du canton de Berne, & un des plus remarquables par les glaciers qu'il renferme, & par mille autres productions de la nature. Il y avait ci-devant une abbaye de chanoines réguliers de l'ordre de S. Augustin. Cette abbaye très-considérable par l'étendue immense de ses possessions, fut fondée en 1130 par Selger, baron d'Oberhofen. Elle fut extrêmement enrichie par les donations qu'elle reçut des comtes de Kibourg, de Buchegg, & de la noblesse des environs, & elle parvint à avoir le droit de patronage sur une vingtaine d'églises, & la juridiction sur une douzaine de villages, outre une immensité



de revenus en dixmes , en censés , en domaines , &c. Les empereurs & les papes concoururent à l'envie à accorder des privilèges considérables à cette fondation , le droit d'élire son avoyer , son prévôt , &c. Les maisons de Zæringuen , Wædenichwyl de Straßberg , & autres exercèrent successivement cette avoyerie. Peu - à - peu la ville de Berne s'en empara. Cette abbaye fut sécularisée en 1528 , malgré la résistance des habitans des environs & du canton d'Underwalden. Le monastere servit long-tems de résidence au baillif jusqu'à ce qu'on a jugé à propos de lui bâtir un château ; les revenus sont appliqués la plus grande partie à l'entretien des églises , des écoles , des ministres & à des charités considérables. A côté de ce monastere il y avoit un couvent de religieuses du même ordre de S. Augustin , sous l'inspection des chanoines d'*Interlaken*. En 1484 il fut aboli par ordre du pape , & ses revenus assignés au chapitre de S. Vincent à Berne.

Outre ces deux monasteres il y a encore la fameuse caverne de S. Beat , le lac de Brienz si poissonneux ; le Kienholz fameux par l'alliance qui y fut conclue en 1352 , en vertu de laquelle Berne fut reçue dans la confédération helvétique. Ce même endroit étoit aussi destiné pour décider par arbitrage les difficultés qui pourroient s'élever entre les confédérés. Cette place si illustre dans notre histoire , a été ensuite ruinée par des chutes de neiges & par des inondations ; la vallée de Lauterbrunnen très-renommée par la beauté des glaciers , par les mines de fer qui s'y trouvent établies , par la belle cataracte nommée *Staubbach* , & par plusieurs productions du regne minéral , tels qu'une marne noire si fine qu'on s'en peut servir en place d'encre de la Chine , des terres bolaires très-fines , &c. La vallée de Grindelwald n'est pas moins curieuse par les glaciers qu'elle renferme & qu'on approche de fort près , entre lesquels on remarque le Wetterhorn , le Schreckhorn , la Scheidegg , le Mettenberg & sur-tout le Grindelwald & le Gletscher. On y trouve aussi des marbres d'une grande beauté , de l'ardoise , &c. Malgré toutes ces masses énormes de glaces éternelles , ce pays est cependant fertile en pâturages.

JOUX , c'est tout à la fois le nom d'une chaîne de montagnes , d'une vallée & d'un lac du pays de Vaud , dans le canton de Berne en Suisse.

Le mont Joux , mons Jovius ou mons Jovis , est une por-



tion du mont Jura. Le mont Jura est une longue chaîne de montagnes , qui s'étend depuis le Rhin près de Bâle , jusqu'au Rhône , à quatre lieues au - dessous de Geneve. Cette chaîne est tantôt plus , tantôt moins élevée ; elle a aussi plus ou moins de largeur : enfin elle prend dans cette étendue différens noms particuliers. Le long du Rhône , c'est le grand *Credo* ; c'est le mont S. Claude , entre la Franche-Comté & le Bugey ; c'est le mont *Joux* ou le mont de *Joux* vers les sources du Dain & du Doux en Franche - Comté ; c'est aussi les monts de *Joux* dans le bailliage de Romainmotier du canton de Berne , frontière du comté de Bourgogne ; c'est Pierre-Pertuis , *Petra pertusa* , dans l'évêché de Bâle. La montagne en effet y a été percée par les Romains ; on y voit encore une inscription qui en fait foi. C'est par-là qu'on entre dans le Munsterthal , ou la vallée de Moutier - Grand - val. Tirant plus loin du côté de Bâle & de Soleure , le mont Jura est appelé *Boutzberg* ; je ne m'arrête qu'aux dénominations les plus générales. Autrefois toute cette chaîne divisoit le royaume de Bourgogne en deux parties , en Bourgogne cisjurane & en Bourgogne transjurane : aujourd'hui elle sépare la Suisse de la Franche - Comté & du Bugey.

Dans cette partie du mont Jura du comté de Bourgogne , qui porte aussi le nom de *mont Joux* , est une petite ville avec un château à une lieue de Pontarlier. Sept lieues plus loin vers le midi , il y a encore un village du même nom de *Joux* , avec une abbaye & un lac.

Le *mont Joux* , dans le bailliage de Romainmotier , a de même donné le nom à un lac & à une vallée. Là le mont Jura s'élargit considérablement dans le pays de Vaud ; il forme trois vallées qui se communiquent par des gorges : celle de *Joux* est la plus grande & la plus élevée ; d'où on passe à celle de *Vaillon* , & de là à celle de *Valorbes* , qui est la plus basse. La partie la plus basse de la vallée de *Joux* est occupée par un lac de deux lieues de longueur , sur demi-lieue dans sa plus grande largeur. Ses eaux sont limpides & légères , son élévation au - dessus du lac d'Yverdon , mesurée avec le baromètre , est de 204 toises. La dent de *Vaillon* , montagne qui domine , a 358 toises de hauteur au-dessus du même lac.

Toute la vallée a plus de quatre lieues de longueur , & environ deux de largeur. Le lac a vers son extrémité un étranglement comme un canal , où l'on a placé un long



pont de bois : le lac s'élargit de nouveau ; ce qui forme un autre bassin qu'on nomme le *petit lac*. De l'extrémité du pont s'élève une montagne qui forme une nouvelle vallée du côté de la Franche - Comté ; cette vallée s'appelle le *Lieu*, d'un village de ce nom. Là est un troisième lac qui n'est qu'un grand étang, qu'on appelle *laêler*, peut-être de *lacus tertius* ; cet étang paroît communiquer par des souterrains au lac de *Joux*. Une rivière entre dans celui-ci, qui est le plus grand des trois lacs ; c'est l'Orbe qui vient du lac des Rousses ; grand nombre de ruisseaux y tombent aussi de toutes parts. L'Abbaye est un grand village qui est presque au milieu de la vallée : c'étoit autrefois une dépendance du prieuré de Romainmotier. A une portée de canon de ce lieu là, on voit sortir du pied d'un rocher une petite rivière qui coule avec rapidité, & va se jeter dans le lac, elle a dix pieds de largeur sur deux pieds de profondeur. Malgré cette quantité d'eau qui entre sans cesse dans le lac, aucune n'en sort extérieurement, mais on voit des bouches au fond de l'eau en divers endroits, où l'eau s'engouffre & se perd : les paysans appellent ces trous *entonnoirs*, & ils sont attentifs qu'ils ne se bouchent pas. Il paroît qu'une partie de cette eau coule par dessous diverses montagnes du côté de l'Iles, dans le bailliage de Morges : le principal des entonnoirs est à l'extrémité du petit lac, à une demi lieue du pont. Dans cet endroit on a construit des moulins, que l'eau dans sa chute, avant que de se perdre dans les fentes des rochers, fait tourner : les moulins sont bâtis au-dessous du niveau du lac dans un grand creux qu'il y a dans le rocher.

Quoiqu'il n'y ait aucun fruit dans cette vallée, elle est très-agréable & très-riante en été. Il y croit de l'orge & de l'avoine ; les pâturages y sont fort bons ; le lac est abondant en poissons, sur-tout en excellents brochets ; le pays est très-peuplé. Ce pays, assez chaud durant trois mois d'été, offre au botaniste curieux une grande variété de belles plantes. Dans un marais qui est au haut du lac on trouve une source légèrement martiale. Sur l'herbe de ces marais on voit en Juillet une quantité d'araignées faucheurs, qui jettent de longs fils sur l'herbe, on peut les dévider aisément & suivre ainsi la route de l'insecte. Il y a trois grandes paroisses dans ce pays, composées chacune d'un village principal & de plusieurs hameaux, l'Abbaye, le Chenit & le Lieu.

Saint Romain & saint Lupicin ou saint Loup, deux freres



res , dont Grégoire de Tours a écrit la vie , se retirèrent au bord d'un ruisseau appelé le *Noson* ; ils y vécurent comme hermites. S. Loup abandonna le *Noson* pour aller au-dessus de la Sarra sur un rocher , près duquel coule une source soufrée , qui fait de bons bains. Dans le lieu où étoit resté l'aîné des freres , on bâtit un hospice , puis un couvent sous le nom de *Romani monasterium* , d'où l'on a fait *Romainmotier* , qui est aujourd'hui une petite ville avec un bailliage le mieux renté du pays de Vaud. Le prieur de Romainmotier fit bâtir sur la fin du XIV siècle , l'Abbaye sur les bords du lac de Joux.

A une lieue de l'Abbaye sur la montagne , du côté du pays de Vaud , on voit un grand trou large d'une douzaine de pieds ; il communique perpendiculairement à une caverne très - profonde , où l'on entend des eaux souterraines couler avec bruit. Du côté opposé , c'est - à - dire , du côté de la Franche - Comté , on voit aussi au milieu des bois un puits ou trou semblable , mais au - dessous duquel on n'entend point de bruit d'eau courante.

On ne doute point que l'eau du petit lac , qui s'échappe vers les moulins , n'aille former au - dessous dans la vallée de Valorbe , la riviere de l'Orbe , qui fort en effet toute formée d'un rocher à demi lieue au dessus du village de Valorbe. Cette source a au moins seize pieds de largeur , sur trois pieds de profondeur au sortir du rocher.

On peut conclure de là & de l'inspection des lieux , qu'il ne seroit pas impossible de couper au travers des rochers un canal pour vider les lacs & les faire couler par le canal de l'Orbe : ce seroit gagner du large dans un pays très-ferré & fort peuplé.

Les habitans de cette vallée sont ingénieux & industriels. On y trouve de bons horlogers , des ferruriers fort adroits , un grand nombre de lapidaires & de boisseliers.

Il y a beaucoup de mines dans les montagnes voisines. On y rencontre des pyrites globuleuses , & des marcasites anguleuses : les payfans ne manquent point de prendre les dernières , à cause de leur éclat , pour des mines d'or. On s'est avisé de travailler sur ce minéral au Mont-dor en Franche-Comté , à quelques lieues de - là. Des françois , ou ignorans ou trompeurs , ont fait dépenser inutilement une somme assez considérable à des particuliers peu instruits. On n'a pas su seulement y faire du vitriol. On y trouve aussi sur-tout



sur les revers du côté du midi & du couchant, des pétrifications, comme des térébratules, des cornes d'ammon & des musculites. Dans le chemin de la vallée de Joux à celle de Vauillion on ramasse quelques glossopetres; & plus bas on voit une pierre ollaire, dont on pourroit peut-être tirer parti: il y a aussi des couches d'ardoise qui est négligée.

ISLE de S. Jean, bailliage du canton de Berne, entre les lacs de Neuchâtel & de Bienné, sur les frontières de Neuchâtel. C'étoit anciennement un couvent de l'ordre de S. Benoît, fondé en 1090, par Ulric de Fenu, doté & enrichi ensuite par les comtes de Neuchâtel & par toute la noblesse des environs. Aussi les revenus sont-ils fort considérables. Cette abbaye fut sécularisée en 1528.

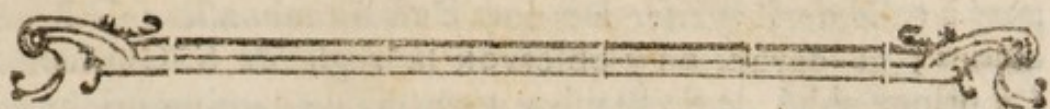
JULIÆ-ALPES, montagne des Grisons près de Tufis. Il est très-probable que Jules César a passé cette montagne avec ses troupes, & qu'elle en a pris le nom. Il y a même encore des restes de deux colonnes.

On estime la hauteur de cette montagne à 12000 mille pieds au-dessus de la mer. Elle fournit les sources de l'Inn; de la Maira & de quelques autres rivières. Il y a aussi un petit lac nommé *lago di Giulio*.

JURA, grande chaîne de montagnes en Suisse. Ptolémée, Strabon, Pline & César en font déjà mention. Cette chaîne commence dans le canton de Zurich; elle passe par le canton de Berne, le canton & l'évêché de Bâle, le canton de Soleure, la principauté de Neuchâtel, les bailliages médiats de Grandson entre Berne & Fribourg, le pays de Vaud, jusques sur les frontières de Geneve. Cette même chaîne porte des noms très-différens. En voici les principaux, *Lagerberg*, *Batzberg*, *Hauenstein*, *Leberberg*, *Freyberg*, *Jurten*, &c. Elle sert de bornes à la *Burgundiacis & transjurana*. La plus grande partie de cette chaîne est fort aride, mais riche en bois & en pétrifications. Il n'en sort pas de rivière fort considérable, & il n'y a que quelques lacs très-petits.

JUSSY, *mandement de*, c'est un petit bailliage des Genevois conquis en 1536 sur la maison de Savoye, & gouverné par un châtelain, tiré du grand conseil de Geneve. Les appels vont à la chambre des appellations à Geneve & de là au petit conseil. Le terrain en est assez aride, mais très-peuplé.





## K

**KAYSERSTUHL**, petite ville dans le comté de Baden en Suisse, sur les bords du Rhin. On la croit très-ancienne & déjà connue sous les Romains. Dans le moyen âge les barons de Regensperg en furent les maîtres. Ils la vendirent, en 1290, à l'évêché de Constance. La bourgeoisie jouit de plusieurs privilèges qui lui ont été confirmés en 1434, par l'empereur Sigismond. L'évêque de Constance y tient un baillif. La ville a son propre magistrat, & les habitans sont de la religion catholique romaine.

**KELLER - AMT**, bailliage du canton de Zurich en Suisse, c'est une partie du Frey - Amt, & la haute juridiction appartient en partie au baillif de Knonau. Les habitans sont catholiques. La ville de Bremgarten y a la basse juridiction & quelques autres droits, mais la souveraineté, la haute juridiction & le droit de glaive appartiennent au canton de Zurich. Ce canton établit deux membres de son petit conseil pour gouverner ce bailliage, sans être obligés à résidence.

**KLETTGUE**, petite étendue de pays entre le Rhin & la Forêt-Noire. On croit que c'étoit le siège des Latobriges. Cette province passa des mains de la maison de Habsbourg dans celles des comtes de Sulz, & enfin dans celles des princes de Schwarzenberg. Les cantons de Zurich & de Schaffhouse en possèdent aussi une partie.

**KLINGNAW**, ville dans le bailliage de Bade en Suisse, qui forme avec quelques villages ce qu'on nomme *bailliage de Klingnaw*. Elle a été fondée par les barons de Hohenklingen, lesquels y établirent encore l'église de S. Jean, & une commanderie de l'ordre Teutonique. L'évêché de Constance acheta cette ville en 1269, & dès lors il y tient un baillif pour y exercer ses droits. La ville jouit de plusieurs privilèges assez considérables.

Le couvent de Sion est situé tout près de cette ville. Il a été fondé en 1269 par Walther, baron de Hohenklingen. Il fut bientôt assez considérable, mais il tomba peu-à-peu en décadence, de façon qu'il se manquoit peu qu'il eût été incorporé à l'abbaye de Wettingen. En 1724, il fut incor-



poré à celle de S. Blaise. Dès lors c'est un monastere de Bénédictins ; ci-devant on y observoit la regle de S. Guillaume. Le prince abbé de S. Blaise y tient maintenant un prieur qui rend compte annuellement aux cantons régnans.

KLOSTER , un des hochgerichts de la ligue des Dix-droitures ès Grisons. Il appartient long-tems à la maison d'Autriche, qui en nommoit le landamman. Les habitans s'en racheterent en 1649. Depuis ce tems là les affaires civiles, criminelles & consistoriales sont dirigées par le landamman & seize juges. Le terrain est assez sauvage, on y cultive cependant quelque peu de froment. La plus grande partie du pays est très-sujette aux chutes des neiges, & à de pareils événemens. Il envoie deux députés aux assemblées générales & particulieres du pays. Il est probable que ce hochgericht a pris son nom d'un couvent de l'ordre des Prémontrés qui y existoit jusqu'en 1526.

KNONAU, bailliage du canton de Zurich en Suisse, nommé aussi *Fr. y - amt*. Il est d'une étendue assez considérable, & renferme onze paroisses. Le terrain est un des plus fertiles de tout le canton. On y cultive une quantité immense de fruits, sur-tout de poires dont on fait de la poirée, des grains & des pommes de terre ; il y a aussi de belles prairies & on y entretient beaucoup de bétail. Les habitans sont grands & robustes. On y trouve encore plusieurs singularités ; comme du tuf, des pétrifications, des marnes, &c.

Cette province comprend les deux anciennes seigneuries de Schnabelbourg & de Schwarzenbourg. Elles passerent dans la maison d'Eschenbach ; Walther, baron d'Eschenbach ayant trempé dans l'assassinat commis en la personne de l'empereur Albert I, la maison d'Autriche s'empara de toutes ses terres. Les Zuricois s'en emparerent à leur tour en 1415, & les garderent en vertu des traités conclus à ce sujet. En 1512, ils y établirent un baillif obligé à résidence & qui se change tous les six ans. Dans l'étendue de ce bailliage, se trouve le monastere de Cappel, dont nous avons parlé. Malchwanden, place ancienne & qui formoit ci-devant un bailliage à part : Lunneren où l'on a trouvé plusieurs antiquités très-curieuses ; des ruines d'un temple, des tombes, des statues, des instrumens, des squelettes, l'atelier d'un potier avec beaucoup de fragmens d'ouvrages de son métier, un *vaporarium* ou place pour suer & pour se baigner, & plusieurs médailles. Mrs. Breitinger & Sulzer en ont donné



une description étendue. Il y a encore sur l'Isenberg , près d'Ottenbach , des ruines considérables d'un temple , dans lequel selon les apparences , on célébroit le culte de la déesse Isis. Il a quatre-vingt cinq pieds de longueur , sur quarante-quatre de largeur. On remarque encore les bains de Wengi , dont on se sert avec succès contre les ulcères invétérés , la colique , les maux d'estomacs : on leur attribue aussi la vertu d'être emmenagogues. Le Turler-lée , petit lac , très-poissonneux , &c. En un mot ce bailliage est en tout sens , un des plus curieux en Suisse.

KNUTWEIL , bailliage du canton de Lucerne en Suisse. Il est assez petit , aussi n'a-t-il été séparé de celui de Willisau que depuis 1579 , & ce n'est que dès 1671 , qu'on y a établi un baillif qui se change tous les deux ans , & qui n'est pas tenu à résidence. Il n'y a rien de bien remarquable que des bains qu'on prétend avoir des vertus antiparalytiques.

KOENIGSFELDËN , bailliage du canton de Berne en Suisse : il y avoit ci-devant un monastere des freres mineurs , & un autre de religieuses de l'ordre de S. Claire. L'épouse de l'empereur Albert I , y fonda une chapelle en 1308. Ses fils y établirent en 1311 les deux couvents & les doterent largement , sur-tout des biens de ceux qui ont eu part à l'assassinat d'Albert I. Ces donations furent confirmées de tems en tems & on y ajouta plusieurs privilèges & exemptions , le droit de bourgeoisie à Arau. L'abbesse avoit l'inspection & la juridiction sur toutes ces terres. Il y avoit aussi la tombe de plusieurs princes & princesses de la maison d'Autriche ; mais tous ces ossemens sont actuellement transportés à l'abbaye de S. Blaise.

Ce couvent obtint des donations immenses , tant de la maison d'Autriche que de la noblesse des environs. En 1313 , il acquit le château d'Altenbourg avec ses dépendances ; en 1364 , le bailliage Eigen. Il avoit encore beaucoup de revenus dans le comté de Bade , les bailliages libres , à Waldshout , &c. En 1528 , les deux couvens furent sécularisés. Les revenus sont destinés à l'entretien d'une vingtaine d'églises & de leurs pasteurs ; à celui d'une quantité de pauvres & d'imbecilles , & à exercer des charités considérables.

Dans ce bailliage se trouve encore Windisch petit village actuellement , mais une très grande ville du tems des Romains nommée *Vindonissa*. On en voit de tous côtés les ruines , l'eau même dont on se sert à *Kœnigsfelden* y est conduite ,



par des restes d'un aqueduc romain. C'étoit une place forte pour reprimer les Allemands ; ceux-ci la détruisirent effectivement au IV<sup>e</sup> siècle. On y a trouvé des inscriptions & plusieurs autres morceaux curieux.

Déjà au VI<sup>e</sup> siècle il y avoit un évêché , qui à ce qu'on dit , a été transporté depuis à Constance. Cette ville s'étendoit jusqu'au château d'Altenbourg , au moins toute cette contrée est pleine de ruines des Romains : on croit que ce château est le *Castrum Vindonicense* , du moins il est sûr , selon les inscriptions qu'on y a trouvées , que l'onzième légion des Romains y a été placée.

Le château de Habsbourg est aussi dans l'enceinte de ce bailliage , de même que les bains de Schinznacht.

KOLNITZ , bailliage du canton de Berne en Suisse. Il y avoit très-anciennement un prieuré de l'ordre de S. Augustin. Il fut incorporé en 1230 , à l'abbaye d'Interlacken ; mais en 1235 , il lui fut ôté & donné à l'ordre Teutonique qui en fit une commanderie. L'église de *Kœnitz* , étoit l'église paroissiale de la ville de Berne , jusqu'en 1232 que Berne obtint le droit d'avoir une paroisse particulière. En 1729 la ville de Berne acheta tous les droits de l'ordre Teutonique & y établit un baillif dès 1732 , qui se change tous les six ans.

Dans l'enceinte de ce bailliage se trouve le ci-devant couvent de Frauen-Capellen , le village de Bumplitz où l'on a trouvé des antiquités romaines , entr'autres un pavé à la mosaïque , &c.

Le baillif n'a que la basse juridiction. Le criminel & le militaire est régi par les *freyweibels* , voyez ce mot & celui de LANDGERICHT.

KRIEGSTÄTTEN , bailliage du canton de Soleure en Suisse. Il parvint à ce canton à différentes reprises. Berne y avoit la haute juridiction ; mais par un traité conclu en 1665 , ce canton y a renoncé sous de certaines conditions. Il ne contient au reste rien qui puisse mériter notre attention. Les habitans se racheterent en 1517 de la servitude. Le baillif se change tous les deux ans , & n'est pas tenu à résidence.

KRIENS & HORB , bailliage du canton de Lucerne en Suisse. Il parvint à ce canton en même tems que le comté de Rothenbourg. Il acquit la basse juridiction en 1416 , & y établit un baillif qui se change tous les deux ans , & qui n'est pas tenu à résidence. Il est généralement très-fertile



en pâturages & en grains. La plus grande partie des terres appartenait dès les IX & X siècles à l'église collégiale de Lucerne. On y remarque entr'autres la fameuse chapelle de Berrgottswald, très-célèbre par les pèlerinages qu'on y fait. Elle a été fondée en 1500 par de Weil, avoyer à Lucerne. L'Eigenthal est une espèce de promontoire du mont Pilate, c'est un vallon très-fertile, où l'on cultive même du froment, du seigle & de l'orge. L'abbaye de Murbach le vendit en 1291, à l'empereur Albert I. Lucerne l'acquit en 1453, par droit d'achat. La même ville acquit aussi en 1479 les droits du chapitre de Lucerne sur cette vallée.

KUSSNACHT, un des bailliages intérieurs du canton de Zurich en Suisse, gouverné à tour par deux membres du petit conseil. Ce canton l'acquit par parties. La paroisse de ce nom qui est fort grande fut achetée par le canton en 1383. En 1396, on y fonda une commanderie de l'ordre Teutonique. Les revenus de cette commanderie sont actuellement dirigés par un baillif qui se prend dans le grand conseil, qui est tenu à résidence & dont la préfecture dure six ans. Celui-ci n'a aucune juridiction. On fait beaucoup de vin dans ce bailliage, & il est généralement très-bien cultivé & fort peuplé.

KYBOURG, bailliage du canton de Zurich en Suisse. Il comprend la plus grande partie de l'ancien comté de ce nom. De tous les bailliages Suisses, c'est le plus grand si on en excepte la Turgovie. Il a six milles d'Allemagne de longueur sur sept de largeur en comptant celle-ci du midi au nord. Nous ne parlerons pas ici des comtes de Kybourg qui sont éteints depuis 1264. La maison de Habsbourg les hérita. Le comté passa aussi dans cette maison, & dès là dans celle d'Autriche. Léopold duc d'Autriche l'hypothéqua aux comtes de Toggenbourg; ce droit d'hypothèque passa dans la maison des comtes de Montfort. En 1415, lorsque Frédéric duc d'Autriche fut mis au ban de l'empire, l'empereur Sigismond s'en empara & permit en 1424, aux Zuricois d'acheter les droits des comtes de Montfort, ce qu'ils firent. Zurich devint ainsi le maître de ce comté, en payant cependant à l'empereur des sommes considérables à cinq différentes reprises. En 1442, le canton de Zurich le rendit à l'empereur Frédéric III, mais en 1452, le duc Sigismond le vendit une fois pour toutes aux Zuricois. Depuis ce tems-là ils en sont les maîtres & le font gouverner par un baillif tenu à résidence, & qui se change de six ans en six ans. Le comté a sa propre

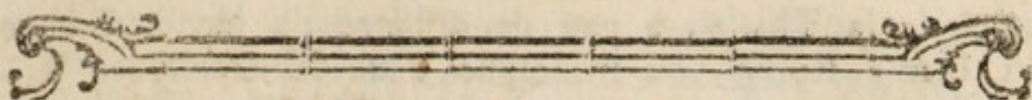


justice, il est jugé d'après ses propres loix. Les appels en causes civiles se portent au petit conseil à Zurich. Les causes criminelles se jugent définitivement par la justice du comté augmentée de 24 autres justiciers ; le baillif a le droit de grace.

Le bailliage est partagé en six sections , & il comprend 47 paroisses. Il est très-peuplé & très-fertile en champs , en prés , en vignes , en legumes , en fruits , sur-tout en cerises , dont on tire copieusement la liqueur nommée *eau de cerise*. Il y a 27 seigneuries , dont une grande partie appartient au canton. Leurs droitures varient beaucoup. Il comprend encore les bailliages de Hegi , d'Attikon , d'Embrach , de Laufen , de Töss , la ville de Winterthour avec ses dépendances. On remarque encore le *auffer - Geirenbad* , différent de celui qui se trouve dans le bailliage de Gruningen , les eaux sont très-restaurantes & consolidantes , & on les fréquente beaucoup ; les châteaux de ces anciennes & illustres maisons de Althohen & Breiten - Landenberg ; Ober - Winterthour , l'ancien *Vitodurum* des Romains , place forte ruinée par les Allemands , rétablie par Aurelius Proculus *præfectus Helvetiæ* & démolie derechef par les Allemands sous Valentinien III. On y trouve encore des ruines très-considérables.







## L

**L**ÆBERÈN, bailliage du canton de Soleure en Suisse, peu étendu, mais très-fertile. Il appartenait au chapitre de Soleure. Le canton en acheta une grande partie en 1389, & il en acquit l'autre en 1393, par le traité conclu à Buren avec le canton de Berne. Il est probable qu'il y a eu à Seizach des sources d'eau salée, à en juger par le nom qui veut dire *eau salée*. Les Romains connoissoient déjà cet endroit & l'on y trouve assez souvent des ruines & des médailles. Le bailliage est gouverné par un membre du petit conseil, qu'on change tous les deux ans & qui n'est pas tenu à résidence.

**LANDERON**, le, châtellenie de la principauté de Neuchâtel, la première par son rang, d'entre celles de cette principauté, & qualifiée de baronie dès l'année 1373 à 1415, pour avoir été possédée en fief, dans cette intervalle par Varenne de Neuchâtel & son fils Conrad de Fribourg, avant l'époque où celui-ci recueillant la succession de la comtesse Isabelle sa tante, réunit cette baronie au comté même de Neuchâtel.

Cette châtellenie est située à l'orient du pays: elle a pour bornes, le lac de Bienne, le territoire de la Neuveville, les mairies de Linières & de Valangin, la châtellenie de Thiéle & la rivière du même nom. On lui donne 3 à 4 lieues de circuit, & on la croit peuplée de 8 à 900 habitants. Il y a dans son district la ville même du *Landeron*, le village paroissial de Cressier, les villages annexes de Combes, d'Enges & de Frochaux, avec diverses metairies & maisons détachées. Son sol, applati dans la partie méridionale, & montueux dans la septentrionale, est varié par des productions différentes: au nord il a des bois & des pâturages estimés, & au sud il a des vignes abondantes, des champs fertiles, & des prés gras. Il a même quelques marais dans cette dernière portion, laquelle n'est pas toujours à couvert non plus des ravages de la Thiéle, quand cette rivière se déborde.

La ville du *Landeron* est placée entre deux bras ou ca-



naux de la Thièle, à peu de distance du lac de Bienne. Le comte Rollin, ou Rodolphe V de Neuchâtel en jeta les fondemens l'année 1324, sur ceux d'un village, qui avoit, dit-on, été substitué à son tour au Neveu du moyen âge, ou à la *Nevonia* des anciens. Rollin, dis-je, éleva les murs du *Landeron*, pour faire face à ceux de la Neuveville, que Girard évêque de Bâle, son ennemi, venoit de bâtir. Cette circonstance fut d'abord très-funeste au *Landeron*; à peine la construction de cette ville étoit-elle achevée; que soit par lui-même, soit avec le secours des Bernois & autres Suisses qui n'aimoient pas Rollin, l'évêque en fit le siège & la menaça de destruction: mais ainsi que la tentative la menace fut vaine; la valeur de Louis fils de Rollin, & la bravoure des habitans firent tout échouer; on ne put prendre la ville, mais on en brûla les fauxbourgs; & tel étoit l'acharnement avec lequel on pouffoit cette guerre, qu'en plein hyver l'on revint assaillir la place, & que les assiégés ayant fait prisonnier l'un des chefs des assiégeans, une mort violente mit fin aux jours de ce captif. Dès lors le *Landeron* se soutint, & obtint des franchises & des privilèges considérables. Il fut même autorisé dans la suite à contracter avec Soleure une bourgeoisie particulière. Et même de nos jours à l'instar de celle de Neuchâtel, cette ville porte les armes sous sa propre bannière. Elle professe ainsi que toute la châtellenie la religion catholique romaine, & renferme un hospice de Capucins. Son clergé est diocésain de Lausanne, mais ses prébendes sont sous la collature de l'Etat de Berne, à cause de l'abbaye de l'isle S. Jean, dont cet Etat est en possession, & dont l'église du *Landeron* a relevé de tout tems. L'on a sur le compte de cette ville, deux traits d'histoire assez frappans, chacun dans son genre. L'un est relatif à la manière dont elle rejeta, dans le XVI<sup>e</sup> siècle, la réformation de l'église; & l'autre se rapporte à la répugnance qu'avoient ses bourgeois, il y a 60 & quelques années, pour la domination Prussienne. Dans ces deux cas en effet, le *Landeron* parut se conduire tout autrement que la nature des choses ne sembloit le comporter. Qui croiroit que dans le premier sa bourgeoisie agit avec le plus grand sang froid; & que dans le second elle s'armât d'une aveugle obstination? Elle soumit à la délibération tranquille de tous ses membres l'affaire de la religion; & elle se révolta, sans apparence de



succès, contre la sentence souveraine rendue à Neuchâtel le 3 Novembre 1707. A cet égard ci, la force ouverte la mit à la raison; & à l'égard de la religion, le suffrage du berger, qui avoit la garde du bétail de la ville, la fit rester catholique. La voix de cet homme manquoit à l'assemblée pour rompre l'équilibre des opinans; il fut convenu de se la procurer; & l'on mit alors autant de sérieux, dit-on, à la peser & à la compter, que l'on mettroit aujourd'hui de plaisanterie à renouveler le fait.

LANDGERICHT, on donne ce nom à une certaine étendue de pays près de Berne en Suisse, qui jouit de privilèges considérables. Ce district est partagé en quatre parties, dont chacune est gouvernée par un des quatre bannerets de la ville, qui a les *freyweibels* sous ses ordres.

Le premier de ces *landgerichts*, est celui de Seffigen. Le banneret de l'abbaye des boulangers le gouverne. Il y a trois *freyweibels*. Il comprend outre plusieurs paroisses, les seigneuries de Gerzensee, Belp, Riggisberg, Toffen, Rumligen, Burgistein, Seffigen, Kersaz. On y remarque les bains de Blumenstein, le lac de Gerzensee, qui est très-poissonneux, le fameux prieuré de Ruggisberg de l'ordre de Clugny, fondé au X<sup>e</sup> siècle & très-richement doté par la noblesse des environs; il fut incorporé au chapitre établi à Berne. A Toffen, il y a des carrières très-riches en tuf, & dont on fait grand usage; ce tuf est rempli de divers corps étrangers, végétaux sur-tout, incrustés ou pétrifiés.

Le *landgericht* de Sternenberg est sous la direction du banneret de l'abbaye des maréchaux, qui n'a qu'un seul *freyweibel* sous lui. Il comprend le bailliage de Koenitz, la seigneurie de Bumpfiz où l'on a trouvé un pavé à la molaïque, le couvent de S. Frauen-Cappelen, &c.

Le *landgericht* de Conolfingten est gouverné par le banneret de l'abbaye des bouchers. Il y a deux *freyweibels*. Il renferme les seigneuries de Muntigen, Wichtracht, Diesbach, Kifen, Worb, Wyl, &c.

On prétend que Muntigen étoit anciennement une petite ville. Conolfingen petit village donne le nom au *landgericht*. Dans le moyen âge c'étoit la place d'assemblée du *landgericht* de la petite Bourgogne. Les bains d'Enggistein sont très-fréquentés.

Le *landgericht* de Zollikofen est le dernier. Il est gou-



verné par le banneret de l'abbaye des tanneurs, & il a deux freyweibels sous lui. Il comprend les seigneuries de Hindelbank, Jegensdorf, Seedorf, Bremgarten, le prieuré de Hettisweil, fondé en 1107, & sécularisé en 1529. A Hindelbank, on admire le château & le tombeau de Jérôme comte d'Erlach, avoyer de Berne & le tombeau de Mat. Langhans née Wæber. Ce dernier sur-tout est un chef-d'œuvre du fameux sculpteur Nahl.

Il seroit rédieux de détailler à qui appartient la basse juridiction de chaque endroit, c'est tantôt aux baillifs, tantôt aux seigneurs de terres, tantôt à d'autres. Le banneret a les causes civiles & une partie de la police en partage, à l'exception de ce qui concerne les seigneuries. Le criminel, le militaire, les causes consistoriales sont du ressort immédiat de la ville de Berne.

Nous parlerons à l'article THOURGAW du *landgericht* de ce comté, & nous passons sous silence cette immensité de *landgerichts* qu'il y a encore en Suisse, & qui ne sont que des cours criminelles.

LANDSCHAFFT, *alte*, il y a proprement deux districts de pays en Suisse, auxquels on donne ce nom, l'un dans le canton de Fribourg, & l'autre dans les terres de l'abbé de S. Gall.

Dans le canton de Fribourg, c'est un district de 18 lieues d'étendue, qui comprend 27 paroisses. Les habitans ont des privilèges considérables. Ils établissent de concert avec les bourgeois de Fribourg, les deux avoyers du canton, d'après le choix de quelques personnes que les conseils ont le droit de proposer. On y remarque sur-tout les bains de Bonn, l'hermitage & l'abbaye d'Hauterive.

Dans le territoire de l'abbaye de S. Gall, on donne le nom d'*Alte-Landschaft* à tout ce qui appartenait à cette abbaye, avant l'achat du comté de Toggenbourg. Cette province est partagée en 4 bailliages dont on parlera à leur place.

LANDSHOFMEISTER-AMT, un des 4 bailliages dans lesquels l'ancien domaine, *Alte-Landschaft*, de l'abbaye de S. Gall est partagé. Le *landshofmeister* de l'abbaye en est le baillif, il réside au château de Burg, il est conseiller secret & l'un des premiers officiers laïques du monastère. Ce bailliage comprend d'abord le monastère même, dont nous avons parlé; le couvent de religieuses de l'ordre de S. Fran-



S. François établi en 1381 à Noetkersegg; le couvent de S. Wiborade, de religieuses de l'ordre de S. Benoit, l'un des plus anciens de la Suisse, & quelques autres paroisses, villages & châteaux.

LANDSHUT, bailliage du canton de Berne en Suisse. Il appartenait aux comtes de Kibourg de la dernière race. Après avoir passé par différentes mains, le canton de Berne l'acheta en 1510 & 1514 & en fit un bailliage. On y cultive beaucoup de bled, mais l'agriculture y fleurirait bien mieux encore, si les terres n'y étoient pas sujettes à de fortes redevances censives, & sur-tout à des corvées très-onéreuses.

LANGENTHAL, gros & beau bourg dans le canton de Berne en Suisse. Il mérite ici une place particulière à plusieurs titres. Sa situation est belle, ses environs fertiles. Il s'y fait un négoce très-considérable en toileries, en fromages, &c. Ses trois foires sont très-frequentées. Il s'y vend annuellement près de 10 à 11000 pieces de toiles, dont on blanchit environ 8000 à *Langenthal*, sans compter le fil &c. Ces toiles s'envoient en France, en Italie, en Espagne, en Portugal, en Amérique, &c. Il s'y fabrique encore beaucoup de toiles peintes, rubans de fil, & autres étoffes de coton & demi-soie, il s'y vend pareillement beaucoup de chanvre, de lin, de cotons. Il s'y fait encore un grand négoce en bétail de toute espèce, en chevaux, en grains. La quantité de marchandises qui s'y vend va à plus de quinze mille quintaux par an; le fromage de l'Emmenthal seul fait un objet de 1400 quintaux.

Il y a encore de belles tanneries, des teintures & d'autres manufactures. Les artistes n'y manquent pas non plus; on distingue entr'autres un Mummenthaler qui a présenté, il y a environ un an, à la société physique de Zurich, un microscope solaire adapté pour les corps opaques, & qui a très-bien réussi.

Tous près de *Langenthal*, il y a des sources minérales soufrées.

La juridiction sur ce bourg appartient au monastere de S. Urbain. Le canton y a la souveraineté; les causes matrimoniales, le militaire, le criminel, les péages & plusieurs autres droits. Le monastere y a aussi des droits & des revenus considérables. Ces prétentions réciproques ont été réglées en 1413 & en 1669. Le bourg même jouit aussi de



plusieurs beaux revenus. Il y a toute apparence que ce bourg est fort ancien, mille indices le prouvent, des ruines de murailles, de tuileries, d'aqueducs, &c. faits à l'antique, & on trouve aussi assez souvent des médailles romaines.

Il donne aussi son nom à une des huit classes dans lesquelles le clergé allemand du canton de Berne est partagé.

**LAUFEN**, bailliage du canton de Zurich en Suisse, sur les frontieres de Schaffhausen, fameux par cette belle cascade du Rhin, qui a près de 80 pieds de hauteur, & dont le bruit est si fort, qu'il entretient le château de *Laufen* dans une sorte de tremblement perpétuel. Tout près de là il y a en automne une pêche très-riche de saumons. Cette seigneurie changea souvent de maîtres; enfin Jean Guillaume de Fulaach la vendit en 1544 au canton de Zurich, lequel y établit un baillif tenu à résidence & qui y reste six ans. On y cultive de très-bon vin rouge, dont il s'en exporte beaucoup en Suabe & en Suisse.

Nous parlerons de la petite ville de *Laufen* dans l'évêché de Bâle, à l'article de **ZWINGEN**, dont elle relève.

**LAUPEN**, c'est le premier de tous les bailliages que le canton de Berne a acquis; il fut augmenté depuis par l'achat de la seigneurie d'Oltingen, Mulliberg, Biberen, Gummenen & Gammen. La ville de *Laupen* est assez ancienne. Boniface de Savoye la prit sur l'empire en 1250, mais Rodolphe I, la rétablit en 1275 dans ses immunités, & lui accorda les mêmes privilèges qu'avoit alors la ville de Berne. En 1298 il y eut une alliance conclue entre ces deux villes. Mais dix ans après la ville de Berne acquit d'Othon de Straßberg le droit d'avoyerie sur cette ville & en 1324 elle acquit tous les droits de Gerodus de la Tour, héritier d'Othon de Straßberg. Les empereurs ratifierent ces acquisitions. La bataille livrée près de *Laupen* en 1339 par les Bernois & leurs alliés, contre la noblesse ennemie des Bernois, rend cette ville très-célèbre; cette bataille décida absolument du sort de la ville de Berne. La ville jouit encore de quelques privilèges; elle établit son propre magistrat, & si elle n'exerce pas plusieurs privilèges, qu'elle prétend avoir, c'est qu'elle n'a personne en état de les faire valoir, les citoyens même ne sachant que par tradition ce qui en est; & ne voulant les confier à personne.

Le bailliage contient entr'autres l'ancienne baronie d'Ostranges, Othodingen ou Oltingen, si fameuse dans l'histoire



par les tyrannies inouïes de Hugo de Montbelliard , à qui elle appartenoit. Il fut tué par ses sujets en 1410. Conrad comte de Neuchâtel , acheta la seigneurie de la veuve du défunt , & la vendit aux Bernois en 1412. Berne exempta les payfans de la servitude ; ceux-ci par reconnaissance payerent la somme que les Bernois avoient déboursé pour racheter cette seigneurie. A Villars , le moine y avoit un prieuré incorporé en 1484 au chapitre de l'église S. Vincent à Berne. Il y a près de la ville de *Laupen* un pont de bateaux assez curieux , & le seul dans ce genre dans le canton.

**LAUSANNE**, ville du canton de Berne en Suisse , à une demi-lieue du lac de Geneve. Elle est la plus grande dans le pays de Vaud , & assez bien bâtie sur un terrain inégal , & trois petites montagnes. On la connoissoit déjà sous les Romains. Antonin en fait mention dans son *Itinéraire* , & l'inscription trouvée à Vidy , en fait preuve aussi. Elle portoit déjà alors le nom de *Lausonna*.

Cette ville quoique sujette en partie à l'évêque du même nom , jouissoit cependant de privilèges très-considérables que les empereurs lui avoient accordés. Ses loix ont été rédigées en code en 1368 , sous le nom de *placitum generale* , plaid général. En 1525 elle conclut une alliance avec Berne & Fribourg. En 1536 elle se soumit au canton de Berne. Celui-ci non content de lui confirmer ses anciens privilèges , lui en accorda encore de nouveaux , la haute , moyenne & basse juridiction , & lui céda une partie très-considérable des biens ecclésiastiques , sur-tout des monastères de S. Sulpy , Montheron & Bellevaux. Ces privilèges ont encore été augmentés de tems en tems , & le canton de Berne n'y exerce presque de droit que la souveraineté , le militaire , le droit de faire grace , celui de battre monnoye , plusieurs revenus de l'évêché , &c. Pierre Viret y introduisit la réforme en 1536 laquelle s'étendit sur tout le pays de Vaud , après la dispute tenue à *Lausanne* la même année. Viret y fut assisté de Farel & de Jean le Comte.

Cette ville est célèbre par l'évêché qui y étoit établi , & par le concile qui y a été tenu en 1448 dans lequel Felix V résigna le pontificat pour donner la paix à l'église. Elle établit son propre magistrat qui consiste dans le bourguemestre , les cinq bannerets , le petit conseil , le conseil des soixante & le grand conseil , outre plusieurs autres charges & commissions. Elle établit des châtelains à S. Sulpy & à Montheron.



L'académie y a été établie en 1537. Il n'y eut d'abord qu'un professeur en hébreu & en grec. Actuellement il y a deux pasteurs, deux professeurs en théologie, un en hébreu & en carechese, un en grec & en morale, un en éloquence & en belles lettres, un en philosophie & en mathématiques, un en droit, outre deux places honoraires. Et depuis peu leurs Excellences de Berne ont érigé une chaire de médecine, pour le célèbre Mr. Tissot, si connu dans toute l'Europe par ses talens & par ses ouvrages, qui ne tendent qu'au plus grand avantage de l'humanité. L'académie est sous la juridiction du baillif.

A Berne, il y a quatre curateurs établis, qui sont tous tirés du petit conseil. Il est singulier qu'avec la modicité extraordinaire des revenus attachés à ces chaires, elles aient cependant été remplies par des savans très-célèbres, tels que Farel, Viret, Holmann, Conrad Geiner, de Bese, de Chandieu, Scapula, Bertram, Steck, Ott, Polier, Constant, Jean-Pierre de Croufaz, Roy, Jean Barbeyrac, Loys de Bochat, Ruchat, &c.

Le college a été établi en 1540 : actuellement il y a six précepteurs, & on distribue de la part du souverain des pensions annuelles à 45 pauvres écoliers & étudiants.

L'origine de l'évêché de *Lausanne*, son premier siege, son premier évêque, sont également inconnus ; on croit cependant assez généralement, qu'il a été transféré d'Avenche à *Lausanne* vers la fin du VI<sup>e</sup> siècle. Il relevoit du diocèse de l'évêché de Besançon. La juridiction ecclésiastique s'étendoit ci-devant sur une très grande partie de la Suisse. Il comprenoit une partie considérable des cantons de Berne & de Soleure. L'Aar en formoit les limites. Il comprenoit encore tout le canton de Fribourg, presque tout le pays de Vaud, la souveraineté de Neuchâtel & de Valangin, à l'exception de la mairie des Brenets ; il comprenoit encore l'Etat de Bienne & les environs, & l'Erguel, & il s'étendoit même en Franche-Comté. Il étoit borné par les évêchés de Constance, de Bâle, de Sion, de Genève, & par l'archevêché de Besançon. Cette grande étendue de juridiction a été extrêmement resserrée du tems de la réforme & de la conquête du pays de Vaud. Il ne lui reste que le canton de Fribourg, une partie de celui de Soleure, le bailliage d'Échallens, Cressier & Landeron riere Neuchâtel, Jogne &



Longueville en Franche-Comté. Ces restes sont divisés en quinze doyennés ou décanats.

L'évêque avoit la juridiction civile sur une partie de la ville de *Lausanne*, les quatre paroisses de la Vaud & quelques autres endroits : mais il ne lui en reste plus rien, Berne & Fribourg s'étant emparés de tout.

De toute cette ancienne gloire, il ne reste à l'évêque que le titre de prince du S. empire, qui lui fut accordé par l'empereur Rodolphe en 1273. Il avoit aussi droit de séance à la diette de l'Empire, entre les Etats du cercle du Rhin. Sa taxe matriculaire étoit de 60 hommes à pied & 14 à cheval. On croit assez généralement que S. Protaise a été le premier évêque à Avenche, & S. Maire le premier évêque à *Lausanne*. La cour de Rome les établit maintenant. Son siege actuel est à Fribourg.

La monnoye des évêques de *Lausanne* étoit très-connue dans tout le pays de Vaud, on ne comptoit qu'après elle. Sébastien de Montfaucon est le dernier qui a exercé le droit d'en battre. Ce droit est très-ancien ; dans un acte de 1144 il en est fait mention.

Le bailliage de *Lausanne* est un des plus étendus, & des plus remarquables du canton. Le baillif a succédé à l'évêque. Il habite son château, & exerce la juridiction sur les mêmes endroits que l'évêque, à quelques changemens près faits depuis lors. Il est tenu au même serment que l'évêque prêtoit à la ville ; sa préfecture dure six ans.

Il se fait quelques commerces à *Lausanne*, l'art de l'Imprimerie y fleurit, il est sorti des presses de cette ville des ouvrages qui ne le cèdent en beauté & en excellence Typographique à aucuns de ceux de Paris ou de la Hollande. Un homme actif a été, pour ainsi dire, le restaurateur de cet art si utile au genre humain, en l'année 1763, & cela a donné de l'émulation à d'autres imprimeurs, en sorte qu'il se fait à *Lausanne* un assez grand commerce en livres, destiné non-seulement pour la Suisse, mais pour l'étranger. Ce commerce pourroit être poussé plus loin, par quelques encouragemens, soit de la part du souverain, soit de celui du magistrat municipal. L'Orfèvrerie & la Jouaillerie y fleurissent, & depuis quelques années on a fait beaucoup d'apprentifs de ces professions.

*Lausanne* est très-bien située pour l'établissement des fabriques, & cependant les habitans voient passer devant leurs



portes les soies, laines & cotons, que l'on va mettre en œuvre dans les cantons de Zurich, de Bâle & dans d'autres contrées de la Suisse; un vain préjugé fait croire à ses habitans, qu'ils ne sauroient y réussir: mais avec l'amour du travail, aidé de la constance, de quoi ne vient-on pas à bout? La manie des titres que donnent de petits fiefs & de petits emplois civils & de judicature, est le véritable obstacle à de tels établissemens.

Cette ville jouit d'un air pur & très-salubre, les eaux sont excellentes & abondantes, en un mot tout ce qui est nécessaire à la vie y est délicieux. Il y a un grand nombre de personnes instruites & qui ont du goût dans cette ville, & elles ont sur-tout beaucoup d'affabilité envers les étrangers, qui ne sont nulle part mieux accueillis. S'il n'y a pas des familles riches dans cette ville, il n'y a, pour ainsi dire, point de pauvres; mais un des établissemens qui fait le plus d'honneur aux personnes charitables qui l'ont formé & au souverain qui le soutient, c'est sans contredit une *Ecole de charité*, où on élève gratuitement les enfans de l'un & de l'autre sexe, on les instruit dans leur religion, à lire & à écrire, & enfin on leur fait apprendre une profession. Il y a aussi à *Lausanne* une très-belle église & un superbe & vaste hôpital, qui attend des pauvres pour l'habiter & ils sont, comme on vient de le dire, en petit nombre: on pourroit cependant placer dans ce bâtiment spacieux une école gratuite du dessin, ce qui contribueroit à développer dans les jeunes gens le goût des arts, ce qui seroit très-utile pour tous les arts libéraux & mécaniques.

Les environs de *Lausanne* sont beaux & les points de vues y sont très-pittoresques.

LEMAN, *le lac*, lac situé entre la Savoye & le pays de Vaud, dépendant de la république de Berne. On le nomme communément le *lac de Geneve*, & nous avons déjà dit quelque part, qu'il a porté le nom de lac de *Lausanne*, *lacus Lauzanius*.

La figure de ce lac approche un peu de celle d'un croissant, dont les deux cornes seroient émoussées, & dont l'une des mêmes cornes auroit une grande échancrure par dedans. Il est vrai que nous en avons de bonnes cartes; mais toutes ne représentent pas la véritable figure, ce lac s'étend bien plus contre le nord, & moins du côté de l'orient, que plusieurs de ces cartes ne le marquent.



Il est situé entre le 24. 10, & le 25 de *longitude*, à compter cette longueur depuis l'île de Fer, entre le 46. 12, & le 46. 13 de *latitude*.

La longueur de ce lac depuis Geneve jusqu'à Villeneuve, en passant par le pays de Vaud, est de 15 lieues de marine, dont il y en a 20 au degré; & ces 15 lieues font 18 lieues trois quarts communes de France; mais cette distance prise en ligne droite par dessus le Chablais, n'excede pas 12 lieues de marine.

La plus grande largeur de ce lac, à le prendre de Rolle jusqu'au voisinage de Thonon, est de trois à quatre lieues, ou plutôt à cause du biais qui se trouve entre ces deux endroits, sa plus grande largeur doit être seulement estimée environ sept mille toises de France, de six pieds de roi chacune, ce qui fait un peu plus de trois lieues communes du même royaume; mais ce lac se rétrécit beaucoup ensuite en venant vers Geneve, car depuis Rolle jusqu'à Geneve, il n'est guere, en aucun endroit plus large d'une lieue marine.

La surface du lac *Léman* est d'environ 26 lieues communes quarrées, dont chacune a 2282 toises & deux cinquiemes de côte.

La profondeur de ce lac est dans quelques endroits très-considérable, particulièrement du côté de Savoye; cependant on n'a point fait encore d'expériences suffisantes pour la justifier, & le fait en vaudroit la peine.

Il en est presque de même au sujet des trombes qu'on a observées quelquefois sur ce lac, par exemple en 1741 & 1742; les trombes dont nous parlons, sont des especes de vapeurs épaisses qui s'élèvent de tems à autre sur le lac *Léman*, occupent en largeur dès 15 à 20 toises, à-peu-près autant en hauteur, & se dissipent ensuite dans un instant, sans qu'on soit encore suffisamment éclairé sur leurs causes.

Un phénomène beaucoup moins rare que nous offre le lac *Léman*, est une espece de flux & reflux qu'on y remarque sous le nom ridicule de *seiches*; cette espece de flux & reflux, qui se trouve d'une part près de l'embouchure du Rhône, ou bien à l'autre extrémité, près de l'embouchure de l'Arve, doit être vraisemblablement produit par la fonte des neiges, conformément au détail exact & sagement raisonné qu'en a fait Mr. Jallabert, dans *l'Hist. de l'académie des sciences*, année 1742.



Le lac *Léman* est en partie formé par le Rhône qui le traverse dans toute sa longueur, en sort à Geneve, & y conserve seulement sa couleur jusqu'à une certaine distance : ce lac, au contraire de plusieurs autres, décroît en hyver, & croît en été quelquefois jusqu'à dix pieds & davantage. Les neiges fondues des montagnes dans cette saison, grossissent de leurs eaux, les ruisseaux & rivières qui entrent dans le lac lui-même. Il ne se gèle jamais dans les plus grands froids, parce qu'il abonde en sources vives.

Mais si l'on joint à cet avantage sa belle situation, l'aspect admirable qu'il procure de maisons de plaisance, de villes & de villages, de champs cultivés, de côteaux, de vignobles & de campagnes fertiles, l'excellent poisson de plusieurs sortes qu'il fournit en abondance, sa profondeur, son étendue, la bonté du bassin sur lequel il roule des eaux pures, légères & argentines, on ne pourra s'empêcher de le regarder pour un des plus beaux lacs de l'Europe.

LENZBURG, le bailliage le plus étendu & le plus considérable du canton de Berne en Suisse. Il portoit anciennement le nom de comté, & l'on connoît dans l'histoire Suisse la puissance, les richesses & l'étendue des possessions des comtes de *Lenzburg*. Cette famille s'éteignit en 1173 dans la personne d'Ulric. Richenza épouse de Hartmann comte de Kibourg sa cousine germaine fut son héritière. En 1264 la famille des comtes de Kibourg s'éteignit aussi, & ils furent hérités par la maison d'Habsbourg, souche de la maison d'Autriche. Le canton de Berne s'en empara en 1415 & Frédéric duc d'Autriche y renonça formellement en 1418. Cette renonciation a été confirmée par des traités postérieurs, & en particulier en 1648. Depuis cette conquête le canton de Berne y entretient un baillif, qui réside dans le château de *Lenzburg*, & qui se change de six en six ans. Le territoire est presque tout entier en plaine. Il est des plus fertiles en grains, en pâturages, en fruits, & en partie en vins. Outre les produits de la nature, l'industrie des habitants leur procure encore d'autres ressources. C'est dans ce bailliage qu'il se fabrique le plus de toiles de coton, de chanvre ou de lin, & il y a encore d'autres fabriques. Aussi la population y est-elle des plus considérables.

Ce bailliage comprend 20 paroisses, partagées en 14 justices inférieures, outre les seigneuries de Schöfiland, Rud, Haliweil, Wildegg, Schaffisheim & Liebegg. A Culm, l'on



a trouvé des antiquités très - considérables. Mr. Schmidt nous en a donné la description. Il croit y trouver l'ancien Gaudurum. A Gandischweil il y avoit des eaux minérales auxquelles on attribuoit beaucoup de vertus , mais elles se sont perdues. La baronie de Hallweil est une des plus importantes en Suisse. Elle jouissoit de privilèges extraordinaires , modifiés peu - à - peu , par la république qui les croyoit contraires à ses constitutions. C'est sur tout à l'égard de Faarwangen & de Dænweil qu'ils sont très importants. Elle comprend le lac de Hallweil , qui a deux lieues en longueur sur une de largeur. Il est très - poissonneux , sur - tout en une espèce de poissons qu'on nomme *Haglinge* & qui sont très - goûtés.

Ce bailliage donne son nom à une des 8 classes dans lesquelles le clergé du pays allemand du canton de Berne est partagé.

LENZBURG , une des quatre villes municipales dans l'Ergovie , canton de Berne en Suisse. Il faut la séparer du bailliage de ce nom , vu qu'elle n'a rien de commun avec lui. Elle a eu anciennement le même sort que le bailliage. Berne la conquit en 1415 , & lui accorda des privilèges très - considérables , en confirmation sur - tout de ceux qu'elle avoit déjà. Elle est absolument indépendante du baillif. Il y a deux avoyers , un petit & un grand conseil. Cette magistrature & toutes les autres charges & commissions sont nommées par la ville même. Elle a aussi la haute & basse juridiction sur sa bannière , le droit de patronage sur le pastoral de la ville , &c. Depuis quelque tems le commerce y prend faveur , & il est très - considérable en toileries : il y a plusieurs fabriques de toiles peintes , de tabac , &c.

LEPONTII , l'étendue de cette nation n'est pas exactement fixée encore ; on fait cependant avec quelque sûreté qu'elle habitoit le Livinerthal , la vallée nommée *Leventina* par laquelle descend le Tesin au pied du mont S. Gothard , une partie des Grisons , le haut Valais , *Domo d'Ossola* , &c. César fait sortir le Rhin des *Lepontii*.

Il est très - remarquable que le district qu'on croit avoir été habité par les *Lepontii* , se distingue en grande partie par la langue allemande , qui y est encore en usage au milieu même de l'italien corrompu. Les noms propres même sont allemands. Cet allemand lépontin , s'il est permis de se servir



de ce terme, se distingue par un accent qui fait traîner la dernière syllabe ou lettre du mot qu'on prononce.

**LEUGGEREN**, commanderie de l'ordre de St. Jean, dans le comté de Bade en Suisse, dans le diocèse de Bâle. Déjà en 1239, cet ordre acquit des droits dans les environs, la commanderie cependant ne fut formée qu'après la translation de celle de Klingnau faite dans le XV siècle : les revenus & les droitures de cette commanderie sont assez considérables.

**LEUK**, gros bourg de Suisse, presqu'au milieu du Valais, remarquable par la force de sa situation, par l'assemblée fréquente des députés du pays avec ceux de l'évêque pour y délibérer sur les affaires communes, & par les bains de *Leuk* qui sont à deux lieues. Ce sont des eaux minérales chaudes, sans odeur, & dont on a trouvé cinq sources. *Long.* 25, 30. *lat.* 46, 12.

**LEVONTINA**, *vallée*, les Allemands disent *Levinerthal*, vallée de Suisse, dans laquelle on descend du mont S. Gothard, lorsqu'on prend la route d'Italie. Ses habitans dépendent en entier de l'évêché de Milan pour le spirituel, & du canton d'Uri pour le temporel, en conséquence du traité de Lucerne conclu en 1466.

**LICHTENSTEIG**, c'est la seule ville & par-là même la capitale du comté de Toggenbourg en Suisse, & la résidence d'une grande partie de la magistrature, tant de celle du prince que de celle de la ville, qu'elle établit elle-même. Les habitans sont de religion mixte, & le public est très-riche. Il y a beaucoup de commerce en toileries, &c. & un grand passage, ce qui donne un air d'aisance aux bourgeois. La ville jouit d'ailleurs de privilèges très-considérables.

**LIESTAL**, ou **LIESTEL**, bailliage du canton de Bâle en Suisse. Déjà en 1041 l'évêque de Bâle en fut investi par l'empereur. La maison de Thierstein sût rentrer dans ses droits, & ce ne fut qu'en 1416 que ces droits furent hypothéqués à la ville de Bâle, qui acheta peu-à-peu tous les droits tant de cette maison que de celle de Falkenstein. En 1585 l'évêque de Bâle renonça formellement à toute prétention sur cette partie du Sissgen. La ville de *Liestal* est petite & bien bâtie; elle fut vendue en 1400 au canton de Bâle. Elle avoit de très-beaux Privilèges qu'elle a perdus peu-à-peu par sa propre faute. Des deux avoyers qu'elle a, l'un est tiré du nombre des bourgeois de Bâle. Le passage



considérable qu'il y a par cette ville, la fertilité du terroir en vignes & en champs, de même que les métiers, fournissent richement à l'entretien des habitans. Le public est très-riche. Elle donne aussi son nom à une des trois classes du clergé du canton.

Le bailliage de ce nom est en général très-fertile. Dans le Knoessenthal on a trouvé des ruines romaines, un vaporaire & un pavé à la mosaïque. Il y a aussi des eaux minérales, de même qu'à Alt-Schauenbourg. A Fulinsdorf il y a encore des restes très-considérables d'une immense aqueduc établi par les Romains; on y a aussi trouvé des médailles romaines & des urnes.

LIGNIERES, mairie dans la principauté de Neuchâtel en Suisse, sur le mont Jura. Les droits que l'évêque de Bâle avoit sur ce territoire, ont été cédés en 1316 aux comtes de Neuchâtel. Ce pays est fertile en grains & en pâturages. Le pasteur est dépendant du canton de Berne.

LIGUES-GRISES, c'est le nom des trois *ligues* ou confédérations des Grisons. Ces peuples sont voisins & alliés des Suisses. Le pays qu'ils habitent, situé à l'orient de la Suisse proprement dite, formoit anciennement la partie supérieure de la Rhétie; les géographes modernes le comprennent, ainsi que le Valais, dans la délimitation générale de la Suisse, dont il occupe sur les cartes environ la cinquième partie, par sa grande étendue dans les hautes Alpes.

Avant le cinquième siècle les Ostro-Goths s'étoient soumis cette partie de l'ancienne Rhétie. On trouve dans un acte de 890 l'indication d'un comté de Coire, *Com. Curia Rhetorum*. D'autres comtes & grands barons, établis dans l'intérieur ou sur les confins de ce pays, y étendirent la domination féodale, & à juger par le grand nombre de mazes, qu'on apperçoit encore sur les pointes les plus basses des rochers qui bordent les vallons, la Rhétie n'a pas été moins chargée de petits tyrans que les pays voisins. L'excès de l'oppression & du brigandage poussa les paysans à chercher dans leur union & dans leurs propres forces la justice & la tranquillité, que l'autorité précaire des empereurs ne pouvoit leur garantir. Cette révolution, indépendante de celle des cantons Suisses, rapprocha cependant les deux nations & les conduisit naturellement à une union plus étroite.



Les Grisons formerent successivement entr'eux , trois *ligues* différentes. La confédération des communautés qui relevoient plus directement du siege de Coire , est la plus ancienne ; son commencement date de l'année 1400 & 1419 ; cette ligue formée contre l'abus de la domination séculière des évêques , prit le nom de *Ligue Caddée*, ou de la *Maison-Dieu* ; *Casa Dei* , *Gottshaus-Bund*. La *Ligue-haute* ou *Ligue-Grise* , *Obere-oder Grau-Bund* , s'est formée en 1424 , & celle des *Dix-Droitures* , *Zehn-Grichten-Bund* en 1436. Les deux premières de ces *ligues* ou associations s'étoient unies par une alliance dès l'an 1425. Celle des Dix-Droitures fit une alliance avec la *Ligue-Grise* en 1471. Cette confédération générale a été renouvelée en 1544 , & dernièrement en 1712.

Par ce traité d'union entre les trois ligues , qui fait la baze de leur droit public , ces peuples s'engagent réciproquement à ne faire aucune nouvelle alliance , aucune guerre , ni traité de paix , que d'un commun accord ; ils conviennent de se secourir à leurs propres frais les uns les autres , & de posséder en commun les conquêtes qu'ils feroient sur l'ennemi ; ils reglent la maniere de terminer tout différend entre des communes particulieres , ou entre les diverses ligues , lorsqu'il s'en élèvera entre deux ligues , la troisième en fera le juge. On garantit les privilèges de chaque partie & l'on confirme les collectes & taxes usitées. Il seroit superflu d'entrer dans le détail de toutes les précautions prises pour maintenir la paix publique.

A ce traité succéda en 1526 la convention des articles généraux , dont le but principal est de fixer les limites du pouvoir du clergé. Les évêques de Coire avoient acquis une autorité temporelle fort étendue. Des circonstances favorables ayant affranchi ces peuples de la puissance féodale , plutôt par une suite de petits succès que par une révolution marquée , ils devoient nécessairement panacher à rejeter encore le joug épiscopal. Aussi la doctrine des réformateurs fut-elle adoptée par la majeure partie de ces peuples. Ce fut à cette époque , que , par les articles généraux , ils prièrent l'évêque du droit de nommer des juges. Les communautés se réservèrent le privilège de choisir à la pluralité des suffrages leurs magistrats & leurs justiciers , & les officiers ou fermiers de l'évêque furent exclus pour toujours des sessions ou diètes nationales. En réservant aux religieux des monasteres réformés une pension à vie , on leur interdit de



recevoir des novices, & l'économie des biens monastiques fut mise en régie. Chaque commune conserva le droit de choisir son pasteur. Elles s'attribuerent, chacune dans son district, le droit du cours d'eau ; de la chasse & de la pêche. On établit dans tout le pays l'uniformité du poids & des mesures. Il fut défendu d'appeler des justices inférieures au conseil de l'évêque, on abolit l'impôt des intrades, & il fut ordonné, que l'élection d'un évêque par le chapitre n'aurait à l'avenir sa force, que par l'agrément obtenu des deux *ligues*, Grise & Caddée.

Ainsi les *Liges Grises* forment une démocratie confédérée, subdivisée en un grand nombre de petites démocraties, absolument indépendantes pour tout ce qui ne touche que leur intérêt économique & leur police particulière ; le droit de faire la guerre & la paix ou des traités d'alliances, de même que des loix relatives à l'union générale & à la constitution nationale, sont réservés à la décision de la pluralité entre les communautés des *Liges*. Jettons un coup-d'œil sur cette forme de gouvernement populaire, différente de celles des cantons démocratiques de la Suisse.

Chaque ligue est divisée en grandes juridictions appelées *Hautes-Justices*, *Hochgerichte* ou grandes Communautés, *Communitates magnæ* ; ces juridictions sont partagées en simples justices ou communes, *Gerichte*, *Com. parva*. On donne aussi à ces dernières la dénomination de communes, *voisinages*, *districts*, ou *quartiers* ; *Nach-barschaften*, *Schnize*, (\*) *Pleve*, *Directuren*, *Squadre*, *Contrade*, &c. Chaque petite communauté ou justice se donne un chef ou *Ammann*, & une douzaine de juges, pour décider les causes civiles, & juger les délits moins graves. Le chef de la grande justice ou communauté s'appelle *landammann*, il est chargé de veiller sur l'économie & les intérêts particuliers de la communauté, il préside dans les jugemens des causes civiles majeures, des causes criminelles & fiscales ; dans quelques communautés cependant cette dernière commission est confiée à un *podestå* ou juge criminel. *Blutrichter*. Tous les emplois

---

(\*) Ce terme dans la langue du pays répond exactement à celui qui désigne un quartier d'une pomme partagée. On voit par la variété singulière de ces termes, combien les dialectes varient chez les Grisons, suivant le voisinage des confins de l'Allemagne ou de l'Italie.



sont sujets à un grabau ou confirmation annuelle dans l'assemblée de la communauté. On délibère encore dans ces assemblées sur toutes les propositions qui intéressent la ligue générale ou la confédération des trois ligues.

Lorsqu'il s'élève une difficulté entre deux communautés ou justices, la justice ou communauté neutre la plus voisine doit en être le juge ou l'arbitre; si la difficulté ne peut pas être terminée de cette manière, elle peut être portée à la diète générale de la ligue. Nous allons exposer brièvement les constitutions particulières de chacune des trois ligues.

La *Ligue-Grise*, *Grau-Bund*, est divisée en huit grandes juridictions. Suivant une autre division on y compte vingt & une communautés, ayant droit de suffrage aux diètes nationales des trois ligues. Six de ces communautés ayant le droit de deux suffrages, si on y ajoute celui qui est attribué au chef de la ligue, on en comptera en tout vingt-huit appartenant à la *Ligue-Grise*. Le chef de cette ligue s'appelle *grand juge du pays*; *Land-Richter*, on lui donne le titre d'*Excellence*. Il est choisi chaque année dans la diète particulière des députés de cette ligue, assemblés dans le village de Trouns; l'élection se fait sur trois sujets, proposés alternativement, une année par l'abbé de Disentis, une seconde année par le Cau de Sax ou Sacco, chef des communautés de l'ancien comté de Sax ou Massox, & la troisième année par la seigneurie de Ræzuns appartenante à la maison d'Autriche.

La *Ligue Caddée* ou de la *Maison-Dieu*, *Goits-Haus-Bund*, divisée en onze grandes juridictions, a vingt-trois suffrages aux diètes générales, un pour le président de la ligue, & les vingt deux distribués sur dix-sept communautés. Anciennement le bourguemaître de Coire étoit président né de la ligue; *Bunds-præsident*. Suivant un compromis, fait au commencement de ce siècle, les députés de la ligue choisissent annuellement deux sujets parmi les quinze sénateurs de la ville, & le sort décide entre eux. Par un motif d'économie ou de convenance, la diète particulière de cette ligue se tient vers le même tems & dans le même lieu que la diète générale.

La *Ligue des Dix-Droitures* ou *Juridictions*, *Zehen Gerichte-Bund*, ne forme que sept grandes juridictions, & n'a que le droit de quinze suffrages, attribués au landammann & à onze communautés. Le chef, *Bunds-landammann*, est choisi tour-



à-tour dans les sept juridictions, par les députés de la diète particulière; la commune de Davos a le privilège de deux tours, le premier & le cinquième.

Ces trois ligues ou confédérations forment ensemble la *république confédérée des Grisons* ou *des Ligues-Grises*, en latin *respublica Rhetorum*. Nous avons indiqué les objets réservés à la décision des diètes générales des trois ligues. Ces assemblées sont de trois espèces.

La diète ordinaire, appelée *Bunds-Tag*, se tient une fois l'an; le plus souvent vers la S. Barthelemi, vieux style, si des affaires pressantes ne la font avancer. Les chefs des trois ligues fixent ce tems dans un congrès dont il sera parlé plus bas. Ces diètes annuelles s'assemblent alternativement, une année à Ilanz, dans la *Ligue-Grise*, la suivante à Coire dans la ligue-Caddée, & la troisième à Davos dans celle des Dix-Droitures. C'est chaque fois le chef de la ligue, rière laquelle se tient l'assemblée, qui en est le président. Chaque communauté, ayant droit d'un ou de deux suffrages, députe deux représentans. L'assemblée complète forme soixante-six suffrages; nous avons indiqué le nombre compétant de chaque ligue. Les députés sont munis d'instructions écrites par leurs constituans, & le résultat de ces instructions décide par la pluralité. A la fin des sessions, qui durent ordinairement deux ou trois semaines, un comité, composé des trois chefs & de deux députés de chaque ligue, est chargé de rediger les actes, il expédie le recès ou les conclusions, tant sur les objets terminés, que sur ceux qui doivent faire la matière d'une nouvelle délibération: le chancelier de chaque ligue en expédie ensuite les doubles, pour chaque communauté, ayant droit de députation ou de suffrage. Les actes s'expédient ou sous les trois iceaux des trois ligues, ou sous le sceau particulier de la ligue, rière laquelle la diète est assemblée.

Les diètes extraordinaires, *Beytage*, se tiennent toujours dans la ville de Coire, où sont conservées les archives de la confédération générale. Le chef de la ligue-Caddée en est toujours le président, & les actes passent sous le seul sceau de cette ligue. Dans les occasions subites, ou pour des affaires qui demandent du secret, les trois chefs souvent composent seuls la session; d'autrefois, sur-tout quand un ministre étranger le requiert, on convoque les députés des



communautés, mais seulement la moitié du nombre admis aux dietes ordinaires.

Quand des Etats & souverains étrangers adressent une lettre aux trois ligues en commun, le président de la ligue-Caddée, qui réside toujours à Coire, en fait l'ouverture, & la communique aux deux autres chefs; celles qui s'adressent séparément à l'une ou l'autre ligue sont ouvertes par le chef de chaque ligue, pour être communiquées aux chefs particuliers des communautés.

Tels sont les principes généraux de la constitution & du droit public de la république confédérée des ligues des Grisons. Si cette constitution est suffisante pour maintenir la paix & l'union entre toutes les petites démocraties qui composent la ligue, si elle garantit le peuple des abus de l'autorité & du pouvoir législatif, si elle assure au citoyen la liberté personnelle & réelle, on conçoit que les effets doivent à-peu-près se borner à ces premiers besoins de l'Etat paisible intérieur; & que dans des cas de troubles, de guerre, & de démêlés avec les puissances voisines, la lenteur des délibérations, le démembrement de l'autorité publique, le défaut des finances, & la dépendance ou même la nullité du pouvoir exécutif, doivent présenter les plus grands inconvéniens. Un coup d'œil sur les événemens publics, les plus mémorables dans l'histoire des Grisons, suffira pour constater cette observation.

A peine les confédérations des communes avoient été consolidées, que la guerre éclata entre les Suisses & les Grisons d'une part, & les provinces de la Suabe & du Tirol de l'autre. Quelques prétentions de la maison d'Autriche, la haine ou les préventions de la noblesse allemande contre des peuples qu'ils regardoient comme des destructeurs de la noblesse, & plus encore une antipathie populaire préparée de longue date, furent les moteurs de cette rupture momentanée, mais éclatante, entre des nations voisines. Dans l'espace de six mois, huit combats sanglans, à l'avantage des Suisses & de leurs alliés, furent livrés sur toute cette frontière, qui s'étend dès le Tirol jusqu'à Bâle. Les Grisons avoient essuié quelques pertes dans le commencement, ils avoient été défaits dans le Munsterthal & perdu la ville de Mayenfeld, mais ils prirent leur revanche, tant par leurs propres forces qu'avec le secours de leurs alliés, au pas de Ste Lucie, à Freisen, à Frastenz & dans le Munsterthal même.



même. Sforze duc de Milan, qui avoit besoin du secours des Suisses & de l'Autriche, réussit à les réconcilier. La réputation d'une valeur indomptable fut le principal avantage qu'en retirèrent nos républicains.

Cette époque établit une liaison entre les cantons Suisses & les *Liges-Grises*. Mais, par un effet malheureux de leurs succès, le goût des armes, réveillé sans cesse par les promesses séduisantes des puissances qui se disputoient le duché de Milan, dégénéra en une habitude avilissante. Les pensions, l'avidité du butin corrompirent leur discipline; ils prodiguèrent leur sang dans les plaines de la Lombardie, leur valeur mercenaire les fit redouter & haïr. A l'exemple des Suisses, les Grisons enleverent au duc de Milan, la Valteline, les comtés de Chiavenna & de Bormio; ces conquêtes devinrent long-tems un sujet de troubles pour eux.

Ils furent encouragés à cette saisie par l'évêque de Coire, qui reclamoit ces terres, comme un ancien domaine de son église; ce fut du moins à ce titre qu'elles furent retenues en 1512. En 1530 l'évêque céda ses droits temporels sur ces provinces pour une rente perpétuelle de 573 florins par an. Depuis 1525 jusqu'en 1532 un gentilhomme Milanois, nommé *Médicis* & surnommé le *châtelain de Musso*, ne cessa de les troubler dans cette possession; il étoit frere du pape Pie IV dont il ne faut pas confondre la famille avec celle de Léon X, élevée à la souveraineté de Florence. En opposant à la lenteur & à la crédulité des Grisons toutes les ressources du génie, de l'activité & de la perfidie, il les força de recourir au secours des Suisses pour le dépouiller de son usurpation.

Une révolte de ces sujets plongea la république dans les horreurs d'une guerre civile, vers le commencement du XVII<sup>e</sup> siècle. Les Espagnols, alors possesseurs du Milanois, cherchoient à se procurer, par la Valteline, une communication libre avec les provinces Autrichiennes. Ce plan se rapportoit à de plus vastes projets; ils l'exécuterent avec cette cruauté dont leur avide politique avoit fait usage dans les Pays-Bas, en Italie & dans les Indes. La religion servit encore ici de prétexte à la perfidie. Dans la plus grande partie des *Liges* la réformation avoit été adoptée; dans les provinces sujettes elle avoit fait moins de progrès. Le nombre de ses partisans, s'étant accru, & se sentant appuyés, ils demandoient une école publique à Sondrio, chef-lieu de



la Valteline. Le zèle des catholiques , fomenté par les Espagnols , fit résistance. Les suites de cette querelle occasionerent l'établissement d'une commission extraordinaire criminelle , dont la sévérité fit dégénérer les murmures en violences.

Par une suite de ces fréquentes & malheureuses expéditions en Lombardie , le relâchement s'étoit introduit des long-tems dans les divers Etats de la Suisse ; les pensions avoient corrompu une partie des magistrats ; l'apas du butin & l'habitude des enrôlemens momentanés avoient introduit l'indocilité chez les peuples. Ces effets furent plus sensibles & plus durables dans les gouvernemens populaires , où l'autorité publique étoit plus précaire. L'excès du mal fit recourir chez les Grisons à un remède extrême , à l'établissement des commissions pénales extraordinaires ; *Straf - Gerichte*. Ce moyen violent livroit souvent le parti le plus foible à l'oppression du plus fort , & provoquoit les vengeance & les révolutions. Ces secousses devenoient d'autant plus fréquentes & plus fortes que la nation se trouvoit partagée en factions ; des citoyens puissans s'étoient vendus aux intérêts des Espagnols , des Vénitiens , des François. Les familles de Salis & de Planta étoient à la tête de partis opposés.

Le marquis de Fuentes , gouverneur du Milanois , avoit fait construire un fort sur le bord du lac de Come & sur la frontière de la Valteline. Cette entreprise occasionna déjà une très-grande fermentation dans le pays. Un Planta , menacé par le parti contraire , introduit des troupes Autrichiennes dans le territoire de la ligue des Dix - Droitures. Par cette hostilité il irrita ses propres partisans ; son château fut pillé & une commission extraordinaire sévit contre lui. En même tems une semblable commission poursuivoit dans la Valteline , ceux qui s'étoient opposés à l'établissement d'une école réformée. L'occasion fut saisie par le fanatisme sourdement excité. Le 20 Juillet 1620 , les catholiques zelés firent dans la Valteline & dans le comté de Bormio , un massacre général des réformés & de leurs auteurs. En même tems que les Grisons des deux cultes se réunissoient pour tirer une vengeance éclatante de cette perfidie , les Espagnols fournissoient des secours aux provinces révoltées.

Bien loin de parvenir à punir une révolte , accompagnée de faits aussi atroces , ou seulement à faire rentrer les rebelles dans leur devoir , les *Ligues* , par les suites de cette guerre ,



moitié civile moitié étrangere , se trouverent , pendant une quinzaine d'années, dans la plus grande confusion , & près de voir leur confédération entièrement dissoute. La politique espagnole mêloit toujours dans cette querelle injuste l'intérêt de la religion. Ce prétexte , par la défiance qu'il entretenoit entre les cantons , tenoit en suspens leur zèle pour l'intérêt de la liberté & leur fidélité envers des alliés opprimés ; ils n'agissoient que mollement ; ils se laissoient amuser par des négociations inutiles , dans une occasion où leurs ancêtres eussent agi avec une valeur respectée. Les troupes Autrichiennes s'emparerent du pays des Dix-Droitures & de la ville de Coire. Si les Grisons eurent quelques retours heureux , ils ne furent que passagers , & les revers étoient toujours accompagnés de nouvelles violences. Enfin , après plusieurs projets de traités ou simulés ou sans exécution , la position des grandes puissances décida du sort de la Valteline & des Grisons. La maison d'Autriche , pressée par les Suédois , fut obligée de rappeler la plus grande partie de ses troupes ; le duc de Rohan , avec quelques régimens François & Suisses , dissipa le reste en 1635 , & parvint à chasser les Espagnols de Bormio , de Chiavenna & de la Valteline. Il ne remit cette dernière province aux *Liges* qu'en 1637 ; cet acte de justice ou de nécessité lui valut la disgrâce de la cour. Ainsi les affaires des Grisons furent rétablies sur le même pied qu'en 1617.

En 1649 les communes des Dix-Droitures , sur lesquelles l'Autriche avoit conservé divers droits , s'en racheterent pour le prix de 75000 florins. Par cette convention leur indépendance fut parfaitement consolidée. Une dissention entre les trois *Liges* , au sujet des prérogatives de la ligue - Caddée dans la direction & l'économie intérieure de la confédération générale , fut terminée en 1728 par la médiation des cantons de Zurich & de Berne.

La Rhétie moderne , ou le pays des Grisons , est en général fort élevé & montueux. Il renferme divers vallons , séparés par des gorges & des hauteurs ; quelques-uns de ces passages sont fermés par les neiges pendant une grande partie de l'année. Plus on s'avance au midi & plus ces vallons s'enfoncent dans les hautes Alpes , qui se terminent enfin dans des glaciers inaccessibles , ou dans des rochers si élevés , que toute végétation y cesse absolument. Ces déserts occupent même une grande surface. C'est dans ces glaciers que le Rhin, l'Inn



& l'Adda , les principales rivières du pays , prennent leur source. On cultive quelques grains dans les vallons & sur les coteaux les moins rapides ; cependant , même avec le secours des provinces sujettes , beaucoup plus fertiles que la Rhétie proprement dite , les Etats de la république ne fournissent des grains , que tout au plus pour la subsistance de la moitié des habitans ; on se procure le supplément de la Lombardie. Mais il faut observer que les montagnards en font une moindre consommation que les peuples agricoles ; chez quelques-uns même l'usage du pain passe plutôt pour une délicatesse que pour un article de premier besoin. Leur objet principal , tant pour la consommation intérieure que pour le commerce , est le produit des troupeaux , les bestiaux , le beurre & le fromage. Les montagnes fournissent d'excellens pâturages ; les vallées produisent des fruits d'arbres & les coteaux des châtaignes.

Ordinairement les pays montueux sont abondans en métaux , en minéraux , en divers fossiles & en sources minérales. On trouve de tout cela dans la haute Rhétie ; cependant on n'y voit pas des mines bien riches , & ce pays , comme la majeure partie de la Suisse , manque de sel , qu'il reçoit du Tirol.

Il n'y a dans toute l'étendue de la *Ligue - Grise* qu'un seul bourg entouré de murs ; c'est Ilanz , où se tient tous les trois ans la diète générale des trois *Liges*. Dissentis , abbaye de bénédictins , autrefois riche , qui date sa fondation du septième siècle , est située dans le fond d'un vallon fort élevé. L'abbé jouit des honneurs de la mitre ; il est prince de l'empire ; il assiste à la diète particulière de cette ligue & y donne le premier suffrage.

La ville de Coire , le chef-lieu de la ligue-Caddée , forme une petite démocratie civile indépendante. L'autorité suprême réside dans cinq tribus , dans les assemblées desquelles chaque bourgeois a droit de suffrages. Dans chaque tribu la pluralité décide l'objet de la délibération , & l'accord de trois tribus suffit pour une décision absolue. Le grand conseil des soixante & dix , & le sénat ou conseil des vingt , sont composés à nombre égal de chaque tribu. On appelle *tribuns* , les présidens de ces corporations de la bourgeoisie ; ils sont du nombre des sénateurs par leur office. Deux bourgeois-maîtres , dont les fonctions sont alternatives , deux chefs pour l'économie , *Statt - Vogt* , le chef de la justice civile y remplissent les premières charges de cette petite république.



Depuis la convention de 1710, que la bourgeoisie de Coire n'accepta point, & qui néanmoins a son effet dans les élections, le président, le secrétaire & le waibel, sont choisis par les députés des communes assemblés dans les diètes particulières de la ligue; cependant leur choix est astreint au corps du sénat pour la première charge & à celui de la bourgeoisie pour les deux autres emplois.

Autrefois l'évêque de Coire avoit une puissance temporelle très-étendue; mais à mesure que les communes étendirent leurs affranchissemens, sur-tout par l'extinction successive de la féodalité & de la noblesse, jusqu'à l'époque de la grande confédération, ce pouvoir s'affoiblit par degrés. Les souverains du pays ayant été les protecteurs & avoyers de l'évêque, les communes, depuis leur indépendance reconnue, fondent sur ce titre la prétention d'approuver l'élection de l'évêque & de se faire rendre compte de l'administration des revenus. Une convention de 1541 paroît constater ce droit; cependant, à la faveur d'une protection étrangère, les évêques ont toujours réussi à l'éluder. L'évêque de Coire est prince de l'empire d'Allemagne, & en conséquence de ce rang il députe un représentant aux diètes de Ratisbonne; il relève de l'archevêché de Mayence. Par la réformation, les deux tiers environ des habitans des trois *Liges* se sont soustraits à son autorité ecclésiastique. Ses revenus ont déchu dans la même proportion. Son droit à la corégence des provinces sujettes se réduit aujourd'hui à une rétribution minime en argent.

Des villages cantonnés dans diverses vallées, ou des hameaux ou habitations dispersées dans les montagnes, composent les autres communautés ou membres de cette *Ligue*, ainsi que quelques-unes de celles des deux autres *Liges*.

De ces trois confédérations, aucune n'a été plus souvent & plus long-tems en danger de perdre sa liberté que celle des Dix-Droitures. Nous avons indiqué plus haut les troubles & les oppressions que ce petit pays a essuyées dans le dernier siècle. La petite ville de Meyenfeld est la seule dans l'enceinte de toute la *Ligue*. Une particularité remarquable est, que cette ville porte le titre & qu'elle est de fait corégente & sujette. Les *Liges* achetèrent la seigneurie de Meyenfeld des comtes de Soultz en 1509; ils établissent un podesta dans la ville, & la bourgeoisie, dans son tour après



les autres communautés, pourvoit à cette charge, ainsi qu'à d'autres emplois publics.

Nous avons parlé des trois petites provinces que les Grisons ont conquises sur les ducs de Milan ; le comté de Bormio, la Valteline & le comté de Chiavenna. Le sol de ces pays est plus fertile, le climat incomparablement plus doux, que chez les Grisons même ; les premiers ont les hautes Alpes derrière eux au nord & déclinent vers les midi ; aussi produisent-ils & d'excellens fourrages dans leurs montagnes & de bons grains dans les vallées. La Valteline sur-tout est abondante en vins fort estimés, & dont elle fait un commerce lucratif. Ces provinces jouissent de divers privilèges, réservés encore lors de la restitution de 1639. Elles sont d'ailleurs gouvernées par des magistrats nommés par les *Ligues* & qui portent le nom de *capitaines*, *commissaires*, ou *podestas*. Tous les deux ans la diète des trois *Ligues* députe des *sindics* pour entendre les griefs portés contre les juges ou *podestas*, & les sujets peuvent appeller des *sindics* à la diète.

Ces provinces, à cause de leur fertilité, sont aussi plus peuplées à proportion de leur étendue, que les pays des *Ligues* ; on évalue à 150000 âmes la population de ces dernières, & celle des premières à 100000.

Un événement physique, arrivé en Septembre 1618 dans le comté de Chiavenna, mérite d'être ici rapporté. Au pied du mont Conto étoit situé le bourg de Plurs, florissant par la richesse des fonds de terre, par le commerce & par l'industrie des habitans, & orné de belles maisons de campagne. Après des pluies abondantes, tombées vers la fin d'Août, tout-à-coup, par une nuit calme & un tems serein, la montagne s'entrouvrit, une seule masse de terre & de rocs couvrit le village de Schilan, composé de 78 foyages, & le bourg de Plurs, dans lequel on comptoit cent & trente maisons, 2430 personnes, furent enterrées vives ou écrasées sous les ruines.

La ressource de la république des Grisons pour sa propre défense consiste en une milice, qui comprend généralement tous les habitans capables de porter les armes. La distribution de cette milice tient de la première simplicité de l'ordonnance militaire des anciens Suisses. Elle est partagée en trois divisions ; la première est composée des volontaires & de la jeunesse ; ce n'est que dans le plus grand danger que la der-



niere division ou l'arriere-ban se met en marche avec les bannieres des trois *Ligues*. Chaque *Ligue* a son chef militaire & ses officiers particuliers. On conçoit que cette milice, pour la défense de la patrie manquera moins de bravoure que de discipline, & qu'elle ne peut pas être bien exercée. Du moins la quantité de troupes dans les services étrangers, avouées par les Etats, fournit des officiers entendus. On fait monter jusqu'à cinquante mille hommes, toute la milice des *Ligues*, en y comprenant les pays sujets. Au défaut de places fortes, les rochers & les gorges étroites pourroient être regardés comme une défense naturelle du pays.

Chez des peuples libres & pauvres, qui ne veulent point se charger d'impôts, les finances de l'Etat ne peuvent qu'être bien modiques. Tout se réduit ici, à peu-près, à 15500 florins, que produisent annuellement les fermes des péages dans les pays sujets. Cette somme est appliquée aux frais des diettes & à quelques autres dépenses publiques indispensables. Une petite finance imposée à quelques offices publics dans la Valteline, & le produit de quelques petits domaines dans le comté de Chiavenna, servent à défrayer les députés ou visiteurs envoyés dans ces provinces, & à salarier quelques employés des *Ligues*. Les mises ou rétributions, que payent ceux qui obtiennent des emplois, sont distribuées au peuple dans les communes, de même que les pensions des puissances étrangères. Dans ces circonstances où l'Etat prendroit-il les fonds pour des ouvrages publics, pour les chemins, pour les magasins de provision, si nécessaires dans un pays qui ne produit pas assez de bled ? Et si dans de semblables cas, il faut toujours recourir au consentement volontaire des communes, que de retards & de difficultés le démembrement de l'autorité publique ne doit-il point présenter ?

Les familles les plus riches des Grisons trouvent une ressource de fortune dans les services militaires étrangers. L'Etat accorde la permission des recrues pour deux régimens complets, l'un au service de la France, l'autre au service de la république de Hollande ; pour un bataillon à la solde du roi de Sardaigne, & pour quelques compagnies dans les gardes à Versailles & à Naples. Les fabriques se bornent à quelques filatures de coton, à quelques peu de toiles peintes & d'étoffes en soie, & à la fabrique de divers poëles, jattes & tasses, travaillées autour d'une pierre refractaire, appelée *Lavezza*, de couleur tantôt cendrée tantôt verdâtre, qui



s'exploite dans le comté de Chiavenna. Outre cela le transport des marchandises d'Italie en Allemagne, qui se fait à dos de mulets ou de chevaux, produit quelques salaires aux paysans placés à portée de ces passages.

Ce n'est que depuis 1763 que le college établi à Coire par les Etats des trois *Liges*, pour l'instruction de la jeunesse, a pris un certain degré de perfection. Huit maîtres y enseignent aujourd'hui les principes des langues mortes & les éléments des sciences. C'est la pépinière du clergé réformé dans les *Liges*. Un autre établissement plus moderne & tout aussi utile est celui du séminaire formé d'abord à Haldenstein, paronnie libre de l'Empire, située à une lieue de Coire & soumise seulement à la protection des *Liges*; depuis transporté à Maschelinz, autre terre appartenante, ainsi que la première, à la famille de Salis. Le succès de cet établissement, entrepris par le zèle de deux simples particuliers, est un exemple pour les autres Etats de la Suisse, qui pourroient l'imiter avec de plus grands moyens.

Quoique la langue allemande soit dominante dans les trois *Liges*, & qu'elle soit employée dans les chancelleries, une grande partie du peuple se sert, ou d'un italien corrompu, ou d'un dialecte appelé *ladinum*, dans les constructions duquel on trouve effectivement quelques traces d'un latin vulgaire.

La *Ligue*-Caddée & la *Ligue*-Grise sont alliées de six cantons Suisses, Zurich, Lucerne, Uri, Schwitz, Unterwalden & Glaris, dès l'année 1497 celle des Dix-Droitures sollicita d'y pouvoir accéder, en 1567; les cantons se contenterent de lui donner des assurances d'amitié & de la comprendre dès-lors sous le titre général de *bons voisins* & allies dans leurs adresses aux trois *Liges*. Ces *Liges* réunies ont fait diverses alliances, dès le commencement du seizième siècle, avec les papes, avec la France, avec la république de Venise, & un capitulat ou traité, souvent renouvelé, avec le duc de Milan. Elle est particulièrement unie par des traités d'alliance perpétuelle, avec la république du Valais depuis 1600, avec celle de Berne depuis 1602, & avec celle de Zurich depuis 1707. Vers le commencement de ce siècle, les trois *Liges* ont fait encore une démarche inutile auprès des cantons, pour être incorporés à la confédération helvétique. Leur indépendance de l'empire d'Allemagne est reconnue & garantie par le traité de Westphalie de 1648; elles



sont toujours sous-entendus sous la dénomination générale des *alliés de la Suisse*, & jouissent tant en vertu de ce titre, qu'en conséquence de leur alliance particulière, des privilèges accordés par la France à toute la nation Suisse.

**LIMAT** ou **LIMMAT**, une des rivières les plus considérables de la Suisse. Elle sort de la Limmeren-Alp du canton de Glaris, sur la frontière des Grisons. Le Limmerenbach reçoit le Sundbach, & il prend alors le nom de *Lint*, lequel il conserve jusqu'à son embouchure dans le lac de Zurich, malgré toutes les eaux qu'il reçoit le long de son cours. A sa sortie du lac, la Lint prend le nom de *Limmat*, partage la ville de Zurich en deux parties inégales; elle va à Bade & se perd dans l'Aar près de Vogelsang. Cette rivière étant navigable au moins entre Zurich & Bade, on en tire une grande utilité pour faciliter le commerce intérieur du pays, quoique la navigation soit assez dangereuse sur-tout entre Fahr & Wettingen: inconvénient auquel il seroit aisé de remédier.

**LITTAU & MALTERS**, bailliage du canton de Lucerne en Suisse; il appartenoit au monastère de Murbach, ensuite à la maison d'Autriche, & dès-là tant par achat que par conquête au canton de Lucerne. Le baillif réside en ville, & sa préfecture ne dure que deux ans.

A Saint-Jost il y a une belle église, & un pèlerinage très-fréquenté. On a trouvé dans le voisinage de *Littau* en 1574, près de 1200 bractéates, qui ont été remises au souverain.

**LIVENEN**, *vallée de*, vallon fort étroit au pied du St. Gothard, ayant près de huit lieues en longueur, arrosé sur-tout par le Tesin & par nombre d'autres rivières, aussi y a-t-il une quantité de petits lacs. C'étoit le siège principal des Lepontii, & déjà alors il étoit de grande importance; aussi remarque-t-on beaucoup de tours placées pour défendre ce passage de l'Allemagne en Italie. On y remarque aussi des restes d'édifices romains. Dans le XIII<sup>e</sup> siècle, ce pays appartenoit aux évêques de Vercelli; le chapitre des chanoines de Milan leur succéda. Ceux-ci fatigués par les guerres & les difficultés que leur éleverent les Suisses, cédèrent leurs droits à Philippe Marie Sforzia, duc de Milan. Celui-ci céda le pays en 1441 au canton d'Uri: Blanche Marie, sa veuve, & Galeace Sforzia son fils confirmèrent cette cession, & le chapitre de Milan céda aussi tous ses droits au même canton. Cependant Galeace Sforzia tâcha en 1477 de se remettre en



possession de cette terre, mais il fut battu à Giornico, & il abandonna de nouveau toutes ses prétentions par un traité conclu en 1479. Depuis ce tems, le canton d'Uri y entretenait un baillif qui réside à Faido & qui se change tous les quatre ans. Les habitans ont causé dans le siècle présent quelques inquiétudes à leur souverain; gouvernés avec trop de rigueur, ils se révolterent en 1713, & ils furent assez heureux d'obtenir des privilèges très-considérables; mais dans une nouvelle révolte, en 1755, ils perdirent non-seulement ces avantages, mais encore leurs anciens privilèges; tous les cantons, pour ainsi dire, ayant armé pour réduire les mécontents à l'obéissance. A cette époque, la forme du gouvernement, les loix, tout fut changé. On les désarma, on leur ôta le droit de chasse, on cassa la magistrature que le peuple avoit le droit d'élire, le baillif fut déclaré seul juge civil, sauf l'appel par devant deux syndics députés du canton, &c.

Dans les affaires ecclésiastiques, c'est l'archevêque de Milan qui est le juge; mais le canton d'Uri a depuis 1487 le droit de nommer aux places de curés & de chapelains. A Faido, il y a un séminaire fondé par S. Charles Borromée & son frère. Le recteur est en même tems vicaire général de l'archevêque dans les bailliages de *Livenen*, *Pollenz* & *Riviera*. Il y a un autre séminaire tout près de celui-ci, desservi par les missionnaires de *Rho*.

Le climat & la fertilité du pays diffèrent beaucoup, selon la situation: généralement il y a des pâturages très-fertiles & des forêts entières de châtaigniers. Dans la partie basse on cultive des grains, & du vin. Le gibier est très-abondant dans ce pays.

Les habitans sont au nombre d'environ 12000: ils parlent un italien corrompu, ils sont sobres, robustes, pleins de génie, mais indolens. Les chemins sont fort beaux. On trouve des grenats à douze faces, de la grandeur d'une noisette, ils sont très-durs & de belle couleur; des crysiaux, des eaux minérales, des glaciers sur les montagnes, &c.

Le pays est partagé en huit vicinanze, *Airolo*, *Quinto*, *Prato*, *Faido*, *Chigogna*, *Chironico*, *Giornico* & *di Basso*. *Airolo* est la plus élevée de toutes: *Faido* est la capitale; *Giornico* est fameux, en ce que six cent Suisses y battirent, en 1478, à plate couture l'armée Milanoise, forte de quinze mille hommes. On conserve encore à *Giornico* une partie de



L'artillerie qu'on avoit prise dans cette bataille. Polleggio étoit la place marquée pour y décider amiablement , ou par des juges , les contestations qui pouvoient s'élever entre les Suisses & les Milanois.

LOCARNO , en allemand *Luggarus* , un des quatre bailliages que les cantons Suisses possèdent en commun en Italie. Celui d'Appenzell en est seul exclu , puisqu'il n'a été reçu dans la confédération helvétique qu'après leur conquête. Les Suisses ayant rétabli Louis Sforze dans son duché de Milan , il leur céda ces bailliages par reconnoissance en 1512. François I roi de France , confirma cette cession en 1516 comme duc de Milan , & les Suisses en sont en possession depuis ce tems - là. Ils les font gouverner par des baillifs pris à tour dans les cantons , & dont la préfecture dure deux ans. Nous parlerons de chacun d'eux à leur place.

Celui de *Locarno* a six lieues de longueur sur une de largeur. Les parties montagneuses sont riches en pâturages. Les vallons produisent quelque peu de froment , des chataignes & beaucoup de fruits. Les environs du lac Majeur sont très-fertiles en vin , en grains , en fruits & en meuriers blancs. Les payfans élèvent beaucoup de vers à soie.

La population va à 30000 ames ou environ. Les habitans sont soumis à l'évêque de Come pour les affaires ecclésiastiques , à l'exception de Brissago qui est sous le diocèse de l'archevêque de Milan.

La réformation prit d'abord faveur dans ce pays , sur-tout à *Locarno* ; mais en 1555 les réformés en furent expulsés par les cantons catholiques qui avoient la pluralité des voix pour eux. Nombre de familles furent forcées de quitter leur patrie au gros de l'hiver & de s'établir chez les Grisons , à Zurich , à Berne , à Bâle , &c. Plusieurs de ces familles fleurissent encore dans ces villes , sur-tout les Muralti , les Orelli & les Pestalozzi , &c.

Le baillif a le titre de *commissaire*. Son pouvoir est extrêmement étendu. Il décide seul de toutes les causes civiles & criminelles. Les adjoints , peut-être par abus , n'ont que la voix consultative , excepté dans le cas de crimes dignes de mort ; alors le baillif n'a que le droit de grace , mais il y a appel de ses sentences par devant les députés que chaque canton envoie annuellement dans le pays ; il y a encore appel de ce sindicat par devant les cantons mêmes.



Toutes les causes civiles se jugent en allemand , quoique l'italien soit la langue du pays.

Le bailliage a un conseil de vingt - une personnes. Celui-ci a soin des affaires générales du pays , du prix des denrées , poids & mesures , des affaires de santé , des chemins & d'autres dépenses publiques. Le bourg de Brisago , la Riviera di Gambarogno & le val Verzasca n'y envoient point de députés que lorsqu'il s'agit du pays en général. Ils ont leur propre justice , de laquelle il y a appel par devant le baillif. Ils ne concourent pas non plus avec le pays pour les impôts , ils les payent séparément.

Locarno est un bourg très - grand , bien bâti , dans une situation riante. Au VIII<sup>e</sup> siècle il appartenait à l'évêché de Come. Il passa successivement entre les mains des Muralti , des Visconti , & des Rusca. Les fortifications qu'il y avoit ont été rasées par les Suisses. Les habitans sont partagés en nobili , en terrieri & en cittadini. Il y a un chapitre avec un archiprêtre & huit chanoines. Quatre de ces places sont à la nomination des familles qui les ont fondées , les autres à celle du pape. Nous passons d'autres monasteres sous silence. A Ascona il y a un collège pour l'éducation des jeunes gens , fondé au XVI<sup>e</sup> siècle par Bartholomeo Pappio. Les archevêques de Milan en sont les inspecteurs ; quoique cet endroit soit du diocèse de Come. Dans le val Onsernone il y a des bains chauds peu fréquentés. Brisago jouit de privilèges particuliers , par la sage conduite de leurs ancêtres. Ils furent si bien se conduire , que dans le partage de ces bailliages , ils furent tout - à - fait oubliés , & ne furent adjugés à personne. En 1520 ils se soumirent volontairement aux douze cantons , qui leur accorderent plusieurs franchises. Ils ont leur propre justice , dont il y a , à la vérité , appel par devers le baillif , mais celui - ci est tenu d'aller à Brisago même pour y juger le cas.

Ils choisissent leur podesta qu'ils sont obligés de prendre dans la famille des Orelli. Celui - ci avec trois consoli nommés pareillement par la communauté , forment la justice. Le bourg est grand , bien peuplé , & il y a de beaux bâtimens. La Riviera di Gambarogno a aussi sa propre justice.

LOCLE , le , Mairie du pays de Neuchâtel , dans les montagnes du comté de Valangin , aux frontières du comté de Bourgogne , & des mairies de la Sagne , de Rochefort , des Brenets & de la Chaux - de - fond. Dans sa plus grande



longueur on lui donne deux lieues & demie d'étendue, & dans sa plus grande largeur on lui en donne une. C'est la seconde des juridictions du comté de Valangin ; c'est la plus considérable de toutes ses paroisses ; & le village du Locle, qui en est le siège, passe pour le plus ancien des montagnes de ce comté. L'on en place l'origine à l'année 1303, & l'on en fait honneur à un paysan de Corcelles, nommé *Droz*, qui père de quatre fils robustes & laborieux comme lui, entreprit avec eux, sous le consentement, l'approbation & la protection de Jean & Thiery d'Arberg, seigneurs de Valangin, les premiers défrichemens que l'on eut vus dans ces montagnes. La nature du lieu pouvoit bien en effet avoir été jusques alors rebutante pour l'humanité. Des monts & des abîmes, des bois & des marais, des rochers & des précipices, des hyvers de 7 à 8 mois de durée, & des bêtes sauvages en grand nombre sans doute, voilà quels étoient les objets caractéristiques de cette portion de la contrée : jusques alors d'ailleurs le pays avoit été sous l'obéissance d'un gouvernement féodal ; & l'on fait de combien peu de bonnes choses l'on étoit capable sous un tel gouvernement. L'on sait que c'étoit bien assez pour les peuples d'en avoir les rigueurs à supporter, sans aller affronter encore celles de la nature : de tout tems, & en tout lieu, pour chercher à braver celles-ci, il fallut un certain courage, un certain génie, une certaine liberté d'esprit ; & de tout tems & en tout lieu, l'effort ordinaire de celles-là, fut d'ôter ce courage, de refuser ce génie, & d'anéantir cette liberté. Mais enfin, en dépit du climat & du sol, & sous les auspices de la vigueur & de la constance, le Locle fut fondé dans les montagnes occidentales de l'Helvétie, vers le tems à-peu-près, où, en dépit de l'empereur & de ses vassaux, & sous des auspices que la postérité respectera toujours, la république des Suisses fut fondée dans les montagnes orientales de la même contrée. S'il n'y eut pas entre ces deux événemens parité d'importance, comme il y eut identité de date, il y a aujourd'hui en faveur du premier une sorte de plaisir, une sorte de satisfaction, à le comparer au second : l'Etat moderne du Locle est si florissant, que s'il fait oublier au premier coup d'œil l'apreté de son local, il invite nécessairement par réflexion, à sonder son origine, & à lui trouver de toutes parts, s'il est possible, des rapports qui l'honorent. Le bien-être d'un lieu d'habitation quelconque est d'une espèce si relevée, que nous



n'en saurions prendre connoissance sans en aimer l'histoire, sans nous livrer même avec une sorte de passion à la croyance de tout ce qui peut l'illustrer ; & la raison en est écrite au fond de tous les cœurs ; c'est de nos semblables qu'il s'agit, de nos semblables dans un état de bonheur, dans un état dont nous partageons la jouissance, ou dont nous espérons la possession ; & il est à observer qu'en cas pareil, nos affections se déploient à proportion de la grandeur des objets : nous sommes bien plus vivement touchés de la prospérité d'un village ou d'un bourg, que des avantages d'un hameau ; & le bien réel de celui-ci à son tour, nous intéresse bien autrement, que l'imaginaire félicité d'un hermitage.

Le Locle, composé du village de son nom, & des quartiers appelés la Jaluse, le Dazenel, les Combes, les Roches, les Eplatures &c. le Locle, dis-je, est peuplé d'environ 3000 âmes ; Le village en comprend un peu plus du quart : il est baigné d'une eau courante, que l'on nomme le Bié, & il est entouré de hauteurs, dont les diverses pentes sont, ou cultivées en grains & en fourrages, ou bien entretenues en nature de forêts. Le temple paroissial est dans ce village ; c'est un édifice moderne, vaste, solide, & surmonté d'une tour qui porte les cloches les plus sonores du pays. Dans ce village encore on trouve des maisons, des fontaines & un pavé, qui pourroient embellir bien des villes. Il s'y tient chaque semaine un gros marché public ; & il y a des foires annuelles, fameuses par la quantité de chevaux entr'autres & de bêtes à cornes que l'on y débite. Toute l'année d'ailleurs il se fait dans le lieu, un commerce immense de dentelles au fuseau, d'orfèvrerie, d'horlogerie, de coutellerie, d'ouvrages en émail, en fer, en acier, &c. & le tout travaillé par les habitans même. Il y a dans le quartier appelé Combe-Girard, des eaux minérales de qualité ferrugineuse ; & à demie lieue du temple, dans l'endroit appelé sous les Roches, l'on a hardiment pratiqué sous terre, pour tirer parti de certaines eaux qui s'engouffroient à pure perte, des rouages employés à la mouture des grains & au sciage des bois : un curieux ne descend point sans frémir au fond de ces moulins ; & il n'en sort pas non plus, sans en avoir admiré la construction & sans en bénir l'usage.

A l'ombre des franchises & privilèges du pays de Valangin, & à la faveur du gouvernement juste & doux que l'on y reconnoît, la population, l'industrie, l'aisance, l'opulence



même, distinguent le *Locle* d'une façon particulière. Les mariages y sont fréquens, les familles nombreuses, les entreprises multipliées, les affaires du négoce bien conduites, & les agrémens de la société recherchés sans fatigue, & goûtés sans fadeur, autant le terroir y paroît pauvre en productions végétales, autant les esprits y semblent riches en ressources ingénieuses : il y règne une activité qui doit surprendre quiconque s'imagine, qu'au centre des montagnes, au pied des sapins, & sous un ciel très-souvent obscurci par les nuës, & longuement éclipsé par les neiges, l'on ne puisse vivre qu'à la manière des renards ou des marmottes : mais cette même activité doit emporter les suffrages de quiconque fait voir comment au *Locle*, l'intelligence, la diligence & le labeur des habitans, correspondent aux vues du prince & du bon sens ; comment il est faisable, que par une sage combinaison des loix avec la liberté, les loups & les ours, qui, jadis habitoient le *Locle*, y soient aujourd'hui remplacés par des hommes pleins de lumières, de politesse & de dextérité ; par des hommes versés dans l'histoire naturelle ; habiles dans l'exercice des arts, profonds dans la science des mécaniques, enclins & propres à la profession des armes, & non moins jaloux enfin de leurs droits, us & coutumes, qu'ardens à former, perfectionner & maintenir au milieu d'eux, des établissemens de police, de bienfaisance & de générosité exemplaires, on peut dire pour bien d'autres lieux plus célèbres.

Le tableau intéressant que l'on vient de donner du *Locle*, peut s'appliquer, pour la plus grande partie, aux habitans des montagnes de Neuchâtel, & spécialement à ceux du beau & riche village de la Chaux-de-fonds.

LOEHNINGEN, bailliage du canton de Schaffouse, en Suisse, acquis par ce canton en 1529 & en 1540, tant du monastere de Paradis, que de la famille Trullerey. Le canton y établit un baillif pris dans le petit conseil & qui n'est pas tenu à résidence.

LOICHE, en allemand *Leuck* ou *Leugg*, un des sept dizains du Valais, très-fertile en pâturages, en champs & en vignes. Il mérite toute l'attention d'un curieux, par la Gemmi, montagne des plus considérables, par les travaux qu'on y a faits, par les bains dont nous parlerons & par plusieurs autres productions de la nature.

Les bains de *Loiche* communément dits les bains du Valais



sont très-chauds. On y vient de loin pour s'en servir, sans craindre le chemin, souvent suspendu au-dessus des précipices les plus affreux, ni l'incommodité du séjour dans un endroit où on ne se pique pas de propreté. Il y a beaucoup de sources, on les boit & on s'y baigne; les vertus les mieux constatées sont, de fortifier l'estomac & toutes les parties du corps, de guérir les hypocondres, les maux hystériques, les ulcères invétérés, les paralysies & plusieurs espèces de maladies chroniques.

LUCERNE, nom d'un des treize cantons ou républiques confédérées des Suisses, & de la ville capitale de ce canton. La situation de cette ville, dans un lieu, où une rivière navigable sort d'un lac assez étendu, fait présumer qu'il dut s'y former un établissement de pêcheurs & de bateliers, aussi bien que de cultivateurs, si-tôt que la population des pays voisins put fournir la matière de quelques échanges. Cette rivière s'appelle la *Reuss*. Le lac d'où elle débouche est nommé le *lac des quatre Waldstätt* ou cantons forêtiers, qu'il ne faut pas confondre avec les quatre *Waldstätt* ou villes forêtières sur le Rhin; il s'étend, sous une forme très-irrégulière, entre les confins des cantons de *Lucerne*, de *Schwitz*, d'*Uri* & d'*Underwalden*. Comme dans sa majeure partie il est bordé par de très-hautes montagnes, sa profondeur est proportionnée à l'élévation de ses bords. On fait dériver le nom de *Lucerne* d'un phare, qu'on suppose avoir été établi au haut d'une tour très-ancienne, fondée au milieu des eaux.

Quelle que puisse être l'antiquité de la ville de *Lucerne*, elle doit incontestablement ses premiers accroissemens à l'établissement d'un monastère de bénédictins, fondé vraisemblablement dans le VI<sup>e</sup> siècle, soumis à l'abbaye de *Murbach* en Alsace, & converti en un chapitre de chanoines réguliers vers 1455. A mesure que la ville s'étendit sur les deux rives de la *Reuss*, on établit des ponts, pour réunir les différens quartiers. C'est une particularité, que dans une ville d'une étendue médiocre, il se trouve trois ponts couverts, pour l'usage des gens à pied; l'un de 500, un autre de 316, & le troisième de 176 pas géométriques.

Le sort de cette ville, dans le moyen âge, a été semblable à celui de la plupart des villes de l'Europe. Son conseil municipal n'exerçoit qu'une police de commune, très-circonscrite; les corps des métiers eurent des privilèges; & le



le corps général de la bourgeoisie obtint successivement des immunités. Mais toute espèce de juridiction, & la haute police s'exerçoient dans la ville au nom de l'abbé de Murbach, par des officiers ou juges de son choix; & les nobles des environs étoient la plupart ses vassaux.

Par une réciprocité d'obligation, le monastere s'étoit engagé envers la bourgeoisie de *Lucerne* de ne point aliéner ses droits sans leur consentement. Cependant l'empereur Rodolphe I, occupé du projet de former à ses fils un patrimoine digne du rang où il venoit d'être élevé, persuada l'abbaye de Murbach de lui vendre sa juridiction sur *Lucerne* & sur d'autres fiefs circonvoisins. Les petits pays d'Uri, Schwitz & Underwalden, voisins de *Lucerne*, jouissoient de la prérogative du relief direct de l'empire, & se refusèrent avec fermeté aux sollicitations du duc d'Autriche de se reconnoître ses sujets. Albert, fils de Rodolphe I. parvenu à son tour à la dignité impériale, voulut forcer ces pays à se soumettre; les procédés tyranniques de ses officiers revoltèrent les peuples; leur union & l'expulsion des baillifs Autrichiens fixèrent l'époque du commencement de la ligue Helvétique. La victoire de Morgarten de 1315, qui mit le sceau à la nouvelle confédération, ne pouvoit manquer d'augmenter la défiance des gouverneurs Autrichiens sur le compte de leurs nouveaux sujets de *Lucerne*; il est à présumer, que l'exemple & les premiers succès des confédérés invioient les peuples voisins à tourner leurs regards sur les avantages d'une indépendance toujours flatteuse. Las des hostilités, auxquelles les exposoit la rupture ouverte entre les pays ligüés & le parti Autrichien, ils conclurent avec les premiers une trêve contre le gré de leurs maîtres. Les Autrichiens crurent devoir prévenir les progrès de ce parti; les mesures qu'ils prirent sourdement ayant été découvertes, les citoyens, après s'être saisis des postes, congédièrent le gouverneur, chassèrent les partisans des ducs, & entrèrent dans la ligue perpétuelle des trois pays. Depuis 1332, la date de cette alliance, ils vécurent en inimitié ouverte avec le parti Autrichien, nonobstant que les droits des ducs avoient été réservés dans le traité. Dans l'espace de vingt ans la ligue s'accrut jusqu'au nombre de huit cantons, parmi lesquels *Lucerne* est le quatrième en date, & devint le troisième en rang.



Sur ces entrefaites cette ville avoit gagné quelques conquêtes sur les vaisseaux de la maison d'Autriche. En 1386 les ducs résolurent de frapper un coup décisif. Il y eut un choc sanglant près de la petite ville de Sempach. La victoire demeura aux confédérés. Léopold d'Autriche resta mort sur le champ de bataille avec la fleur de la noblesse de son parti. La paix de 1389 procura à *Lucerne* l'affranchissement entier de la domination Autrichienne ; il fut confirmé, & même étendu par l'empereur Sigismond, lors du concile de Constance.

Nous ne rapporterons pas ici les divers événemens communs à toute la nation Helvétique, auxquels la république de *Lucerne* a été intéressée. Ses citoyens & sujets ont eu part aux dangers & aux succès des diverses guerres soutenues par les Suisses ; ils en ont partagé la gloire & les conquêtes. Ces faits mémorables ont été déjà indiqués dans quelques articles précédens, & seront rapportés dans l'ordre de leurs dates dans l'article Suisse.

Le schisme politique, occasionné par le schisme sur les dogmes, a donné à l'Etat de *Lucerne*, comme au plus ancien des cantons qui sont demeurés attachés à l'église de Rome, le premier rang dans les diètes particulières des Suisses catholiques. Les récs, les actes & diplomes publics, la correspondance avec les puissances étrangères dont ce parti a recherché l'appui ou accepté l'union, tous ces titres & écrits sont déposés à *Lucerne* de la même manière que la chancellerie générale du corps helvétique est fixée à Zurich. Dans les brouilleries entre les huit anciens cantons, occasionnées par les progrès de la réformation dans des bailliages indivis entre ces cantons, & par les querelles entre les abbés de S. Gall & le peuple de Toggenbourg, & qui éclatèrent dans les années 1529, 1531, 1656 & 1712, l'Etat de *Lucerne*, uni avec les trois cantons ses plus anciens alliés & avec celui de Zug, contre les cantons de Zurich & de Berne, fut obligé de fournir presque seul les munitions, & de supporter les plus grands frais.

On a lieu d'espérer que ces querelles ne se réveilleront plus. Les objets douteux qui en furent le prétexte sont fixés par des traités ; les préjugés de partis & de sectes s'affoiblissent chaque jour davantage, d'ailleurs la politique doit ramener *Lucerne* à une union plus stable avec les aristocraties



voisines. Cet intérêt doit se faire mieux sentir, après l'expérience des divers mouvemens intérieurs éprouvés par la république; dans ces momens de crise, l'attrait d'une indépendance égale à celle des peuples des Etats démocratiques voisins, présenté aux communes par des citoyens mécontents, peut augmenter les embarras du gouvernement & la fermentation des esprits. En 1477, & depuis dans la mutinerie assez générale des paysans en 1652, quelques sujets de l'Etat de *Lucerne* se révoltèrent; ils furent déarmés, & des bourgeois convaincus d'avoir encouragé cette levée de boucliers, reçurent le châtiment mérité. Encore de nos tems, en 1764, fut découverte une trame de quelques citoyens contre l'Etat; le gouvernement, inquiet sur les suites, avertit les Etats de Zurich, Berne, Fribourg & Soleure, de se préparer à protéger sa constitution, en vertu de la garantie réciproque énoncée dans les traités d'alliance. Les préparatifs de ces Etats aristocratiques pour secourir au besoin le gouvernement de *Lucerne*, mirent celui-ci à même de sévir sans crainte contre les coupables. Depuis cette époque le gouvernement entretient une garde de 150 hommes dans la ville.

Le canton, ou le pays sujet à la ville de *Lucerne*, peut avoir, dans sa plus grande longueur ou largeur, dix à onze lieues communes. On en estime la population à cent mille ames, & on assure, qu'avant trois siècles environ, elle n'alloit qu'à la moitié de ce nombre. Nous ne savons si ces faits sont appuyés sur des preuves bien constatées.

La partie méridionale du pays est montueuse, toutefois sans qu'elle renferme ni des glaciers, ni de grandes étendues de rocs & de cimes stériles; elle est, au contraire, abondante en bois & en pâturages, & fournit au commerce d'exportation des fromages & des bestiaux. On trouve dans cette partie des sources minérales; divers minerais & fossiles. De toutes les montagnes du pays, le mont Pilate, au pied duquel est située la ville de *Lucerne*, est célèbre, tant par des traditions populaires, que par des relations un peu enflées des curiosités qu'elle présente. Elle forme un promontoire, relativement aux districts de la Suisse qui s'ouvrent en plaines, & par cette circonstance sa cime offre une vue singulièrement étendue, sur des pays riches & bien cultivés.



Toute la partie septentrionale du canton de *Lucerne* est d'un sol fertile en grains, en fruits & en fourrages. Ses récoltes, année commune, suffisent pour le besoin des habitants; mais comme les montagnards de divers cantons voisins viennent se pourvoir de bled au marché de *Lucerne*, il faut que la ville tire d'autres parties de la Suisse, & même le plus souvent de l'Alsace ou de la Suabe, cet excédent de consommation ou de commerce. C'est aussi du marquisat de Baden & de l'Alsace que les Lucernois tirent les vins qui manquent à leur pays. On évalue à 200000 ce seul objet d'importation annuelle. La France & la Bavière leur fournissent les sels, ainsi qu'à la majeure partie de la Suisse. Les manufactures du pays se réduisent à quelques filatures de soie ou de coton.

Le gouvernement de *Lucerne* a tant de ressemblance avec ceux des autres cantons aristocratiques, que nous pouvons nous borner à une notice générale, sans nous appesantir sur des détails. Le pouvoir souverain réside dans un conseil de cent personnes, choisies dans le corps de la bourgeoisie. Trente-six conseillers, pris du nombre des cent, forment le sénat ou conseil étroit. Il est partagé en deux divisions égales, qui se remettent l'une à l'autre l'administration tous les six mois; on les appelle *la division* ou *le côté d'été*, & *la division* ou *côté de l'hiver*; parce que l'une relève l'autre aux deux fêtes de S. Jean, après le solstice de l'été & celui de l'hiver. La division qui sort de charge n'est pas exclue des assemblées pendant le semestre suivant, mais celle qui rentre y est obligée par serment. C'est la division qui sort; à laquelle compète le grabaut ou la réélection de celle qui succède; elle complète aussi les places vacantes par mort, en choisissant les nouveaux sujets ou dans le grand conseil ou dans le corps de la bourgeoisie. La réélection, ou la confirmation des membres du grand conseil, se fait aussi chaque semestre, par le conseil des cent. Après ces opérations la nouvelle division du sénat prête serment dans la chapelle d'une église, & le grand conseil sur l'hôtel de ville. La bourgeoisie est aussi appelée, chaque fois, à renouveler le serment de fidélité au gouvernement.

Il faut, pour pouvoir prétendre aux charges, être citoyen né dans le canton ou au service de la république. Une loi expresse interdit au père & au fils, ou à deux frères, de



pouvoir *sieger*, dans le même tems, dans un même corps de conseil; l'un cependant peut être du grand conseil pendant que l'autre *siege* au sénat; il est assez ordinaire, qu'après la mort d'un sénateur le fils ou le frere lui succede; il suffit d'avoir vingt ans accomplis pour être éligible. L'entrée dans le sénat donne le patriciat à la personne & à ses descendans, & ce titre de noblesse est reconnu dans l'ordre de Malthe.

Les premieres dignités de l'Etat sont celles des deux avoyers; elles sont à vie. Chaque avoyer préside, pendant six mois, à la division du sénat qui est en fonction, & pendant le même tems aux assemblées du grand conseil. Le conseiller le plus âgé, dans chaque division, porte le titre de *stathalter* ou *lieutenant de l'avoyer*. Après ces magistrats, le trésorier, les deux *panner-herren* ou porte-bannieres, le *venner* ou banneret y sont les officiers les plus distingués de l'Etat.

Le grand conseil est le juge criminel en dernier ressort. La justice civile, la régie des biens des pupilles, l'administration de l'économie publique & des différens départemens de police civile & militaire, &c. sont confiés à divers comités, subordonnés aux conseils. La bourgeoisie est divisée en quartiers & en tribus; mais cette répartition n'a rien de relatif à la constitution & à la forme du gouvernement. Cette bourgeoisie n'est pas nombreuse; par-là même le nombre des familles, qui participent aux charges & aux honneurs dans l'Etat, est assez limité. On ne compte pas au-delà de trois mille ames dans la ville de Lucerne; les religieux & autres ecclésiastiques y sont à proportion trop nombreux.

Tout le canton est divisé en quinze bailliages. Les baillifs sont choisis en partie dans le sénat, en partie dans le grand conseil. Trois seulement de ces baillifs résident sur les lieux; les autres demeurent chez eux dans la capitale.

Les lieux les plus remarquables sont la petite ville de Sempach, située sur les bords d'un petit lac. Ses champs sont devenus célèbres par la bataille de 1386. Le duc Léopold d'Autriche, au milieu d'un bataillon serré de ses gens d'armes à pied, y présentoit aux troupes des confédérés un front impénétrable, quand le célèbre Winkelried, originaire d'Underwalden, se dévouant pour la patrie, saisit



autant de piques qu'il en put embrasser, & s'appuyant sur leurs pointes, ouvrit avec son corps une brèche, par laquelle les Suisses pénétrèrent dans les rangs des ennemis; avec leurs armes pesantes ils hacherent en pieces tous ceux qui oferent tenir ferme. Léopold, de son côté, refusa de quitter le champ de bataille, & périt les armes à la main.

Willisau est le lieu du canton le plus considérable après la capitale. Cette ville jouit de diverses immunités; on y trouve l'aïssance que la culture peut procurer, sans le secours des arts & du commerce.

S. Urbain, monastere de l'ordre de Citeaux, & Munster, chapitre de chanoines reguliers, sont les deux fondations les plus riches de ce canton, où l'on trouve beaucoup d'autres monasteres bien dotés.

Toute la milice du canton est partagée en cinq brigades d'infanterie, & chaque brigade en cinq bataillons: de six cents hommes. La brigade a son état major; chaque bataillon un capitaine & plusieurs officiers subalternes. La premiere division d'un bataillon, commandée pour marcher au premier ordre, est de 225 hommes; les augmentations se font par piquets de cinquante hommes par bataillon. La cavalerie ne consiste qu'en trois compagnies de dragons, & le corps d'artillerie est composé de cinq compagnies. L'arsenal de *Lucerne* est, à proportion de cette milice, assez bien fourni; la plupart des canons sont de nouvelle fonte.

C'est à *Lucerne* que réside le nonce du pape. Sa présence a souvent fait naître des embarras; lorsque des nonces, fâchés de leur inaction, ont voulu se mêler avec trop de chaleur de la police ecclésiastique dans le pays, le gouvernement a toujours soutenu ses droits avec fermeté.

Au reste l'état de *Lucerne* a part, non-seulement à tous les gouvernemens indivis des anciens cantons, & à toutes les alliances de la nation Suisse avec d'autres puissances, & aux privilèges qui en sont le fruit, mais particulièrement aux traités & engagements des Etats catholiques de la Suisse avec les Etats voisins.

Cette république n'a pas de grands revenus. Les plus grandes ressources même des maisons patriciennes consistent, dans des fidei-commis, dans le service militaire étranger, dans l'état ecclésiastique pour les cadets de famille, & dans les charges publiques. En général l'industrie a fait beaucoup



moins de progrès chez les Suisses catholiques, que chez les Suisses protestans. Mais on doit s'attendre de voir diminuer de jour en jour les obstacles qu'un faux zele opposoit aux progrès des lumieres. Les sciences, & à leur suite les arts & l'activité, se répandront par out, où de meilleures institutions auront perfectionné l'éducation de la jeunesse. La preuve la plus sûre d'un gouvernement sage & modéré, c'est l'accroissement de la population & l'aisance du peuple; & cette preuve existe dans les Etats de la république de Lucerne.

LUGANO, l'un des quatre bailliages ultra-montains, dont on a parlé à l'article LOCARNO. En allemand on le nomme *Lauis*. C'est le plus grand, le plus riche & le plus important d'entr'eux, ayant huit lieues de longueur sur cinq de largeur. Le pays est fertile en prés, en champs, en vignes, en fruits, en oliviers & en mûriers. Les orangers & les citroniers même y sont assez communs. On y trouve différentes especes de marbre, desquels on tire grand parti, de même que des vers à soie. Il y a des lapidaires qui polissent les cristaux apportés de la Suisse. Il y a au delà de 70 paroisses & près de 50000 habitans. Le lac de Lugano lui est aussi très utile, il est assez considérable, vu qu'il a huit lieues de longueur; en quelques endroits sa largeur va à trois lieues, généralement elle se borne à une.

Les Tusques furent, selon les apparences, les premiers habitans de cette contrée, ensuite les Gaulois. Les Romains s'en emparerent: ceux-ci furent chassés à leur tour. Enfin, après bien des révolutions, les ducs de Milan en furent les maîtres. Nous avons dit à l'article LOCARNO, comment elle fut soumise aux Suisses. Ceux-ci envoient à tour un baillif qui y gouverne pendant deux ans. Son titre est *capitano*; car en tems de guerre il commanderoit les troupes de tous les quatre bailliages. Son pouvoir est trop absolu, presque illimité: il juge seul toutes les affaires civiles & criminelles; il y a cependant appel devant le sindicat. Le secretaire baillival, le lieutenant baillival, les fiscaux &c. n'ont que la voix consultative; c'est toujours un abus dangereux. Le lieutenant baillival a une jurisdiction particuliere en affaires civiles, indépendante du baillif. Il peut se changer tous les deux ans, les autres places sont à vie & à la nomination des cantons.



Le bailliage est partagé en quatre pieves, *Lugano*, *Agno*, *Riva* & *Capriasca*. Il jouit de beaux privilèges, le droit d'établir des loix civiles sous l'approbation cependant du syndic, de taxer les denrées & les monnoyes, de regler les précautions concernant la santé, &c. Il a une magistrature qui s'étend sur tout le bailliage, & chaque pieve en a encore une en particulier. Annuellement il se tient une assemblée générale à *Lugano*, *Loretto*, ou *Sorengo*, chaque commune y envoie son *console*, *Lugano* en donne deux. Dans cette assemblée générale, on règle les affaires du pays, & sur-tout les dépenses publiques. Il y a quelques communautés qui ont leur propre juridiction, qui fournissent un contingent fixe, & qui n'envoient point de députés à l'assemblée. On nomme celles-ci *terre separate*. Les communes *Veſcia* & *Montechio* sont nommées *terre privilégiée*, en ce qu'elles ne contribuent qu'aux dépenses militaires & de santé.

Les habitans sont tous de la religion catholique romaine. La pieve de *Capriasca* est du diocèse de Milan, les trois autres de celui de *Come*, dans chacune desquelles l'évêque établit un vicaire forain.

Le bourg de *Lugano* est assez étendu, il y a plusieurs belles maisons. Il s'y fait un négoce fort considérable, surtout en soye; c'est le grand passage des marchandises de Suisse en Italie, qui lui procure aussi différens avantages. Il y a un chapitre d'un archiprêtre & de neuf chanoines, outre plusieurs autres couvens. La foire de bétail qui s'y tient le 13 Octobre, est de la plus grande importance, par la quantité extraordinaire de bétail qui s'y vend & qu'on tire de la Suisse. On y a aussi établi une imprimerie, qui a déjà fourni d'excellens ouvrages à l'Italie, elle est sous la protection immédiate des cantons. *Morco* ou *Morcote*, est encore un bourg bien bâti. A *Agno* il y a un chapitre de chanoines qui ne sont pas tenus à résidence, à l'exception du prévôt. Il y a aussi un chapitre de chanoines à *Riva*.

LUGNEZ, en langue du pays *Loganizza*, en latin *Valis Leguntina*; un des hochgerichs de la ligue Grise en Suisse. Il est assez sauvage, cependant on y cultive des grains. Les habitans sont tous de la religion catholique romaine, à l'exception de *Duvig*. Ils parlent la langue romande, un latin très-corrompu mêlé d'italien & de françois. On trouve dans

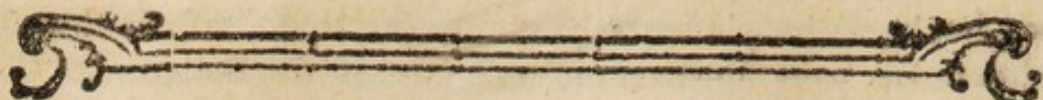


se hochgericht plusieurs eaux minérales & même des acides. Le pays appartenoit aux barons de Bellemont. Les comtes de Misox les hériterent. Ils vendirent leurs droits en 1483 à l'évêque de Coire, mais les habitans se racheterent en 1538. Ils envoient deux députés à l'assemblée des ligués-Grises.

LUTRY, petite ville de la Suisse dans le pays de Vaud, entre Lausanne & Vevay. Une jolie plaine qui en forme l'avenue, le lac Léman qui en baigne les murs, des côteaux de vignes qui s'élèvent en amphithéâtre sur le derrière, rendent la situation de cette ville riante & agreable. Cette ville étoit bien plus considérable autrefois qu'elle ne l'est aujourd'hui. Il y avoit un prieuré qui fut réuni dans le XV siècle à la manse épiscopale de Lausanne. Les ruines que l'on trouve dans ses environs se font admirer par leur force & leur solidité. Voy. l'article VAUX, la, dont *Lutry* forme la paroisse la plus considérable.







## M

**M**ADIA, *val*, ou *Magia*, & par les Allemands *Meynthal*, pays de la Suisse, aux confins du Milanés ; c'est le quatrième & dernier bailliage des douze cantons en Lombardie. Ce n'est qu'une longue vallée étroite, serrée entre de hautes montagnes, & arrosée dans toute sa longueur par une rivière qui lui donne son nom. Le principal endroit de ce bailliage, est la ville ou bourg de *Magia*. Les baillifs qui y sont envoyés tous les deux ans par les cantons, y ont une autorité absolue pour le civil & pour le criminel.

MÆNEDORF, bailliage du canton de Zurich en Suisse, gouverné par un membre du petit conseil qui n'est pas tenu à résidence. Le canton l'acquît en 1405, de Henmann de Gessler. L'abbé de notre dame des Hermites y a des droits & des revenus considérables.

MAJEUR, *lac*, ou LAC MAJOUR, c'est le *lacus Verbanus* des anciens. Il appartient en partie à la Suisse & en partie à cette portion du Milanés, qui a été cédée au roi de Sardaigne : le Tessin, le *Madda* & d'autres fleuves se jettent dans ce lac. Il a la figure d'une coquille avec des échancrures comme les cornes de la lune, il a même dans quelques-unes de ses parties une forme triangulaire. La longueur du lac doit être de 363 stadia, sa largeur depuis mille pas jusqu'à 32 stadia. Il est abondant en poissons, & par là-même il fournit une branche de commerce assez considérable, outre les commodités qu'il procure au pays pour la facilité des transports. On trouve dans les environs beaucoup de minéraux, du sel ; on a prétendu qu'il y avoit des mines d'or de peu de produit, des rubis nommés *rubini de Rocca nova*, des cristaux, &c. Les habitans des environs sont laborieux, industrieux & sobres. Ils vivent principalement de laitage & de poissons. Le pain est rare chez eux. D'où vient qu'on parle l'allemand dans le val Strona & dans quelques autres endroits, quoique l'italien soit le langage ordinaire de toute cette province ? Macaneo & Morigia ont donné de bonnes descriptions de ce lac. Les éditions qu'il faut consulter sont pour l'ouvrage de Morigia,



celle de 1603, & pour celui de Macaneo, celle de 1699, donnée par Laz. Aug. Cotta sous le nom de *Stazius Trugus Catalaunus*.

MARCH, contrée-très-fertile du canton de Schwitz en Suisse, sur les bords du lac de Zurich. Elle a 3 lieues en longueur sur une à deux de largeur. Anciennement elle séparoit les Helvétiens des Rhetiens, c'est pourquoi on lui donnoit le nom de *terminus Helvetiorum*. Aujourd'hui elle sépare l'évêché de Constance de celui de Coire. Elle appartenoit aux comtes de Rapperschwyl, & portoit même le nom de comté. Elle passa ensuite dans les mains des comtes de Habsbourg, des comtes de Toggenbourg & ensuite dans celles du canton de Schwitz. Ce pays jouit de beaux privilèges, qui se confirment annuellement à l'assemblée générale du canton de Schwitz. Il élit son landammann & son conseil, outre quelques autres charges & tribunaux. Les appels se portent en conseil à Schwitz. Le trésorier de ce canton veille sur l'exécution des ordonnances souveraines de concert avec deux conseillers du même canton. Les affaires criminelles se portent aussi à Schwitz, mais la cour criminelle se forme dans le pays même sous la présidence du trésorier.

Ce pays se partage en deux parties, la basse & la haute *March*.

Dans la partie basse, on remarque Altendorf, *pagus veteranus*, qui étoit le vieux Rapperschwyl; on voit encore les ruines du fameux château de ce nom. En 1704 il y eut une chute de montagnes qui causa beaucoup de mal, & ce village est menacé encore d'un pareil accident. Lachen, *ad Lacum*, est le chef-lieu de cette contrée, un entrepôt très-considérable des marchandises qui passe dans les Grisons & en Italie, ou qui en viennent. On y remarque des eaux minérales qui contiennent quelque sel, d'autres qui charient du fer, des eaux acidules, des cristaux très-durs nommés des faux *diamans*, beaucoup de pétrifications, plusieurs espèces de marbre & d'autres productions de la nature assez remarquables.

Dans la partie haute, on remarque sur-tout le village de Tuggen, *Tuconia*, actuellement éloigné d'un quart de lieue du lac de Zurich, auquel on prétend qu'il touchoit ci-devant.

MARSCHLINS, château du pays des Grisons, à deux lieues, nord, de Coire, & à 13, sud, de Brégenz, situé



dans une plaine riante au pied d'un rocher fort escarpé, résidence d'une branche de la famille de Salis qui en porte le nom. Les évêques de Coire, barons de Vartz, comtes de Toggenbourg & de Mâtich, la maison d'Autriche & les barons de Brandis en ont été successivement les maîtres. Ulisse de Salis, maréchal de camp, l'acheta en 1633. En 1770, le possesseur d'aujourd'hui l'a cédé au collège rhétique qui y a été transféré l'année suivante. Ce collège a de la célébrité; il est fréquenté par des Grisons, des Suisses, des François Protestans & des Allemands. Sa constitution vise plutôt à former de bons citoyens que des savans. On y apprend les langues, la religion, les mathématiques, la physique, l'histoire, la géographie, la musique, la peinture, l'art de tourner & les exercices.

MARTIGNY, chàtellenie du bas-Valais en Suisse, appartenante à l'évêché de Sion, qui y établit un grand chàtelain. La ville de ce nom passe pour être l'*Octodurus* de l'Itinéraire d'Antonin ou le *Vicus Veragrorum* de César. Cette ville a tenu le premier rang *in val'e pennina*. Elle avoit aussi le nom de *Forum Claudii*. Elle est proprement double, la ville & le bourg ou le chàteau, à la distance d'un quart de lieue l'une de l'autre. On y cultive de très-bons vins, entre lesquels ceux de la Marque & de Coquempin sont les plus renommés. Il a aussi un grand dépôt de marchandises, tant pour le Valais même, que pour l'Italie. Anciennement l'évêque de Sion y avoit son siége avec le titre d'évêque d'*Octodurus*. On y a trouvé plusieurs inscriptions romaines. Il y a aussi des mines de fer & autres productions de la nature. L'on voit dans les *Mémoires de l'académie des Inscriptions & Belles-Lettres de Paris*, Tom. XIV, le plan d'un camp que Galba établit autrefois à Octodurum avec son explication.

MAURICE, Saint, bailliage de la république de Valais en Suisse, conquis sur la Savoye: les sept-dizains y envoient à tour, de deux en deux ans un baillif, pour le gouverner. Il comprend une bonne partie du bas-Valais, & contient 14 paroisses.

Le bourg de ce nom est assez bien bâti. On croit que c'est le *Tarnadæ* des Romains, au moins il est plus certain que c'est l'*Agaunum*, place si renommée dans l'histoire du moyen âge. Le Rhône y est resserré dans des bornes étroites. Le pont, qui est probablement un ouvrage des Romains est d'une grande beauté. Le passage est si étroit qu'on peut fermer de ce



côté tout le Valais avec une porte , & qu'une poignée d'hommes repousseroit les efforts d'une grande armée. Tout ce qui passe par le mont St. Bernard est déposé à *St. Maurice*. On y remarque plusieurs antiquités romaines, un pavé à la mosaïque, trois belles colonnes de marbre, plusieurs inscriptions, qui prouvent que c'étoit le siege des Nantuates. On y remarque encore la belle cascade nommée *Pisse-vache*. L'eau tombe de huit cent pieds de hauteur en ligne perpendiculaire & se brise sur un roc qui est en talus.

Dans ce bourg se trouve aussi l'ancien monastere de *St. Maurice*, qui est un college de chanoines réguliers de l'ordre de *St. Maurice*. Sa fondation se perd dans la plus haute antiquité. St. Sigismond roi de Bourgogne le rétablit en 515. Ce monastere a été richement doté par les rois de Bourgogne & la noblesse des environs. Il possède ou possédoit les seigneuries de Bagnes, de Gryon, d'Auborange & plusieurs autres terres dans le Lyonnais, le Viennois, la Val d'Aoste, le pays de Vaud, riere les dioceses de Grenoble, Geneve, Lausanne & Besançon, &c. On prétend qu'originaiement on y observoit la regle de St. Benoît, & que celle de St. Augustin n'a été reçue que vers la fin du IX<sup>e</sup>. siecle, ou selon d'autres sur la fin du XI<sup>e</sup>. siecle. Le grand St. Bernard est aussi dans ce bailliage. On suppose pareillement que le concile d'Epaule a été célébré dans ces contrées. A Sallion il y a des eaux minérales. Au pied du St. Bernard l'on trouve des acicules, dont on ne fait point usage.

MAURICE, *bains de Saint*, ces bains méritent certainement une place particuliere. Ils sont situés à St. Morizzo dans la haute Engadine ès Grisons. En Italie on les nomme *Aqua forte dell' Agnadina*. Ses eaux sont acidules, & les plus fortes de toutes celles qu'on connoît en Allemagne & en Suisse, sans en excepter celles de Pyrmont. Son goût est astringent, & les eaux charient beaucoup de fer & de vitriol. On en fait un usage très-considérable contre les maladies de nerfs, d'estomac, du poumon, & même contre la pierre. Victor-Amédée, duc de Savoye, s'en est même servi en 1697. Les habitans sont depuis 1570 de la religion protestante.

MEILEN, bailliage du canton de Zurich en Suisse, gouverné par des membres du petit conseil, qui ne sont pas tenus à résidence. La haute & basse juridiction appartenoit au chapitre de la ville. Otto le grand légua en 965, la collature & la dixme à l'abbaye de Notre-Dame-des-Hermites, qui en



jouit encore. L'avoyerie , après avoir passé dans différentes familles nobles , parvint en 1410 , à la ville de Zurich. Ce bailliage produit le meilleur vin de ces contrées , & on estime sur-tout le vin rouge.

MELLINGEN , ville dans la partie basse des bailliages libres en Suisse. L'histoire de cette ville est à-peu-près la même que celle de Bremgarten & des bailliages libres. C'est le passage de la Ruis ; & le péage que la ville se fait payer est très-lucratif pour elle , onéreux aux marchands. Cette ville a deux avoyers , un petit & un grand conseil. Toutes les charges sont à la nomination de la ville. Ces conseils jugent toutes les affaires civiles & criminelles de leur district. Il y a appel au sindicat qui s'assemble annuellement à Bade. La bourgeoisie s'assemble aussi deux fois par an , & elle exerce quelques droits , par exemple celui de recevoir de nouveaux bourgeois. Les habitans sont de la religion catholique romaine.

La ville donne son nom à un des chapitres dans lequel le diocèse de Constance est partagé.

MENDRISIO , un des bailliages que les Suisses possèdent en Italie. Il faisoit partie du duché de Milan. Dans le traité conclu entre François I roi de France & les Suisses , en 1516 , il n'est pas fait mention de cette contrée. Cet oubli causa bientôt des difficultés. Les Suisses la décidèrent en s'en emparant en 1521. Jacques de Wippingen baillif de Lugano reçut le serment de ceux de Mendris & de Balerna , sous la réserve de leurs droits , privilèges , us & coutumes. Ils la font gouverner par un baillif pris à tour dans les douze cantons & qui est deux ans en charge. L'exclusion du canton d'Appenzell , reçu en 1513 dans la confédération helvétique , prouve , que les Suisses dériveroient leurs droits de la conquête qu'ils en firent en 1512.

Ce bailliage est le plus petit des quatre. Il a trois lieues de longueur sur une de largeur. Le terroir est très-fertile en vins & en grains.

Le baillif décide seul de toutes les affaires civiles & criminelles , avec droit d'appel au sindicat. Lorsqu'il s'agit d'un crime digne de mort , il doit consulter son secrétaire baillival , son propre vicane , le fiscal & le chancelier , mais ils n'ont tous que voix consultative. Le secrétaire baillival est élu par le pays même ; il n'en a que le nom , le chancelier fait



les fonctions. Le sindicat établit le fiscal & le chancelier, & le baillif son vice-baillif.

Le bailliage se partage en deux pieves; celle de *Mendrisio* & celle de *Balerna*. On lui a conservé quelques privilèges; chaque pieve a deux régens; chaque commune un consul. Ceux-ci dirigent les affaires du pays, la police, les dépenses publiques, &c. & ils en rendent compte au baillif.

Les habitans sont tous du diocèse de *Come*. On croit que leur nombre va à 15 ou 16 mille.

*MENDRISIO*, la résidence du baillif, est un bourg assez considérable avec de beaux bâtimens. Il y a plusieurs couvens. A *Balerna* il y a un chapitre consistant en un archiprêtre & huit chanoines.

*MENZINGEN*, une des trois communautés du canton de *Zug* en Suisse. Elle fournit neuf membres au conseil du canton, & tous les neuf ans l'amman ou le chef du canton. L'abbaye de *Notre-Dame-des-Hermites* avoit la juridiction & d'autres droits sur le village de *Menzingen*; les habitans ne s'en racheterent qu'en 1679, & ce n'est que depuis lors qu'ils ont leur propre justice. Le *Gubel* est fameux par la perte que les protestans y essuyèrent en 1531 de la part des catholiques.

*MERISCHWANDEN*, bailliage du canton de *Lucerne* en Suisse. Il appartenoit ci-devant à la maison de *Hunenberg*: à l'extinction de cette maison, les habitans se soumirent volontairement en 1394, au canton de *Lucerne*. Celui-ci lui accorda des privilèges dont il jouit encore. Tel est celui que l'assemblée générale a le droit de se choisir tous les deux ans un baillif entre les citoyens de *Lucerne*, qu'ils soient du petit ou du grand conseil, ou simples citoyens. Celui-ci ne tient sa justice qu'une fois pendant les deux ans, le reste du tems ce sont les quatre jurés qui le font à sa place, & il retire le tiers des amendes, les deux autres tiers sont au profit du bailliage.

*MERISHAUSEN*, bailliage du canton de *Schaffhouse* en Suisse, acquis par la sécularisation de quelques fondations pieuses. Il est gouverné par un membre du petit conseil qui n'est pas tenu à résidence.

*MLYENFELD*, c'est un des hochgerichts des Grisons, de la ligue des Dix-Lroitures; mais il est en même tems sujet des trois ligues, qui lui donnent à tour un baillif. Les trois ligues l'acheterent en 1509 des comtes de *Sulz*, & con-



firmerent tous leurs privilèges , ils y ajoutèrent la basse juridiction de Malans & Jennins , en 1537. Ce hochgericht est en même tems co-régent & sujet. Il a sa part à tous les emplois publics & aux bailliages de la Valteline , de Chiavenna & de Bormio , & il établit à son tour son propre baillif ou podesta. L'autorité du baillif est très-bornée , le stadt-vogt à *Meyenfeld* , avec ses assesseurs , décide des affaires criminelles , le baillif est alors l'accusateur , & il a le droit de faire grace. Les amendes & les biens confisqués sont à lui , en échange il paye tous les frais.

La ville de *Meyenfeld* est pour ainsi dire la capitale , elle a de beaux bâtimens & des fauxbourgs assez étendus. Elle a un stadt-vogt & douze conseillers. Il y a dans cette ville un entrepôt assez considérable de marchandises allant ou venant de l'Allemagne ou de l'Italie. Dans les environs on cultive d'assez bon vin. Cette ville se glorifie d'avoir été le premier endroit des Grisons qui ait embrassé la réformation , ce qui doit être arrivé en 1521. Malans est un bourg assez considérable. Fläsch est fort renommé par ses excellentes eaux minérales , dont on fait grand usage. St. Lucii-Steig est le passage de l'Allemagne dans les Grisons ; ce bourg a été très-connu du tems des troubles de la Valteline. Actuellement il y a un grand passage de marchandises , & il s'y leve un péage pour le compte des Grisons.

MISAX , *Vallis Mesaucina* , *Valle di Misocco* , un des hochgerichts de la ligue-Grise. Le pays n'est pas des plus fertiles , il y a cependant de beaux pâturages sur les montagnes , sur-tout vers le Rheinwald. Il a appartenu successivement à l'évêché de Come , aux barons de Sax , & à la maison de Trivulce. Il fut incorporé en 1496 à la ligue-Grise , & il se racheta en 1549. La maison de Trivulce continue cependant de prendre le titre de princes de Misocco & de la Val Misolcina. Néanmoins ce hochgericht est entierement libre , il a son propre gouvernement & envoie ses députés aux assemblées de la ligue & à celles des trois ligues. Les habitans sont tous catholiques romains. Près de la montagne de St. Bernardin , il y a des eaux acidulaires assez fortes. Dans cette contrée il y a aussi le Calankerthal , dont les habitans sont pour ainsi dire la nation la plus misérable de l'Europe. Les hommes gagnent leur vie en vendant des corbeilles , de la poix , de la ferraille , du savon , des pierres



pierres à éguiser , &c. Leurs femmes & les enfans font le métier de mendiens.

MONTAGNY , en allemand *Montenach* , bailliage du canton de Fribourg en Suisse. La maison de Savoye vendit ses droits sur cette terre au canton de Fribourg , en 1478 , ce qui a été confirmé en 1508 & 1517. Le baillif réside à *Montagny* , petit bourg qui n'a rien de remarquable. Ce bailliage sépare le pays de Vaud du reste du canton de Berne.

MONT EY , un des bailliages appartenant à l'Etat du Valais , conquis en 1536 , sur la maison de Savoye. Les sept dixains y envoient à tour un baillif , dont la préfecture dure deux ans. Ce bailliage avec les paroisses de Port-Valais , St. Gingoulph & Bouveret , forme une des trois bannieres du bas - Valais , dont chacune est obligée en tems de guerre de fournir autant de soldats , qu'un des dixains du Valais.

MONT - JULE ou ALPES JULIENNES , en latin *Julia* , en allemand *Juliers - Berge* ; on donne ce nom à toute cette étendue de montagnes qui est au pays des Grisons , dans la basse Engadine , aux environs de la source de l'Inn. On appelle ces montagnes Juliennes , *Julia* , parce que Jules - César y fit commencer un chemin qui fut achevé par Auguste , du tems des guerres d'Illyrie , selon Rufus Festus. Ammien Marcellin , liv. XXXI. dit , qu'on les nommoit anciennement *Alpes Venetæ*. Tacite *hist. liv. II* , les appelle *Pannonicæ*. Le froid est très - vif sur ces montagnes , même en été , pour peu que le vent du nord souffle.

MONT - PILATE , nommé autrement , & mieux encore *Frakmont* , montagne de Suisse , à - peu - près au centre de la Suisse , dans le canton de Lucerne , en allant du côté d'Underwalden. Elle commence à l'occident du lac de Lucerne ; & sa chaîne d'environ quatorze lieues s'étend du nord au sud , jusques dans le canton de Berne.

La Suisse montagnueuse n'étoit gueres peuplée , lorsqu'une bande de déserteurs Romains vint s'établir sur cette montagne. Ils lui donnerent le nom de *Mons fractus* , ce qui prouve qu'elle étoit alors , comme aujourd'hui très - escarpée. Elle fut ensuite appelée *Mons pileatus* , parce qu'elle est presque toujours en quelque maniere couverte d'un chapeau de nuées. De - là , par corruption , on l'a nommée *Mont - Pilate*. Elle est isolée , & doit être regardée à certains égards , pour la plus haute de la Suisse. Il est vrai que le mont Titlio , celui de St. Gothard , & quelques - uns du pays des Grisons , ont



la cîme plus élevée , mais ce sont des chaînes de montagnes assises les unes sur les autres. Celui-ci , dans toute sa longueur , n'est accessible que dans la partie de ses deux pointes qui sont distantes l'une de l'autre d'une lieue & demie.

Le docteur Lang , de Lucerne , a formé un cabinet de curiosités naturelles en coquillages pétrifiés , dents , arêtes & carcasses de poissons , qu'il a trouvés sur cette montagne. Le gibier qu'on y voit , consiste en bartavelles , coqs de bruyères , chamois , chevreuils & bouquetins.

On y donne des leçons pour marcher d'un rocher à l'autre. Les souliers d'usage sont une semelle de bois léger , qu'on attache avec des cuirs. On enfonce quatre clous dans le talon , & six sous la semelle. Ces clous qui sont des clous de fer de cheval , faits à l'épreuve , ne cassent jamais , & débordent la semelle d'un demi ponce.

Les montagnards du *Mont-pilate* , quoique sous la domination d'un souverain , s'exemptent quand ils le veulent , d'en suivre les loix , bien assurés qu'on n'ira pas les forcer dans leurs retranchemens. Comme ils ne peuvent occuper le haut de la montagne que quatre mois de l'année , à cause des neiges , ils ont de chétives habitations à mi-côte , où ils passent l'hyver avec leurs familles , & ne vivent que de laitage & de pain noir. On a d'abord quelque peine à concevoir qu'ils préfèrent cette demeure stérile à celle du plat-pays fertile , & qu'ils menent gaiement une vie pauvre , dure & misérable en apparence. Mais quel empire n'a pas sur le cœur de l'homme l'amour de la liberté ! Elle peut rendre des déserts , des cavernes , des rochers plus agréables que les plaines les plus riantes , puisqu'elle fait souvent préférer la mort à la vie.

MORAT , en allemand *Murten* , un des bailliages que le canton de Berne & de Fribourg possèdent en commun. Il est agréablement situé & très-fertile , en vins , en bled , en prés & en fruits. La maison de Savoye , à qui ce bailliage appartenait , le donna en appanage à Jacques , comte de Romont. Ayant pris le parti du duc de Bourgogne contre les Suisses , ceux-ci s'emparèrent de ses terres en 1475 & gardèrent ce bailliage avec ceux de Grandson & d'Echalens. Les cantons cédèrent leurs droits à ceux de Berne & Fribourg , par un traité conclu en 1484. Depuis ce tems-là , ces deux cantons y envoient à tour un baillif avec titre d'avoyer. L'alternative a été expliquée aux articles ECHALENS



& GRANDSON. Le baillif ou plutôt l'avoyer préside au conseil , au consistoire & à la justice inférieure de la ville de *Morat*. On se sert indifféremment dans ce bailliage des langues allemande & françoise. La plupart des villages ont par cette raison deux noms différens, l'un allemand , l'autre françois.

Ce bailliage comprend le lac dit de *Morat*, qui a deux lieues de longueur sur une petite de lieue de largeur. Il peut avoir 25 brasses de profondeur. On prétend qu'il a été plus grand dans les anciens tems , & qu'il s'étendoit jusqu'aux murs de l'ancien *Aventicum*. Il communique au lac de Neuchâtel par la Broye. Le lac produit de bons poissons & en assez grande quantité.

La juridiction sur ce lac appartient à la ville de *Morat*. Cette ville jouit d'une situation riante , & de quelques privilèges. Malgré ces avantages & celui de sa position commode pour le commerce , elle languit & est presque déserte, peut-être par la raison que les revenus du public sont trop considérables , & qu'ils favorisent l'indolence. Elle n'est pas ancienne. Conrad , roi des Romains , la fit entourer de murs en 1238.

Elle est fameuse dans l'histoire Suisse, par le siege qu'elle soutint en 1476 , contre Charles le hardi , dernier duc de Bourgogne. Ce siege fut suivi de cette fameuse bataille , où les Suisses triompherent & mirent l'armée du duc dans la déroute la plus complete. Les habitans de *Morat* célèbrent encore de tems à autre , ce grand événement par des fêtes & des réjouissances publiques. Ce fut là l'aurore de leur liberté , que Mr. de Voltaire a peint d'un si beau coloris dans ces vers.

Je vois la liberté répandant tous les biens ,  
Descendre de *Morat* en habit de guerrière ,  
Les mains teintes du sang des fiers Autrichiens  
Et de Charles le téméraire.  
Devant elle on portoit ces piques & ces dards ,  
On traînoit ces canons , ces échelles fatales  
Qu'elle même brisa , quand ces mains triomphales  
De *Morat* en danger , défendoit les remparts ;  
Tout un peuple la suit , sa naïve ailegreffe  
Fit à tout l'Appennin repeter ses clameurs ;  
Leurs fronts sont couronnés de ces fleurs que la Grece  
Aux champs de Marathon prodiguoit aux vainqueurs.



A peu de distance de *Morat*, on voit sur le grand chemin d'Avenche, un ossuaire ou chapelle, autrefois toute remplie d'ossements des Bourguignons qui périrent au siège & à la bataille de 1476. Elle a été renouvelée depuis peu & ornée de nouvelles inscriptions quoiqu'on ait conservé aussi les précédentes; elles sont en latin & en allemand, & toutes sont faites avec une simplicité majestueuse. Il y a aussi deux médailles frappées après coup, au sujet de la défaite de Charles le hardi.

Ce bailliage comprend encore la seigneurie de Lugnorre. Amedé IX. duc de Savoie la donna en 1469 à la ville de *Morat* qui la céda en 1505 aux deux cantons de Berne & de Fribourg. C'est dans cette terre qu'est la plus grande partie du Vully, si riche en vignes. Villars le Moine & Claveleire est une seigneurie très - considérable. On y a trouvé plusieurs antiquités romaines & entr'autres une inscription, qui fait croire qu'il y a eu un temple à l'honneur de la déesse *Aventia* & que même Villars le Moine étoit une espèce de fauxbourg de l'ancien *Aventicum*. Dans le moyen âge, on y établit un prieuré de l'ordre des prémontrés, incorporé en 1484, au chapitre de Berne. En 1542, le canton de Berne vendit les biens de ce prieuré & la seigneurie à Jacques de Wattenwyl alors avoyer de ce canton. Le seigneur a son propre consistoire & la justice inférieure.

Tout le bailliage est de la religion protestante. Elle fut établie dans *Morat* en 1530 à la pluralité des voix en présence des députés de Berne & de Fribourg. Le reste du bailliage imita bientôt l'exemple des habitans de la ville. Les pasteurs sont établis par le canton de Berne.

Le baillif réside à *Morat* dans un château assez considérable. Les députés des deux cantons régnans, s'assemblent aussi dans cette ville tous les deux ans, pour y recevoir les comptes de leurs quatre baillifs communs, pour juger des appels portés devant eux, pour s'arranger sur tout ce qui peut intéresser ces deux cantons, & pour applanir toutes les difficultés qui pourroient s'élever.

MORBEGNO, une des deux squadres dans lesquelles la partie inférieure de la Valteline est partagée. Elle comprend douze communes. Les Grisons y envoient un baillif de deux en deux ans: il a le titre de *podesta*, & réside à *Morbegno*. C'est un bourg bien bâti & assez grand. Il y a nombre de couvens, entr'autres un chapitre composé d'un archiprêtre



& de quinze chanoines , obligés à résidence. On cultive dans ses environs beaucoup de vignes & de grains. La pêche y est aussi fort bonne. Il y a aussi quelques fabriques.

MORGES , ville du canton de Berne en Suisse , aux bords du lac de Geneve , capitale d'un bailliage de même nom , avec un château où réside le baillif. Elle a une vue admirable.

Les Bernois ont établi à *Morges* un port assez spacieux pour mettre une centaine de barques à l'abri des vents , avec un quai & des halles , & ce seul ouvrage fait prospérer cette ville , en ce qu'il l'a fait servir d'entrepôt aux marchandises qui passent par la Suisse , en France ou qui en viennent ; cette route est très - fréquentée. La ville a été bâtie dans le X<sup>e</sup>. siècle , elle est une des quatre bonnes villes du pays de Vaud. Les Bernois s'en emparèrent en 1536 avec le reste du pays de Vaud ; la ville au reste n'est pas grande , mais très - bien bâtie. *Morges* seroit plus florissante s'il y avoit un grand chemin établi de-là à Yverdon , lequel seroit la communication des deux lacs , & serviroit pour le transport des marchandises lourdes , qui prennent insensiblement d'autres routes.

Le bailliage de *Morges* comprend la Côte , ou du moins la plus grande partie de cette contrée , qui passe pour un des meilleurs vignobles de la Suisse. La Côte est un quartier de pays de trois lieues de longueur , sur le lac Léman , & qui s'élève insensiblement jusqu'à une lieue de marche du côté du mont Jura. La perspective toute parsemée de villes , de villages & de châteaux en amphithéâtre , en est si belle , que Tavernier , ce grand voyageur , disoit n'avoir rien vu ailleurs qui fut comparable à cet aspect , excepté une contrée dans l'Arménie , située également , le long d'un lac. Le bailliage est d'ailleurs d'une étendue très - considérable , & très - riche en vignes , en prés & en champs.

L'on remarque dans ce bailliage une quarantaine de seigneuries , plusieurs prieurés sécularisés , &c. Nous ne parlerons que de quelques endroits.

St. Prez fait une petite ville très - ancienne , car on y trouve des antiquités romaines. L'église doit être la plus ancienne du pays de Vaud , quoiqu'elle ne soit actuellement qu'une annexe. On y trouve aussi des eaux minérales.

Rolle , bourg assez joli , & le chef-lieu de la baronie de ce nom ; il y a pareillement plusieurs sources d'eaux minérales.



La ville de Cossonay, qui étoit ci-devant assez considérable, étoit aussi une des quatorze villes & bourgs qui avoient le droit d'envoyer des députés aux assemblées générales du pays de Vaud.

Ce bailliage donne aussi son nom à une des classes du clergé du pays de Vaud.

MOTIER, grand & beau village paroissial de la principauté de Neuchâtel, chef-lieu de la juridiction du Val-Travers (voyez VAL-TRAVERS.), & siège autrefois d'un prieuré très-raisonnablement sécularisé, au tems de la réformation, en faveur du souverain. Situé dans le plat du vallon & dans des campagnes que la Reuse baigne à sa droite. ce village est pourvu, par la nature, de richesses comme d'agréments. Son air est salubre, son sol est fertile, & sa construction spacieusement disposée. Il s'étend en largeur & en longueur aux pieds d'un château, qui, par la révolution des choses, a perdu en force, & dérogé en usage; car à l'un & à l'autre de ces égards, ce château étoit jadis un bâtiment respectable : fondé dans le XIII<sup>e</sup>. siècle par Ulric, tuteur du comte Berthoud de Neuchâtel, il fut alors entouré de hautes murailles, & affecté à la résidence du premier officier du prince dans le district : on l'appella le *chatellard*, nom, qui par sa terminaison paroît avoir eu désigné un édifice très-vaste. Aujourd'hui son enceinte est ruinée, & sa destination rétrécie, si non même avilie. Des épines & des ronces l'environnent, de tristes prisons le composent, & un simple géolier l'habite. Pendant un tems on ne l'approcha qu'avec confiance; on n'y va plus actuellement qu'avec frayeur : *Vivez, car on vous protège*, c'étoit l'inscription qu'on croyoit lire autrefois sur ses murs : *Mourez, car on vous juge*, c'est celle qu'on y croit lire aujourd'hui. Cependant le village de Motier ne participe en quoique ce soit à ce que son château peut annoncer de lugubre & de déchû. Il est peuplé de 5 à 600 habitans, dont les uns sont artistes, les autres artisans, d'autres laboureurs, & d'autres sont d'heureux désœuvrés. Graces à la bonté de leur naturel, & à celle de la constitution du pays, l'activité du génie n'est pas moins commune parmi eux, que la différence des vocations, & que la prétention aux succès. D'ailleurs, en fait de maisons propres, solides, & bâties même avec goût, la principauté de Neuchâtel n'a pas de villages qui l'emportent sur celui-ci : elle n'en a pas non plus, où, soit par raison de santé, soit par



amour pour la campagne , l'on voit autant de gens d'un certain ordre se rassembler en été : il est avéré encore , que généralement parlant , il règne dans *Motier* une gaieté charmante , & qu'à la faveur d'une politesse très-bien soutenue , les cœurs n'y semblent pas moins prompts à s'épancher , que les esprits à se répandre en saillies.

MOUDON , en allemand *Milden* , bailliage du canton de Berne en Suisse , de quatre lieues de longueur sur trois de largeur ; le sol est montagneux , quelquefois aride , cependant on y cultive beaucoup de grains.

La ville de ce nom est le *Minnodunum* des Romains. Berctold V , duc de Zæringuen l'a rétablie sous les ducs de Savoie , elle étoit pour ainsi dire la capitale du pays de Vaud. Le baillif y avoit sa résidence , de même que l'assemblée des Etats de ce pays. Elle est une des quatre bonnes villes du pays de Vaud. Les Suisses s'en emparèrent en 1406 & en 1475 ; mais ils la restituèrent. Berne s'en empara en 1536 , la garda & en fit un bailliage. Le canton céda à la ville de *Moudon* les revenus de deux églises & de deux chapelles. On y a trouvé plusieurs fois des antiquités curieuses & encore en 1763 , un amas considérable de médailles antiques dont quelques-unes étoient très-rares. Le baillif réside à Lucens , en allemand *Lobsigen* , château des évêques de Lausanne , à une petite lieue de *Moudon*. Villarzel l'évêque étoit une ville , mais les Fribourgeois s'en emparèrent en 1447 , & la brûlèrent. A Montpreveyre , *Monspresbyteri* , il y avoit un prieuré ou hôpital dépendant du couvent de St. Bernard. Il y en avoit un pareil à Bettens.

MOUTIER GRAND - VAL , en allemand *Monsterthal* , grande vallée de Suisse , enclavée dans l'évêché de Bâle. Les habitans de cette vallée , qui comprend plusieurs villages , sont alliés avec le canton de Berne , qui les protège de sa puissance & de ses regards , dans leurs libertés spirituelles & temporelles.

MULHOUSE ou MULHAUSEN , petite ville au cercle du haut Rhin , capitale d'une petite république alliée des Suisses.

Quelques auteurs croient que c'est l'*Arialbinum* d'Antonin ; mais l'abbé de Longuerue prétend qu'elle a été bâtie par les premiers empereurs d'Allemagne , sur les fonds de leur domaine , son nom de *Mulhouse* lui vient peut-être de la quantité de moulins qui s'y trouvent. Elle a beaucoup



souffert durant les brouilleries des empereurs avec les papes, & fut toujours fidele aux empereurs. Ensuite elle se vit exposée à la tyrannie des landgraves, des avoués & des préfets d'Alsace ; enfin craignant pour sa liberté, elle s'allia avec Berne & Soleure en 1466, & avec Bâle en 1506. En vertu de cette incorporation étroite dans le corps helvétique, elle a toujours joui de l'avantage de la neutralité & de la paix, au milieu des guerres perpétuelles d'Allemagne.

Elle est bien bâtie & bien peuplée, dans une belle & fertile campagne, à six lieues, nord-ouest, de Bâle, six, sud, de Colmar, & six, nord-est, de Belfort. Long. 25, 2. lat. 47, 50.

MUNCHENSTEIN, bailliage du canton de Bâle en Suisse. Le canton l'acheta par parties de la maison d'Autriche, de la famille de Munch de *Munchenstein*, de l'évêché de Bâle, &c. La maison d'Autriche renonça formellement à tous ses droits en 1517. Le baillif réside à *Munchenstein*, & sa préfecture dure huit ans. Le château de *Munchenstein* est important, à cause du passage en Suisse & à travers le Jura : il étoit beaucoup plus étendu qu'il ne l'est actuellement ; le village de ce nom a pareillement été entouré de murailles, & il ne l'est plus.

Il y a dans ce bailliage beaucoup de vignes & de champs ; on y élève aussi beaucoup de bétail. Il y a pareillement beaucoup de fabriques, & généralement beaucoup d'industrie. La culture du safran, très commune dans le XV<sup>e</sup>. siècle, a été tout-à-fait abandonnée.

Muttenz paroît avoir été habité du tems des Romains, au moins y trouve-t-on des antiquités. Il y avoit un couvent, un prieuré, &c. St. Jacques est fameux par la bataille que les Suisses y livrerent en 1444, aux François commandés par Louis XI, alors dauphin. Quatorze cent Suisses se battirent avec fureur contre toute une armée, & ils périrent tous jusqu'au nombre de seize, après avoir vengé leur mort par celle de huit mille de leurs ennemis. Cette bataille est une des causes de l'alliance que Louis XI, voulut conclure avec les Suisses & qui subsiste encore au grand avantage des deux nations.

A Bruglingen il y a des eaux minérales, de même qu'au nouveau Schauenbourg ; à Gundelfingen des acidules ; à Holée, une source qui, dit-on, dissout les pierres de la vessie. Benoît Stæhelin en a donné une description.



Holée passe pour avoir été l'Olinio des Romains : il est certain qu'on y trouve beaucoup d'antiquités.

Une grande partie de ce bailliage a été embellie par les belles campagnes que les Bâlois y possèdent.

MUNSTER ou S. MICHEL, bailliage du canton de Lucerne en Suisse. Il a appartenu successivement aux comtes de Lenzbourg, de Kibourg, de Habsbourg, & à la maison d'Autriche. Les Lucernois s'en emparèrent en 1415. Le baillif est pris dans le petit conseil, sa préfecture dure deux ans & il n'est pas tenu à résidence. Les affaires civiles & criminelles dépendent de lui & de la justice inférieure qui lui est donnée en subsidie. Les appels vont à Lucerne.

Le prévôt de *Munster* est vassal du canton de Lucerne, & en vertu de l'inféodation qu'il lui accorde, il est co-seigneur dans de certains districts du bailliage. Il reçoit la moitié des amendes, des péages & de différens autres droits ; en échange il est chargé de la moitié des frais des causes criminelles, de l'entretien des chemins, &c.

Le chapitre des chanoines, établi à *Munster*, mérite notre attention. Il a été fondé au IX<sup>e</sup>. siècle par Bero, comte de Lentzbourg ; dès-là le surnom de *Berona*, *Beronis monasterium* &c. Ulric, comte de Lentzbourg, lui fit ensuite des donations si considérables dans le XI<sup>e</sup>. siècle, que vingt-quatre chanoines y trouvoient de quoi vivre avec beaucoup d'aisance. Ces comtes de Lentzbourg avoient le droit d'avoyerie, il passa entre les mains de leurs héritiers & parvint de même au canton de Lucerne, qui l'exerce encore dans toute son étendue. En vertu de cette avoyerie & de la cession faite en 1400, par le college aux ducs d'Autriche, le petit conseil de Lucerne nomme aux places de prévôt des chanoines & des douze expectans, dont le premier en rang devient chanoine à mesure qu'une vacance se présente. Ils sont tous pris dans le nombre des citoyens de Lucerne, & n'ont pas besoin d'être confirmés par la cour de Rome. Les différens droits du chapitre ont été réglés par un traité conclu en 1420.

Les domaines, les droits, la juridiction, les collatures, qui appartiennent à ce college sont très-étendus encore, quoi qu'il ait perdu ce qu'il avoit dans le canton d'Underwalden, dans le Brisgau, dans le Frikthal, &c. Il y a encore vingt-quatre prébendes, dont vingt-une sont destinées pour le prévôt, & vingt chanoines. Les trois autres le sont à d'autres usages.



Le chapitre a la permission de frapper des médailles à l'honneur de son fondateur & en distribue annuellement une certaine quantité. Il en doit entr'autres quarante au sénat de Lucerne, & c'est un hommage qu'il doit rendre annuellement.

La premiere imprimerie établie en Suisse, l'a été à *Munster*.

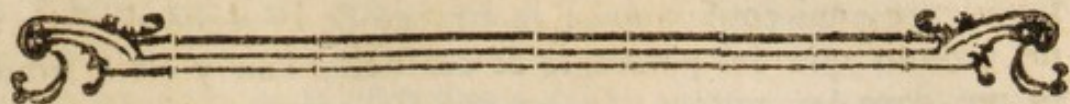
Le bourg de *Munster* est assez considérable, il y a beaucoup de beaux bâtimens sur-tout à l'usage du chapitre, & une belle église. Il est entierement sous la juridiction du prévôt. Le canton de Lucerne n'y a que la souveraineté.

MUNSTERTHAL, en langue du pays, la *Val da Mufzair*. Un des hochgerichts de la ligue - Caddée ès Grisons. La place principale est le couvent de *Munster*; habité par des religieuses de l'ordre de St. Benoît. On croit que Charlemagne en a été le fondateur. L'avoyerie appartient à l'évêque de Coire. Ce même évêché avoit des droits considérables dans ce hochgericht; il les vendit en 1727 à l'empereur Charles VI. celui-ci permit en 1733 aux habitans de le racheter. Le bailliage est partagé en trois parties; deux d'entr'eux sont de la religion protestante; le troisieme est catholique. Leur magistrature est composée de douze juges, dans la même proportion, & le landammann se prend à tour dans les trois parties. Tous parlent le jargon de l'Engadine (le romanfch).

MURI, abbaye célèbre de l'ordre de St. Benoît, dans les bailliages libres en Suisse. Idda, épouse de Radeboto, comte de Habsbourg, en a été la fondatrice dans le XI<sup>e</sup>. siècle. Ce monastere fut enrichi & doté par la maison de Habsbourg & par la noblesse des environs. En 1701 l'abbé obtint le titre de prince du St. Empire, & chaque capitulaire est censé noble. L'abbaye a le cinquieme rang dans la congrégation bénédictine de Suisse. Elle possède des domaines très considérables en Suisse & en Allemagne. Elle a le droit de choisir son avoyer ou protecteur. Ce sont actuellement les cantons regnans des bailliages libres qui sont les avoyers. L'on connoit les *Acta Murnsia*, écrits dans le XI<sup>e</sup>. siècle, si importans pour la généalogie de la maison d'Autriche, & de la querelle littéraire qui s'est élevée à leur occasion entre les peres Herrgott & Herr, du couvent de St. Blaise d'une part, & les peres Kopp & Vieland du monastere de *Muri*, de l'autre part.

Au reste, il ne faut pas oublier qu'on trouve dans les environs beaucoup de ruines des Romains.





## N

**N**ENDA, un des bailliages du bas Valais, fertile en vins & en pâturages. Les sept dizains du Valais y envoient à tour, de deux en deux ans, un baillif nommé *Gross-Meyer*, ou *grand maire*, qui exerce aussi depuis 1670 la juridiction à Haremence, dans le haut Valais. L'évêque de Syon exerce la juridiction à Veïssona dans les mois de Mai & d'Octobre, & l'abbaye de S. Maurice exerce les mêmes droits à Clebes & Verrey. Dans les autres mois cette juridiction appartient aux Valaisans, tout comme elle leur appartient sans réserve dans les autres villages du bailliage.

NEUAMT, un des bailliages du canton de Zurich, en Suisse, gouverné par des membres du petit conseil qui ne sont pas tenus à résidence. C'étoit ci-devant une partie du comté de Kibourg; mais les Zurichois ayant rendu ce comté en 1442 à l'empereur Frédéric III ils gardèrent cette partie & en firent un bailliage. On la nommoit ci-devant le *Zwinghof* à Neerach.

NEUCHÂTEL, Etat de la Suisse, confinant avec la Franche-Comté, province de France. Le comté de *Neuchâtel*, & la seigneurie de Vallengin, réunis depuis deux siècles environ, forment ensemble un pays de dix à douze lieues en longueur, sur cinq lieues dans la plus grande largeur. Cet Etat tient au corps helvétique, à titre d'allié, par d'anciens traités de combourgeoisie, tant des comtes que des peuples, avec divers cantons Suisses.

Le pays de *Neuchâtel* a cette particularité de commun avec divers autres districts de la Suisse, de réunir dans une petite étendue, sous des températures différentes du climat, des productions & des cultures très-variées. Les vignes font la principale richesse de la partie la plus basse, qui borde un lac de huit lieues en longueur, sur cinq quarts de lieues de largeur moyenne. Deux principales vallées, qui s'étendent dans l'intérieur du mont Jura, le Val de Ruz, dépendant de Vallengin, & le Val de Travers dans le comté de *Neuchâtel* sont très-fertiles en grains & fourrages. La partie



supérieure, qui confine avec la France & l'évêché de Bâle; ne produit que des pâturages & des bois, l'air y est si froid même dans les vallées, la couche de terre végétale y est si peu profonde, que les arbres fruitiers n'y réussissent point. Malgré une position si défavorable, la population est très-forte dans ce pays montueux, & les habitans, par un effet de l'industrie, animée par la liberté, y jouissent d'une grande aisance.

En général; cette chaîne de montagne, qui occupe les confins de la France & de la Suisse, en s'étendant depuis le Rhône jusqu'au Rhin, connue sous le nom de *mont Jura*, *Jurassus*, présente bien des objets intéressans pour l'histoire naturelle. Comme nous aurons occasion d'en parler dans l'article SUISSE, nous nous bornons ici à quelques particularités les plus mémorables des districts de *Neuchâtel* & de *Valengin*. Le roc, qui fait la base de ces montagnes, est en général de pierre calcaire; les pétrifications de divers coquillages de mer y sont très-communes, on en trouve des couches riches & fort étendues. Des sources minérales, en assez grand nombre, ne laissent aucun doute sur l'existence de divers métaux dans le sein de ces montagnes. Par l'arrangement des couches des rochers, l'eau de la neige & des pluies s'engloutit dans les vallées supérieures, & reparoit dans les vallons inférieurs en sources singulièrement abondantes. L'industrie des habitans a pratiqué des moulins au fond de quelques-uns de ces puits, où se précipitent les eaux des hautes joux. On en trouve au Locle, à la Chaux-de-fond, au-dessus de Couvet & à la Brévine; les rouages sont placés dans une grande profondeur sous terre, ou élevés au-dessus des abîmes; l'onde qui les fait mouvoir s'engouffre dans les entrailles de la terre. Au fond du Val de Travers la source de la Reuse, formée sans doute par les puits supérieurs, sort tranquille & si abondante, qu'elle sert bientôt à des usines, & que les poissons peuvent monter jusques près de sa naissance. La source de la Serrière, distante d'environ deux portées de fusil du lac, dans lequel elle va se jeter, est plus abondante encore: à vingt pas du pied de la montagne, d'où elle jaillit avec impétuosité, elle donne le mouvement à divers rouages. Les montagnes les plus élevées, telles que le Chasseral & le Chasseron, abondent en simples rares & précieux; on y trouve ceux qui entrent dans la composition du thé de Suisse & de l'eau vulnérable. Le lac de *Neuchâtel* &



la Reuse sont fort poissonneux. L'abus de la chasse rend le gibier tous les jours plus rare.

On peut tracer la généalogie des premiers comtes de *Neuchâtel*, en remontant jusques à l'époque de l'extinction du dernier royaume de Bourgogne. Le comte Amo vivoit vers l'an 1016. Sa descendance masculine en ligne directe finit par la mort du comte Louis en 1383. Isabelle sa fille aînée, mariée à un comte Rodolphe de Nidau, d'une branche cadette de la maison de *Neuchâtel*, ne laissa point de postérité, & légua ses droits à un neveu, Conrad comte de Fribourg, fils de Varenne de *Neuchâtel* en 1394. A cette succession, le comte de Châlons forma à titre de suzerain, des oppositions qui furent terminées par la prestation d'hommage de la part de Conrad. La même difficulté & la même solemnité furent renouvelées lorsqu'en 1457 le comté de *Neuchâtel* passa dans la maison de Hochberg, par le testament de Jean de Fribourg. Louis d'Orléans, duc de Longueville, l'obtint en dot de Jeanne de Hochberg en 1504. Cette maison l'a possédé jusques en 1707; époque de la mort de Marie d'Orléans, femme de Henri de Savoye, duc de Némours, qui ne laissa point d'enfans. Alors des prétendans en grand nombre présentèrent leurs titres : les Etats de *Neuchâtel*, juges de ces prétentions, prononcèrent en faveur du roi de Prusse, comme héritier des anciens droits de la maison de Châlons.

Les comtés de Nidau & d'Arberg, & la seigneurie de Vallengin, étoient autrefois des appanages de diverses branches cadettes de la maison de *Neuchâtel*. La première ligne des seigneurs de Vallengin, descendante de Berthol, mort en 1160, s'étoit éteinte dans la personne de Guillaume, mort en 1286; sa succession avoit été recueillie par les comtes d'Arberg, qui furent obligés de la reconnoître du fief des comtes de *Neuchâtel*. Marie, veuve de Léonor, duc d'Orléans, racheta des mains du comte de Montbelliard en 1592, les droits & prétentions qu'il pouvoit avoir sur cette seigneurie, & depuis cette date les comtes de *Neuchâtel* l'ont toujours possédée.

C'est sans doute à ses anciennes liaisons d'amitié avec plusieurs cantons helvétiques, que la maison de *Neuchâtel* a dû sa conservation, tandis que toute la noblesse de la Suisse a été successivement dépossédée, ou par les armes victorieuses de ces républiques, ou par la vente de ses terres. Les princes de *Neuchâtel* sont alliés par des traités de combourgeoisie.



fié , avec la ville de Soleure depuis 1369 , avec Berne depuis 1406 , avec Fribourg depuis 1495 , & avec Lucerne depuis 1501. Lors de la brouillerie entre Louis XII roi de France , & les cantons , occasionnée par les guerres dans le Milanés , les douze cantons Suisses se saisirent de la principauté de *Neuchâtel* en 1512 , & la firent gouverner par des baillifs jusques en 1529 , qu'à la recommandation du roi , les cantons la rendirent à Jeanne d'Hochberg , épouse de Louis d'Orléans duc de Longueville , qui avoit pris le parti du roi contre les Suisses. Le seul canton d'Uri protesta contre cette restitution ; il rappella même sa prétention à la dernière vacance de 1707. Déjà dans le traité de paix entre l'empereur Maximilien & les Suisses , qui termina la guerre de 1499 , l'indépendance des comtes de *Neuchâtel* , qui d'origine étoient indubitablement vassaux de l'empire , fut reconnue ; & dans le traité de Westphalie de 1648 , cette principauté , à titre d'alliée des Suisses , par un effet des combourgeoisies sus-indiquées , participa à l'attribut de souveraineté indépendante , garanti à tous les Etats du corps helvétique.

D'un autre côté , non - seulement les communautés du comté de *Neuchâtel* & de la seigneurie de Vallengin , jouissent de grandes immunités ; mais par des traités de combourgeoisie de la ville de *Neuchâtel* , des peuples de Vallengin & de quelques autres communes , avec la ville de Berne , cette république est particulièrement intéressée à leur conservation. La ville de *Neuchâtel* sollicita l'amitié & la protection des Bernois en 1406 , & conclut avec eux un traité de combourgeoisie , dont un article soumet absolument au jugement du conseil de Berne , les différens qui peuvent s'élever entr'elle & ses princes. Conrad de Fribourg , comte de *Neuchâtel* se hâta de conclure un traité semblable avec Berne. Par ces traités souvent renouvelés , Berne est encore engagée à employer la force au besoin , pour exécuter les sentences prononcées. L'histoire de *Neuchâtel* fournit divers exemples qui confirment ce droit ou cette obligation par les faits.

Nous tâcherons maintenant de donner avec la plus grande précision possible , une idée juste de la constitution civile & politique de cet Etat , & des limites fixées entre la puissance du prince & les immunités des peuples. Dans les siècles où l'usurpation féodale régnoit sur toute l'Europe , les comtes de *Neuchâtel* étoient sans doute devenus les propriétaires de



toutes les terres de leur ressort ; & la servitude personnelle pesoit ici , comme par-tout , sur les têtes d'un peuple avili par l'oppression. Vraisemblablement , les montagnes incultes ne présentoient alors que des forêts & des repaires de loups. Pour encourager les défrichemens , il fallut décharger les bras des hommes d'une partie de leurs chaînes. Les maîtres intéressés à cette révolution , accordèrent des franchises à quelques communautés naissantes. A mesure que la population & la culture s'étendirent , de nouvelles communautés se formèrent , & les mêmes privilèges devinrent successivement commun à tous. Dans la suite des tems , l'exemple des Suisses , les liaisons des Neuchâelois avec ces républicains , firent respecter des libertés , que le besoin de s'attacher les peuples , contribuoit autant à faire conserver , que la conviction de leur justice & de leur utilité. Le tems , les changemens de maîtres , donnerent une sanction même aux simples us & coutumes. Enfin , lors de la grande concurrence pour la succession de cette principauté , en 1707 , les Etats , à la demande des peuples réunis par un acte d'association , dressèrent les *articles généraux* , où les principaux des droits réservés au prince , & de ceux concédés aux communautés , furent déterminés ; on parlera plus bas des articles particuliers. Ces *pacta* , acceptés & signés préliminairement par tous les aspirans , furent corroborés par le roi de Prusse , après la sentence rendue en sa faveur. Sur cet acte reposent aujourd'hui les titres réciproques du prince & des sujets , dont nous allons donner une idée.

Les princes de Neuchâtel & Vallengin se nomment princes souverains par la grace de Dieu ; cette souveraineté est héréditaire & transmissible aux femmes ; elle est inaliénable & indivisible ; & en cas de contestation sur la succession , les Etats du pays sont juges absolus de la question. A l'avènement de Frédéric I roi de Prusse , son représentant jura de maintenir les us & coutumes , écrites & non écrites , de conserver les libertés spirituelles & temporelles , & tous les privilèges & franchises des peuples ; après quoi , les vassaux , & les représentans du peuple prêterent à leur tour le serment d'hommage & de fidélité.

Dans son absence , le prince se fait représenter par un gouverneur ; il peut nommer à cette charge un étranger ou un indigène. Il dispose de même des emplois civils ou militaires , non réservés par les privilèges des peuples. Les principaux



offices dépendans de la nomination du prince , sont ceux de conseillers d'Etat , de chancelier , de procureur-général , de commissaire-général , de trésorier-général , d'avocat-général , & ceux des chatelains & maires qui président dans les cours de justice. Tous ces emplois ne peuvent être donnés qu'à des bourgeois ou sujets originaires du pays , & nulle personne revêtue d'un office , n'en peut être dépouillée que par une procédure & sentence formelle.

Le principal corps dans la constitution de cette souveraineté , est celui des trois Etats de *Neuchâtel*. Il est composé de douze membres , de quatre nobles ou vassaux , de quatre chatelains & de quatre conseillers de la ville de *Neuchâtel*. Ce tribunal est juge absolu en matière de fief ; même comme nous l'avons dit , sur les questions élevées au sujet de la succession à la souveraineté. Il est encore muni du pouvoir législatif ; c'est-à-dire que lorsqu'il s'agit de faire des loix nouvelles , ou bien , de corriger ou d'abroger les anciennes , les opérations de ce tribunal sont proposées au gouverneur , pour avoir l'agrément ou la sanction du prince , & dans ces cas , ainsi que dans ceux où il est question de la souveraineté , les quatre ministres siègent en personne pour le tiers Etat , & sont obligés par leur serment à rapporter & à suivre , ce qui en a été décidé par la pluralité du conseil de ville. Les Etats sont aussi juges en dernier ressort des causes civiles majeures ; leurs sentences sont irrévocables , l'exécution n'en peut plus être retardée. Le gouverneur qui préside aux Etats , n'a que la voix décisive , lorsque les suffrages sont partagés. Les Etats sont dans l'usage de s'assembler à l'ordinaire & à l'extraordinaire ; à l'ordinaire , une fois l'année tant à *Neuchâtel* qu'à *Vallengin* , & à l'extraordinaire dans l'un ou l'autre endroit , suivant les occurrences , & toujours d'après l'indication qu'en fait le gouvernement. Voyez au reste quant aux trois Etats de *Vallengin* , ce qui sera plus particulièrement dit de ce tribunal à l'article *VALLENGIN*.

L'autorité du conseil d'Etat a pour objet la police générale , l'exécution des ordonnances du gouvernement & des sentences des Etats , la correspondance avec les Etats voisins & les puissances étrangères , la garde des droits du souverain. Il dépend uniquement du prince , d'accorder des brevets de conseillers d'Etat , & d'en déterminer le nombre.

C'est



C'est un des principes essentiels de ce gouvernement, que la puissance & l'autorité de l'Etat, ne peuvent être que dans l'Etat. Par conséquent le prince, s'il est absent, ne peut parler aux peuples que par la bouche du gouverneur & du conseil d'Etat; & aucun sujet ne peut être jugé ailleurs que dans l'Etat & par les juges fixés par la constitution.

Un autre principe, également important pour le repos de l'Etat, c'est que ses intérêts sont séparés de ceux des autres Etats, que le même prince peut posséder. Par exemple, les Etats de *Neuchâtel* ne prennent aucun intérêt aux guerres du roi de Prusse; un *Neuchâtelois* peut servir librement toutes les puissances, tant que celles-ci ne sont pas en guerre directement avec l'Etat & le comté de *Neuchâtel*. Il en résulte cet avantage, & pour le prince, & pour les peuples de *Neuchâtel* & de *Vallengin*, que ceux-ci, sous le titre d'alliés du corps helvétique, regardés comme indépendans des autres domaines particuliers du prince, sont à l'abri des hostilités, quand même ce dernier est en guerre ouverte avec quelque puissance voisine de la Suisse.

La police de l'église est encore réglée & administrée dans ce pays d'une manière particulière. Le clergé de *Neuchâtel* a ses propres loix, conformes à la discipline des autres églises réformées de la Suisse; il n'est comptable qu'à lui-même, tant qu'il ne heurte en rien l'autorité du prince & les constitutions de l'Etat. L'assemblée générale du clergé, sous le nom modeste de compagnie des pasteurs, exerce exclusivement le droit, non-seulement de consacrer les candidats pour le saint ministère, mais d'élire les pasteurs, d'examiner leur conduite, de les suspendre ou de les déposer. Le choix du culte public ayant été décidé du tems de la réformation par la pluralité des suffrages dans chaque paroisse, la prépondérance d'une voix fit conserver la messe au *Landeron*, où la religion romaine a été conservée jusqu'à nos jours. Voy. *LANDERON*. Les consistoires, sont subordonnés à l'autorité du conseil d'Etat.

A l'époque de 1707 les bourgeoisies de *Neuchâtel* & de *Vallengin*, réservèrent des articles particuliers en faveur de leurs immunités & privilèges, à la suite des articles généraux, qui embrassent les immunités nationales. Nous croyons pour le présent devoir nous borner à ces dernières. Outre les prérogatives déjà indiquées, nous toucherons un mot de celles



qui intéressent le plus directement la propriété personnelle & réelle.

Non - seulement tout sujet de cette souveraineté jouit de la plus parfaite liberté pour exercer son industrie ou suivre les espérances des faveurs de la fortune dans le pays & au dehors ; il ne peut être arrêté par ordre du fiscal , pour aucun crime , sans connoissance préliminaire des juges ; les peines & les amendes sont fixées par les loix pour tous les cas , & celles - ci sont fort légères. La lenteur des formalités peut favoriser l'évasion des coupables ; le méchant peut abuser de la douceur des peines ; mais toujours est - ce un des biens les plus essentiels dans une société politique , que les individus soient garantis des jugemens arbitraires. En matière criminelle , le prince jouit de la prérogative de pouvoir adoucir la sentence , ou de faire grace.

Les biens des Neuchâtelois ne peuvent être assujettis à aucune nouvelle contribution. Les redevances , très-modiques sur les terres , s'acquittent , ou en argent , à un taux ou abbris fort ancien , & par conséquent fort bas , ou en productions appréciées à un prix très-favorable. Le commerce jouit de la plus grande immunité ; aucune marchandise appartenant à un sujet de l'Etat , ne paye des droits ni pour l'entrée , ni pour la sortie.

On compte dans ce pays quatre fiefs nobles , savoir , deux baronies & deux terres seigneuriales. Le reste du pays de *Neuchâtel* est divisé en quatre chatellenies , & quatorze maires qui forment autant de ressorts particuliers de juridiction.

C'est du prince que dépend la constitution militaire pour la défense du pays. La milice du pays établie sur le même pied que dans le reste de la Suisse , est divisée en quatre départemens , sous différens officiers majors.

Les revenus du prince ne sont pas considérables ; ils ne passent pas de beaucoup la somme de cent mille livres de France ; aujourd'hui ces revenus sont affermés.

Quoique les défrichemens du Jura en général , ainsi qu'il apparoît par des documens historiques du moyen âge , ne soient pas d'ancienne date , la population dans les montagnes du comté de *Neuchâtel* est aujourd'hui très forte. Le refuge des protestans François n'a pas peu contribué à l'accroître & à en augmenter l'activité par de nouveaux objets d'industrie. L'horlogerie , la lapidairie , la manufacture des dentelles , occupent un nombre d'ouvriers surprenant , dans les



vallées de Travers , de la Brévine , du Locle & de la Chaux-de-fond. Le premier de ces arts y a été porté au plus haut point de perfection. Les ouvrages en ferrurerie faits dans ces vallées , sont recherchés dans les Etats voisins , à cause de leur perfection & de leur prix modéré. Les propriétaires des fonds de terre se plaignent de la disette de manouvriers , occasionnée par la préférence donnée aux arts sédentaires ; mais considèrent-ils assez la compensation du prix réhaussé des journées , par une vente & consommation plus forte de leurs terres ? Des dénombremens exacts , font monter à passé trente-six mille âmes la population des pays de *Neuchâtel* & de Vallengin ; ce nombre doit paroître très-fort , si l'on considère la nature du pays , occupé en grande partie par des montagnes fort élevées , & assez stériles en productions propres à la nourriture des hommes. Les vins , & particulièrement les vins rouges de bonne qualité , sont la principale denrée qui s'exporte. Le bétail gras & les fromages forment aussi un objet d'exportation qui devient tous les jours plus intéressant ; mais sans les moyens que fournissent les profits de l'industrie , pour balancer l'importation des denrées nécessaires ; le pays ne nourrirait pas les deux tiers de ses habitans actuels. L'industrie procure l'aisance , & la liberté appelle l'industrie , dans les pays même que la nature paroît avoir le moins favorisés.

NEUCHÂTEL en Suisse , *Neocomum* , *Novum - castrum* : l'on croit que c'est la *Nordenolex Aventica* des notices de l'empire. Ville capitale du pays dont on vient de parler , chef-lieu particulier du comté de son nom , en tant que distinct de celui de Vallengin , & siège d'une mairie de 5 à 6 lieues de circuit , mise à la tête de toutes les juridictions de l'Etat.

Située sur le bord septentrional du lac dont on donnera plus bas la description , & adossée à des hauteurs que le torrent du Seyon sépare à son embouchure , cette ville , assez petite , mais fort peuplée , est généralement bien bâtie. Un château la domine , deux temples la décorent , nombre de maisons d'une architecture solide & gracieuse embellissent la plupart de ses rues , & elle a du côté du lac une place ouverte , qui fournit des commodités aux gens d'affaires , procure des agrémens aux désœuvrés , & donne de la salubrité à l'air que tous respirent. Cette ville a de plus un fauxbourg magnifique par ses bâtimens & par ses jardins ; & tout à la ronde de ses murs , dans les vignes dont son sol est planté , elle a



des cabinets ou logemens d'été, placés, construits & employés, à la façon des bastides de Marseille.

Le château de *Neuchâtel* est très-vaste : le comte Berthoud I. le fonda l'an 1250, & l'éleva sur les ruines d'une maison de moines blancs, abolie l'an 1206 à cause du libertinage de son abbé. Ce château servit longtems à la résidence des comtes du pays ; ensuite il est devenu la demeure des seigneurs gouverneurs, & le lieu ordinaire des séances, tant du conseil d'Etat de la souveraineté, que du tribunal des trois Etats du comté de *Neuchâtel*. Quant aux deux temples de la ville, ils sont spacieux l'un & l'autre ; mais ils diffèrent en architecture tout comme en date ; l'un est à la gothique du X<sup>e</sup>. siècle, & l'autre à la moderne du XVII<sup>e</sup>. Ils sont desservis par trois pasteurs ayant cure d'ames, par un diacre faisant les fonctions de catechiste, & par un prédicateur chargé des sermons du vendredi : à ces cinq ministres se joint encore un ecclésiastique allemand, qui tous les dimanches prêche en sa langue dans l'un des temples, & administre les sacremens, suivant l'usage des réformés, à ceux de la nation, qui répandus soit dans la ville soit dans le pays, se mettent à la portée de ses soins. Tous ces membres du clergé sont choisis & salariés par la magistrature de la ville, & c'est ce que sont aussi les régens de son college, où les enfans de ses bourgeois étudient gratis.

La magistrature de *Neuchâtel* est nombreuse : elle consiste 1<sup>o</sup>. dans la personne du maire & dans celle de son lieutenant ; 2<sup>o</sup>. dans le college des *quatre Ministraux* ; 3<sup>o</sup>. dans un *petit conseil* ; 4<sup>o</sup>. dans un *grand conseil* ; & 5<sup>o</sup>. dans le *conseil général*. Ce dernier est l'assemblage de tous les membres de la magistrature : le grand conseil est composé de 40 membres, le petit conseil de 24, & le college des quatre ministraux de quatre maître-bourgeois, du banneret & de deux maîtres des clefs. Le maire & son lieutenant sont nommés & brevetés par le prince : ils ont pour vocation principale la charge de le représenter dans toutes les assemblées de justice & de police qui peuvent avoir lieu dans la ville. Le maire préside à celles-la & opine le premier dans celles-ci. Les quatre maître-bourgeois sont élus pour deux ans, tirés du petit conseil, ils y président chacun pendant six mois ; le banneret est élu par le corps de la bourgeoisie, qui le tient en office pendant six ans : il est appelé à porter la bannière de la ville dans les occasions, & il est envisagé comme



le tribun ou garde des libertés du peuple. Le petit conseil est la cour de justice de la mairie, & en cette qualité il a pour chef le maire ou son lieutenant : les membres qui viennent à lui manquer, il les remplace lui-même, en les choisissant dans le grand conseil, qui au besoin lui sert de renfort. Et enfin le grand conseil, présidé par deux maîtres des clefs, que l'on renouvelle tous les deux ans, se complète aussi lui-même en cas de vacance, tirant par le sort ses nouveaux membres du corps des bourgeois sans emplois qui habitent la ville, & ne procédant à ce remplacement que lorsque trois membres lui manquent.

La ville de *Neuchâtel* jouit de grandes libertés municipales ; les plus considérables sont le droit de police, & le port d'armes. En vertu de celui-ci, les bourgeois ne dépendent pour le militaire, que de ses propres chefs ; & en vertu de celui-là, il émane de sa magistrature, des reglemens & des ordonnances, qui ont force, non-seulement dans l'enceinte de la ville, mais dans toute l'étendue de la mairie. C'est aux quatre ministres qu'est confiée la direction immédiate de la police ; & c'est à leur college encore qu'il appartient de juger des cas de batardise & de paternité, d'accorder des décrets de prise de corps à l'instance du maire, & d'instruire, sous sa présidence, les procédures criminelles, qui sont ensuite remises au jugement du reste du petit conseil.

Il y a de plus dans cette ville une justice matrimoniale, laquelle a dans son ressort tout le comté particulier de *Neuchâtel*, & est composée du maire, & de huit assesseurs, savoir de deux pasteurs de la ville, de deux conseillers d'Etat, & de quatre membres du petit conseil : les sentences de cette justice, de même que celles de la justice civile, vont par appel au tribunal des trois Etats.

Enr'autres avantages considérables dont les princes du pays ont eu successivement gratifié cette ville, il faut compter la possession où elle est de quantité de forêts & de terres de rapport ; l'acquisition qu'elle a faite des biens de son hôpital & de son église, ainsi que du droit d'en exercer la direction ; la dixme qu'elle leve sur tout le vignoble de la mairie ; le taux modique appelé *l'abbri*, auquel ont été mis ses bourgeois, relativement aux cens en vin ou en grain, dont sont chargés leurs biens fonds, dans quelque lieu de la directe du prince qu'ils soient gisans &c. Et preuve que



tout n'est pas récent dans les immunités neuchâteloises, c'est que dès l'année 1406 la ville est en alliance particulière & défensive avec l'Etat de Berne.

L'on compte environ trois mille ames dans *Neuchâtel*. Depuis un tems le commerce y fleurit merveilleusement; on l'y cultive dans la branche des fabriques de toiles peintes, dans celle du change, & dans celle des commissions. Il paroît être du caractère des Neuchâtelois de déployer beaucoup d'ardeur dans leurs entreprises, & beaucoup d'habileté dans leurs arrangemens. Enfin la situation riante de cette ville, ses franchises & ses privilèges, le goût de ses habitans pour les arts agréables, leur industrie, & leur politesse, en rendent le séjour intéressant même pour un étranger.

NEUCHÂTEL, *lac de*, il a environ huit lieues de longueur depuis Yverdon jusqu'à St. Blaise, mais il n'a guere que deux lieues dans sa plus grande largeur, qui est de la ville de Neuchâtel à Cudrefin. Ce lac sépare la souveraineté de Neuchâtel & le bailliage de Grandson en partie, des terres des cantons de Berne & de Fribourg. Il y a beaucoup d'apparence qu'il étoit autrefois plus étendu du côté d'Yverdon & de St. Blaise; il n'est pas profond, & il se gele quelquefois, comme en 1695, cependant il ne se gela point dans le rude hyver de 1709. Il est très-riche en poissons de toute espèce.

NEUHAUSEN, bailliage du canton de Schaffhouse en Suisse, provenu des terres du couvent sécularisé d'Allerheiligen à Schaffhouse, & sorti en grande partie de la maison de Fulach. Il y a plusieurs manufactures, des usines, &c. A Werdt il y a un péage considérable & une pêche très-riche qui appartient au canton.

NEUKIRCH, bailliage du canton de Schaffhouse en Suisse, d'une étendue assez considérable, acheté successivement par le canton, de différentes personnes. Le chef-lieu est *Neukirch*, petite ville, le bourg de Wilchingen est connu par la révolte des paysans, arrivée en 1717, & qui n'a été entièrement étouffée qu'en 1729. Les paysans avoient osé s'adresser à l'empereur, vu que leur village avoit été un arrière-fief de l'empereur, mais l'empereur informé du fait, refusa de s'en mêler. A Osterfingen il y a de bonnes eaux minérales, dans lesquelles on distingue l'alun & le soufre. Il y a aussi des mines de fer au Roisberg. En 1698, on trouva



à Gœchlingen beaucoup de médailles antiques romaines en or & en argent.

NEUNFORN, bailliage du canton de Zurich en Suisse, situé dans la Turgovie. Ce sont proprement deux seigneuries, assujetties aux mêmes règles que les autres seigneuries de la Turgovie. Le canton de Zurich les a achetées de la maison Stocker de Schaffhouse, & y a établi un baillif, dont la préfecture dure neuf ans.

NEUVEVILLE, mairie & ville de l'évêché de Bâle, sur les bords du lac de Bienne. La ville a été bâtie en 1312 par Gerard évêque de Bâle, qui lui accorda les mêmes privilèges que la ville de Bienne avoit. Elle jouit d'une situation agréable & de privilèges considérables. Elle a son propre magistrat sous la présidence du maire. Celui-ci est établi par l'évêque. Elle a aussi ses propres loix. Depuis 1388, il existe un droit de bourgeoisie entre cette ville & celle de Berne, dont l'étendue a été fixée en 1757 par un traité conclu alors entre le prince évêque de Bâle & le canton de Berne. En vertu de ce droit de bourgeoisie, elle marche avec la bannière au secours des Bernois. La montagne de Diessé appartient à cette bannière. Les habitants sont depuis 1530 de la religion réformée. Ils sont industrieux, mais les troubles qui ont existé entr'eux dans le courant de ce siècle, leur ont fait de grands torts. La culture des vignes est leur plus grande richesse, quoiqu'il y ait aussi quelques manufactures. Le maire réside dans le château bâti en 1288. Il a aussi le titre de châtelain de Schlossberg.

NIDAU, bailliage considérable du canton de Berne, tant par son étendue que par sa situation & sa culture. C'est un démembrement de l'ancien comté de Neuchâtel. En 1375 il échut en partage aux maisons de Kibourg & de Thierstein, mais l'évêque de Bâle le reclama comme fief de l'évêché. Une bataille en décida au désavantage de l'évêque. Les comtes hypothéquèrent cette terre aux ducs d'Autriche. Berne & Soleure, toujours inquiétés de ce côté-là, s'en emparèrent en 1388. Le comté de Nidau parvint au canton de Berne, & depuis lors c'est un bailliage. Le terrain est fertile en vignes, en champs, en prés, en fruits, en légumes, en jardinages, &c. Les chevaux, quoique de petite taille, sont cependant vigoureux, & les étrangers les achètent pour le service de l'artillerie.



La Thiele qui est navigable , & le lac de Bienne qui est sous la juridiction de ce bailliage , joint à la beauté des chaufées , donnent beaucoup d'aifance pour le commerce qui augmente auffi avec fuccès. Il y a dans ce bailliage de belles carrieres de différentes efpeces , des eaux minérales à Worben. Tout le pays est expofé à des inondations confidérables. Le bailliage a quatre juflices inférieures auxquelles le baillif préfide. Celle de la ville , le landgericht composé de douze ammans , celle de Glerefse & celle de Douanne. Le landgericht n'a été établi qu'en 1467. Tous les habitans fe font rachetés fuccelfivement de la fervitude.

NIDAU, le chef-lieu du bailliage est une jolie petite ville , à une demi-lieue de diftance de la ville de Bienne. Elle a des rues larges , propres & de belles maifons. Celles-ci font bâties fur des pilotis. A Belmont , il y avoit un prieuré de l'ordre de Cluny ; à Sifelen un couvent de l'ordre des Urfulines ; à Tribey on trouve beaucoup d'antiquités romaines , de monnoyes , &c. & l'on a raifon de croire que Petinesca n'en étoit pas bien éloigné. On y voit encore des reftes d'une chaufée des Romains qui tend vers Avenche.

A ce bailliage font joints la montagne de Dieffe dont nous avons parlé fous fon article , & les feigneuries de Glerefse & de Douanne , lesquelles n'ont pas fait partie du comté , ayant eu leurs feigneurs , auxquels le canton de Berne a fuccédé par droit d'achat. La ville de Bienne y a encore des droits confidérables , la moitié du militaire , &c. Tous ces droits ont été réglés par plufieurs traités , entr'autres par celui de 1551. Ces deux feigneuries font prefqu'entièrement bornées à la culture du vignoble.

Des dix paroiffes qu'il y a dans ce bailliage , chacune a fon confiftoire , dont les appels fe portent au fuprême confiftoire établi à Berne.

Ce bailliage donne auffi fon nom à une des claffes du clergé allemand du canton , à laquelle les miniftres de Dieffe & de la vallée de Moutier-Grandvall font incorporés.

Une partie des villages de cette contrée a deux noms , l'un en allemand , l'autre en françois.

NUGEROLS , *Vallis Nugerolis*. Dans les actes du moyen âge , cette dénomination eft très-commune pour toute l'étendue du pays , depuis Landeron jufqu'au canton de Soleure en Suiffe. Il paroît même qu'il s'étendoit plus loin. Le Nugrol qui existe encore dans le bailliage de Dornach du canton de



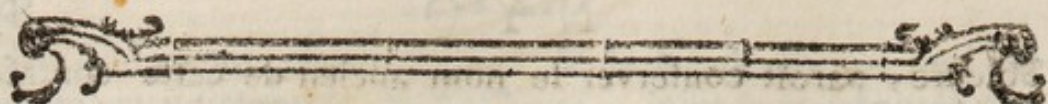
Soleure, paroît conserver le nom ancien de cette contrée. Le lac de Bienne porte aussi quelquefois le nom de *lacus Nucerolis*. Son nom s'est perdu peu-à-peu, & dans le XIV<sup>e</sup>. siècle il n'y en a plus de traces.

NYON, bailliage fort étendu du canton de Berne en Suisse. La ville de ce nom est la *colonia equestris Noiodunum* de Plin, de Ptolémée & d'autres auteurs. Aussi y a-t-on trouvé plusieurs inscriptions curieuses & des antiquités assez remarquables, quoique peu proportionnées à la célébrité de la ville. Le canton des environs se nommoit encore dans l'onzième siècle *Pagus equestricus*. Sous les ducs de Savoye, elle étoit une des quatorze villes qui formoient les Etats du pays de Vaud, & on la compte encore entre les quatre bonnes villes. Après la conquête du pays de Vaud, la réformation y fut introduite. Le canton céda à la ville les revenus du couvent des frères mineurs & des confrairies, & confirma les privilèges qu'elle avoit.

Le bailliage en général est assez médiocrement fertile. Les montagnes fournissent d'excellens pâturages, du bois, des châtaignes, &c. On cultive aussi du vin & des grains. Il comprend les baronies de Prangin & de Coppet, & plusieurs seigneuries. A Prangin il y a des eaux soufrées dont on fait usage. On y a aussi trouvé une inscription romaine, & quelques autres à Coppet.







## O

**OBERBERG**, un des bailliages dans la Alte-Landschaft, de l'abbaye de St. Gall, en Suisse. Le baillif réside maintenant à Gossau, bourg assez grand & bien bâti. L'église y est une des plus anciennes de ces contrées ; on la croit antérieure à l'abbaye de St. Gall. La juridiction de Sitterdorf dans la Turgovie est attachée à ce bailliage.

**OBERHALBSTEIN**, en langue du pays SURSASS, un des hochgerichts de la ligue-Caddée des Grisons, partagé en trois justices. Les habitans sont tous catholiques, & parlent le romand, langage qui s'est formé de la corruption de la basse latinité. Voyez Mr. Bertrand de *l'origine des langues de la Suisse*. Ils se sont rachetés de l'évêque de Coire. Leur chef s'appelle *Landvogt*, ce qui est encore un reste des droits que l'évêque y avoit anciennement. La place d'assemblée est au château de Reams.

**OBERHOFEN**, bailliage du canton de Berne, en Suisse. Il appartenait à la maison d'Autriche. Berne en acquit en 1386 la souveraineté, & en 1400 la propriété même. Cette république la vendit, & ce ne fut qu'en 1651 qu'elle la racheta & en fit un bailliage. On y cultive beaucoup de vin assez médiocre. Le château d'*Oberhofen*, où réside le baillif, passe pour être très-ancien. L'église de Hilterfingen a été fondée en 933. Le château de Strætlingen est aussi de ce bailliage ; il n'en existe plus qu'une tour. Il est renommé, parce qu'on y a cherché long-tems la souche des rois de Bourgogne de la deuxième race. La seigneurie de ce nom étoit fort étendue ; elle fut achetée par le canton en 1540.

**OBERLAND**, on donne ce nom, dans le canton de Berne, à la province du canton, qui comprend les bailliages de Thoun, Oberhofen, Unterseen, Interlacken, Haslie, Frutigen, Wimmis, Zweisimmen & Geisenai. C'est-là qu'on trouve les montagnes les plus élevées, les glaciers & mille autres curiosités, que nous détaillons aux différens articles des bailliages que ce pays renferme. Voyez Gruner, *Hist. des glaciers*, Bertrand, *Usages des montagnes*.



Aux Grisons, on donne ce nom à la grande & longue vallée, qui s'étend depuis le hochgericht de Dissentis jusqu'à Coire.

OBERVAZ ou GREIFFENSTEIN, un des hochgerichts de la ligue - Caddée aux Grisons, composé des juridictions d'Obervaz & de Bergün ou Greiffenstein. Les habitans de la première sont tous catholiques romains, à l'exception de Mitten, & parlent le jargon nommé *roman*. Ils se sont rachetés en 1456 de l'évêché de Coire. Les habitans de la juridiction de Bergün sont de la religion protestante; ils se sont rachetés du même évêché en 1537. A Greiffenberg, il y a des mines d'argent, de plomb, de cuivre & de fer, qui sont toutes négligées. Tout ce hochgericht au reste est montagneux & aride.

OLTEN, bailliage du canton de Soleure, en Suisse. *Olt* résidence du baillif ou advoyer, est une petite ville bien bâtie. Elle appartenait aux évêques de Bâle; ceux-ci l'inféoderent aux comtes de Frobourg. Elle fut ensuite hypothéquée aux comtes de Neuchâtel, de Kibourg & de Thierstein, & ensuite au canton de Soleure en 1426. Ce droit d'hypothèque fut converti en 1532, en un acte de vente formel. La ville a perdu plusieurs de ses privilèges en 1653; mais elle a encore deux conseils & une justice inférieure. Ils sont tous nommés par l'advoyer. Il y a un beau pont sur l'Aar de 372 pieds de long, un couvent de capucins, un péage considérable. Les habitans sont industrieux, & le terroir très-fertile. A Dulliken il y a les eaux du Junkerbrun, qu'on dit très-salutaires contre la dysenterie. Schoenenwerd est un chapitre de chanoines fondé au XII<sup>e</sup>. siècle par les comtes de Frobourg, & enrichi par les comtes de Falkenstein. Le canton nomme aux places de prévôt & des chanoines.

ORBE, ancienne ville de Suisse au pays de Vaud, au bailliage d'Echallens, dont la souveraineté est partagée entre les cantons de Berne & de Fribourg. Elle est à deux lieues du mont Jura, sur la rivière d'Orbe, à 16 lieues, sud-ouest, de Berne, 11, sud-ouest, de Fribourg. Long. 24, 22. lat. 46, 42.

Quelques auteurs croient qu'Orbe étoit la capitale du canton nommé *Pagus Orbigenus*. Quoiqu'il en soit, cette ville a été florissante sous l'ancienne monarchie des Francs. Les rois de la première & de la seconde race y avoient un palais, où



ils alloient quelquefois passer le tems. Toute cette ville est de la confession helvétique.

Le bailliage est un des treize du pays Romand , & s'avance vers le midi , jusqu'à deux petites lieues au - dessus de Lausanne. Il fait avec celui de Grandson 17 à 18 paroisses.

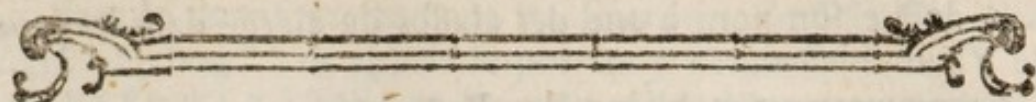
ORON , bailliage du canton de Berne , en Suisse. Le terrain est assez aride , cependant on y cultive beaucoup de grains , mais point de vin. François de Gruyeres acquit cette seigneurie en 1383 , par mariage avec l'héritière de la maison d'Oron. Au partage que les cantons de Berne & de Fribourg firent des terres de Michel , comte de Gruyeres , cette seigneurie échut à celui de Berne , qui la céda à Jean Steiger son citoyen , mais il la racheta en 1557. On lui a incorporé l'abbaye d'Hautcret de l'ordre de Citeaux , fondée en 1134. On prétend que les conventuels de ce monastere ont planté les premiers des vignes à la Vaud ; cependant on a trouvé à Cully une inscription romaine à l'honneur du *liber pater Cocliensis*.

ORTENSTEIN & VALLEE DE DOMLESCHG , un des hochgerichts , de la ligue de la Maison - Dieu es Grisons. La *vallée de Domleschg* est très - fertile en vins , en grains & en fruits. La juridiction d'*Orientstein* a eu successivement différens maîtres. Les habitans se sont rachetés en 1527. Les deux religions y sont mêlées. A Rothenbrun il y a des eaux acidules. La juridiction de Furstenau s'est rachetée des droits des évêques de Coire , qui n'y ont conservé que le château. Les habitans sont aussi des deux religions , & parlent en partie l'allemand , en partie le romanich ou la langue romande. Il y a plusieurs châteaux dans cet hochgericht , entre autres celui de Réalt , qu'on croit le plus ancien de tous.

ORVIN , en allemand *Ilfingen* , mairie de l'évêché de Bâle , attachée à celle de Bienne en vertu du traité de 1732. Elle touche aux mairies de Bienne & de l'Erguel , & à la montagne de Dieffe. *Orvin* étoit déjà connu au X<sup>e</sup>. siècle.







## P

**P**AYERNE, ville municipale du canton de Berne. Les environs sont très-fertiles, sur-tout en grains. La ville paroît être ancienne, quoique le voisinage d'Avenche fasse soupçonner le contraire. Au moins y a-t-on trouvé une inscription romaine : on croit que Marius, évêque d'Avenche l'a rétablie en 595. Elle eut de tout tems de grandes franchises. Déjà en 1225. elle conclut une alliance avec Fribourg. Dans le tems du grand interregne elle reçut Pierre de Savoye pour son protecteur à vie. Rodolphe I empereur l'assiégea & la prit en 1283 par la raison que Philippe, frere de Pierre de Savoye ne voulut pas lui prêter hommage pour les terres d'empire que ce comte avoit en fief; l'empereur lui rendit cependant cette ville. En 1314 le comte Amé en devint le protecteur, par un accord fait avec le monastere. Cela n'empêcha pas la ville de *Payerne* de renouveler en 1342, son droit de bourgeoisie avec Berne, déjà ancien, & son alliance avec Fribourg en 1349. En 1475 elle fut prise par les Suisses, mais restituée à ses protecteurs. En 1532 elle renouvela la bourgeoisie de Berne, mais en 1536 elle se soumit à ce canton avec tout le pays de Vaud, & embrassa en même tems la réformation. La ville conserva tous ses privilèges, & obtint une bonne portion des dépouilles du monastere.

La ville a son propre gouvernement, qu'elle établit elle-même. L'avoyer est confirmé par le conseil de Berne, & sa charge dure trois ans. C'est à lui qu'on adresse tous les ordres qui concernent la ville de *Payerne*. Il y a en outre un banneret, un conseil, une justice inférieure, & elle est régie d'après ses propres loix, qui sont imprimées. Elle est toute-fait indépendante du gouverneur. Cette ville est célèbre dans l'histoire Suisse, en ce qu'elle est déterminée par la paix perpétuelle conclue avec la France en 1516 pour être la place où se doivent tenir les journées de marche pour régler les difficultés qui pourroient s'élever entre cette couronne & les Suisses. Il y a eu aussi beaucoup de conférences entre les ducs de Savoye, le canton de Berne, la ville de Geneve, &c.



Elle donne son nom à une des classes du clergé dans le pays de Vaud.

Le gouverneur établi par les Bernois n'a rien de commun avec la ville, il gouverne les revenus de l'Etat. Le monastère de l'ordre de St. Benoît a été fondé en 960 par Berthe, reine de Bourgogne. Une partie du terrain sur lequel la ville de Fribourg fut bâtie, lui appartenait. L'épouse d'Otto le grand lui légua le prieuré de St. Pierre à Colmar en Alsace, qui a été vendu à cette ville en 1575. Ce sont les revenus de l'abbaye sécularisée que le gouverneur a à régir, & il a la juridiction sur trois petits villages, Missy, Trey & Sassel. Une partie des richesses de cette abbaye a été cédée au canton de Fribourg, une autre à la ville de Payerne.

PENNINA, *vallis*. On comprend assez généralement sous cette dénomination le Valais & la vallée de Livenen. Ce district étoit partagé en quatre; les *Nantuates* établis dans la partie du Chablais qui appartient aux Valaisans, les *Veragri* un peu plus haut vers St. Maurice; les *Seduni*, aux environs de Syon, & les *Viberi* au haut Valais sur la frontière de la vallée de Livenen; les *Viberi* faisant partie des *Lepontii*. Une inscription trouvée à St. Maurice parle des 4 *Civitates Vallis Penninae*. Quand le nom de *Vallis Pennina* a cessé d'être d'usage, le Valais a été appelé simplement *Pagus Valensis*, comme plusieurs anciens actes en font foi.

PFEFFINGEN, bailliage de l'évêché de Bâle. Le château de ce nom étoit ci-devant très-fort, actuellement il est délabré. Le pays est généralement assez fertile, on cultive même du très-bon vin au Clausberg. Le bailli réside à Aïch. Ce bailliage appartenait aux comtes de Thierstein & relevoit de l'évêché de Bâle. A l'extinction de cette maison en 1519, les évêques s'en saisirent & le gardèrent. Les prétentions des Bâlois furent réglées par les cantons.

PFYN, bailliage du canton de Zurich, dans le landgraviat de Turgovie, en Suisse. Cet endroit étoit déjà connu des Romains; les Constantin ont rétabli la ville ruinée dans les guerres qui ont ravagé ces contrées. Elle fut encore ruinée par les Allemands, sans avoir pu se relever depuis. Cette seigneurie a eu successivement plusieurs maîtres. Le canton de Zurich l'acheta en 1614, & en fit un bailliage. Le bailli est tenu à résidence & son gouvernement dure quinze ans. Elle est un fief de l'évêché de Constance & se trouve com-



pris dans le traité concernant les seigneurs de fief, *Gerichtsherrn - Vertrag*. Les appels se portent à Frauenfeld.

PIERRE PERTUIS, en latin du moyen âge *petra pertusa*, chemin de Suisse percé au travers d'un rocher, dans l'évêché de Bâle. La seigneurie d'Erguel & le val St. Imier, sont dans l'enceinte de l'ancienne Helvétie. Le Munsterthal, autrement appelé la *prévôté de Moutier-grand-val*, au-delà du mont Jura, fait partie de l'ancien pays des Rauragues. Pour communiquer de l'Helvétie dans les pays de ces Rauragues, on avoit ouvert une porte en voûte, au travers de la montagne, comme le Pautilype près de Naples, mais bien moins étendu, parce que la montagne a moins d'épaisseur. L'ouverture a considérablement diminué, parce qu'on a beaucoup élevé la chaussée. L'épaisseur du rocher est encore de 50 pieds, la largeur de la voûte, taillée dans le roc, de 25 pieds, la hauteur de 26.

A une quarantaine de pieds de hauteur depuis le sol du chemin, est une inscription romaine dans une cartouche; le plan en est poli, les bords sont relevés, les lettres grandes, mais elles ne sont pas du plus beau romain. Aussi fait-elle mention de deux Augustes; ce qui semble indiquer le bas Empire.

L'édacité du tems a enlevé une partie de cette inscription, qui n'est copiée exactement dans aucun auteur, ni dans Munster, ni dans Merian, ni dans Wurstiser, ni dans Stumpf, ni dans Ruchat: tous la rapportent différemment. La voici telle que je l'ai copiée sur les lieux.

NUMINI AVGVS  
TVM  
VIA VCTA PER M  
DVI VM PATER  
II VII COL HELVET

Voici comment je lis cette inscription :

*Numini Augus  
torum.*

*Via ducta per montem  
Durvum. Paternus*

*Dumtor Coloniae Helveticae.*

*Durvus* est le nom de la montagne qui s'appelle encore aujourd'hui *Durvan*. Avant la réformation c'étoit la borne



de l'évêché de Lausanne, & de l'autre côté commençoit celui de Bâle.

Les Augustes, sous lesquels fut fait cet ouvrage, sont selon quelques-uns les Antonins; Ruchat adopte cette idée sans en rendre de raison. Ce peuvent être les empereurs Balbin & Pupien. Celui-ci avoit été le gouverneur des Sequanois: le rocher dont il s'agit, étoit le terme de son gouvernement; devenu empereur, ce prince favorisant toujours les Sequanois, leur ouvrit peut-être ce chemin.

*Paternus* est le nom de celui qui fit faire cet ouvrage: il est appelé *duumvir*, & l'on sait que c'étoit le titre de deux magistrats provinciaux qui commandoient dans les colonies romaines. La colonie romaine étoit depuis long-tems établie à Avanche.

Les rochers de cette montagne percée sont remplis de dépouilles de la mer pétrifiées. La rivière de la Byrse a sa source au pied & coule du côté de Munsterthal, passe à Arlesheim & va se jeter dans le Rhin à Bâle. Ce passage percé est d'un côté à quelques lieues de Bienne, & de l'autre à une grande journée de Bâle. On traverse tout le Munsterthal & la vallée de Délémont, pays très-singuliers, par les pétrifications que l'on y trouve, par les coquilles marines que l'on déterre dans les vallons, par les mines de fer que l'on exploite à Délémont, par les pointes des rochers que l'on voit s'élever en quilles ou pyramides, en allant de Moutier grand-val à Délémont & par les grottes ou canaux, dont ces montagnes sont remplies.

Depuis le traité d'Arberg de 1711, tous les catholiques du Munsterthal ont passé dans les autres vallées toutes catholiques, & les protestans sont venus dans le Munsterthal, où il y a six grandes paroisses; mais la riche abbaye de Belelai est demeurée dans ses possessions. Les habitans du Munsterthal, quoique sujets du prince de Porentrui, sont combourgeois & sous la protection du canton de Berne, & leur banderet ou bandelin, vient apporter à Berne toutes les années cinq florins d'or en hommage. On leur envoie toutes les années aussi un conseiller d'Etat pour visiter leur église, qui est sous l'inspection du pasteur de Gieresse, du canton de Berne.

PLAFAYON, bailliage du canton de Fribourg en Suisse, qui appartenoit anciennement aux comtes d'Arberg, dès-là aux barons de Treme, ensuite aux barons de la Roche. Le  
canton



canton s'en empara dans le tems des guerres de Bourgogne & le garda.

PORENTROY, capitale de l'évêché de Bâle, & la résidence de l'évêque, quoique du diocèse de Besançon. La ville est peuplée & bien bâtie. Il y a plusieurs beaux édifices; le college des jésuites étoit considérable. On y voit plusieurs couvens. La ville a son propre magistrat, auquel cependant président le landshofmeister & l'avoyer, lesquels sont établis par l'évêque. Cette ville appartenoit ci-devant aux comtes de Neuchâtel. Henri III. évêque de Bâle l'acheta en 1271 avec l'Elsgau. Elle fut aliénée de nouveau & ce n'est que depuis 1461 qu'elle est constamment soumise à l'évêché. La ville jouit de privilèges considérables, qui ont donné lieu à plusieurs démêlés très-sérieux avec le prince évêque, qui ont été apaisés en 1741 par les armes de la France.

Elle donne son nom à un des bailliages de l'évêché assez étendu & situé dans l'Elsgau. Il est partagé entre les diocèses de Besançon & de Bâle. Le territoire est très-fertile.

PREGELL, en langue du pays *Bragaglia*. Un des hochgerichts de la Maison-Dieu des Grisons, pays montagneux, mais stérile. Henri II. reçut les habitans en 1024 sous la protection de l'Empire, & il paroît qu'ils sont toujours restés libres. Ils sont de la religion réformée. Ce hochgericht se partage en deux juridictions, *sopra porta & infra porta*. Les droits de chacune sont réglés par des traités.

A Casaetich il y a un grand dépôt de marchandises pour l'Italie; cet endroit a souffert beaucoup par une chute de montagnes, arrivée en 1673. Au reste, tout ce hochgericht est remarquable par la régularité extraordinaire avec laquelle les vents s'y succèdent.

PRETTIGEU, une des contrées de la république des Grisons. Elle comprend les hochgerichts Kloster, Castels & Schiers. C'est une vallée de huit lieues de longueur sur quatre de largeur. Elle est très-peuplée, on croit que c'étoit le siège des *Rucantii*. Les habitans parlent tous l'allemand, ils sont de la religion réformée, forts, robustes, & très-jaloux de leur liberté. Le terrain est fertile sur-tout en pâturages. Cette seigneurie a changé souvent de maîtres. La maison d'Autriche a renoncé à tous ses droits en 1649, les habitans s'en étant rachetés: Ferdinand III a confirmé cette cession. Pour l'histoire de ce pays, voyez *LIGUES des Grisons*, & pour le détail les articles des trois hochgerichts.

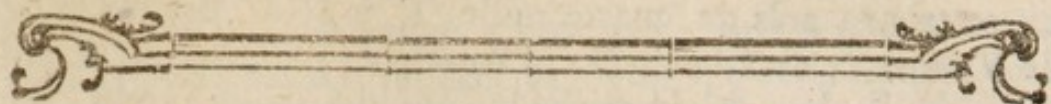


**PUSCHIAVO**, en allemand **PUSCLAV**, un des hochgerichts de la Maison-Dieu ès Grisons. C'est un vallon environné de hautes montagnes, mais assez fertile. Il y a par-là un grand passage de l'Engadine en Valteline. Les évêques de Coire y avoient des droits, dont les habitans se sont rachetés en 1537. La souveraineté fut cédée en 1486 aux Grisons, par le duc de Milan. Du tems de la réforme on établit une imprimerie à *Puschiavo*, pour répandre les ouvrages des réformés & leur doctrine. Les habitans sont de religion mixte, mais les catholiques sont les plus nombreux. Le chef de ce hochgericht se nomme *podesta*. La langue approche beaucoup de l'italien.

**PUSCHIAVO** est un bourg bien bâti, assez peuplé dans une jolie plaine. Il y a un couvent de religieuses de l'ordre de St. Romier, fondé en 1629. Le lac de *Puschiavo* est très-poissonneux. La vallée de Brusasco est extrêmement sauvage, il n'y a qu'un chemin fort étroit, les montagnes paroissant se toucher des deux côtés.







## R

**R**APPERSCHWYL, ville assez grande & bien bâtie au haut du lac de Zurich en Suisse, dans la position la plus riante, jouissant de privilèges considérables, ayant un beau port très-assuré, & dans son territoire des grains, du vin, du bois, de la houille, des carrieres en quantité. Malgré tout cela elle est très-dépeuplée, & n'a, en y comprenant son territoire, que 5000 habitans. On y remarque sur-tout le pont de bois qui traverse le lac de Zurich, & qui a 1850 pieds de longueur sur douze de largeur, bâti en 1358 & suiv. & le couvent des capucins fondé en 1608 qui jouit d'une vue charmante.

Les comtes de *Rapperschwyl* sont très-connus dans l'histoire Suisse. C'étoient des seigneurs riches & puissans. Rodolphe le voyageur, comte de *Rapperschwyl*, bâtit cette ville vers l'an 1091. L'endroit où l'on la place, se nommoit *Endingen*, & relevoit en partie des abbayes de St. Gall, & de Notre-Dame-des-Hermites. Aux comtes de *Rapperschwyl* succéderent les comtes de Habsbourg, Laufenbourg; à eux les ducs d'Autriche. La ville reçut en 1404 des cantons, Uri, Schwitz, Unterwalden & Glaris des lettres de protection. A l'occasion de la réformation, elle perdit en 1532 plusieurs de ses privilèges, d'autres en 1703, à l'occasion des troubles intestins; elle en acquit d'autres en 1712, lorsqu'elle fut cédée aux cantons de Zurich, Berne & Glaris. Ces trois cantons s'en font prêter hommage de six en six ans. La ville a son propre magistrat qu'elle établit elle-même, un avoyer, petit & grand conseil, & d'autres charges & tribunaux, le droit de glaive, &c. Les appels en cause civile se portent à la diète des trois cantons, & ensuite aux cantons mêmes. Elle donne son nom à un des chapitres dans lesquels le diocèse de Constance est partagé. Son territoire est assez étendu. Il comprend entr'autres, Wurmispach, abbaye de religieuses de l'ordre de Citeaux, dont la fondation n'est pas trop connue. Elle est sous l'inspection de l'abbé de Wettingen. On a trouvé dans le territoire de *Rapperschwyl* quantité de médailles romaines, sur-tout au Gubel en 1689 & 1690,



on en trouva près de quatre mille. Il y avoit des médailles de Valerien , de Claude II , d'Aurelien , de Severine sa femme , de Probus & de quelques-uns des trente tyrans , &c. On y a trouvé aussi une inscription taillée sur une pierre , qui vraisemblablement servoit d'autel aux Romains. On y trouve aussi des petits scorpions de couleur rougeâtre , mais qui ne font mal à personne.

RARON , c'est le quatrième des dizains de la république du Valais , à la tête duquel est un maire. Il comprend le bourg de *Raron* , où se voient encore les ruines du château des nobles de ce nom , si connus dans l'histoire du Valais & de la Suisse. Il y a dans ces environs de belles montagnes & du bon vin. Le *Lettschthal* est très fertile ; on y trouve aussi du soufre & du plomb. Cette vallée a six lieues de long ; elle appartenoit à l'ancienne maison de la Tour & Chatillon. Les Valaisans l'occupèrent en 1375 , & y envoient à tour un châtelain. Près de *Moerill* , on cultive du safran. A *Durtig* on a découvert des mines d'argent de peu de rapport.

RAURACI. Pline & Ptolémée , de même que plusieurs inscriptions , disent *Raurici*. Les *Rauraci* se joignirent aux Helvétiens pour pénétrer dans les Gaules. César les fit rentrer dans leur ancienne demeure. Il ne paroît pas que ce fut une nation considérable ; cependant ils sortirent de leur pays en nombre de 23000 hommes. Ils occupoient une partie de l'évêché de Bâle & sur-tout les environs de la ville de Bâle. Leur capitale s'appelloit *Rauracorum Augusta*.

RAURACORUM AUGUSTA , ville ancienne des *Rauraces* , réduite maintenant en deux villages à une lieue de Bâle , l'un sur territoire d'Autriche , *Kayser - Augst* , l'autre sur territoire de Bâle , *Basel - Augst*. Il y a peu de villes en Suisse , qui ayent fourni tant de restes des anciens Romains , & aucune qui aie eu le bonheur d'avoir été si bien décrite. M. *Brükner* nous en a donné une description très-détaillée. Elle forme la 23<sup>e</sup> partie de sa description du canton de Bâle. C'est un ouvrage de 400 pages avec 26 planches , & 109 gravures en bois , qui représentent en tout 370 pièces trouvées à *Augusta Rauracorum*. On y trouve la description de cette ville & de ses édifices , du temple , de l'amphithéâtre , des rues , des pavés à la mosaïque , des statues & figures , des pierres gravées , des vases & autres ustensiles , des médailles , des inscriptions , &c. On y a aussi trouvé des instrumens pour



le monnoyage, ce qui feroit croire que les Romains y ont fait frapper de la monnoie. Ceux qui, faute d'entendre l'allemand, ne peuvent profiter de l'ouvrage de Brukner, trouveront dans l'*Alsatia illustrata* de Schœpflin, de quoi se contenter.

Il paroît que cette ville est plus ancienne encore que du tems des Romains. Lucius Munatius Plancus la rétablit & en fit une colonie romaine. Elle fleurissoit encore du tems d'Ammien Marcellin, & ne fut ruinée qu'au cinquieme siecle.

REGENSPERG, bailliage du canton de Zurich, en Suisse. Il appartenoit anciennement aux barons de ce nom, les fondateurs des couvents de Rütli & de Fahr. Dès-la il passa dans la maison d'Autriche. En 1393, les habitans conclurent un droit de bourgeoisie avec Bulach, & en 1405, un pareil avec Zurich. En 1409, il fut hypothéqué à ce canton, & n'ayant pas été racheté dans le terme prescrit, il lui resta. Depuis ce tems-la, il y a un baillif qu'on change de six en six ans.

Le bailliage est très-fertile, sur-tout en pâturages. Le Wenthäl est un des morceaux les plus fertiles du canton. On y trouve de l'excellente marne en quantité, & nombre de pétrifications sur la montagne même.

Le chef-lieu du bailliage est une jolie petite ville du même nom, fort élevée, située sur la crête d'une montagne, qui fait partie d'une branche du mont Jura, souvent ruinée, de même que le château, par les guerres, les incendies, &c. Le château est fortifié, & on y conserve un joli arsenal. Outre une belle fontaine il y a un grand puits taillé dans le roc, à 116 pieds de profondeur. La bourgeoisie jouit de la basse juridiction, elle établit deux advoyers & un conseil. C'est dans ce bailliage que commence cette chaîne de montagnes, nommé *Jurassus* ou *Lauberberg*. A Otelfingen il se cultive un excellent vin rouge; à Buchs on a trouvé des antiquités considérables. v. BUCHS.

*Regensperg* donne son nom à une des classes du clergé dans le canton de Zurich.

REGENSTORF ou ALT-REGENSPERG, bailliage intérieur du canton de Zurich. Il est gouverné par deux ober-vogts pris du petit conseil de cette république, qui ne sont pas tenus à résidence.

Ce bailliage, après avoir été long-tems dans les familles de Regensperg, de Landenberg, Schwend & Moeteli, par



vint enfin en 1469 au canton de Zurich par titre d'achat. Le château fut ruiné par les Suisses en 1443. On y remarque le Katzenfée, deux petits lacs joints ensemble par un canal artificiel. Le lac est très-poissonneux, sur-tout en carpes. Les poissons ne peuvent être vendus qu'à l'abbaye de Wettingen, à laquelle ils appartiennent.

REICHENAU, île sur le lac de Constance, renommée par le monastère de l'ordre de S. Benoit, nommée anciennement *Sindelizowa*, fondée au VIII<sup>e</sup> siècle. S. Pirmin & Sintlac passent pour en être les fondateurs. Dans peu de tems, cette maison devint une des plus riches en Suisse; elle comptoit 500 gentils-hommes entre ses vassaux. L'abbé avoit le titre de *prince de l'Empire*. Elle fut incorporée en 1536 à l'évêché de Constance. Ce qui fut confirmé en 1542 par l'Empire. Néanmoins, nous avons vu encore dans le siècle courant, des difficultés nouvelles, élevées à ce sujet à la diète de Ratisbonne, par les conventuels de *Reichenau*. Ses possessions ont été fort étendues, sur-tout en Turgovie, aussi y a-t-il deux baillifs de la part de l'évêque, l'un à *Reichenau* & l'autre à *Frauenfeld*. Les religieux se vantent aussi d'avoir le corps de S. Marc, que les Vénitiens disent posséder. Cette abbaye a produit un grand nombre de savans, & autres personnes illustres. Voyez Egon, *de viris illustribus augiæ divitis*. On y voit le tombeau de Charles le gros.

RHIN, le, en latin *Rhenus*, grand fleuve d'Europe; qui sembleroit devoir être la borne naturelle, entre l'Allemagne & la France.

Ce fleuve tire sa source, ou plutôt ses sources, du pays des Grisons, dans la partie qu'on nomme la *ligue-haute*. Le mont Adula qui occupe tout le pays nommé *Rheinwald*, & qui s'étend fort avant dans tous les pays d'alentour, sous divers noms, forme trois petites rivières, dont l'une qui est à l'occident & qui sort du mont Crispalt, est appelée par les Allemands *Vorder-Rhein*, c'est-à-dire le *Rhin de devant*; & par les François, le *bas Rhin*. La seconde qui sort du mont S. Barnabé, *Luckmanierberg*, s'appelle le *Rhin du milieu*; & la troisième qui sort du St. Bernardin, *Vogelberg* est nommée par les Allemands *Hinder-Rhein*, c'est-à-dire le *Rhin de derrière*; & par les François le *haut-Rhin*.

Un peu à côté à l'ouest, on trouve les sources de quatre rivières considérables; savoir, celle du Rhône, dans le mont de la Fourche, qui court droit à l'ouest; celle du Tésin, qui court au sud; celle du Reuss, qui prend son cours vers le nord; & celle de l'Aar, qui coule au nord-ouest.



Despreaux a peint poëtiquement le fleuve du Rhin & son origine, dans les vers suivans :

*Au pied du mont Adule entre mille roseaux ,  
Le Rhin , tranquille & fier du progrès de ses eaux ,  
Appuyé d'une main sur son urne penchante ,  
Dormoit au bruit flatteur de son onde naissante.*

Epit. 4. vers. 39.

Ce fleuve est profond, rapide, & a son fond d'un gros gravier, mêlé de cailloux. Il est fort bisarre dans ses débordemens, & sa navigation est difficile, tant à cause de sa rapidité, que des coupures qu'il fait dans son cours, où on voit un grand nombre d'îles, couvertes de broussailles, très-pénibles à pénétrer.

Il roule quelques paillettes d'or dans son sable, que les habitans des îles du Rhin vont chercher après ses débordemens. Les seigneurs limitrophes afferment ce droit, ainsi que celui de la pêche du poisson, qui est abondant dans ce fleuve.

Il donne son nom à deux cercles de l'Empire, qui sont le cercle du *haut-Rhin* & le cercle du *bas-Rhin*.

Le cours du *Rhin* est aujourd'hui beaucoup mieux connu qu'il ne l'étoit du tems de César. Il sépare la Suabe de l'Alsace, arrose le cercle du *haut-Rhin*, & celui de Westphalie. Il se partage ensuite en deux branches, dont la gauche s'appelle le *Vahal*, & la droite conserve le nom de *Rhin*. A huit lieues au-dessous d'Arnheim, il se sépare encore en deux branches; la principale prend le nom de *Leck*, & se joint à la Meuse; l'autre qui conserve son nom, mais qui n'est plus qu'un ruisseau, se perd dans l'Occéan, au-dessous de Leyde; ainsi finit l'empire romain, réduit aux fauxbourgs de Constantinople!

Le *Rhin*; déjà navigable à Coire dans les Grisons, reçoit dans son cours plusieurs rivières qui le sont de même: il reçoit l'Aar au-dessous de Zurzach, le Neckar à Mannheim, le Mein à Mayence, la Lahne vers Ober-Lahnstein, la Moselle à Coblentz, la Roer à Duisbourg, & la Lippe à Wesel. Il entre dans le lac de Constance au-dessous de Rheineck, & il en sort à Stein; il forme à Lauffen au-dessous de Schaffhouse une cataracte de passé 150 pieds de hauteur, & il en forme une autre à Lauffenbourg, mais qui est beaucoup moindre. Il approche de Bingen dans les Etats de Mayence, & proche de Goarshausen dans les Etats de Hesse, des gouffres ou tournans très-périlleux; & il quitte enfin l'Allemagne au Schenkenschantz entre Emmerik & Nimegue.



RHEINECK, ou RHEINEGG, ville de Suisse, capitale du Rheinthal, sur le Rhin, à l'endroit où ce fleuve entre dans le lac de Constance. Elle est munie d'un bon château, où réside le baillif que les cantons y envoient. Long. 27. 30. lat. 47. 35.

RHEINTHAL, bailliage appartenant à neuf cantons de la Suisse, savoir, aux huit cantons nommés *les vieux*, & à celui d'Appenzell. Il a huit lieues de long, sur une, deux à trois de largeur. Il est séparé de l'Allemagne par le Rhin. Le pays est extrêmement fertile, sur-tout en vin qu'on y cultive depuis l'an 918. en quantité & d'une très-bonne espèce; celui du bas-Rheinthal est estimé le meilleur. Outre le vin, ce pays est encore très-fertile en pâturages, en fruits & en lin, mais il ne l'est pas en grains ni en légumes. On y cultive depuis quelques années beaucoup de bled de Turquie & de pommes de terre. La culture des terres a généralement augmenté dans ce pays, après que la plus grande partie des terres communes ont été partagées & passées à clos & à record.

Ce bailliage n'est pas moins fertile en curiosités naturelles; il y a plusieurs eaux minérales à Rebstein, à Balgach, à Kobelweiss & à Thal. Il y a de très-belles carrières, d'où on tire des masses de pierre aussi grandes qu'on les désire.

Le pays est assez peuplé. Il y a près de 13000 ames. Les habitans s'occupent en hyver à filer du lin, à broder de la mousseline, &c. Il y a aussi de très-belles fabriques de toileries, cotons, mousselines &c. & tout le monde pour ainsi dire y est industrieux. Leur commerce est fort étendu; il y en a qui tiennent des maisons en Italie & en Allemagne.

La religion du pays est mixte. Les réformés sont en plus grand nombre. Le clergé protestant est incorporé au synode de Zurich, & forme la classe du Rheinthal. Le canton de Glaris peut occuper quatre pastorats, & celui d'Appenzell un, les autres se donnent tous à des bourgeois de Zurich. Le clergé catholique est du diocèse de Constance & de Coire, & il est incorporé au chapitre rural de S. Gall.

Dès les plus anciens tems, ce pays appartenait à l'Empire. Les comtes de Werdenberg le possédoient à titre de fief. Léopold, duc d'Autriche, s'en empara en 1396. Les Appenzellois le conquièrent en 1405, mais ils le rendirent; il changea ensuite très-souvent de maître jusqu'en 1460, que ceux d'Appenzell l'acquièrent de nouveau, en se chargeant des sommes pour lesquelles il avoit été hypothéqué. En 1490, ils



furent forcés de céder ce pays aux quatre cantons protecteurs de l'abbaye de S. Gall ; ceux-ci reçurent dans la co-régence les cantons d'Uri, d'Underwalden & de Zug, en 1500 le canton d'Appenzell, & en 1712 celui de Berne. Les cantons de Glaris & d'Appenzell ayant été neutres dans la guerre de 1712, il fut réglé, pour qu'ils ne perdent rien par l'admission des Bernois à la co-régence, que chacun de ces deux cantons y enverroit à tour un baillif de 16 à 16 ans, au lieu que le tour de chacun des sept autres cantons, ne vient que de dix-huit en dix-huit ans. Il seroit trop long de détailler tous les droits du baillif, du secrétaire baillival élu de dix en dix ans, par les cantons de Zurich, Berne, Glaris & Appenzell à tour, du landamman que les cantons catholiques ont le droit d'y entretenir, quoi qu'ils ne l'aient pas fait jusques ici, de chaque juridiction, des ammans de justice, &c. tout cela est réglé par les loix, les usages & les traités. Dans les causes civiles, les justices jugent en première instance, il y a appel selon les différentes juridictions par devers le baillif de St. Gall ou la cour palatine, ou le comte de Hohenems; mais il y a appel des sentences du baillif seul à la diette, & dès-là aux cantons mêmes.

Les habitans jouissent de beaux privilèges, entr'autres du droit de retrait pour toutes les terres qui se vendent aux étrangers dans ce pays, & sans être tenus à aucun terme, ni même au prix d'achat, car s'ils le supposent trop considérable, ils ont le droit de faire apprécier la terre par des jurés, & de la prendre à ce prix là. Quelques unes de ces terres sont exemptes de ce droit, presque unique dans son genre, & qui ne laisse aucune sûreté des possessions aux étrangers, c'est-à-dire à tous ceux qui ne sont pas bourgeois dans le *Rheinthal*.

Ce bailliage se partage en deux sections fort inégales. Le haut *Rheinthal* est la plus étendue, & le bas *Rheinthal* la plus petite.

Dans le bas *Rheinthal*, on remarque la ville de Rheinegg, petite, mais bien bâtie & très-agréablement située. Il y a de très-beaux édifices, un commerce fort étendu. C'est le siège du baillif & du secrétaire baillival. Les habitans sont tous de la religion protestante. A Thal il y a peut-être la plus belle vue de toute la Suisse, on y voit le lac de Constance, le Rhin; une grande partie de la Suisse & de la Suabe.

Dans le haut *Rheinthal*, il y a beaucoup de villages très-considérables, & Alstetten, petite ville, très-bien située,



elle a du commerce. L'abbé de S. Gall y entretient un ober-vogt, soit baillif pour y exerce la basse juridiction. Les affaires de la ville même se gouvernent par un amman & le conseil. Il y a un couvent de religieuses du tiers ordre de S. François. Les diocèses de Constance & de Coire se touchent à Montligen, village qui leur sert de bornes. La mine de cristal au mont Gamor est très curieuse & riche, mais le cristal est trop mol & se casse en petits morceaux.

RHEINWALD & SCHAMSER THAL, un des hochgerichts de la ligue Grise au pays des Grisons. Il est partagé en deux parties.

Le *Schamsferthal*, vallée de Schams, *Vallis Sexamniensis*. On prétend que cette vallée prend son nom de six petites rivières qui s'y jettent dans le Rhin. Elle est très fertile en pâturages, en prés & en champs, & les rivières sont fort poissonneuses. Il y a aussi des mines d'argent, de fer, de cuivre, de plomb & d'antimoine, qu'on prétend être riches sans qu'on les cultive. Les deux chemins qui menent par le vallon, se nomment, à juste titre *via mala*, car ils sont en tout sens très-dangereux. Les habitans sont de la religion réformée, & parlent la langue romande. Les maisons de Venosta, de Vaz, de Werdenberg & les évêques de Coire en furent successivement les maîtres. En 1458 les habitans se racheterent & confirmèrent leurs liaisons anciennes avec la ligue-Grise. Il y a des sources minérales à Ander & à Farnera. Sur la montagne dite *Arose*, on trouve le lac Calendari. Il est petit, mais très-profond, n'ayant aucune issue. Il indique les orages par un tourbillon d'eau qui s'élève avec beaucoup de bruit. On débite au reste plusieurs autres fables au sujet de ce lac.

Le *Rheinwald*, *Vallis Rhenana*, a huit lieues de longueur. C'est là que le *Vogelberg*, *Colme del Uccello*, autrement dit *St. Bernardin*, est couvert de glaces éternelles, ou glaciers de deux lieues de longueur, d'où sortent divers ruisseaux qui se jettent dans un lit profond.

Les montagnes qui s'élèvent au-dessus du *Rheinwald*, sont si rudés qu'elles ne servent qu'au pâturages de quantité de troupeaux dans les Grisons, & des brebis qu'on y mene d'Italie, à la fin des grandes chaleurs de l'été, ce qui vaut aux peuples de la ligue haute environ deux cents mille écus par an.

Les bergers bergamaſques qui paissent ces brebis, mènent une vie dure & fort grossière. Leur nourriture est de la farine de mil, cuite à l'eau sans sel & sans beurre. Leurs cabanes



sont quelques rochers unis , couverts d'un toit transparent. Leur matelat est du vieux foin ; leur oreiller un morceau de bois , & leur couverture une mauvaise housse de cheval. Mais vous qui êtes rongés de soucis dans vos palais dorés , vous , qui faites consister le bonheur dans la mollesse , vous ,

*Qui confondez avec la brute  
Ce berger couché dans sa hute ,  
Au seul instinct presque réduit ,  
Parlez : quel est le moins barbare  
D'une raison qui vous égare ,  
Ou de l'instinct qui le conduit ?*

Ces pâturages doivent à ce qu'on prétend leur valoir neuf cents mille livres de France. Les premiers habitans étoient les *Lepontii actuatii*. Ils parlent encore un allemand corrompu qu'on nomme *allemand Lepontin*. Les barons de Vaz , les comtes de Werdenberg & la maison de Trivulce en furent successivement les maîtres. Les habitans se racheterent en 1616 & en 1634. Déjà en 1400 ils avoient conclu une alliance avec le canton de Glaris , & en 1404 avec la ligue-Grise. A Splugen , il y a un entrepôt considérable de marchandises qui passent d'ici en partie dans le Milanés , en partie dans l'Etat de Venise. Il y a un autre entrepôt au *Hinterrhein*.

**RIECHEN** , seigneurie dans le canton de Bâle : elle fut hypothéquée par les évêques de Bâle aux ducs d'Autriche. Ceux-ci la vendirent aux nobles de Ramstein. L'évêché de Bâle l'acquît une seconde fois , & la céda en 1528 au canton de Bâle. C'est une des plus belles contrées du canton , tant par sa situation & sa fertilité que par l'art ; car c'est ici que les Bâlois aiment à déployer leurs richesses , & on y voit des campagnes charmantes & de beaux jardins , égayés par de beaux jets d'eau. On y trouve aussi quelques antiquités romaines.

**RIVIERA ou POLESE** , bailliage des cantons d'Uri , Schwitz & Unterwalden sous la forêt , conquis avec le bailliage de Bellenz. Il a quatre lieues de longueur sur une & demie de largeur. Il n'est fertile qu'en pâturages. Les habitans ont presque les mêmes privilèges que ceux de Bollenz , voyez ce mot ; & la manière de gouverner ce bailliage est aussi la même. Il y a un couvent de religieuses de l'ordre de S. Benoit à Aaro. A Abiasco on a trouvé des grenats aussi



beaux que ceux de l'Orient; mais on néglige actuellement d'en chercher. Le baillif réside à Ossogna.

ROCHE, chef-lieu de la résidence du directeur des salines; au canton de Berne; ce qui fait depuis 1731 un des bailliages du canton. Nous avons parlé de ces salines à l'article BEVIEUX. Le directeur a sous ses ordres un contrôleur, un facteur à Aigle & un autre à Bevieux, & un ingénieur. Il regne à Roche un vent périodique tout à fait régulier. L'illustre M. de Haller a donné un mémoire circonstancié sur cette singularité de la nature; il est imprimé dans le premier volume des nouveaux commentaires de la société royale de Gœttingen.

ROCHEFORT, mairie de la principauté de Neuchâtel, aux confins de celles du Locle, de la Sagne, de Vallengin & de la Côte, de la chatellenie de Boudry, de la mairie de Bevaix, de la seigneurie de Travers, & de celle de Mortau en Franche-Comté. C'est par son rang la 7<sup>e</sup>. des juridictions du comté de Neuchâtel; & c'en est en même tems l'une des plus étendues & des plus montueuses. Elle renferme les villages ou communautés de *Rochefort*, de *Brat*, de *Plambos*, des *Ponts de Martel*, & de la *Chaux du milieu*, avec une multitude de maisons écartées & divers hameaux tels que *Chambrelin*, *Montefillion*, les *Grattes*, *Prés secs*, &c. Et tous ces lieux sont habités de gens actifs & laborieux, de gens que l'appreté du sol ne rebute point, & que l'inclémence des saisons au contraire, semble ne rendre que plus vigoureux. L'on croit cette mairie peuplée d'environ deux mille âmes. Les bois, les fourrages & les pâturages en sont les productions principales: il y croît aussi quelques menus grains; & l'on y fouille la tourbe aux environs du village des *Ponts* vers l'extrémité occidentale du vallon des Sagnes. Les grandes montagnes de la Tourne & des Joux sont dans son enceinte; l'on en admire la hauteur; les chemins & les herbages. L'on trouve aussi près du village de *Rochefort*, sur un mont qui bouche le Val-Travers à l'orient, & du sommet duquel on voit la Reuse comme dans un abîme, & le bas du pays s'étendre en bel amphithéâtre jusqu'au lac, l'on y trouve, dis-je, les ruines d'un ancien château, qui fut rasé l'an 1412, & qui jusques alors avoit été occupé par des barons, dont le dernier est fameux dans l'histoire de Neuchâtel, pour avoir gouverné le pays avec sagesse sous Conrad de Fribourg; pour avoir entrepris d'en multiplier frau-



duleusement les franchises , au moyen d'un acte reconnu faux ; & pour avoir enfin payé de sa tête , ainsi que de la confiscation de ses biens & de l'exil de ses enfans , le crime de perfidie dont il fut alors atteint : ce baron , qui se nommoit *Walter* ou *Gauier* , & qui étoit fils bâtard du comte Louis I de Neuchâtel , avoit pour complices une femme qui étoit sa sœur , & un religieux qui étoit chanoine du chapitre de Neuchâtel : rarement a-t-on eu vu de bonnes choses , opérées par l'esprit monachal joint à celui du beau sexe.

ROLLE , baronnie considérable dans le bailliage de Morges , au canton de Berne en Suisse : le chef-lieu est une petite ville très-agréablement située au bord du lac , dans l'endroit où il s'avance dans les terres , & fait un enfoncement considérable , tellement que c'est à-peu-près le lieu de sa plus grande largeur ; ce lieu est environné de vignobles très-estimés & de jardins. Elle n'a ni murailles ni portes , & fut fondée en 1261 , par les barons de la terre de Mont. Le château , résidence du baron est grand , & environné d'un fossé. Il y a dans les environs des eaux minérales dont on fait usage avec succès , & qui ont une grande réputation.

ROMAINMOTIER , un des bailliages les plus curieux du canton de Berne. Il est fort étendu & très-montagneux. L'abbaye qui y existoit ci-devant doit avoir été fondée par Pepin , pere de Charlemagne ; Rodolphe , roi de Bourgogne , la céda en 888 , à sa sœur Adelaïde , reine de Bourgogne , qui la rétablit en 934 , & la soumit à l'abbé de Cluny. Elle s'enrichit beaucoup. On lui incorpora en 1321 le prieuré de Vailorbe. Elle a été sécularisée à la conquête du pays de Vaud , de même que l'abbaye du lac de Joux qui est aussi fort ancienne.

La ville de *Romainmotier* est mal située ; elle a cependant une jolie église.

La vallée du lac de Joux , le lac de ce nom , la source extraordinairement grande de l'Orbe , son cours singulier , le site du pays , les arts qui y fleurissent , les horlogers , les lapidaires , les armuriers , les couteliers , mille autres choses méritent la plus grande attention d'un philosophe. Elle n'est cultivée que depuis 1136 , où Frédéric I empereur permit à Ebul de la Sarraz de la peupler.

La baronnie de la Sarraz étoit d'une étendue considérable. Elle appartient depuis long-tems à l'ancienne famille noble de Gingins , mais elle a été partagée en plusieurs seigneuries.



La ville de la Sarraz est petite , mais bien bâtie. Il y a des carrieres de marbre & d'autres pierres extraordinairement dures , & des eaux minérales à St. Loup , dont on se sert contre les nerfs foulés & les rhumatismes.

ROMISHORN , bailliage de l'abbaye de St. Gall , situé en Turgovie en Suisse , composé de plusieurs justices inférieures , *gerichte* , & gouverné par un baillif qui réside à *Romishorn*. C'est un vieux bourg avec un château. Il a été connu des Romains sous Tibere & Valentin III. Les Romains y avoient sans doute un *castrum*. Le tout appartient depuis très-long-tems à l'abbaye. On trouve qu'il a déjà été libéré par elle au XIII<sup>e</sup>. siècle d'une dette pour laquelle il avoit été hypothéqué. La plus grande partie des habitans de tout ce bailliage , est de la religion protestante. Le château est libre & non sujet au baillif de la Turgovie.

ROMONT , bailliage du canton de Fribourg , le plus étendu de tous ceux de ce canton , ayant anciennement le titre de comté. Il a été conquis en 1536 sur la maison de Savoye. *Romont* est une ville d'une grandeur médiocre , dans une position riante & garnie de fortifications. Elle doit avoir été fondée au VII<sup>e</sup>. siècle par les rois de Bourgogne. Les Suisses la conquièrent déjà en 1475 , mais ils la rendirent à la conquête de 1536 ; elle se rendit sous la réserve de ses privilèges & loix , & de ne pas être tenue à servir contre ses anciens maîtres. Il y a plusieurs couvens en ville ; un autre se trouve tout près , c'est un couvent de religieuses de l'ordre des Chartreux , nommé la *Fille - Dieu* , fondé en 1260. par Agnès de Villa & doté richement par la noblesse des environs. Il est sous l'inspection de l'abbé de Hauterive. Ce bailliage comprend encore un grand nombre de seigneuries. Celle de Mezieres appartient à la marquise de Grammont & au marquis de Lugeas.

*Romont* donne son nom à un des doyennés de l'évêché de Lausanne. Long. 25. lat. 46. 48.

ROSCHACH , bailliage de l'abbé de St. Gall en Suisse. *Roschach* même est un bourg très-bien bâti , fort peuplé & très-agréablement situé sur les bords du lac de Constance. Il est difficile de voir un plus beau pays , une plus agréable situation , & un lieu où il y ait généralement & à proportion un plus grand nombre de belles maisons. Elle jouit d'un beau port , d'un grand magasin de bled , de belles halles & d'autres bâtimens. Frédéric III lui accorda en 1485 , de



beaux privilèges. Il y a un commerce considérable en toileries, en indiennes, en grains, en fruits, en salé, en bétail & en vins. Le couvent de Mariaberg fut bâti par l'abbé Ulric VIII qui voulut y transporter l'abbaye de St. Gall. Il fut brûlé en 1489 par les peuples voisins qui s'accommodoient peu de ce nouveau voisinage, mais il fut rétabli en 1490, & sert actuellement de résidence à des conventuels de St. Gall, chargés de la direction de ces contrées. Il y a encore d'autres couvens peu considérables. On croit que Wartensee a été connu des Romains & fortifié par eux pour résister aux Allemands voisins.

ROTHENBOURG, bailliage très-considérable du canton de Lucerne en Suisse, gouverné par un membre du petit conseil, qui n'est pas tenu à résidence, & dont la préfecture ne dure que deux ans. Il est fertile en grains & en pâturages. Les barons de *Rothenbourg* en étoient anciennement les maîtres. Albert I l'acheta d'eux. Les ducs d'Autriche le cédèrent & le vendirent au canton après la guerre de Sempach, & celui-ci racheta aussi les droits de la maison de Grunenberg, à laquelle une partie avoit été hypothéquée. *Rothenbourg* étoit anciennement une ville, mais ses murailles & le château furent rasés en 1385 par les bourgeois de Lucerne. Le pont sur lequel on passe le Rothbach, est très-remarquable par sa structure, sa hauteur, &c. Il a 157 pieds de long. Les piliers ont 68 pieds de haut sur 37 d'épaisseur. Il est tout de pierres de taille, & couvert d'un toit artistement construit. La largeur est de 25 pieds.

Ce bailliage renferme plusieurs couvens célèbres. Celui de Rathhausen est habité par des religieuses de l'ordre de Citeaux, & soumis à l'inspection de l'abbé de St. Urbain. Il a été fondé sur la fin du XII<sup>e</sup>. siècle ou au commencement du XIII<sup>e</sup>. par des bourgeois de Lucerne, consacré en 1259 & doté par Albert duc d'Autriche, par des comtesses de Nellenburg, & par la noblesse des environs. En 1592 on fit de grands changemens dans la règle de ce monastere, & depuis ce tems-là il fleurit considérablement. Eschenbach étoit le chef-lieu des barons d'Eschenbach si renommés dans l'histoire Suisse. Il y a un couvent de religieuses de l'ordre de Citeaux, fondé en 1285 par les barons d'Eschenbach. Il étoit alors destiné à un chapitre de chanoinesses de l'ordre de St. Augustin.



Il fut ruiné entièrement en vengeance de l'assassinat commis en la personne d'Albert I. Peu-à-peu il se rétablit. En 1475 les religieuses adoptèrent l'ordre de Cietaux. En 1588 on accorda le titre d'abbessé à la préposée. Il est soumis à l'inspection de l'abbé de St. Urbain.

Hohenrein , commanderie de l'ordre de Malthe , fondée par les comtes de Habsbourg & la noblesse des environs. Elle jouit du droit de bourgeoisie à Lucerne , depuis 1415 celle de Reyden lui a été réunie.

Neukirch , couvent de religieuses de l'ordre de St. Dominique , fondé en 1182 par les nobles de Kuffenberg , & enrichi par Gottfried , comte de Habsbourg & autres. Il est incorporé à celui de Rathhausen depuis 1588.

On a trouvé dans ce bailliage à différentes reprises , des amas de médailles romaines , sur-tout dans la paroisse de Hochdorf.

RUE , bailliage du canton de Fribourg en Suisse , conquis sur la maison de Savoye en 1536. Rue est une petite ville , elle a été conquise en 1475 , mais rendue alors par les cantons.

RUEDLINGEN , bailliage du canton de Schaffhouse en Suisse , séparé de ce canton , & acheté en partie en 1520. La haute juridiction appartenante au landgraviat de Sulz ne fut achetée qu'en 1656. Le couvent de Rheinau & l'évêque de Constance y conservent encore des droits féodaux.

RUMLANG , bailliage du canton de Zurich , en Suisse , gouverné à tour par deux conseillers qui ne sont pas tenus à résidence. Les Zuricois démolirent le château en 1387. Henri de Rumlang leur vendit la seigneurie , en 1424. Il n'a rien de remarquable.

RUSSWYL , bailliage du canton de Lucerne , en Suisse , fertile en grains , en fruits & en pâturages. Les barons de Wollhausen le possédoient sous le nom *das aussere amt von Wollhausen*. L'empereur Albert I l'acheta d'eux en 1299 , ses héritiers l'hypothéquèrent à la maison de Grunenberg , & celle-ci à celle de Thorberg. Lucerne s'en empara en 1386 , & l'acheta en 1405 du duc Frédéric en se chargeant des sommes pour lesquelles il étoit hypothéqué. Ce ne fut cependant qu'en 1471 que le canton en fit un bailliage séparé , dont le baillif pris dans le petit conseil est changé de deux en deux ans. Ce qu'il y a de plus remarquable dans ce bailliage , ce sont les bains de Russwyl , & le monastere de Wer-  
tenstein.



tenstein. Les eaux ont été découvertes vers 1680. En 1693 ; on les ramassa & le gouvernement prescrivit une police à observer sur les lieux. Les sources se perdirent peu après & se mêlèrent avec d'autres eaux. On trouva en 1717 le moyen de les en séparer , & de les avoir dans leur force primitive. Feu Mr. Cappeler en a donné une description au public. Il y a trouvé du sel très-volatil , du soufre , du bitume , du fer , &c. Il les croit rafraîchissantes , stomachiques , purifiantes & sudorifiques. Le couvent de Wertenstein est de l'ordre de St. François fondé par le canton en 1630.

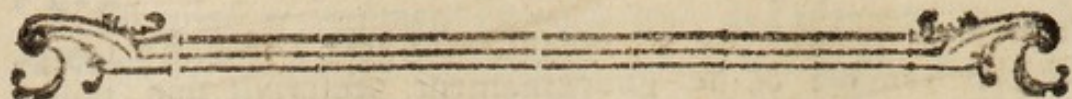
RUTI, bailliage du canton de Zurich , en Suisse. C'étoit un couvent de l'ordre des prémontrés. Luthold de Regenspurg le fonda en 1206 , & les comtes de Toggenbourg , avec toute la noblesse des environs , le dotèrent largement. Les comtes de Rapperschwyl en furent les premiers avoyers. En 1402 il prit le droit de bourgeoisie à Zurich. Le dernier comte de Toggenbourg , Frédéric VI , mourut dans ce monastere en 1436. Les revenus du couvent étoient si considérables autour de Zurich même , que le couvent entretenait dans cette ville une maison , des magasins & un receveur. Cette charge subsiste encore. En 1525 , il fut réformé & converti en bailliage ; le baillif est établi pour six ans. Scheuchzer trouva de bonnes tourbes dans les environs ; on en fait grand usage à Zurich.

RUTTI, bailliage de la ville de Zug , dans la partie haute des bailliages libres. Elle y a acheté en 1494 la collature , la dixme , & la basse juridiction , & elle établit de deux en deux ans du nombre de ses bourgeois un baillif nommé *twingherr* , qui est en même tems curateur de St. Wolfgang , dans le bailliage de Cham.

RYSCH & GANGOLDSCHWEIL, bailliage de la ville de Zug , en Suisse. Il appartenait aux barons de Hunenberg & ensuite à la famille Meyer. Celle-ci vendit ses droits à la ville de Zug , qui acheta aussi en 1484 les droits qu'avoit l'abbaye de Muri sur ces contrées. La famille de Herenstein y avoit de même des droits & en a encore , comme la collature à *Rysch*.







## S

**S**AGNE, *la*, mairie de la principauté de Neuchâtel, la troisième du comté de Vallengin, & , eu égard au peu de terres labourables qu'elle renferme, l'une des plus peuplées du pays. Elle est entourée de celles de Rochefort, de Boudevilliers, de Vallengin, de la Chaux-de-fond & du Locle : elle n'a pas quatre lieues de circuit ; elle ne forme qu'une seule paroisse laquelle porte son nom ; son terroir est beaucoup moins riche en grains & en foin, qu'en bois & en pâturages ; elle a même quelques marais dans son district ; & pourtant on n'y compte pas moins de 1300 habitants, lesquels, à la façon des autres montagnards Suisses, sont plutôt répartis dans des hameaux & maisons détachées, que dans des villages proprement dits. Pour le sol & pour le climat, c'est un lieu pareil au Locle : il a fallu du courage, de la vigueur & de la constance, pour en entreprendre la première culture, & pour y établir une demeure fixe. Deux chaînes de montagnes couvertes de sapins l'enclavent au nord-ouest & au sud-est : la vallée n'en est ni étroite ni profonde ; les vents y soufflent sans gêne ; mais aussi la couche de terre n'en est que moins épaisse, & les productions n'en sont que moins abondantes. Cependant le gros bétail prospère beaucoup dans cette mairie ; les foin qu'il demande & les profits qu'il donne, sont le partage de la plupart de ses habitants, dont le plus petit nombre se livre à la profession des arts & métiers, & dont la totalité se distingue dans la contrée, par une frappante simplicité de mœurs, par un attachement extrême à ses us & coutumes, & par un zèle ardent pour la conservation des droits, franchises & libertés, dont il fut jadis du bon plaisir des seigneurs de Vallengin de gratifier leurs sujets, & dont il n'a pas été indigne de la sagesse, de la justice & de la bonté de la maison de Prusse de les laisser jouir, dès son avènement à la principauté du pays. La Sagne, d'ailleurs est remarquable, pour avoir vu naître en 1665 Daniel Jean Richard, fondateur de l'horlogerie dans ces montagnes, où, de nos jours, il se fabrique, année commune, au de-là de trente mille montres de poche, où l'on tra-



vaille des pendules simples & composées ; que Londres & Paris ne défavouroient pas ; & où il se fait enfin des automates , admirés même de Mr. de Vaucanson.

SARGANS , ville de Suisse , capitale du comté auquel elle donne son nom , avec un château où réside le baillif ; c'est une petite ville bâtie sur la croupe d'un monticule qui est une branche de la grande montagne nommée *Schalberg*. Les sept anciens cantons acheterent cette ville , ainsi que le comté , en 1423. Long. 27. 12. lat. 47. 10.

SCHAFFHOUSE , ou SCHAFHAUSEN , ville & canton de la Suisse , situés hors des anciennes limites de l'Helvétie en de-là du Rhin , dans le pays occupé anciennement par les Latobriges , enclavé dans le moyen âge , dans le duché d'Allemannie & la Suabe , & faisant alors une portion du Hegaw & du Klettgaw.

La nécessité de débarquer à quelque distance au-dessus de la grande cataracte du Rhin , les marchandises qui descendoient ce fleuve , & le transit de la Suisse en Allemagne , ont sans doute occasionné l'établissement des premières habitations dans ce lieu. Un acte du regne de Charlemagne indique le bourg de *Scahusitum*. Un comte Eberhard de Nellenbourg y fonda en 1052 , un monastere sous la regle de St. Benoît , qui fut dédié à tous les saints. Il fit cession à ce monastere de tous les droits seigneuriaux utiles & de police sur le bourg. Cette fondation y attira des artisans , la population s'étendit ; le lieu fut entouré de murs vers le milieu du XIII<sup>e</sup>. siecle. On voit par des documens , que vers le même tems il existoit un pont sur le Rhin au - dessus de la ville.

Successivement la bourgeoisie obtint des immunités ; elle se racheta & se dégagea de divers droits attachés au monastere ; *Schaffhouse* devint ville impériale , son administration prit la forme d'une aristocratie bourgeoise qui subsiste encore ; nous en indiquerons les traits les plus caractéristiques. Sa liberté naissante fut comprise par le droit d'hypothèque que l'empereur Louis IV, accorda aux ducs d'Autriche Albert & Otton. Elle fut relevée pour le prix de 6000 florins , par l'empereur Sigismond en 1415 , à l'époque où le concile de Constance poursuivit le duc Frédéric.

Les ducs d'Autriche tenterent la voie de la négociation & celle des hostilités pour se remettre en possession de *Schaffhouse* , mais cette ville , appuyée de diverses alliances , tant avec d'autres villes impériales qu'avec quelques cantons Suiss



ses , sauva son indépendance & obtint enfin l'association à la ligue-helvétique en 1501. Par son rang, elle est le douzième des treize cantons. Son territoire a été formé par diverses acquisitions à prix d'argent, des terres de la noblesse voisine & même de celles de la maison d'Autriche. Sa réception dans la ligue la fait participer au gouvernement des quatre bailliages, situés sur les confins du Milanois, conquis par les troupes des Suisses confédérés. Elle jouit aussi de tous les bénéfices des traités de paix ou d'alliance, faits tant par la nation Helvétique, que par les cantons protestans en particulier, avec d'autres puissances.

Après d'assez longues agitations parmi les habitans, la réformation fut publiquement embrassée par le gouvernement en 1529, & établie dans tout le canton. Les anabaptistes & quelques autres sectes excitèrent de nouveaux troubles. C'est à cette occasion que fut élevé le château fort qui domine sur la ville, & dans lequel est le dépôt de l'artillerie.

*Schaffhouse* est une jolie ville, située sur la rive droite du Rhin, entourée de vignobles & de terres bien cultivées. Elle renferme environ 7000 ames. Le pont sur le Rhin, qui fait la seule communication de ce canton avec le reste de la Suisse, a été entraîné plusieurs fois par les débordemens du fleuve; en 1754, il fut en partie ruiné par les eaux, en partie démoli. Il a été construit de nouveau en bois, d'un seul arc ou cintre d'une rive à l'autre. L'architecte de ce nouveau pont, qui peut passer pour un chef-d'œuvre en charpenterie, est un nommé *Gruebmann* d'Appenzell.

Le gouvernement municipal dans son origine, est devenu une aristocratie bourgeoise. Dans le tems que la ville, aliénée de l'Empire, étoit soumise aux ducs, ceux-ci nommoient un baillif pour y résider en leur nom. Un avoyer assisté d'un conseil administroit la justice & la police. Le duc Léopold ordonna en 1375 que le petit conseil, présidé par un avoyer, seroit de seize, & le grand conseil de trente membres, choisis, la moitié parmi la noblesse domiciliée dans la ville, l'autre parmi les bourgeois artisans. Douze ans après le duc Albert augmenta ces nombres à vingt pour le petit, & à soixante pour le grand conseil. Le duc Frédéric leur accorda en 1411 de distribuer la bourgeoisie en abbayes ou corps de métiers, dont chacune formeroit un nombre égal de sujets pour les deux conseils. C'est la forme



qui subsiste encore aujourd'hui , avec quelques changemens adoptés en 1689.

Les douze abbayes ou *Zunfte* , donnent chacune cinq membres pour le grand conseil des soixante , & deux membres pour le sénat ou conseil des vingt - quatre : de sorte que le conseil combiné , y compris le bourguemaître ou président , qui depuis 1411 a succédé à l'avoyer , est de quatre-vingt & cinq membres. Ces élections se font par les citoyens de chaque abbaye , à la pluralité des suffrages ; la loi veut que chaque vacance soit pourvue quatre heures après le décès , l'usage est de faire l'élection dans l'après-dînée , quand la vacance arrive le matin , & le lendemain quand elle arrive le soir. Huit jours après l'élection , le nouveau élu est gratifié par le petit conseil ; s'il n'y a point d'objection légitime contre le sujet , il est admis au serment de purgation , de n'avoir ni corrompu les électeurs , ni employé l'intrigue pour parvenir. Les charges de bourguemaître , de statthalter ou lieutenant , & des deux trésoriers , se donnent dans le conseil combiné , à la pluralité des voix.

On appelle bourguemaître , *bourgermeister* , les deux chefs ou présidens du gouvernement. Ils alternent dans leurs fonctions d'une année à l'autre ; au moyen de cette nouvelle élection , ces charges peuvent rester à vie. Chaque année , le lendemain de la pentecôte , les conseils en corps se rendent de la maison de ville à l'église de St. Jean , pour présenter à la bourgeoisie assemblée leur nouveau chef. Celui-ci jure publiquement l'observation des constitutions de l'Etat & des immunités de la bourgeoisie ; les conseils & les bourgeois prêtent serment à leur tour. Le statthalter ou lieutenant a le troisième rang , il fait les fonctions des bourguemaîtres dans leur absence. Les deux trésoriers ont la direction des finances , la surveillance sur l'arsenal. Comme les membres du petit conseil sont pris à portion égale , deux de chaque tribu , celle de laquelle est pris le bourguemaître régnant , lui subroge un lieutenant , qui assiste pendant l'année de sa préfecture aux assemblées du sénat. Les deux sénateurs , chefs de chaque tribu , sont appelés *obhern & Zunfmeister* , président & tribu.

C'est dans le grand conseil combiné , qu'en vertu des loix constitutionnelles réside le pouvoir suprême. Les diverses parties du pouvoir exécutif , la police , la juridiction criminelle & civile , l'économie publique , le département militaire , la



police ecclésiastique , &c. étant distribués entre les conseils & les commissions subordonnées , où les délibérations sont préparées , de la même manière à-peu-près que dans les autres cantons aristocratiques de la Suisse , il seroit superflu d'entrer là-dessus dans de plus grands détails.

La population du canton de *Schaffhouse* , indépendamment de la capitale , est estimée de 23000 âmes. Il est subdivisé en vingt bailliages. Les membres du petit conseil ont seuls droit d'aspirer à ces préfectures , dont le terme n'est point fixé. Le pays est fertile en toutes sortes de productions. Il donne beaucoup de vins & d'une bonne qualité. Les récoltes des divers bleds ne suffisent pas pour nourrir tous les habitans ; on en tire le supplément de la Suabe. D'ailleurs le pays est pourvu de belles prairies & de bons pâturages.

L'objet le plus intéressant de tout ce district est la fameuse cataracte du Rhin , à une petite lieue au-dessous de *Schaffhouse* , ce fleuve , dans toute sa largeur , se précipite d'un roc d'environ quatre-vingt pieds d'élévation ; immédiatement au-dessous de sa chute , le Rhin devient de nouveau navigable.

SCHANFICK , un des hochgerichts , dans la ligue des dix juridictions aux Grisons , en Suisse. Il est fertile quoiqu'assez sauvage. Les habitans sont réformés & parlent l'allemand. Ce pays étoit un fief de l'évêché de Coire , il fut vendu , en 1479 , à Sigismond duc d'Autriche. Les habitans se racheterent , en 1652 , des droits de cette maison , & en 1657 de ceux de l'évêché. Le petit village de *Schanfick* est remarquable par sa situation extraordinaire : il est sur un roc fort élevé ; d'autres rocs lui servent de toit , de façon que le soleil , ni la pluie , n'y percent jamais , & que ce village semble être exposé d'un moment à l'autre à une destruction totale. Les hommes se nicheroient-ils en de pareils endroits , si la liberté , la sûreté des possessions , & l'exemption des taxes arbitraires ne les y engageoient ?

SCHENKENBERG & WILDENSTEIN , bailliage du canton de Berne , en Suisse , composé de deux seigneuries.

Celle de *Schenkenberg* a eu un grand nombre de différens maîtres , les nobles du même nom , la maison d'Autriche , les familles de Schoenau , de Fridingen , d'Arburg , de Baldeck , &c. Berne acquit des droits sur cette seigneurie en 1447 , mais l'argent avancé fut remboursé. En 1460 les Bernois la conquirent sur Marquard de Baldegg. Jean son



filz renonça, en 1499, à tous ses droits en faveur de ce canton. Les baillifs résidoient à *Schenkenberg* jusqu'en 1720.

Celle de *Wildenstein* a pareillement eu plusieurs seigneurs, les derniers étoient les *Effinger* de *Wildegg*. Le canton acquit cette seigneurie en 1720, & depuis lors le baillif réside dans le château de *Wildenstein*.

Le bailliage, pris en gros, est aride & peu fertile, ce qui vient de la quantité de mines de fer qu'on y trouve, & dont toute la terre est pleine. Cette espèce de fer est excellente, on la nomme *bohnerzt*, mine de fer en grains. On y cultive quelques grains, & du vin, lequel dans de certains quartiers est de bonne qualité, sur-tout à *Thalheim*. Le village de *Boezen* ne parvint au canton qu'en 1514 par achat, *Dentichbüren* & *Urgis* en 1502. Les payfans sont généralement assez pauvres, & c'est une des contrées les moins favorisées de la nature dans tout le canton.

SCHIEKS, un des *hochgerichts*, dans la ligue des dix juridictions aux Grisons, en Suisse, composé depuis 1680, des juridictions de *Schiers* & de *Scewis*. Il a eu le même sort que celui de *Castels*.

La juridiction de *Scewis* est la seule remarquable, elle a huit lieues de longueur sur quatre de largeur : elle est riche en grains, en fruits & en pâturages. Les habitans sont protestans. C'est ici que se trouvent les bains de *Ganey*, qui ont été très-renommés dans un tems.

SCHINZNACH, vis-à-vis du village de ce nom, dans le bailliage de *Königsfelden*, du canton de *Berne* en Suisse, se trouvent les eaux minérales de *Schinznach*, qui sont très-fameuses par toute la Suisse & même dans les pays étrangers. La salubrité des eaux & la beauté de la situation, de même que les promenades & d'autres agrémens, concourent en faveur de ces bains. On prétend qu'anciennement la source de ces eaux avoit été au milieu de la montagne de *Habsbourg* & qu'alors elle étoit naturellement bouillante. Ces eaux étoient connues depuis long-tems, on retrouva en 1658 la vraie source, elle se perdit en 1670, & on ne la retrouva qu'en 1692 au milieu de l'*Aar*. Maintenant elle en est séparée par des digues. Depuis ce tems-là on s'en sert avec le plus grand succès, sur-tout dans des cas de rhumatisme, de blessures, ou d'ulceres invétérés. La chaleur naturelle de ces eaux est de 28 degrés de Réaumur au-dessus du terme de glace. Il y a un acide volatil, un autre plus fixe, du sel lixi-



vieux, du sel commun, du sel de Glauber, de la terre, du fer & du soufre. M. le docteur Müller en a donné la meilleure description dans une *Diff. de thermis Schinznacensibus*, publiée à Bâle, en 1763.

SCHLEITHEIM, bailliage du canton de Schaffhouse en Suisse. Le canton acquit une partie par échange en 1530, & une autre appartenoit déjà depuis 1438 à l'hôpital de cette ville qui la lui vendit en 1554. On y remarque le Randen, qui est une chaîne de montagnes, sur lesquelles on trouve beaucoup de pierres figurées, & sur-tout des échinites.

SCHLIENGEN, bailliage de l'évêché de Bâle, il est séparé du reste des terres de cet évêché. Il est vraisemblable que l'évêché l'a obtenu en dédommagement du droit d'avoyerie qu'il avoit sur l'abbaye de S. Blaise, à laquelle Ortlieb, évêque de Bâle, renonça en 1141. Le baillif réside à *schliengen*. Le pays est très-fertile en grains, en vins; en pâturages, en fruits & en jardinages. A Istein il y avoit un monastere de religieuses de l'ordre de S. François actuellement changé en prieuré. La ville de Bâle y établit le prieur, en vertu du droit de protection qu'elle y a.

SCHWANDEN, une des portions (Tagwen) dans lesquelles le canton de Glaris est partagé. C'est la place d'assemblée de la partie protestante du canton, & une des premières qui ait embrassé la réformation. Il n'y a d'ailleurs rien qui mérite beaucoup d'attention.

SCHVARZENBURG, bailliage commun entre les cantons de Berne & de Fribourg en Suisse. Il est très fertile en pâturages, & on y fait un grand commerce de volailles. Il a eu le bonheur de relever immédiatement de l'empire depuis des tems fort reculés. Le traité conclu en 1330, entre la ville de Berne & ce pays le prouve. Il fut cependant donné en fief à la maison de Savoye. Amé VIII. le vendit au canton de Berne en 1424, qui reçut celui de Fribourg dans la co-régence. En 1448 il fut cédé aux Bernois seuls en vertu d'un traité de paix entre ces deux cantons; mais en 1455 celui de Fribourg rentra de nouveau dans la co-régence. Delà les prérogatives que possèdent les Bernois dans ce bailliage, le droit d'appel en causes civiles, le criminel, les affaires consistoriales, &c. Celui-ci donne aussi seul la place de secrétaire baillival; il a la collature des pastorats; les officiers des deux Etats ne portent que la livrée de Berne. Les baillifs se succèdent à tour des deux cantons de cinq en



cinq ans , avec les mêmes restrictions que nous avons détaillées à l'article ECHALLENS ; ils résidoient ci-devant au château de Grasbourg , maintenant dans celui de *Schwarzenburg*. Les habitans sont tous de la religion réformée. Déjà au XIII<sup>e</sup> siècle il y avoit beaucoup de gens qui rejettoient une partie des dogmes des catholiques. On croit que c'étoient des Henriciens. On les extermina par le feu & le fer.

SCHWITZ , canton de la ligue Suisse. Au centre à peu près de la Suisse est situé un lac , formé par la Reufs , qui entre par son extrémité méridionale , & sort par l'extrémité opposée. Autour de ce lac , resserré par des montagnes très-élevées , qui lui donnent un contour fort irrégulier , sont placés trois petits pays ou cantons , voisins des hautes Alpes , & communément appelés les *Waldstatt* , ou cantons forêts , d'où le lac a pris le nom de *Waldstätter-see*. Le pays de *Schwitz* est situé à l'orient , celui d'Uri au midi , & celui d'Underwalden au couchant. Les habitans de ces trois pays , dès long-tems étroitement unis ensemble , ayant toujours éprouvé le même sort , nous croyons devoir rapporter ici les faits qui les regardent tous trois également , en réservant pour les articles séparés des deux derniers , ce qui les regarde en particulier.

Soit que la situation de ces peuples les ait préservés d'une grande partie des troubles qui ont agité l'Europe pendant des siècles , & des abus du régime féodal , soit que la même politique , qui engagea les chefs de l'Empire à favoriser les progrès des communes , leur ait valu des immunités particulières , ils ont joui de très-ancienne date de la prérogative de relever immédiatement de l'Empire ; ils exerçoient par des magistrats de leur choix la justice civile & la police , & la haute juridiction seule étoit administrée par un grand juge criminel ou baillif , au nom de l'empereur. Quelques monastères possédoient dans ces pays des censés & des hommes-liges ; quelques francs tenanciers y tenoient des fiefs ; mais on n'y trouvoit aucun baron ou seigneur haut-justicier.

Souvent même , dans des tems d'interregne ou de troubles , la commission de grand-juge criminel restoit suspendue , ou ceux qui en étoient revêtus , absens ou distraits par d'autres intérêts , en abandonnoient l'exercice aux juges ordinaires. Ainsi ces peuples , jugés souvent par leurs pairs , d'après leurs us & coutumes , jouissoient , à la faveur de leur obscurité , d'un sort tranquille , & s'habitoient de bonne-



heure à une indépendance protégée par leurs maîtres même.

A l'exemple des villes impériales, ils se liguerent ensemble, pour la conservation de la paix publique dans des tems de trouble, ou pour s'appuyer de leurs secours réciproques contre des adversaires dangereux. C'est ainsi qu'en 1115 les pays d'Uri & d'Underwalden s'engagerent à secourir ceux de Schwitz, contre les ennemis, que les religieux d'Entfelden menaçoient de leur susciter. En 1291 les trois pays s'unirent par un traité à peu-près semblable à celui qui depuis servit de modèle à la confédération helvétique. v. CORPS HELVÉTIQUE.

Par leur union & leur vigilance, ces peuples prévirent de bonne-heure le danger d'une domination particulière, qui cherchoit à s'établir sous le titre d'une autorité légitime. Vers le commencement du XIII<sup>e</sup> siècle, un comte Rodolphe de Habsbourg se trouvant revêtu de la commission de juge impérial, sa commission fut révoquée à la requête des peuples. L'empereur qui demandoit des secours d'armes aux trois pays, pour une expédition en Italie, leur donna en 1240 un acte formel, par lequel il les reconnoissoit peuples libres, sous la protection directe de l'Empire, & les libéroit de toute autre obligation de service.

Cet autre comte Rodolphe de Habsbourg, qui parvint à la dignité suprême de l'Empire, fut avant son élévation, l'ami & le défenseur des villes & des peuples libres de l'Helvétie. Après l'alliance conclue entre les trois Waldstätten & la ville de Zurich, pendant l'interregne, ils choisirent Rodolphe pour chef de leur union défensive. Il continua de leur donner des marques de bienveillance après son élection, & confirma leurs immunités & prérogatives. Cependant ce prince s'occupoit déjà de la grandeur de ses fils, qu'il avoit investis du duché d'Autriche; il sollicitoit, il persuadoit la noblesse, de reconnoître la suzeraineté de sa maison, des riches monastères de se mettre sous sa garde-noble, des petits peuples à lui prêter hommage, il acqueroit en détail, des juridictions, des droits, des censés & des rentes, dans toute l'étendue de l'Helvétie septentrionale.

Albert son fils, plus altier & plus avide, après s'être saisi de la couronne impériale à la pointe de son épée, poursuivit avec impatience le projet d'agrandir sa famille. Piqué du refus naif que faisoient nos peuples, d'obéir à sa maison, il éluda la confirmation de leurs privilèges, & leur donna pour juges des hommes choisis pour lasser leur fermeté, ou pour



les pousser à un degré de résistance, qui, sous le nom de *revolté*, fourniroit un prétexte pour les opprimer. Il n'est pas étonnant, que l'orgueil indiscret de ces officiers ait révolté des peuples simples, mais flattés de la prérogative précieuse d'être membres libres du corps Germanique, & attentifs à tout ce qui les menaçoit d'être assujettis à des maîtres particuliers. Gysler, un des baillifs, résidant à Kuffnach, dans le pays de *Schwitz*, se fit un ennemi dans la personne d'un des particuliers les plus considérés, nommé *Werner de Stauffach*, en lui reprochant durement d'avoir bâti une maison trop belle pour un villageois. Quand Stauffach vit ses autres compatriotes, également foulés par l'injustice arbitraire de ces despotes subalternes, il forma de concert avec Walter Furst d'Uri, & Arnold de Melchthal d'Underwalden, le généreux projet de briser leur joug commun; ils associèrent secrètement d'autres amis au serment par lequel ils s'étoient liés. Sur ces entrefaites, le fameux Tell immola le baillif Gysler à sa juste vengeance. Cet incident, cependant, ne déconcerta point le plan des conjurés. Le premier jour de l'an 1308 ils se saisirent, sans coup férir, des tyrans & de leurs satellites, & les bannirent, après les avoir astreints par serment à ne rentrer jamais sur le territoire des trois pays.

L'empereur se proposoit de faire tomber sur ces peuples tout le poids de son orgueil offensé, lorsque Jean de Suabe son propre neveu, impatient d'être dépouillé de son patrimoine, avec l'aide de quelques gentils-hommes de la suite d'Albert, l'assassina près de Windisch. Pendant que deux concurrents se disputoient la couronne vacante, les trois pays eurent le tems de prévoir l'orage & de se préparer à la défense. D'abord les ducs d'Autriche, fils de l'empereur Albert, s'occupèrent à venger sa mort sur un grand nombre de nobles, ou complices ou d'une fidélité suspecte. Une querelle ancienne entre ceux de *Schwitz* & les religieux d'Einsiedeln, fournit un nouveau prétexte à leur ressentiment contre les trois pays.

Ce monastere avoit été fondé vers le commencement du X<sup>e</sup>. siecle, dans une espece de désert, habité auparavant par quelques hermites. Bientôt la vénération pour une image prétendue miraculeuse de la Sainte-Vierge, procura des donations & des offrandes. En étendant leurs défrichemens, les religieux firent naître une contestation sur des limites mal déterminées; le peuple de *Schwitz* s'opposa aux préten-



tions des abbés , & à l'exécution des diverses sentences obtenues en faveur du monastere , soit des empereurs , soit d'autres juges ou arbitres ; il s'affura même de l'appui des peuples d'Uri & d'Underwalden , par un traité défensif en 1115. Ce différend restoit indécis , lorsque les ducs d'Autriche , devenus les protecteurs du monastere par le titre de garde-noble , interdirent aux trois pays tout commerce avec les terres voisines , devenues sujettes de leur maison. Irrités par cet acte d'hostilité , ceux de *Schwitz* pillèrent le couvent , & emmenerent captifs les religieux qu'ils soupçonnoient être les promoteurs de cette défense. Aussi-tôt Frédéric d'Autriche , qui disputoit la couronne impériale à Louis de Baviere , arma le duc Léopold son frere , des foudres du ban , & l'autorisa de punir les trois pays d'une violence qu'il traitoit de sacrilege.

Léopold assembla une noblesse nombreuse ; avec cette cavalerie choisie , & qui ne prévoyoit aucune résistance , il s'engagea imprudemment dans un passage étroit , entre un petit lac , appelé *Egeri-see* , & une montagne rapide , dans un lieu nommé *Morgarten*. Quatorze cent hommes , sans armes défensives , attendoient à l'issue du passage ces chevaliers nombreux & bien cuirassés. Environ cinquante hommes , expatriés pour dettes , ou divers petits délits , n'ayant pu se faire recevoir dans le bataillon des alliés , se posterent sur une hauteur qui commandoit le chemin ; de-là , avec des blocs de bois & de rochers , qu'ils précipiterent sur la cavalerie ennemie , ils y causerent un si grand désordre , que les alliés , qui les chargerent de front , n'eurent presque que la peine de les assommer à coups d'hallebardes & de massues. La victoire ne couta que la perte de quatorze hommes , & environ quinze cent cavaliers Autrichiens resterent sur le champ de bataille.

Un succès si heureux donna à nos peuples de la confiance dans leurs forces. Les trois pays se lierent par une union perpétuelle pour leur défense , en réservant l'autorité de l'empereur & les droits d'un chacun , les seuls ennemis publics de la patrie exceptés. Louis de Baviere , concurrent de Frédéric d'Autriche pour la couronne impériale , approuva cette union ; il prit les pays sous sa protection particulière , confirma leurs libertés , & déclara les biens des ducs d'Autriche dévolus à l'Empire. L'union perpétuelle des trois pays , par le fait & par l'exemple , fut l'origine de la ligue des Suisses , & servit de base à tous les traités postérieurs de l'association



helvétique. En moins de quarante ans , cinq autres cantons accéderent à ce traité , & cette première confédération de huit cantons a subsisté pendant cent quarante ans. Pour tous les faits communs à tous les alliés , nous renvoyons le lecteur à l'article CORPS HELVÉTIQUE.

L'empereur Louis donna en 1323 aux trois pays un gouverneur ou juge impérial , dans la personne de Jean comte d'Arberg & de Vallengin ; mais il fixa les limites de son autorité , de manière à mettre leur liberté entièrement à couvert. Sa commission avoit d'ailleurs principalement pour objet , d'être le chef de la ligue contre le parti Autrichien. Depuis cette époque , les trois pays ont été gouvernés uniquement par des magistrats & juges de leur choix ; & leur entière indépendance , ainsi que celle de tous les Etats du corps helvétique , a été reconnue en 1648 par les principaux souverains de l'Europe.

Dans le canton de *Schwitz* , ainsi que dans les deux autres , la forme du gouvernement est entièrement démocratique ; c'est-à-dire que le pouvoir suprême réside dans l'assemblée générale du peuple appelée *Landsgemeind* , ou communauté de tout le pays. Cependant les habitans ne sont pas aujourd'hui dans toute l'étendue du canton d'une condition égale. L'ancien pays de *Schwitz* , suivant ses limites à l'époque de la première confédération , est divisé en six quartiers. Chaque famille est invariablement attachée au même quartier , dans quel autre lieu du pays qu'elle soit établie ; cette division a beaucoup de ressemblance avec la distribution en tribus reçue dans les villes impériales , avec la différence que le droit de citoyen , ou colon , dans les quartiers susmentionnés , est héréditaire & fixe , au lieu que dans les villes , le choix d'une autre profession peut transporter le fils sur une tribu différente de celle du père.

Tout homme né avec le droit de membre ou colon d'un de ces quartiers , a dès l'âge de seize ans , le droit de suffrage dans l'assemblée générale du peuple , convoquée annuellement pour le dernier dimanche du mois d'Avril. On s'y rend sans autres armes que l'épée au côté. Dans cette assemblée se fait l'élection des principaux magistrats ; on y traite aussi des objets les plus importants pour les intérêts de la patrie & du peuple.

Les chefs de l'Etat sont le *landammann* , le lieutenant , *statthalter* , le banneret , *pannerherr* , & ceux qui sont revêtus



des principales charges militaires. C'est le peuple qui dispose de ces emplois. Communément le landammann est confirmé pour une seconde année ; il peut, de même que le statthalter, desservir en même tems une des charges de l'Etat major dans la milice.

La police générale, la justice criminelle, l'économie publique, &c. sont exercées par le conseil permanent, ou landrath, composé de soixante membres, dix de chaque quartier ; outre les chefs regnans, & ceux qui viennent de sortir de charge. Une fois l'an on assemble le double landrath, pour lequel chaque conseiller en appelle encore un de son quartier, à son choix ; ce conseil juge sommairement de toutes les causes fiscales. Deux fois dans l'année le conseil est triplé, en suivant la même méthode, c'est pour donner les instructions aux députés nommés pour la diète des cantons, pour entendre leur relation, ou pour traiter d'affaires qui n'ont pu être décidées dans l'assemblée générale.

Après ces conseils viennent quelques autres tribunaux établis pour les affaires journalières, soit civiles, soit de police. Comme il a déjà été parlé, dans les articles APPENZELL & GLARIS, des formes du gouvernement démocratique dans les petits cantons Suisses, pour éviter à nos lecteurs des répétitions superflues, nous nous bornerons dans celui-ci & dans les suivans, à indiquer les variétés seulement les plus remarquables.

Outre le pays qui formoit originairement le canton de Schwitz, ce peuple a acquis la justice supérieure, sur Küssnacht, dont l'empereur Sigismond lui inféoda la haute juridiction en 1415, sur quelques villages & hameaux près du lac de Zurich, qui furent cédés à ceux de Schwitz, par le prononcé des cantons fait en 1446, après une guerre très vive contre la ville de Zurich, dans laquelle ceux de Schwitz furent les principaux acteurs ; sur la Marche, petit district situé près du bord méridional du lac de Zurich, dont une partie a été conquise sur la maison d'Autriche en 1405, l'autre cédée par le comte de Toggenbourg en 1427 ; enfin sur le bourg d'Einsiedeln & le territoire circonvoisin. Ces petits districts, sujets du canton, jouissent cependant de certains privilèges, & d'une justice inférieure ; mais l'appel va au conseil de Schwitz, & les habitans n'ont ni part aux emplois de la république, ni droit de suffrage dans les assemblées générales.



L'abbaye d'Einsiedeln, ou de notre-dame-des Hermites, est très-riche. Son trésor & ses revenus proviennent des offrandes des pèlerins qui s'y rendent encore annuellement par milliers, de la Suisse catholique, de l'Alsace & de la Suabe, attirés par l'appas des indulgences, & conduits par la foi aux miracles attribués à la sainte Vierge, en faveur de ceux qui invoquent son image miraculeuse, placée dans une petite chapelle, supposées transportées l'une & l'autre dans ce désert par le ministère des anges, &c. Long-tems les limites du territoire de l'abbaye & celles de la police & juridiction ont donné matière à de vives animosités entre les religieux & le peuple de *Schwitz*. Aujourd'hui ce canton possède l'avocatie ou garde-noble sur le monastère, & il exerce la haute juridiction sur le district. *voyez EINSIDELN & HERMITES.*

Ce canton possède d'ailleurs en commun avec celui de Glaris, les bailliages de Gaster & Onznach; avec Uri & Unterwalden, les bailliages de Belinzone, Val Bregno & Riviera, & il participe à la co-régence des bailliages communs aux anciens cantons, de même qu'aux traités & alliances du corps helvétique avec les puissances étrangères v. CORPS HELVÉTIQUE.

En général, ce petit pays est très-montueux; ses confins vers l'orient se terminent dans des glaciers ou de hautes Alpes; la partie occidentale & septentrionale offre des districts d'une fertilité plus variée. Le produit des pâturages est la ressource la plus considérable des habitans, & à-peu-près le seul objet d'exportation; la qualité en est si parfaite, que le bétail est de la plus grande taille, & que la race en est recherchée des voisins.

La population totale n'est estimée que de 21000 ames. Sur ce nombre, le tiers à-peu-près sont sujets; de plus il peut y avoir au de-là de mille habitans étrangers. Le nombre des mâles, qui ont droit d'assister à l'assemblée générale, peut aller à quatre mille. Toute la milice est partagée en quatre régimens.

Il n'y a pas une seule ville dans tout ce canton. Le chef-lieu est le bourg de *Schwitz*, agréablement situé, au pied des montagnes, & au fond d'une plaine riant, qui par une pente douce s'étend à une lieue jusqu'au bord du lac. C'est dans ce bourg que résident les conseils. L'assemblée générale se tient à *Ibach*, à une demie-lieue de *Schwitz*, dans une prairie ornée d'arbres.



La religion catholique est seule tolérée dans le pays, le peuple paroît attaché aux opinions de ses ancêtres, comme si la liberté même en dépendoit. Cet attachement l'a même entraîné à traiter avec une sévérité excessive des habitans qui avoient marqué quelque penchant pour les opinions des réformateurs. Un exemple de ce genre fut une des causes de la guerre entre les cantons en 1656.

Dès les premiers tems de la ligue des Suisses, le peuple de Schwitz s'est distingué par la promptitude de ses résolutions, & par son ardeur pour les soutenir par les armes. L'expérience de cette intrépidité altière & quelquefois précipitée, accoutuma leurs ennemis, & à l'exemple de ceux-ci, les nations voisines, à étendre la dénomination de Suisses, sur tous les membres de la ligue.

SEEDORF, une des Genossame dans lesquelles le canton d'Uri est partagé. Nous en faisons mention ici à cause des monasteres qui s'y trouvent; le plus célèbre est celui des religieuses fondé en 1107, par Arnold de Brientz & donné à l'ordre de S. Benoit. Hedwig de Reziins, belle fille de l'empereur Henri V. y prit le voile & lui légua tous ses biens. Balduin IV. roi de Jerusalem lui fit aussi de grandes donations à son passage en 1184, il engagea les religieuses d'embrasser l'ordre de S. Lazare. Il fonda en même tems un couvent de religieux du même ordre & un hôpital. Henri VI. à son interposition leur accorda de grands privilèges. En 1559, l'ordre de St. Benoît fut rétabli dans ces monasteres, les couvens ont été réunis & mis sous l'inspection immédiate du nonce. Le canton a le droit d'avoyerie.

Aettinghausen est renommé par les nobles de ce nom si célèbres en Suisse & si chéris. Ils sont éteints depuis plusieurs siècles. Le couvent de religieuses capucines fondé ici en 1608 a été transporté à Altorf en 1677 à la suite d'un incendie.

SEMPACH, petite & ancienne ville de Suisse, dans le canton de Lucerne, renommée par la bataille que les Suisses y livrerent en 1386, à Léopold duc d'Autriche, lequel y perdit la vie, de même que l'élite de toutes ses troupes & un grand nombre de noblesse, & dans laquelle Arnold de Winkelried s'acquît une gloire immortelle en se sacrifiant pour la cause de sa patrie. On la célèbre encore de nos jours au 9. Juillet. Les comtes de Lentzbourg, de Kibourg, de Habsbourg & les ducs d'Autriche furent successivement les maî-

tres



tres de cette ville. En 1333, elle conclut une alliance avec Zurich, Berne, Bâle, Soleure & St. Gall, & en 1388, elle établit un droit de bourgeoisie avec Lucerne. Depuis la bataille la ville resta au canton, ce qui fut confirmé dans les traités de paix de 1394 & 1412. Elle jouit de beaux privilèges, elle a son propre magistrat, une juridiction fort étendue & beaucoup de droits.

Tout près de - là est le lac de *Sempach* ou de *Surfée*, qui a deux lieues de long sur une demi - lieue de largeur. Il est très - riche en poissons bien délicats dont on fait un commerce assez considérable. Il appartient sans exception au canton auquel il fut cédé, en 1394, par la maison d'Autriche. Le canton envoie de six en six ans un des membres du conseil souverain pour exercer la juridiction sur ce lac, & avoir soin des revenus qui en reviennent au canton. Il demeure à *Sempach*, mais il n'a aucune autorité sur cette ville.

SIDERS, en françois *Sierre*, un des dizains du Valais, le deuxième en rang; il est situé des deux côtés du Rhône, pays fertile en pâturages & en bon vin. Il y a aussi de la houille & des mines de cuivre & d'argent. Dans le bourg de *Siders* on parle allemand, le reste du dizain parle le patois. En 1417, il conclut de concert avec le dizain de Sion, un droit de bourgeoisie avec les cantons de Lucerne, Uri & Unterwalden. Le chef de ce dizain s'appelle *grand-châelain*, & se change de deux en deux ans. A Gerunda il y avoit un couvent de chartreux, ensuite de carmelites, fondé en 1330, par Aymo de la Tour, évêque de Sion; il est changé depuis 1750, en un séminaire pour la jeunesse destinée à l'état ecclésiastique. La ville de Sion a la juridiction sur Gradetsch.

Le val d'Einfisch appartient à l'évêque de Sion qui y établit un grand - châtelain. La vallée a sept lieues de long & elle est assez fertile.

SIMMENHAL, vallon de douze à treize lieues de longueur, sur un quart de lieue de largeur, situé dans le canton de Berne, en Suisse. Il est resserré des deux côtés par une chaîne de montagnes, la plupart fertiles. Cette chaîne commence à Wimmis & s'étend jusqu'aux frontières du Valais. Il est arrosé de la Simmen. Les habitans n'ont presque d'autres occupations que de soigner le bétail. Ils en entretiennent un très - grand nombre, & ils font une quantité de beurre & d'excellens fromages, qui sont autant d'objets d'exportation considérables. Ils ne cultivent pas assez de



grain pour leur entretien , ils se nourrissent en grande partie de laitage & de pommes de terre. Ils ont aussi beaucoup de fruits , d'excellens poissons , & du gibier en abondance , des chamois , des daims , des faisans , des gelinotes , &c. Ils sont généralement bien faits , cultivant les sciences & les arts , d'un commerce fort agréable , avec une éloquence naturelle ; ils sont très-éclairés sur leurs loix & leurs privilèges , bienfaisans , & capables de belles actions. Dans leurs chaumières on trouve communément les livres les plus nouveaux & les mieux choisis , même quelquefois des bibliothèques assez considérables. Ils savent tous très-bien écrire & calculer.

Cette heureuse contrée est partagée en deux châtellenies. C'est ainsi qu'on y nomme les bailliages , & le baillif a le nom de châtelain.

Le *Nider Simmenthal* , ou la partie inférieure appartenait ci-devant aux barons de Weissenburg , & ensuite aux maisons de Brandés & Scharnachthal ; la première vendit ses droits en 1439 , au canton de Berne , & la seconde en 1449. Wimmis en est le chef-lieu & la résidence du baillif. C'étoit une petite ville , ruinée par les Bernois en 1286 , & en 1303. Le château est très-élevé & bien agréablement situé. A Reutigen & à Erlenbach il y a de grands marchés de chevaux ; on compte que l'exportation en va à dix mille pièces par an , ce qui fait un objet de deux millions & au de-là.

Cette contrée est très-curieuse aussi pour les amateurs d'histoire naturelle. Deux grandes montagnes très-bien cultivées & voisines l'une de l'autre attirent leur attention , c'est le Stockhorn & le Niesen décrits par Rhellicanus , Aretius & Rebmann. La première est terminée par un rocher droit & presque rond , qui a au-delà de deux mille pieds de hauteur. Sur la pointe de ce rocher il y a un morceau de rocher gris qui n'a aucune liaison avec le rocher même. Le Niesen est pour ainsi dire taillé en pyramide , il est plus haut que le Stockhorn & cependant plus fertile. A Diemtigen il y a des sources imprégnées d'une matière savonneuse. Mais ce qui est le plus remarquable dans ces contrées , ce sont les bains de Weissenburg , situés dans un antre affreux & cependant très-fréquentés à cause de leur salubrité. Les sources de ces eaux sont tout près des frontières du canton de Fribourg. Les eaux sont claires , nettes , l'odeur un peu vitriolique & grasse au goût. Leur chaleur naturelle est de 14 degrés de Fahren-



heit. Leurs vertus sont balsamiques, vulnéraires & dissolvantes. Dans les environs on trouve du petrol, de l'asphalte, du soufre, du vitriol & du *luc luna*.

La partie haute ou l'Ober *Simmenthal* se nomme aussi la *chatellenie de Zweysimmen*, chef-lieu de cette partie; mais le baillif réside au château de Blanckenbourg. Cette chatellenie est plus étendue & plus peuplée que l'autre. Elle fut vendue au canton de Berne en 1391. A Zweysimmen, on a établi une maison dans laquelle on donne une très bonne éducation aux pauvres orphelins, & où on entretient aussi charitablement des vieillards hors d'état de gagner leur vie. Il y a de très-belles glaciers du côté de la Lengg, sur-tout celles du Raetzlisberg, montagne couverte de glaces d'un côté, & de l'autre côté très fertile & exposée aux plus grandes chaleurs; & d'autres curiosités naturelles. Voyez Langhans, *description du haut Simmenthal*: Bertrand, *usage des montagnes*.

SION, évêché de, l'un des plus anciens de la Suisse. L'évêque a été originairement à Octodurum. On trouve déjà, en 381, qu'un évêque d'Octodurum, a souscrit au concile d'Aquilée, & au concile de Milan, en 390. Au concile de Macon, tenu en 585, l'évêque prend déjà le nom de *episcopus a Sedunis*. Le diocèse n'est pas fort étendu, il se borne actuellement au Valais, & ne s'étendoit pas beaucoup plus loin avant la réformation. Il comprenoit alors le gouvernement d'Aigle. L'évêque a le titre de *comes & praefectus Valesiae*. Dans les cérémonies publiques on porte l'épée devant lui. Il établit aussi un sénéchal ou porte-épée. Quoique les Valaisans aient restreint ses droits, il en a cependant encore de très-considérables. Dans les causes civiles, on appelle indifféremment à lui ou au *landshauptmann*. Il fait les notaires. Dans quelques districts il hérite de ceux qui n'ont point de parent à un degré fixé. Il assiste au landrath. Il a le droit de faire grace & celui de faire battre monnaie; celui-ci cependant sous de certaines restrictions. Au bas-Valais il possède des seigneuries considérables. Lorsque le siège devient vacant, les chanoines proposent quatre de leur corps pour la place d'évêque, & sept députés des dixains choisissent un des quatre. Le *landshauptmann* & les autres députés ont le droit d'approuver cette élection ou de la rejeter. L'évêque a le titre de *prince du St. Empire*, mais il n'assiste pas à la diette & ne contribue rien aux charges de l'Empire. Le chapitre est composé de 24 membres, & il a aussi une part aux



affaires publiques du Valais. L'évêché relève immédiatement du saint siége, ayant été exempté de l'archevêché de Tarentaise, en 1513, par Léon X.

SION, un des dizains du Valais, & un des plus considérables, puisqu'il renferme l'évêché de ce nom & le chef-lieu de toute la république. Il a dix lieues de longueur. Le chef du dixain se nomme *grand-chatelain*, il est changé de deux en deux ans, mais on ne le prend que de la ville.

SION est une ville médiocre, mais agréablement située, bien bâtie, & avec des environs fertiles. Elle est la capitale du Valais. Il y a trois châteaux appartenans à l'évêque, Majoria, Valeria & Tourbillon. Ce dernier est le plus élevé, celui de Majoria est au pied de la montagne. Les députés des sept dizains s'y assemblent. Au bas de ces châteaux est la ville. Elle est ancienne; on y trouve des inscriptions qui le prouvent, & dans lesquelles elle est nommée *civitas Sedunorum*. Dans la ville il y a beaucoup de monastères & d'églises, & un collège de jésuites fondé en 1734. La maison de ville est très-belle. Elle a été souvent ruinée. Dans le XV<sup>e</sup> siècle la ville obtint du concile de Bâle la grande châellenie, & en 1560, le Vidomnat: elle acquit aussi les seigneuries de Bremis, Chalens & Gradersch. Elle a un conseil de 24 personnes, à la tête duquel se trouve un bourguemestre. Le grand-châtelain juge les causes civiles, le vidomne les causes civiles & criminelles qui s'élèvent pendant la nuit dans les mois de Mai & d'Octobre. On parle généralement allemand dans cette ville, & du françois corrompu.

Il y a dans ses environs plusieurs productions de la nature assez curieuses, différentes espèces de pierres & de terres, entr'autres du marbre bleu approchant de l'azur, & dont on tire une couleur bleue qui approche de l'ultra-marin, du marbre noir à veines blanches, du beau albâtre & de la houille. Il y a dans la paroisse de Bremis un hermitage fort curieux. L'église & tout un monastère avec sa cuisine, sa cave, son réfectoire, ses cellules, tout est taillé dans le roc. Ce travail s'est fait dans le XVI<sup>e</sup> siècle. A Voëx dans le Val d'Eringen, on trouve des mines de cuivre & des sources salées, dont on ne fait aucun usage.

SISSGEU, province de Suisse qui portoit le nom de comté & même de landgraviat. Elle comprend les bailliages de Lieftal, Farnsburg, Wallenburg, Homburg & Munchenstein dans le canton de Bâle, & une partie de celui de Dor-



negg dans le canton de Soleure. Henri III empereur, la donna en 1041, à l'évêché de Bâle; elle fut donnée successivement en fief aux comtes de Habsbourg, de Frobourg, de Thierstein, & aux nobles de Falkenstein. Otto de Thierstein hypothéqua ses droits au canton de Bâle en 1416. Thomas & Jean de Falkenstein vendirent les leurs au même canton en 1461, qui acheta aussi en 1482 & 1510 les droits des comtes de Thierstein. Les droits de l'évêché de Bâle furent abolis par un traité conclu en 1585. Ceux du canton de Soleure furent pareillement fixés par des traités entre les deux cantons.

SOLEURE, en allemand *Solothurn*, en latin *Solodurum*, ville & canton de la ligue des Suisses. On donne à cette ville, très ancienne, une origine un peu fabuleuse, parce que la date en est inconnue. Son antiquité fait présumer, qu'elle fut une des douze villes de l'Helvétie, brûlées par les habitans, du tems de Jules-César; v. HELVETIE. Des inscriptions & d'autres monumens prouvent, que ce lieu fut de nouveau habité & fréquenté sous les Romains; d'ailleurs, sa situation agréable ne permet pas de douter qu'il ait par préférence, fixé dans tous les tems le choix des colons. Détruite de nouveau pendant les invasions des allemands, des Huns & d'autres barbares; cette ville dut, si-non son rétablissement, du moins son accroissement à la fondation d'une abbaye faite vers l'an 930, par la célèbre Berthe, reine de Bourgogne, & dédiée à la mémoire de St. Urse, un des nombreux martyrs de la légion Thébéenne.

Sous les empereurs allemands, les citoyens de *Soleure* obtinrent le privilège d'élire un conseil pour l'administration de la communauté & l'exercice de la police municipale. L'avoyer présidoit à la justice criminelle au nom de l'empereur; cependant, dès le regne de Frédéric II la bourgeoisie éli-soit les avoyers parmi la noblesse attachée à la cité; enfin les comtes de Buchegg, auxquels l'empereur Henri VII avoit infeudé ce droit du glaive, en firent cession à la ville. Ainsi par la sagesse de ses magistrats, *Soleure* étendit ses prérogatives, acquit un territoire, & obtint divers droits, que possédoit autrefois le chapitre de St. Urse, & qui en avoient été démembrés; tels que le droit de battre monnaie, celui des péages, d'autres droits de juridiction & de police dans la ville.

Peu après la fondation de Berne, les deux villes se lièrent



par des traités de combourgeoisie : cette amitié n'a jamais été altérée ; elles avoient les mêmes ennemis à craindre , les ducs d'Autriche , les comtes de Kibourg , les vassaux attachés à ces maisons , &c.

En 1318 , trois ans après la défaite près de Morgarten , v. SCHWITZ , Léopold , duc d'Autriche , forma l'attaque de la ville de *Soleure*. La rivière de l'Aar , qui la baigne , grossie par des pluies abondantes , entraîna le pont , que le duc avoit eu l'imprudence de charger de soldats ; les assiégés en sauverent un grand nombre , & Léopold touché de cette générosité , se retira incontinent avec le reste de l'armée.

En 1331 , les troupes du comte de Berthoud , de la maison de Kibourg , tuèrent beaucoup de bourgeois dans une embuscade. Ces mêmes comtes projetterent en 1382 , de surprendre la ville , par la trahison d'un chanoine ; mais le complot fut découvert un moment avant l'exécution.

Dès cette époque , la ville de *Soleure* fut mêlée dans toutes les guerres des cantons confédérés. Elle s'allia en 1393 , avec les cinq cantons , Zurich , Berne , Lucerne , Zug & Glaris. Par l'achat de diverses terres du voisinage , elle étendit son territoire. Enfin en 1481 , en même tems que la ville de Fribourg , elle fut reçue dans la ligue des cantons.

A l'époque de la réformation , la doctrine de Zwingli fut annoncée à *Soleure* par Haller , le réformateur de Berne , & reçue par un assez grand nombre de citoyens. Cependant la ville a conservé la profession de foi romaine ; mais ce ne fut qu'après un moment de crise violente. Les deux partis ont vécu quelques tems en paix , quand les cantons catholiques , après la victoire remportée sur les cantons protestans en 1531 , sommerent la ville de *Soleure* , de leur payer une forte contribution pour les frais de la guerre ; en punition des secours fournis aux Bernois. Cette prétention excita une sédition ; les deux partis prirent les armes. Nicolas de Wenguen , avoyer , prévint le carnage , en se plaçant devant la bouche d'un canon pointé contre les bourgeois réformés. Ceux-ci plus foibles se retirèrent de la ville : ils furent en partie remplacés par des émigrans catholiques des villes où la réforme étoit adoptée.

Le gouvernement du canton de *Soleure* est aristocratique , vu que les citoyens seuls de la capitale , peuvent entrer dans les conseils de régence & dans les charges publiques ; il tient de la démocratie civile , en ce que le corps de la bour-



geoisie a part aux élections, & confirme les conseillers. Le grand conseil est composé de cent & un membres. Dans ce nombre est aussi compris le sénat ou petit conseil, composé de deux avoyers, d'un ancien & de deux jeunes conseillers, *Altrath & Jungrath* de chacune des onze tribus ou abbayes; en tout trente-cinq personnes. Les soixante & six membres restans du grand conseil sont de même pris à portion égale sur chaque tribu. Les familles nobles ne sont point ici attachées à une tribu particulière.

L'élection des deux avoyers & du banneret, se fait chaque année le jour de la St. Jean, par la bourgeoisie assemblée dans l'église des franciscains; & en cas de vacance par mort, dans une assemblée convoquée à l'extraordinaire. Communément les avoyers conservent leur charge à vie, en alternant dans les fonctions de président des conseils d'une année à l'autre; cependant l'élection se renouvelle chaque année. Dans la même solennité, les onze anciens conseillers, après avoir été grabelés par les vingt-deux jeunes conseillers, sont présentés à la bourgeoisie, pour être confirmés par son suffrage. Il en est de même du tribun (*Gemeinmann*) que les jeunes conseillers choisissent dans leur propre corps annuellement; c'est le surveillant des loix constitutionales & des privilèges du bourgeois; il est encore chargé de l'inspection sur les vivres, les marchés, les poids & mesures, &c. Tous les magistrats dont l'élection ou la confirmation dépend du corps de la bourgeoisie, sont assermentés publiquement. Chaque vacance parmi les anciens conseillers est remplacée par un des nouveaux conseillers, celui-ci par un membre du grand conseil; dans toutes ces élections successives on s'attache à un même tribu. La charge du trésorier, lequel avec le banneret, est préposé à l'économie des revenus publics, est la seule qui se donne dans le grand conseil; tous les autres emplois sont à la disposition du petit conseil: par une loi nouvelle de 1764 l'usage du scrutin a été adopté.

Le sénat ou petit conseil est juge civil & criminel en dernier ressort. D'ailleurs les différens départemens de l'administration publique, les ressorts de justice ou de police subalterne, les commissions dans lesquelles se préparent les délibérations, étant distribuées de la même manière à-peu-près, que dans les autres gouvernemens aristocratiques, nous ne nous arrêterons pas à de plus grands détails.

Tout le canton de Soleure, renfermé entre le canton



de Berne, le canton & l'évêché de Bâle, est distribué en onze bailliages, dont quatre sont gouvernés par des membres du petit conseil, les sept autres par des membres du grand conseil, qui doivent résider dans les châteaux sur les lieux. Ces préfectures se donnent pour six ans. La seule ville du canton, après la capitale, est la petite ville d'Oltén sur l'Aar.

Les environs de *Solcure* & le pays qui borde la rivière de l'Aar, offrent un sol fertile en grains & en fruits de toute espèce; de même que les alentours de Dornach, au-dessus de Bâle. Tout le reste à peu-près du canton, forme un pays montueux, situé dans le Jura; les pâturages & les forêts en font la principale richesse. Quelques fabriques d'assez nouvelle date, promettent des succès. La population de tout ce canton est estimée à quarante-cinq mille âmes. La milice consiste dans un régiment de dragons & six régimens d'infanterie.

L'Etat de *Soleure* est associé à la co-régence des quatre bailliages Suisses, sur les confins du Milanés, il participe aussi avec les huit anciens cantons & celui de Fribourg, à la juridiction criminelle dans la Tourgovie. Dans l'ordre les treize cantons, *Soleure* est l'onzième.

C'est à *Soleure* que réside l'ambassadeur de France auprès du corps helvétique.

**SONCEBOZ**, mairie considérable de l'évêché de Bâle, dans la vallée de St. Imier. Elle mérite l'attention des curieux par la singularité de sa situation, & par les productions de la nature. A fontaine Beaufond se trouvent les bornes des diocèses de Besançon, Bâle & Lausanne, d'où vient qu'une grande partie des villages a deux noms très différens l'un de l'autre, comme Pery, *Buderich*; Freinvillier, *Fridischwizen*; Waußelin, *Fuglistal*; Plagne, *Pentsch*, &c.

**SONDRIO**, chef-lieu du *terzero di mezzo*, ou de la partie du milieu de la Valteline. Le bourg est grand, agréablement situé, bien bâti; il est la résidence du landshauptmann & du vicaire que les Grisons établissent sur toute la Valteline. Il y a aussi un college de chanoines & plusieurs couvent.

Le Malenscerthal nourrit des habitans robustes & forts. Ils s'occupent du bétail, & du commerce dans les pays étrangers. Il y a un lac poissonneux; on y trouve aussi du fer, de l'ardoise, &c. Ponte est le plus beau bourg de la Valteline, & un des plus grands. Il y a un college de chanoines, & un autre de jésuites.



Le meilleur vin & le plus durable de la Valteline, se trouve dans la commune de Castion.

Tout ces endroits sont du ressort du *terzero di mezzo*, outre plusieurs autres moins remarquables.

SPIETZ, petite ville de Suisse, dans le canton de Berne, sur le bord du lac de Thoun, & le chef-lieu d'une baronnie de même nom, qui est une des plus belles terres seigneuriales de la Suisse, appartenante à la maison d'Erlach. Cette ville est fort jolie; elle a un château & de beaux jardins. On voit dans l'église quelques tombeaux des seigneurs à qui elle appartient.

STÆFEN, bailliage du canton de Zurich, gouverné à tour par deux conseillers non tenus à résidence. Guillaume & Hermann Gelsler, seigneurs de Gruningen, le vendirent au canton en 1408, qui en fit un bailliage depuis 1450. L'église, les dixmes, &c. furent déjà légués en 940 au monastere de notre-dame des Hermites, par Hermann duc de Suabe, & Regulinde son épouse. Le chef-lieu forme une des plus grandes paroisses du canton, vu qu'il y a près de quatre mille ames. On y trouve de tems en tems des médailles romaines. A Oetiken il y a un grand magasin de bled. On remarque aussi le Wannenbad, eau soufrée & dont les voisins se servent beaucoup.

STANZ, ci-devant chef-lieu de tout le canton d'Underwalden, maintenant seulement de la partie de dessous la forêt. Le bourg est grand, agréablement situé & rempli de maisons bien bâties & d'édifices publics qui méritent d'être vus, entr'autres l'église paroissiale, la maison de ville &c. Toute la contrée est remarquable pour une amateur de l'histoire Suisse.

Il y a aussi un couvent de capucins fondé en 1581 par le colonel Melchior Lussi, un autre de religieuses de la 3<sup>e</sup>. regle de l'ordre de St. François, fondé en 1621.

STECKBOKEN, ou STECKBUREN, ou STECKBORU, petite ville de Suisse dans le Thourgaw, au bord du lac de Constance, à deux lieues au-dessus de l'endroit où ce lac se dégorge dans le Rhin.

STLIN, cette ville est sous la protection & sous la souveraineté limitée du canton de Zurich, située sur les bords du Rhin, c'est pourquoi on lui donne le nom de *Stein sur le Rhin*, pour la distinguer d'autres endroits du même nom. Elle est assez grande, agréablement située, bien bâtie, &



garnie d'un arsenal bien pourvu. Tout près de là est un château fort, nommé *Hohenklingen*; on y entretient une garde pour donner des signaux dans les cas prescrits. A l'endroit nommé *auf Burg*, on trouve des ruines d'un fort que les Romains y avoient établi. Peut-être étoit-ce *Ganodurum*. *Burcard II.* duc d'Allemannie environna cette ville de fossés & de murs en 966. Elle accrut beaucoup par la translation du couvent des bénédictins qui se fit dans le XI. siècle de *Hohentwiel* à *Stein*. Les barons d'*Altenklingen* acquirent en 1267 cette ville. En 1359 la moitié du château & de la ville, & l'avoyerie sur le couvent, furent vendus aux ducs d'Autriche, elle rentra cependant quelque tems après dans la famille des barons, & passa en 1433 dans la maison de *Klingenberg*. En 1457, la ville de *Stein* se racheta tout-à-fait, & acquit le château & toutes les droitures de cette maison, péages, haute & basse juridiction, &c. Ce rachat fut confirmé par l'empereur *Frédéric III.* & par *Albert VI* duc d'Autriche. En 1459, cette ville conclut une alliance avec *Zuric* & *Schaffouse*. Se sentant trop foible pour se soutenir seule dans son état de liberté, elle se mit en 1484 sous la protection du canton de *Zuric*, en réservant tous ses droits & privilèges. En 1525 elle embrassa la réforme. Elle acquit en 1575 la seigneurie de *Wagenhausen*, la vendit en 1593, & l'acheta de nouveau en 1596. Elle possède aussi le village de *Hemishofen* & la seigneurie de *Ramsen*.

Son gouvernement qu'elle établit elle-même, consiste en deux bourguemaitres, un petit & un grand conseil, outre plusieurs autres tribunaux & emplois. Le chef de la justice nommé *avoyer*, a été établi ci-devant par l'abbé à *Stein*, & l'est maintenant par le canton de *Zuric*, mais choisi d'entre les bourgeois de *Stein*. Les privilèges de cette ville sont très-considérables, elle a le droit de glaive, elle juge sans appel, à moins qu'un étranger ne soit intéressé dans la cause litigieuse, &c. Elle donne son nom à un des chapitres du clergé de *Zuric*.

*STEIN*, l'abbaye de *St. Georges* à *Stein*, de l'ordre de *St. Benoit*, doit avoir été fondée par l'empereur *Henri II.* qui outre des donations considérables doit lui avoir donné le droit de choisir son *avoyer*, & celui de battre monnoie. On n'a cependant point de preuves qu'elle ait exercé ce dernier droit. Elle fut transportée de *Hohentwiel* à *Stein* en 1005.



Le droit d'avoyerie passa entre les mains des barons de Hohenklingen, & en 1498 dans celles du canton de Zurich, qui avoit déjà accordé en 1465, le droit de bourgeoisie à cette abbaye. En 1525, elle fut sécularisée. Il y eut beaucoup de difficultés à ce sujet. Enfin le canton y établit un baillif pour régir les revenus dont la plus grande partie est destinée à l'entretien des pasteurs, des maîtres d'école, & pour les pauvres. Une autre partie des revenus a été cédée à l'abbaye de Petershausen. Le baillif est changé de neuf en neuf ans. Il n'a aucun droit sur la ville que celui de vendre seul du vin, trois fois par an, chaque fois pendant quinze jours.

STEINEGG, bailliage du canton de Zurich, dans la Turgovie, en Suisse, formé des seigneuries de *Steinegg* & *Stammheim*. Le baillif réside à *Steinegg*, sa préfecture est de 12 ans. Le canton acquit *Steinegg* en 1581, & *Stammheim* en 1464 par droit d'achat. Cette dernière seigneurie est la plus considérable par sa population, son produit & ses droitures. Le canton de Zurich y est presque souverain, & il n'y a que les affaires criminelles qui soient du ressort des dix cantons régnans. L'église de *Stammheim* est très-ancienne. Charles le Gros céda vers 884 le droit de collature à l'abbé de St. Gall.

STEINHAUSEN, bailliage appartenant à la ville de Zug en Suisse. Ce district a très-souvent changé de maître. La ville l'acquît en partie par achat, en partie par droit de conquête. Il y eut plusieurs traités conclus au sujet de cet endroit, entre autres celui qui règle les droits des cantons de Zurich & de Zug.

STEBBORN, ville peuplée & marchande, située sur les bords du lac de Constance, soumise à l'évêque de Constance comme abbé de Reichenau. La ville a plusieurs privilèges & droitures, & une magistrature à elle; mais le baillif de l'évêque préside à ses assemblées. La justice & ce qui en dépend, est administrée par le même baillif nommé *Stadtmann*. Elle donne son nom à un des chapitres du clergé de Zurich.

SUISSE, *la*; les géographes modernes désignent par ce nom, tout le pays situé entre les confins de l'Allemagne, de la France & de l'Italie, occupé non-seulement par les Suisses ou les treize cantons de la ligue, mais par divers autres petits Etats alliés ou sujets de ces premiers. Dans ce



sens, on peut estimer la plus grande étendue de la *Suisse*, de l'orient à l'occident, environ de quarante-cinq lieues géographiques, & de trente-quatre lieues du nord au midi. Ce pays, situé entre le quarante-cinquième & le quarante-huitième degré de *latitude*, & le vingt-quatrième & vingt-huitième de *longitude*, peut être regardé, dans la plus grande partie, comme la contrée la plus élevée de l'Europe, puisque les fleuves qui ont leurs sources dans les Alpes de la *Suisse*, coulent dans des directions contraires, jusques aux extrémités opposées de l'Europe.

Au premier coup-d'œil jetté sur la carte de la *Suisse*, on y distinguera trois parties, bien différentes par leur site & par la nature du pays que chacune renferme. La partie orientale & méridionale est située dans les hautes Alpes; elle occupe environ les deux tiers de la *Suisse*, & n'offre qu'un pays montueux, coupé par des vallons, dont la largeur, la profondeur & la direction varient à l'infini. Les montagnes, qui, par des contours irréguliers, séparent ces vallons, présentent une vaste chaîne de cimes, tantôt arrondies, tantôt couronnées de pointes d'une forme bizarre; en s'élevant par degrés, elles vont enfin s'appuyer contre des masses étonnantes de rochers, éternellement chargés de neiges, & qui embrassent des glaciers immenses. Dans toute cette contrée, la partie la plus basse seulement des vallons, est susceptible de quelque culture; les terrains élevés, les flancs les moins rapides & les hauteurs des monts, donnent des pâturages; le reste est couvert de forêts, souvent d'un accès très-difficile, jusques à ce point d'élévation, où la stérilité des rocs & le voisinage des glaces permanentes, exclut toute production propre à la nourriture des hommes & des animaux, & à la fin celle même des plus petits végétaux.

La partie occidentale de la *Suisse* occupe un grand district du Jura, autre chaîne de montagnes, séparée des Alpes & moins élevée, qui s'étend sur la frontière de la France, depuis les rives du Rhône au-dessous de Genève, jusque à celles du Rhin au-dessus de Bâle. Cette partie représente une succession alternative de vallées & de hautes joux; les dernières ne conservent ordinairement la neige dans les points les plus élevés, que jusques vers le commencement de Juin. Par ses productions, cette contrée ressemble beaucoup à la partie moyenne & inférieure des Alpes.



Entre ces deux chaînes des Alpes & du Jura, s'étend depuis les bords du lac de Geneve jusqu'au Rhône & au lac de Constance, dans la direction du sud-ouest au nord-ouest, un pays ouvert & fertile, entrecoupé seulement de montagnes basses, de collines & de côteaux, baigné par des lacs, arrosé par plusieurs rivières, dont quelques-unes sont navigables, orné de prairies, de champs & de vignobles.

On se fera une idée de la position des Alpes Suisses & de la liaison entre leurs différentes branches, en suivant sur la carte le cours des principaux fleuves qui en découlent. On verra les sources du Rhône, de l'Aar, de la Reuss, du Rhin, de l'Adda, du Tessin & de tant d'autres rivières ou torrens qui se jettent dans ces fleuves, se former dans un petit circuit de pays, & partir de-là comme d'un foyer commun. Il est naturel de présumer que dans l'intérieur de ce cercle, doivent se trouver les masses les plus élevées des Alpes.

Le St. Gothard & les monts qui l'avoisinent, forment le centre de ce foyer; c'est à peu-près là que se réunissent aujourd'hui les confins du Valais, du pays des Grisons & des cantons de Berne & d'Uri. Des glaciers de la Fourche, au midi du St. Gothard, naît le Rhône; il traverse le Valais dans toute sa longueur de l'est à l'ouest, & se jette dans le lac de Geneve. Le vallon qu'il parcourt est embrassé par deux grandes chaînes de hautes Alpes: celle qui le borde au midi, sépare la Suisse de la Savoye & joint les glaciers du Faucigny; c'est dans cette lisière que se trouvent le mont Simplon & le grand St. Bernard, qui offrent deux passages fréquentés pour l'Italie. La chaîne septentrionale sépare le Valais du canton de Berne.

C'est dans les glaciers renfermés dans cette chaîne, que l'Aar prend sa source. Cette rivière dirige son cours au nord-ouest, pour joindre les lacs de Brienz & de Thoun.

Au nord du St. Gothard est la source de la Reuss, qui coule dans la direction du midi au nord, au travers de toute la vallée d'Uri, & se précipite dans le lac des quatre Waldstätter ou quatre cantons forêts.

A quelque distance au nord-est sort la Lint; qui se jette dans le lac de Zurich, après avoir arrosé le canton de Glaris.

A l'est du St. Gothard se trouvent les diverses sources du Rhin; après avoir réuni leurs eaux dans le pays des Grisons, elles les versent dans le lac de Constance, en dirigeant leur cours au nord.



Enfin, au midi de la même montagne, le Tessin, une des principales branches du Pô, prend son origine, & tombe dans le lac de Locarno.

On trouve encore dans la Suisse septentrionale deux autres masses ou foyers des Alpes. De l'une, située dans le pays des Grisons, l'Inn, l'Adda, la Maira & l'Albula, tirent leurs sources de ces petites rivières; la première tire au nord & se jette dans le Danube; les deux suivantes coulent au sud-ouest dans le lac de Côme, & la dernière tend à l'ouest & forme une des principales sources du Rhin. L'autre masse, placée sur les frontières du canton d'Appenzell & du comté de Toggenbourg, forme une vaste montagne isolée, dont les pointes les plus élevées conservent toujours la neige & quelques glaces. Deux torrens, la Thour & la Sittel, en sortent, & se réunissent pour tomber enfin dans le Rhin, au-dessous de Schaffouse.

Tel est en gros le site des hautes Alpes de la Suisse. Elles occupent une étendue d'environ soixante dix lieues, depuis la frontière de la Savoye, jusqu'à celle du Tyrol; de sorte qu'avec les montagnes plus basses, qui en terminent les contours, elles couvrent plus des deux tiers de ce pays. Diverses chaînes les unissent avec les Alpes de la haute Allemagne & de l'Italie supérieure, qui prolongent leurs rameaux jusques vers les bords septentrionaux du golfe Adriatique d'un côté, & à la mer Méditerranée de l'autre. Entre ces deux extrémités, l'ensemble des Alpes forme un seul & vaste amphithéâtre, qui, s'élevant par degrés depuis les plaines voisines, se termine enfin dans

..... ces monts sourcilleux,  
*Qui pressent les enfers & qui fendent les cieux!*

Plus ces monts s'élèvent, & plus leur hauteur surpasse proportionnellement la largeur de leurs bases. Les pointes les plus apparentes, appelées, *cornes*, (*horn*) dans la Suisse allemande; *dents* ou *aiguilles*, dans la Suisse françoise ou romande; pezi par les Lombards, semblent s'élançer dans la région pure de l'éther, celles qui se trouvent placées sur les bords d'une grande chaîne, par leur élévation prodigieuse, par leur blancheur éblouissante, ou par les teintes de pourpre & de rose qu'elles réfléchissent dans un tems clair, au lever & au coucher du soleil, se font appercevoir d'aussi loin, que la vue la plus longue peut porter; elles se présentent comme les plus anciens monumens de la terre, échappées aux terribles révolutions de ce globe.



C'est au pied de ces monts blancs, revêtus & entourés de neige & de vive glace, que les principaux fleuves du pays prennent leurs sources, ou dans des petits lacs qui ne dégèlent qu'à l'approche de la canicule, ou sous de vastes glaciers. Tantôt cette neige éternelle est convertie en glace, par l'effet alternatif du gel & du dégel, se trouve accumulée sur la pente & dans les flancs des plus hautes Alpes; tantôt elle comble les vallons qui les séparent, mêlée avec les débris des rochers. Les couches de glace ont souvent une épaisseur & une étendue surprenante. Le glacier le plus profond que l'on connoisse en Suisse, est celui du mont Avicula, au-dessus d'une des principales sources du Rhin, il forme une montagne isolée de glace solide, entre différentes pointes plus élevées; on estime sa plus grande hauteur perpendiculaire à passé cent toises. La vallée de glace la plus étendue, se trouve le long de la frontière entre le canton de Berne & le Valais; sa longueur, avec quelques interruptions, est d'environ trente lieues. On connoit les noms de passé trois cents de ces hautes cimes couvertes de neige; les divers petits glaciers sont innombrables.

Quoiqu'il ne soit pas douteux que ces amas de glaces ont été formés & augmentés dans une longue succession de siècles, & que des documens certains prouvent qu'ils ont fait des progrès dans des tems peu éloignés du nôtre; il n'est pas moins sûr que la nature a tracé une ligne, au-dessous de laquelle, sans des circonstances particulières, la neige & la glace se fond tous les étés; cette ligne est dans nos Alpes, environs à 1500 toises au-dessus de la mer.

Souvent, loin au-dessous de ce point d'élévation, on ne trouve encore aucune trace de végétation; souvent le roc, dépouillé de terre par les fontes & les éboulemens, ne présente sur les bords des vallons que des précipices effrayans & des écueils inaccessibles. Ainsi le tableau si majestueux, à la première vue, de ces grandes pyramides glacées, de ces abîmes profonds, parsemés de pointes brillantes parmi les débris des rochers bouleversés, n'offre bientôt à l'œil accoutumé que le triste aspect d'un vaste désert, où il n'apperoit d'êtres vivans que quelques chamois effarouchés, ou des vautours qui planent au-dessus de cette horrible solitude, & mêlent leurs cris aigus au bruit sourd des torrens & des évalanches, souvent si fatales aux habitans des vallées. C'est sur-tout vers la fin du jour, quand le dernier crépuscule



tient les glaciers d'une pâleur mourante & qu'une nuit plus épaisse qu'ailleurs, semble couvrir l'horison resserré, ou dans des tems pluvieux, quand les nuages, pressés entre ces barrières glacées, descendent jusques sur les forêts sombres des vallons; c'est alors qu'il faut être habitué à ce tableau, pour ne pas en recevoir des impressions noires. Comme les vapeurs de l'atmosphère se rassemblent facilement autour des sommités des Alpes, elles sont le plus souvent enveloppées d'épais nuages; il y tombe une quantité prodigieuse de neige pendant la moitié de l'année: souvent en été, la grêle se mêle aux pluies abondantes dans ce climat; & dans les chaleurs, on voit presque tous les soirs les éclairs & la foudre donner le spectacle du choc terrible entre les élémens les plus opposés.

Tel est en général l'état de la région supérieure des Alpes. La région moyenne présente d'abord à peu-près les mêmes phénomènes & les mêmes accidens; un long hyver, un printems tardif, des éboulemens de neiges effrayans, en été des tonnerres dont les vallons répètent les éclats. On y voit encore des rochers de cent toises & plus d'élévation perpendiculaire, des torrens qui frappent avec bruit les écueils qu'ils couvrent de leur écume, des traces d'anciens bouleversemens des montagnes, &c. Mais ici les sommités commencent à offrir à l'œil des buissons & des forêts; par-tout où la pente est un peu adoucie ou exposée au soleil, les monts sont revêtus de gazon & couvert d'herbages précieux, qui fournissent à de nombreux troupeaux un pâturage excellent. Ces basses Alpes, dont il seroit trop long de détailler les divers rameaux, s'étendent sur environ la moitié de la Suisse.

Les arbres conifères tiennent ici la première place sur les hautes joux. Le meuse, *larix*, est devenu assez rare; l'arve, *pinaster* ou *pinus cembra* de Linné, plus rare encore. Le pin ne réussit que dans des lieux plus bas; mais les diverses espèces de sapins sont le bois le plus abondant, depuis les sommets les plus élevés jusqu'au pied des Alpes. Parmi les arbres à feuilles, l'érable est celui qui craint le moins le grand froid; le chêne, le hêtre, l'ormeau & le tilleul se succèdent dans les lieux plus abrités. C'est sur les sommités voisines des glaciers que le botaniste trouve les herbes rares, ces simples précieux pour l'usage de la médecine.

Dans ces cantons, moitié sauvages; moitié cultivés, le peintre de la nature la surprendra, pour ainsi dire, dans son  
bois



atelier, entourée des restes du cahos, au milieu d'une création ébauchée & de formes majestueuses, qui annoncent une main toute-puissante. Il ne trouvera pas ailleurs ces grands effets des ombres & de la lumière; ces desseins hardis & sublimes, auxquels l'imagination seule ne sauroit atteindre : ici des rochers inaccessibles & d'une hauteur effrayante, entrecoupés d'écueils bizarres ou de grottes obscures, paroissent toucher la voûte des cieux; leurs cimes en surplombant au-dessus d'un profond abîme, menacent de le couvrir de leurs ruines; couronnées de touffes épaisses d'arbres courbés par la vétusté, elles jettent au loin leurs ombres prolongées, & répandent une fraîcheur inaltérable. Là, des torrens s'élancent du sein des nues, se dispersent dans l'air, ou forment dans leur chute des cascades variées; le soleil les fait briller des feux du diamant ou des couleurs de l'arc-en-ciel; leurs ondes rassemblées dans les gouffres qu'elles ont creusés, s'en échappent avec une nouvelle force, & blanchissent de leur écume les marbres épars qui s'opposent à leurs cours. Ces beautés terribles sont contrastées par la vue riante des montagnes & des côteaux tapissés de diverses nuances de verdure; la surface tranquille d'un beau lac répète leur image, & réfléchit par un beau jour l'azur du ciel le plus pur; au milieu d'un sombre désert, un vallon occupé par une nombreuse colonie, présente le tableau d'une retraite paisible & de l'union si rare parmi les hommes : des glaciers dont la base est hérissée de pointes brillantes, les flancs éblouissants de neige, & les sommets élevés au-dessus des nuées, terminent le lointain par leurs formes majestueuses.

Sans doute, les fortes impressions données aux fibres encore tendres par tous ces grands objets, & fortifiées par l'habitude d'une vie uniforme & solitaire, sont une des principales causes de cet ennui qu'éprouvent les montagnards dans un séjour différent, & qui dégénère si souvent en langueur mortelle.

Nous avons déjà fait la remarque, qu'à mesure que les monts s'abaissent, en s'éloignant du centre des Alpes, leurs bases s'élargissent comparativement à leur hauteur perpendiculaire. Ces montagnes basses, dont la pente moins rapide offre un terrain propre à la culture, & les vallons qu'elles embrassent par divers contours, forment la région inférieure des Alpes. C'est la seule partie habitée. Les bergers ne séjournent avec leurs troupeaux dans les pâturages élevés que pendant quatre ou cinq mois de l'été, l'exploitation des bois



ne peut se faire, dans les joux supérieures, que pendant l'hiver, quand une neige abondante a comblé les sinuosités du terrain & les profondeurs des rochers; alors les plantes sont traînées au bord des précipices; & là, abandonnées à leur poids, elles glissent avec la rapidité d'un trait dans des ravins revêtus de glace, souvent d'une hauteur prodigieuse, jusqu'au fond des vallons. Toutes les productions de la région moyenne des Alpes, se bornent à ces deux objets; d'ailleurs, la rigueur du climat & les circonstances locales, n'y permettent pas des habitations fixes.

Les montagnes basses, qui environnent de tout côté, dans une grande étendue de pays, la base des hautes Alpes & terminent, dans leurs diverses directions, les vastes racines de ce tronc immense, sont formées ou par des rochers moins élevés & recouverts en partie d'une terre plus ou moins profonde, ou par des éboulemens arrivés pendant la longue révolution des siècles, dans les grandes chaînes des Alpes. Il est aisé d'appercevoir encore en beaucoup d'endroits, les brèches qu'ont laissées ces grandes chûtes de terres, & souvent au fond des vallons, on a découvert une grande profondeur, des restes d'antiques forêts, couvertes par de pareils éboulemens. L'histoire moderne de la Suisse nous fournit des dates de plusieurs accidens semblables, & en petit les exemples se renouvellent tous les jours. Quelquefois des vallons en sont en partie comblés, & les eaux, dont le cours est arrêté, couvrent d'une marre profonde des lieux habités ou cultivés, ailleurs la terre écroulée s'étend au pied d'un mont en forme de glacis, jusques dans la vallée ou dans la plaine. C'est ainsi qu'en 1584 dans le gouvernement d'Aigle, aujourd'hui du canton de Berne, une montagne entr'ouverte par un tremblement de terre, couvrit de ses ruines les villages de Corbieres & Ivorne. En 1618 une portion du mont Conto, situé dans le comté de Chiavenna, dépendant de la république des Grisons, après de longues pluies, se précipita, au milieu de la nuit, sur le bourg de Pleurs, un des lieux le plus riches de la contrée, l'enlevelit avec ses habitans, au nombre d'environ deux mille cinq cents personnes, & ne laissa sur la place qu'un lac entouré de débris des rochers. Un petit vallon dans le Valais éprouva un accident semblable en 1714. Chaque année la chute des rochers, minés par le tems, des inondations causées par une fonte subite des neiges ou par des orages, des explosions souterraines



ou des secousses de la terre, qui, même dans cette contrée élevée, ne sont point rares, produisent quelque changement, ou dans la forme extérieure de quelque montagne, ou dans la disposition locale des vallées.

Qu'elle qu'ait été l'origine des montagnes & collines de cette partie de la Suisse leurs sommités sont communément couvertes de forêts, ce qui donne à ce pays, au premier coup d'œil, une apparence assez sauvage, pour faire douter de la population réelle. Les côtes les mieux exposées au soleil, présentent, souvent dans une assez grande élévation, des habitations entourées de clôtures & de quelques champs labourés : & ce n'est pas un des moindres sujets de surprise pour des étrangers nés dans des pays ouverts; que de voir la charrue tracer des sillons, dans un sol dur, sur un penchant où les bêtes d'attelage ont peine à assurer leurs pas. Au pied de ces montagnes s'étendent, sur une pente plus douce, des prairies rafraîchies par des sources d'eau permanentes.

Des vallées situées entre les diverses chaînes des Alpes, quelques unes s'étendent depuis le pied des glaciers même, jusques dans la plaine: ce sont comme les grandes veines, par lesquelles se déchargent les eaux des plus hautes Alpes. D'autres vallons, divisés en divers rameaux amènent dans les premiers les torrens ou ruisseaux, dont la réunion forme les grandes rivières. Tous ces vallons, dans leurs sinuosités, suivent les contours des chaînes des rocs qui les resserrent, communément les vallées s'élargissent en s'abaissant; cette règle cependant n'est ni générale, ni uniforme. Il arrive assez souvent, que des chaînes de montagnes opposées, en se rapprochant & s'éloignant alternativement, forment tantôt des gorges étroites, au travers desquelles à peine les torrens trouvent un passage; tantôt des plaines agréables, couvertes d'habitations & de prairies. Cette succession de tableaux variés, ce contraste perpétuel de lieux sauvages & déserts avec des fonds peuplés & cultivés, rendent les voyages dans cette partie des Alpes singulièrement intéressans. Ces vallons paroissent d'autant plus riches, que la population d'un district de montagnes, souvent très-étendu, y est concentrée par le besoin de se rapprocher des secours réciproques & par le peu d'étendue des terres susceptibles de culture.

La température de l'air & les productions varient beaucoup d'une vallée à l'autre, suivant les différens degrés de



leur élévation, leur exposition diverse au sud ou au nord, &c. suivant les variétés du sol, la largeur plus ou moins grande d'un vallon, & la hauteur ou la pente des montagnes qui l'entourent. Il se trouve dans les Alpes quelques vallées habitées, mais si froides & si resserrées, qu'à peine un peu d'orge & quelques fruits d'arbres de mauvaise qualité, y parviennent à la maturité, & que pendant plusieurs semaines, avant & après le solstice d'hiver, les rayons du soleil n'y peuvent pénétrer. Il en est d'autres, où les récoltes sont aussi hâtives que dans la plaine, où le raisin, la figue, la pêche, les fruits les plus fins réussissent, où le grenadier en espalier soutient les hyvers. Des climats aussi opposés se trouvent souvent à la distance de quelques lieues l'un de l'autre. Mr. de Haller observe, que sur la cîme d'une montagne, on trouve des plantes qui croissent en Laponie, & qu'au pied du même mont, il s'en offre qui sont indigènes du cap de Bonne-Espérance.

Toutes les eaux de montagnes s'écoulant incessamment par les vallons, on peut regarder ceux-ci, dans leur état actuel, comme étant en grande partie l'ouvrage des torrens qui s'y jettent; les eaux les creusent par-tout où la pente est rapide, elles les comblent dans les places où le courant est ralenti. Très-fréquemment ces torrens, après s'être élevée un lit de graviers amoncelés, s'échappent dans le tems des grandes eaux, & couvrent de pierres les prairies. Les inondations subites, irrésistibles, sont le plus grand fléau de ces pays montueux; souvent un village entier en devient la victime, des maisons sont enterrées ou détruites, & dans un jour, des terres, fertilisées par un labour opiniâtre de plusieurs siècles, sont ensevelies sous une couche de pierres, de sables & de limon.

Dans les lieux où un terrain élevé, ou un banc de rochers s'opposoit à l'écoulement des eaux, il s'est formé des lacs; on en trouve jusqu'au pied des glaciers & entre les plus hautes cîmes des Alpes; leur étendue varie dans la même proportion que celle des vallons; les lacs les plus grands sont situés dans le voisinage des plaines où d'un pays ouvert. Tous ces lacs à peu près, se terminent à l'extrémité supérieure, où les eaux y entrent, dans des marais formés par le dépôt des rivières; de nouveaux dépôts les augmentent, & l'industrie les fertilise successivement. Les lacs les plus élevés sont entièrement glacés pendant une partie de l'année, & même, tous les



lacs de la *Suisse* sont plus ou moins sujets à être pris par la glace dans les hyvers rigoureux.

Tel est le tableau topographique de la plus grande partie de la *Suisse* : une grande chaîne de rocs chargés de glaces & absolument stériles, des joux couvertes de forêts, des montagnes plus basses & des vallons plus ou moins cultivés. Cette partie comprend le pays des Valaisans & des Grisons, avec les terres sujettes des Suisses & des Grisons sur les confins du Milanois, une partie des cantons de Fribourg, Berne, Lucerne, les cantons d'Underwalden, Uri, Schwitz, Glaris, Appenzell, & les terres de l'abbaye de St. Gall.

Sur les confins de la Franche-comté sont situés les monts Jura, dont la *Suisse* occupe une partie. Leur direction, à peu-près parallèle à celle des Alpes, va du sud-ouest au nord-est, depuis le Rhône, qui les sépare des montagnes de la Savoye, jusqu'au bord du Rhin au-dessus de Bâle. Cette chaîne se termine vers le Sundgau, dans des collines qui vont toucher le pied des Vôges. Les monts du Jura diffèrent des Alpes par plusieurs circonstances. Dans celles-ci les rochers sont assez généralement d'une espèce spateuse ou vitrifiable ; le grès & les cailloux s'y trouvent par-tout au pied des monts & dans les lits des torrens ; le gyps & les marbres y sont rares, ils ne se trouvent guère que dans les Alpes de la *Suisse* méridionale. En échange la base du Jura est à peu-près uniformément de pierres calcaires. Sur les sommets les plus élevés du Jura, tels que la Dole, le Suchet, le Chasseral, le Mondor, &c. On trouve des herbes vulnérables & autres plantes alpines ; mais ces sommets n'approchent au plus que de la hauteur moyenne des Alpes, & la neige y disparoit entièrement dès la fin du printemps. Les joux du Jura sont moins couvertes de terres végétales que les montagnes basses des Alpes, dont le niveau est le même ; les pâturages y sont moins abondans & la recrue des forêts plus lente. On trouve par-tout dans le Jura une grande variété, & dans quelques lieux une abondance singulière de pétrifications, de coquillages marins. Ces documens d'une ancienne révolution violente, essuyée par notre globe, sont infiniment plus rares dans les basses Alpes ; on en trouve plus dans les Alpes supérieures, qui paroissent avoir une existence antérieure à ces grandes époques de la terre. D'ailleurs, on apperçoit dans l'examen de l'intérieur des monts Jura, dans l'interruption violente des chaînes de rochers, dans le dérangement de leurs



couches, tantôt brisées, tantôt verticales, souvent voûtées, suivant le contour des montagnes, mille preuves en détail d'un bouleversement général. Quoique dans les Alpes on observe aussi bien des traces d'un désordre accidentel, les effets n'en sont ni aussi singuliers, ni si manifestes.

La base des Alpes étant généralement d'un roc solide, les eaux glissent sur leur surface, les sources sont fréquentes sur toute leur pente; aucun vallon qui ne soit arrosé d'un ruisseau ou creusé par un torrent. Dans le Jura, au contraire, les lits des rocs étant brisés, les neiges fondues & les eaux de pluie, en bien des endroits, se précipitent dans des crevasses ou puits naturels, & s'engouffrent dans les cavernes & réservoirs intérieurs de la montagne. L'industrie humaine a cherché à suppléer à cet inconvénient, en plaçant les moulins au fond de ces entonnoirs, dans une assez grande profondeur sous terre, pour profiter de la chute de l'eau; on trouve de ces rouages souterrains dans les vallées supérieures du pays de Neuchâtel. Nécessairement cette construction du sol rend les sources vive-fort rares dans la partie supérieure du Jura; & force les habitans à recourir aux citernes pour abreuver les bestiaux; ressource même très-précaire dans des tems d'une longue sécheresse. Les eaux, rassemblées au sein des rochers, prennent leur issue dans les vallées inférieures & au pied des monts, où elles forment des sources très-abondantes; on en compte un grand nombre, qui, à deux cents pas de leur origine, font aller les rouages de diverses usines. Le lac de Joux, dont l'étendue en longueur est d'environ deux lieues communes, n'a d'autre écoulement que par de pareils entonnoirs, dont les plus considérables ont été garnis de grilles de bois, pour prévenir les engorgemens. On attribue à ce lac, situé dans une vallée élevée, les sources de l'Aubonne, de la Venoge & de l'Orbe, toutes abondantes dès leur origine.

Au reste, cette disposition particulière des couches des rocs, dans cette partie méridionale du Jura qu'occupent l'Etat de Berne & le comté de Neuchâtel, n'est plus remarquée dans la partie septentrionale, qui s'étend dans l'évêché de Bâle, & dans les deux cantons de Bâle & de Soleure. On y voit, au contraire, par un autre singularité remarquable, des montagnes fendues depuis leur sommet, pour donner un passage aux rivières ou torrens. C'est ainsi que la Birs, dans la prévôté de Moutier-Grand-Val, traverse des rochers qui



offrent à découvert la construction intérieure des montagnes ; les couches de rocs forment dans cet endroit des voûtes, élevées l'une sur l'autre, en suivant le contour extérieur de la montagne. Nous passerions les bornes de cet article, si nous entrions dans de plus grands détails sur les montagnes de la Suisse. Il nous manque une description complète des objets intéressans que ce district de pays offre à ceux qui font une étude particulière de l'histoire naturelle.

Une troisième portion de la Suisse présente un pays en général assez ouvert, de petites plaines, entrecoupées par des lacs, des côteaux, des montagnes d'une pente plus ou moins douce. Les confins de cette portion du pays sont assez déterminés le long du pied du Jura ; il est plus difficile de les fixer dans le voisinage des Alpes, où ils dépendent de la hauteur ou direction des collines & montagnes basses, & des sinuosités de quelques grandes vallées, par lesquelles débouchent les principales rivières.

Cette partie de la Suisse en commençant par le bord septentrional du lac de Geneve, comprend toute la partie occidentale des cantons de Berne & de Fribourg, une portion du comté de Neuchâtel & du canton de Soleure ; une partie du canton de Lucerne ; le pays de Zug ; la plus grande partie du canton de Zurich ; les bailliages libres, le comté de Bade & celui de Thurgovie, tous pays gouvernés à l'indivis par plusieurs cantons ; on peut y ajouter le canton de Schaffouse, situé en de-là du Rhin. C'est décidément la partie la plus riche & la plus peuplée de la Suisse : en particulier le pays de Vaud, situé entre le lac de Geneve & les lacs de Neuchâtel & de Morat, les bords de ces lacs & de ceux de Bienne, de Zug, de Zurich & de Constance, l'Aargau depuis Aarberg jusques vers la jonction de la Reuss & de l'Aar, la plaine qui s'étend depuis Sursee dans le canton de Lucerne, jusques vers Zug & le Freyamt, l'intérieur du pays de Zurich & la Thurgovie, toutes ces parties offrent en grand nombre des sites agréables, des tableaux variés d'une bonne culture & d'une population florissante. Dans d'autres districts, les collines ou montagnes basses offrent encore un coup d'œil assez sauvage, par la quantité de bois noirs qui couvrent les sommets, cependant les fonds entre ces montagnes & collines, vus de près, donnent presque toujours la surprise agréable d'un terrain riche & bien cultivé.



Une grande variété dans la nature du sol, fait réussir dans cette étendue toutes les diverses espèces de grains. Plusieurs districts de ce grand vallon sont richement arrosés par de bonnes eaux, dont on tire chaque jour un plus grand parti pour l'augmentation des fourrages. On cultive la vigne sur les côteaux les mieux exposés à l'orient & au midi, particulièrement sur les bords des lacs.

Il se trouve encore quelques petits districts appartenans à la Suisse, qui, sans être contigus à la partie dont nous parlons actuellement, y ont rapport par la nature de leur climat & de leur production; tels sont les environs de la ville de Bâle; les bords du Rhin au-dessus de son embouchure dans le lac de Constance; & quelques portions des pays sujets des Suisses sur les confins du Milanois, vers les bords du lac de Lugano, du lac Maggior & de celui de Como.

Cette esquisse, tracée à vue de la carte de la Suisse, peut donner une idée générale de la Suisse. La première observation qui se présente, & que nous avons déjà touchée, porte sur la grande variété du climat, que cette élévation graduelle du terrain, depuis les vallées les plus basses jusqu'aux sommets des hautes Alpes, doit nécessairement occasionner. Sans parler des lieux que les glaces couvrent perpétuellement, il se trouve en Suisse des terrains propres au pâturage, que la neige ne quitte que pendant un ou deux mois; il en est d'autres, voisins des grands lacs, où rarement, pendant l'hiver même, elle tient au-delà de quinze jours. Les termes opposés de cette échelle de la température de l'air, se trouvent plus rapprochés & leur contraste plus frappant dans les lieux que les glaciers couvrent des vents du nord; mais comme relativement à la plus grande partie de la Suisse, cette haute chaîne des Alpes est située au levant & au midi, par l'interception du vent du sud, & par la repulsion de ceux du nord & nord-est; elle prive les contrées basses de la Suisse de ce degré de chaleur, dont jouissent les provinces de l'Italie qui se trouvent au même point d'élévation au pied des Alpes.

Outre cette grande variété dans le climat local de divers lieux de la Suisse, les dérangemens dans les saisons & les variations subites du tems, y sont nécessairement plus sensibles que dans d'autres pays situés sous la même latitude. Deux circonstances y contribuent: d'abord le pays est un des plus élevés de l'Europe, ce qui doit le rendre un des



plus froids ; & d'un autre côté , il confine aux pays méridionaux : de plus , la direction des Alpes du nord-est au sud-ouest , fait que la partie la plus fertile de la *Suisse* & plusieurs des principales vallées sont ouvertes à l'action des deux vents opposés qui règnent le plus souvent dans nos contrées. Les vents d'est & de nord-est , qu'en *Suisse* on appelle *bise* en passant près des glaciers , se chargent de parties nitreuses , acquièrent un nouveau degré de froid , & portent souvent le gel & les frimats jusques dans les contrées les plus basses de la *Suisse* , vers la fin du printemps & dès le commencement de l'automne. Le nord-ouest , que dans la *Suisse* Occidentale on nomme le *joran* , produit le même effet , tant que les neiges subsistent sur les sommets du Jura. En échange , le sud-ouest , ou le vent proprement dit , soufflant des provinces méridionales & se chargeant de l'air plus échauffé des plaines , porte sa tiédeur humide jusques dans les hautes Alpes , & y occasionne souvent des fontes de neige au milieu de l'hiver.

Suivant la succession des saisons la plus ordinaire , les neiges disparaissent entièrement dans les terres les plus basses de la *Suisse* , dès le mois de Février ; elles quittent les montagnes basses en Mars & Avril , & ainsi de suite progressivement jusques en Juillet , où tombe la plus forte fonte des glaciers , de sorte que les torrens , dont les sources sont au pied des basses Alpes & du Jura , grossissent dès le printemps , au lieu que la crue des rivières qui sortent du sein même des Alpes , & des lacs dans lesquels ces rivières se jettent n'arrive qu'après le solstice d'été. Cette progression du dégel empêche une inondation trop subite , & fournit constamment aux rivières une provision d'eau suffisante pour les rendre navigables. Tant qu'on ne s'est pas fait par les propres yeux une idée des amas prodigieux de neige & de glace que renferment les hautes Alpes , on ne peut comprendre , que la fonte lente d'une partie seulement de ces glaces , par les chaleurs de l'été , puisse non-seulement entretenir le cours de plusieurs rivières considérables , mais les faire souvent déborder , & que , par exemple , les eaux qui découlent dans le Rhône de quelques glaciers de la *Suisse* & de la Savoye , occasionnent une hausse de dix pieds dans le lac de Genève , dont la surface peut-être estimée de près de trente lieues quarrées ; tandis que les plus longues pluies , & la fonte de la neige dans la plaine & dans



les montagnes basses, au printems, à peine produisent dans ce vaste réservoir une augmentation sensible.

Si dans les pays montueux les débordemens des rivières sont plus dangereux, parce que les torrens, lorsqu'ils s'échappent de leurs lits, couvrent de gravier les possessions, ou entraînent la terre végétale, en échange, ces inondations ne sont ni aussi étendues, ni d'une aussi longue durée, que dans les pays de plaine. En général, comme les vapeurs de l'atmosphère se rassemblent autour des sommets des montagnes, plus le terrain s'élève & plus il reçoit des eaux du ciel; l'abondance des pluies & des rosées procure aux montagnes cette richesse de fourrages, qui fait leur revenu principal.

Nous n'osons pas entrer dans de plus grands détails, sur les singularités que présentent la diversité des climats dans les différens lieux de la *Suisse*; peu de pays fournissent autant de matières aux observations sur les météores & des phénomènes plus variés. Souvent, par exemple, le même vent, qui enfilant une vallée des Alpes, en enlève les brouillards & les vapeurs; va ensuite les déposer dans une vallée opposée; de sorte que dans l'une il procure un air doux & serein, & dans l'autre un tems froid & humide; un autre vent, soufflant dans la direction opposée, produira dans les mêmes lieux l'effet contraire; quelquefois une haute chaîne de monts fixera les limites entre le beau tems & une pluie soutenue; deux courants d'airs, déterminés par la direction diverse des vallées, presseront vers l'angle de leur contact, les nuages qu'ils chassent devant eux, & y produiront pendant plusieurs jours une pluie, pour ainsi dire, locale, tandis qu'à une petite distance de-là, on jouit d'un ciel pur. On peut juger par-là, combien il doit être difficile d'établir des règles générales, qui puissent servir en différens lieux de la *Suisse*, pour annoncer les variations du tems; l'expérience a donné sur cet objet aux montagnards une sagacité singulière, & qui leur est d'autant plus utile, que les orages sont plus fréquens & d'ordinaire plus violens dans les montagnes, & que les bornes de l'horizon y permettent moins d'en découvrir l'approche.

Tout pays, tel que la *Suisse*, qui renferme des montagnes très-hautes, des vallées profondes & des plaines, des expositions excessivement froides & d'autres fort tempérées,



offrira toujours au naturaliste une riche récolte en minerais, fossiles, plantes & insectes. On doit y trouver encore une grande variété dans les espèces des animaux & des oiseaux, ou habitués dans le pays, ou passagers. Les animaux carnassiers disparoissent à mesure que la population & les défrichemens s'étendent. Les ours furent dans un tems très-communs en *Suisse*, tant d'armoiries dont cet animal fait le sujet, en offrent des documens. Aujourd'hui, les ours & les loups paroissent rarement dans les Alpes; on ne leur donne pas le tems de s'y multiplier, la profondeur des vallées en facilite la poursuite. Ils sont plus communs dans la partie méridionale du Jura, sur la frontière de la Savoye & de la France; sans doute parce que le paysan dans ces Etats n'étant pas armé, comme en *Suisse*, on n'y fait pas la guerre à ces animaux avec le même avantage. La liberté de la chasse, dont jouit le peuple même dans divers districts du pays, y rend encore le fauve tous les jours plus rare; on le sacrifie sans ménagement aux intérêts de la culture. Il s'en introduit quelquefois sur la frontière de l'Allemagne, où des princes le protègent pour le plaisir exclusif d'en faire de grandes chasses. Le chamois même ne se conserve qu'à la faveur des rochers inaccessibles, qui lui servent de retraite. Presque toutes les espèces d'oiseaux connues en Europe, qui habitent les montagnes, les plaines, les marais ou eaux douces, se trouvent dans la *Suisse*, les grands vautours, les aigles, le tetras, la gelinote, la perdrix rouge, &c. vivent dans les Alpes. Les lacs, les rivières & les ruisseaux qui abondent en *Suisse* fourniroient une pêche abondante, sans l'abus qu'on en fait souvent.

Quant aux productions naturelles du sol, qui servent directement à la nourriture & à l'aisance des habitans, il faut mettre au premier rang la richesse des fourrages & des pâturages dans les montagnes. Non-seulement le produit des troupeaux de vaches fait la nourriture d'une grande partie du peuple; mais les fromages, les bestiaux & les cuirs, font la plus grande branche de commerce & d'échange pour la *Suisse*. Elle fournit beaucoup de chevaux de traits aux nations voisines. Quoique la toilerie encore fasse un objet d'exportation très-considérable, il s'en faut beaucoup que le pays fournisse toute la matière première des toiles de lin & de chanvre qui se fabriquent en *Suisse*; & les cotons qui s'y filent & sont mis en œuvre, & qui forment un objet tout au moins aussi con-



fidérable, doivent être mis uniquement sur le compte de l'industrie.

Les bleds & les vins que produit une portion de la *Suisse*, ne suffisent pas à beaucoup près aux besoins de tout le pays ; la partie qui en manque est obligée de se procurer ces denrées des pays voisins. Les forêts qui occupent encore une si grande étendue de terrain en *Suisse*, fournissent une branche d'exportation ; mais cette production, si précieuse pour la consommation intérieure par la lenteur de son accroissement & par la disproportion entre son volume & son prix, ne fait jamais une richesse d'échange bien lucratif, sur-tout pour un pays éloigné des mers.

Avec tout cela la *Suisse*, à la faveur de la longue paix, d'une indépendance flatteuse ou d'un gouvernement modéré dont jouissent ces peuples, peut, à raison de la nature de son sol, être regardée aujourd'hui comme un des pays de l'Europe les mieux cultivés. On y voit dans quelques districts des exemples frappans de l'activité opiniâtre & de l'intelligence des cultivateurs, & de l'aisance qui en est le fruit. On se plaint avec raison, dans divers lieux de la *Suisse*, du défaut de bras, pour pousser le produit du sol à un plus haut degré de perfection ; & il reste dans ce pays encore bien des terres à défricher ou à mettre en plus grande valeur. C'étoit donc un faux préjugé que cette population surabondante, attribuée autrefois à la *Suisse* ; l'empressement de cette nation pour vendre son sang aux princes voisins, accredita jadis cette opinion, que des auteurs sages ne devroient plus répéter aujourd'hui.

Nous finirons cet article, destiné à donner une idée générale du pays, par une réflexion que le sujet nous présente naturellement. Tout pays inculte ne produit originairement qu'un nombre borné d'espèces d'arbres, d'arbrustes & de plantes habituées au climat, le travail de l'homme corrige considérablement l'excès ou le vice du climat même, & le commerce entre les peuples étend prodigieusement ce premier fond de la production spontanée du sol. Un pays froid comme le notre, dans son premier état sauvage, ne pouvoit produire que des forêts, des arbres aquatiques, quelques arbrustes, bruyeres & du pâturage pour les animaux ; toutes les espèces de bleds, presque tous les fruits des arbres & les plantes potageres, sont pour nous des dons d'un sol & d'un climat étrange : cependant de quelle variété de plantes nos campagnes ne sont-elles pas ornées aujourd'hui ? Dans des tems où l'ignorance étouffoit encore la curiosité & l'industrie, où l'op-



pression d'un gouvernement barbare enchaînoit le commerce & le repouffoit même ; il a fallu une longue suite de siècles pour faire succéder des récoltes aussi variées à la ressource précaire de la chasse , ou au seul produit des troupeaux. Un objet bien intéressant pour l'histoire , seroit de chercher à découvrir les traces de l'accroissement de la culture & la marche de l'industrie depuis le premier état sauvage d'une nation & ses premiers défrichemens jusqu'à l'époque d'une agriculture & d'un commerce florissant ; d'indiquer les circonstances politiques , les époques de la constitution & les événemens accidentels , qui ont hâté ou retardé les progrès de la nation. Le développement exact de cette partie présenteroit des leçons bien utiles à ceux qui gouvernent ; ils y verroient les longs & malheureux effets de l'ambition imprudente ou d'une oppression avide , & la nécessité d'éclairer les peuples & de les affranchir des entraves nuisibles , pour avancer vers ce haut degré de force & de félicité publique , qui doit être le but invariable de tout gouvernement.

SUMISWALD , bailliage du canton de Berne en Suisse. Léopold , seigneur de *Sumiswald* , légua en 1225 à l'ordre teutonique son château & ses revenus , à condition d'y entretenir un hôpital pour les pauvres & les passans , & de le faire desservir par deux prêtres. L'évêque de Constance confirma cette donation. Marquard de Bubenbergh , commandeur , procura à cette maison , en 1317 le droit de bourgeoisie à Berne. En 1528 les Bernois s'en emparèrent , mais ils le rendirent en 1552 à l'ordre , lequel le fit gouverner par un bourgeois de Berne , jusqu'à ce qu'il le vendit au canton en 1698.

SURPIERRE , en allemand *Überstein* , bailliage du canton de Fribourg en Suisse , conquis en 1536 sur la maison de Savoie. Le baillif réside au château de *Surpierre* , lequel on prétend être du VI<sup>e</sup> siècle.

SURSE'E , petite ville du canton de Lucerne joliment bâtie , située presque sur les bords du lac de Sempach. Elle est assez ancienne , & a eu les mêmes maîtres & le même sort que la ville de Sempach ; mais ce ne fut qu'en 1415 qu'elle se rendit au canton , en conservant ses droits & privilèges qui sont assez considérables. Elle a son avoyer , un grand & un petit conseil , beaucoup de revenus ; sa banlieue a le droit de glaive , &c. Les environs sont très-fertiles & rians. Le clergé est nombreux , & donne son nom à un des chapitres de l'évêché de Constance.



## T

**T** EGLIO, en allemand *Tell*; commune située en Valteline & attachée à aucun terziere. On croit que le bourg de ce nom a été connu des Romains, au moins y avoit-il des murs bien forts. Le podesta que les Grisons y envoient de deux en deux ans, réside dans ce bourg; il y a aussi un college de chanoines. La commune est partagée en 36 contrades; & a autant de conseillers. Elle a en outre un chancelier & deux doyens. A val Bevigio il y a une usine de fer très-renommée.

**THAINGEN**, bailliage du canton de Schaffouse en Suisse, gouverné par un baillif qui n'est pas tenu à résidence. Le bourg & la seigneurie de ce nom a appartenu successivement à plusieurs familles nobles. Le canton acquit une partie en 1461 par les armes & l'autre avec Barzheim en 1580 par achat. Le canton acheta la haute juridiction en 1723 de la maison d'Autriche, comme souveraine du landgraviat de Nellenbourg.

**THIELE**, rivière, village, château & chatellenie de la principauté de Neuchâtel, dans le bas du pays, vis-à-vis de Cudrefin & de l'embouchure de la Broye. La rivière est navigable & poissonneuse; elle décharge le lac de Neuchâtel dans celui de Bienne. Pour l'ordinaire son cours embellit la contrée; mais quelquefois aussi, négligemment contenues dans leur lit, imparfaitement déduites du lac de Bienne, les eaux sujettes à se groir, deviennent incommodes: l'on passe cette rivière sur un grand pont couvert, où l'on paye péage à l'Etat de Neuchâtel. Le village de *Thiele* est peu remarquable: le château l'est davantage, non pas à cause de son architecture ou de sa force, à l'un & l'autre égard il est médiocre; mais à raison de sa situation riante, & du triste parti que l'on en tire, de malheureux prisonniers étoient par fois les seuls habitans qu'on lui donne. Quant à la chatellenie c'est la 5. des juridictions du pays, & celle dont, à tout prendre, le sol est le meilleur. Il y croit du vin, du grain, du foin, des fruits & des légumes en abondance: il y a des marnes de bon usage, & des forêts de bon rapport: le pois-



son n'y manque pas non plus ; & le gibier y multiplie autant que la chose est possible , au milieu d'un peuple moins facile à se familiariser avec les loix de la chasse , qu'avec le plaisir de porter des armes. L'on compte dans cette juridiction 17 à 1800 ames ; & l'on y trouve deux riches villages de paroisse , savoir , *S. Blaise & Cornaux* , avec plusieurs autres qui n'ont pas d'église , tels que *Haute-Rive* , *Marin* , *Essagnier* , *Vaure* , *Thiele* , *Voing* , *la Malin & la Coudre*. L'on y trouve aussi les bâtimens , bien placés & mal conservés ; de l'ancienne abbaye de *Fontaine André* , & le grand étang appelé *Loquiat* , dont la profondeur est immense , & la pêche fréquemment considérable. Il a été parlé à l'article *S. BLAISE* , de la prospérité de ce village , de la diligence , de l'intelligence , & du succès de ses habitans dans leurs travaux : or le même éloge pouvant être fait de la chatellenie de *Thiele* en entier , l'on croit devoir à cet égard renvoyer à cet article.

**THIERSTEIN** , bailliage du canton de Soleure , appartenant ci-devant aux comtes de ce nom , si connu dans l'*Histoire Suisse*. En 1463 ils l'hypothéquèrent au canton , ils lui cederent le château en 1499 & ce ne fut qu'après l'extinction de ces comtes que ce canton parvint à une possession pleniére. Il y envoya cependant des baillifs depuis 1499. Ceux-ci résident au château de *Thierstein*. L'évêque de Bâle céda tous ses droits de suzeraineté au canton en 1499. Le monastere de *Beinweil* renonça aussi formellement à ses prétentions en 1662. Ce monastere est situé dans ce bailliage. Il a été fondé en 1124 par les comtes de *Thierstein* & a été transporté depuis à *Marix Stein* , après avoir essuyé différens revers. Le beau chemin par le *Passwang* , qui fait une partie du Jura , mérite d'être vu , de même que le pont très-artistement construit. A *Büscherach* , il y a des eaux minérales qui charient du cuivre & du vitriol. A *Erschweil* , il y a des mines de fer & une usine. *Kleinlützel* étoit un couvent de religieuses de l'ordre de *Citeaux* , il a été changé en un chapitre de chanoines & incorporé en 1264 au chapitre de *S. Léonard* à Bâle.

**THORBERG** , bailliage du canton de Berne en Suisse. Il y avoit anciennement des barons de ce nom. *Rodolphe I* empereur accorda en 1283 à *Ulric de Thorberg* , les mêmes privilèges pour son château qu'avoit la ville de Berne. Ce château fut démoli en 1386 par les *Bernois* , de même que celui de *Coppigen*. *Pierre de Thorberg* ayant fait la paix avec les *Bernois* ; fonda en 1397 , à *Thorberg* une chartreuse lui



légua son château ruiné & ses terres à Coppigen, Krauchthal & Erligen ; lui procura le droit de bourgeoisie à Berne, & chargea cette ville de l'avoyerie sur ce monastere. Léopold duc d'Autriche céda à ce couvent son droit de suzeraineté, Berne l'exempra en 1399 de tout impôt, & Solcure lui accorda le droit de bourgeoisie. Cette chartreuse devint très-riche. Elle a été sécularisée en 1528. On y entretient maintenant quelques pauvres, on y distribue des aumônes considérables, & plusieurs pasteurs reçoivent leur pension sur les revenus de ce monastere. Les bâtimens sont neufs, & le château sur-tout est beau.

THOURGAW, ou *Thourgau*, pays de Suisse, qui suivant l'origine de son nom, comprend toute cette étendue de pays qui est aux deux côtés de la riviere de Thour, & qui s'avance d'un côté jusqu'au Rhin, & de l'autre jusqu'au lac de Constance. Dans ce sens, il fait toute la partie orientale de la Suisse. Il comprend une partie du canton de Zurich, celui d'Appenzell tout entier, les terres de la république & de l'abbé de S. Gall, celles de l'évêque de Constance & celles des sept anciens cantons ; mais dans l'usage ordinaire, on entend par le *Thourgaw* les seules terres qui dépendent de la souveraineté commune des cantons. Dans ce dernier sens, le *Thourgaw* est un grand bailliage, qui est borné à l'orient en partie par le lac de Constance, & en partie par la ville de ce nom & par les terres de son évêque ; au midi par les terres de l'abbé de S. Gall : & à l'occident par le canton de Zurich. Ce bailliage est le plus grand qu'il y ait dans toute la Suisse ; car il comprend quelques villes, plusieurs villages & plus de cinquante paroisses.

Le gouvernement civil du *Thourgaw* est sous la souveraineté des huit anciens cantons qui y envoient tour-à-tour pour deux ans, un baillif, dont la résidence est à Frawenfeld. A l'égard du gouvernement spirituel, les quatre principales villes se choisissent elles-mêmes leurs pasteurs qui composent ensemble un synode. Les catholiques qui font à peu-près le tiers des habitans, dépendent de l'évêque de Constance.

Thun, ancien comté en Suisse, maintenant un bailliage considérable du canton de Berne. Elle appartenait aux ducs de Zæringuen & échut en héritage à Werner comte de Kibourg. Berne acquit vers 1323 des droits sur ce comté ; il fut hypothéqué de nouveau à cette ville en 1374, & cédé tout-à-fait en 1384. Le baillif a le titre d'avoyer.

La ville de Thun a de beaux privilèges. Elle est gouvernée



par son propre magistrat sous la présidence du baillif. Il y a un banneret établi par la ville, un petit conseil dont les membres sont élus par le petit conseil à Berne ; & un grand conseil. Ses revenus sont considérables.

A Amfoldingen, il y avoit un college de chanoines à l'honneur de S. Maurice, fondé à ce qu'on dit, en 933, par Berthe reine de Bourgogne, & doté par la noblesse des environs. Les nobles de Straetlinguen, d'Uspunnen, de Vædenschweil & les comtes de Kibourg en furent successivement les avoyers. En 1485 il fut incorporé au college de chanoines établi à Berne : les juridictions furent attachées au bailliage de Thun en 1488.

Dans les environs de Steffisbourg, se trouvent les bains de Schneitweyer, dont les eaux sont lumineuses. On les fréquentoit beaucoup il y a quelque tems, maintenant ils sont négligés.

Ce bailliage donne son nom à une des classes du clergé allemand du canton, elle est fort étendue & comprend un grand nombre de paroisses.

THUN, lac de, il a son nom de la ville dont nous venons de parler. Sa longueur est de cinq lieues, sur une de largeur. Il est environné des deux côtés d'une chaîne de montagnes, dont une partie est propre au pâturage, d'autres sont couvertes de vignes, qui produisent un vin assez mauvais. Cette situation en rend les abords difficiles; heureusement que les tempêtes y sont très-rares. La profondeur du lac doit être considérable. Ce lac est riche en différentes especes d'excellens poissons, truites, brochets, &c. Une espece de poisson nommée *alboek*, *albata*, y étoit très-commune avant qu'on eût conduit la Kander dans ce lac, mais depuis ce tems là elle a fort diminué.

Sur le bord de ce lac est la fameuse caverne de S. Bêat, remplie de stalactites & d'autres incrustations. On a trouvé des indices de mercure près du lac.

TIRANO, chef-lieu du *Terzero di sopra* ou partie d'enhaut de la Valteline. Il est grand, peuplé, bien bâti, & a du commerce. Le podesta de Tirano y a sa résidence. Louis, duc de Milan, l'environna de murs & y bâtit un château en 1487. Les François s'en emparerent en 1499 & le garderent jusqu'en 1512, alors le château & les murs furent rasés. Pour le politique & l'historique, v. VALTELINE. Il y a un college de chanoines & d'autres couvents. Tout près de là est la fameuse église alla Madonna, objet de pèlerinage très-fréquenté. En



1596 il s'est tenu à *Tirano* une dispute de religion dont les actes ont été imprimés.

**TIRANO**, gouvernement dans la *Valtelline*, de la dépendance des *Grisons*. Il est partagé en deux archiprêtres, qui comprennent onze communautés; le chef-lieu lui donne son nom.

**TITTLISPERG**, une des plus hautes montagnes de la Suisse, & peut-être la plus haute. Elle est dans la seigneurie d'*Engelberg*, dans le canton d'*Underwalden*. L'on prétend qu'il faut 6 heures pour monter de la vallée d'*Engelberg* jusqu'aux pieds des glaces, qu'il y auroit encore deux lieues à monter sur des glaces continuelles. Il n'est pas probable qu'aucun homme ait pû atteindre la cime de ce colosse de glaces.

**TOBEL**, commanderie de l'ordre de Malthe, dans la *Thurgovie* en Suisse, fondée en 1228 par *Diethelm* comte de *Toggenbourg*, pour expier le crime d'avoir assassiné son propre frère *Frédéric*. Les comtes de *Toggenbourg* descendans du fondateur l'enrichirent beaucoup. Le commandeur a plusieurs privilèges, que les autres seigneuries n'ont pas, comme celui de garder pour lui seul toutes les amendes qui ne surpassent pas 12 livres de France, au lieu que les autres seigneuries sont obligées de les partager toutes avec le baillif de la *Thurgovie*.

**TOGGENBOURG**, comté de la Suisse, dépendant de l'abbaye de *St. Gall*. C'est un pays étroit entre de hautes montagnes, & qui avoit autrefois des seigneurs particuliers avec un titre de comte. Le dernier, nommé *Frédéric*, accorda par grandeur d'ame à ses sujets, au commencement du quinzième siècle de si grands privilèges, qu'il les rendit en quelque manière peuple libre.

Le *Toggenbourg* est considéré dans la Suisse comme un territoire important par sa situation, ses voisins & le peuple qui l'habite. Il est séparé au nord du canton d'*Appenzell* par de hautes montagnes presque inaccessibles; à l'orient & au couchant, par les terres du canton de *Zurich*. Il peut avoir en longueur cinq milles d'Allemagne, ou dix lieues de chemin, & moitié en largeur. On distingue le pays en province supérieure & province inférieure, & chaque province est divisée en divers districts. Les habitans sont catholiques romains & réformés, & font ensemble environ neuf mille hommes, dont les deux tiers sont protestans.

Les deux religions sont réunies par un serment solennel, que tous les *Toggenbourgeois* sont tenus de faire, savoir de



conserver ensemble une concorde mutuelle. Ce serment précède même celui par lequel ils jurent le traité d'alliance & de combourgeoisie avec les cantons de Schwitz & de Glaris, alliance qui dure depuis 1440. Le territoire du pays abonde en grains, en prairies & en pâturages.

Le gouvernement est composé de membres en partie protestants & en partie catholiques, tirés des communautés de chaque religion. Dans les endroits où se fait l'exercice des deux religions, les réformés & les catholiques élisent conjointement les membres de leur grand-conseil, sans avoir égard à l'alliance ou à la parenté. Ce grand-conseil est le conservateur de la liberté publique. Dans les affaires de conséquence, il convoque l'assemblée générale du peuple qui en décide souverainement. Dans les petits conseils qui sont chargés d'examiner les affaires criminelles & les causes de peu d'importance, le grand-conseil en nomme les membres, & les tire également de chaque religion. Dans les justices inférieures du pays, il y a quelques communautés qui ont le droit d'élire leur amman. Dans d'autres, l'abbé de St. Gall nomme deux des chefs, & les habitans choisissent les autres. Enfin les Toggenbourgeois ont un gouvernement des plus sages & des mieux entendus pour leur bien-être.

TOESS, bailliage du canton de Zurich, enclavé dans celui de Kibourg. Il prend son nom de la *Tæss*, qui sort du Toggenbourg, parcourt une partie du canton & se jette dans le Rhin près de Tœsfriederen. C'est un torrent très-dangereux & qui fait souvent les plus grands ravages. Anciennement il y avoit à *Tæss* une maison de religieuses, fondée par Euphémie de Herten. Henri I évêque de Constance permit en 1233, qu'on changea cette maison en un couvent de l'ordre de St. Dominique. Les comtes de Kibourg & toute la noblesse des environs le dotèrent à l'envi. Agnès, reine d'Hongrie fille d'Albert I. y demeura long-tems. Cette même reine obligea aussi sa belle fille Elisabeth, fille d'André III. roi d'Hongrie, à y prendre le voile. Elle céda aussi à ce couvent la plus grande partie des terres qui appartenoient aux assassins d'Albert I. son père, & sur-tout celles des barons de Wart. Ce couvent de religieuses parvint à des richesses très-considérables. Peu à peu la corruption s'y glissa, & les sœurs se livrèrent à de grands désordres. A la réforme, les religieuses furent congédiées & dotées. Le couvent fut changé en un bailliage, & les revenus en grande partie destinés à



Pentretien de plusieurs pasteurs, & à assister les pauvres des environs. Le baillif y réside, la durée de sa direction est de six ans. Il y a aussi un pont sur la *Tess*, établi en 1348 par la ville de Winterthur, qui est aussi chargée de l'entretenir. Près de cet endroit les Zuricois perdirent en 1392 une grande bataille contre Albert duc d'Autriche.

TRACHSELWALD, bailliage du canton de Berne en Suisse, il est d'une très-grande étendue. Le château de ce nom, avec une partie du bailliage, appartenait à des nobles du même nom, qui eurent déjà au XIII siècle le droit de bourgeoisie à Berne. Il passa ensuite dans la famille de Rütli, & dans celle de Sumiswald. Les Bernois s'en emparèrent en 1383; mais ils le rendirent à titre de fief & permirent même de pouvoir le vendre à l'ordre teutonique, ce qui se fit en 1398. Celui-ci, le vendit au canton de Berne en 1408, lequel y ajouta Hutweil en 1410, quoique déjà acheté en 1384, Erisweil en 1504, Tschangnau en 1420, &c. le tout à titre d'achat, & en fit un bailliage. La province est très fertile, sur-tout en pâturages. Il y a un grand commerce en chevaux & en bétail. On s'occupe même beaucoup de fabriques, sur-tout de toiles de chanvre & de lin, dont il se fait une quantité extraordinaire, & d'une grande finesse. Au Trubschachen il y a la fabrique renommée des lenne, qui travaille sur-tout en rubans &c.

TRACHSELWALD, est le chef-lieu & la résidence du baillif. Hutweil est une petite ville sur les frontières du canton de Lucerne, appartenant successivement aux comtes de Kibourg & à la maison d'Autriche. Cette ville a des privilèges assez jolis, un avoyer & un conseil, qui dépend du baillif, il y a un grand passage de marchandises, & une foire de bétail très considérable. C'est ici que les payans revoltés des cantons de Berne, Lucerne, Bâle & Soleure, jurèrent en 1653 leur alliance. Langnau, village très-considérable & beau, fameux par le séjour qu'y fait cet illustre empirique Michel Schupbach, homme unique dans son genre, qui avec la plus crasse ignorance fait les cures les plus étonnantes, & qui joint à cette faculté, un désintéressement très-rare, & une charité sans bornes envers les pauvres. Il y a aussi à Langnau plusieurs foires très-considérables, sur-tout en chevaux. A Trub, il y avait un monastère de l'ordre de St. Benoit, fondé en 1139, par Thuring de Brandis, qui lui accorda entr'autres le droit de glaive. Conrad III. empereur, confirma cette dona-



nion. Berne le reçut dans son droit de bourgeoisie en 1286 & acquit en 1447 le droit d'avoyerie sur lui, de ceux de Brandis. Il fut sécularisé en 1529, & les revenus attachés au bailliage de *Trachselwald*, les domaines & les bâtimens ont été vendus. Au Tichangnau il y a une fabrique de verre, peu considérable à la vérité.

TRAVERS, grande terre seigneuriale de la principauté de Neuchâtel, aux confins de la Franche-Comté & du bailliage de Grandson, & séparant la mairie de Rochefort de celle de la Brevine, & de la châtellenie du Val-Travers. La rivière de Reuse qui en baigne la partie méridionale, la quitte dans les précipices du dangereux passage de la *Clusène*. Envisagé comme juridiction, *Travers* est une mairie de laquelle ressortissent 18. à 1900 ames; & envisagé comme terre proprement dite, c'est un amas de montagnes & de vallons, dont le sol est moins fertile en grains & en foin, qu'en pâturages & en bois. En 1721 l'on y découvrit une mine d'asphalte assez riche : la matière en fut d'abord mise en œuvre avec succès, & on l'employa même dans les jardins de Versailles, pour le ciment de divers bassins : dès lors, & on ne sait trop pourquoi, l'exploitation en a été abandonnée, & tout le parti que l'on tire actuellement de ce bienfait de la nature, se réduit à l'opinion vulgaire où l'on est, que les exhalaisons de cette mine donnent aux habitans du quartier la gaieté particulière qui semble les distinguer de leurs voisins. Il y a dans cette mairie trois villages, savoir, *Travers*, *Rosieres*, & *Noiraigue*; & il y a divers hameaux, tels que la *chataigne* & la *Chaux du Cachot*, avec quantité de maisons écartées. Le village de *Travers* est considérable; il s'étend en longueur au nord de la Reuse, & il est fort peuplé : c'est d'ailleurs dans son enceinte qu'est placé le château des seigneurs du lieu, lesquels existent dès l'année 1413, & ont l'honneur de partager leurs titres & leurs droits avec le souverain du pays; car c'est en leur nom, tout comme au sien, que la justice s'administre dans l'endroit, & que les redevances des sujets sont perçues. Ces seigneurs, qui, depuis un tems, sont de la famille noble de *Sandoz*, ont eu pour ancêtres maternels des barons de *Bonstetten* & des bârards de la maison de *Neuchâtel*. Graces à l'heureuse constitution de la principauté en général, dont la douceur influe jusques sur les droits même des fiefs qui en relèvent, les sujets de *Travers* n'ont à gémir sous le poids d'aucune imposition excessive ni

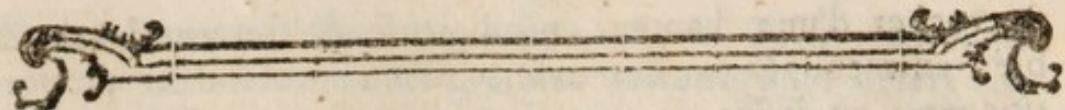


d'aucune autorité arbitraire; les taxes qu'ils payent sont fixées & modiques, & les travaux auxquels ils sont asservis sont légers & convenus: ils se livrent sans obstacles à l'exercice des arts & métiers, & ils se vouent sans gêne, soit au négoce, soit à la vie champêtre, soit à tel genre d'occupation que leur fortune, leur inclination, ou leur capacité peuvent comporter: l'industrie & l'activité ne leur manquent pas plus qu'au reste des Neuchâtelois, & s'il est quelques branches de travail, auxquelles le commun d'entr'eux paroisse se porter par préférence, c'est aux ouvrages en bois, en fer & en dentelles au fuseau.

TROGEN, chef-lieu du canton d'Appenzell en Suisse, de la religion réformée ou *ausser roden*. Il est petit, mais bien bâti. La maison de ville, le conseil, la justice, la caisse de l'Etat, les archives, l'arsenal, le magasin de poudre, l'hôpital s'y trouvent réunis. Il est aussi à tour la place d'assemblée de cette partie du canton, & du synode du clergé. Ce Rhoden étoit ci-devant le plus grand de tous, car il est maintenant partagé en 8 autres Rhoden. Il appartenait à l'empire. L'abbaye de St. Gall l'acquit par donation & par achat, mais il s'est libéré comme on peut le voir à l'article APPENZELL. Il y a plusieurs eaux minérales. C'est aussi dans cette paroisse qu'a commencé la fabrique de toiles si renommée de nos jours & si bien cultivée par tout ce pays. George Schlepfer l'introduisit en 1551. Elle est soumise à des règles propres à soutenir son crédit.







## V

**V**AL-AVERSA, juridiction du pays des Grisons, dans la ligue de la Maison-Dieu, & l'une des dépendances de la communauté de Stallen. Cette vallée est située au pied du mont Septimer, dans un lieu rude & sauvage. On y compte sept paroisses. Les habitans ont eu des seigneurs particuliers, vassaux de l'évêque de Coire; mais ils ont acheté leur liberté depuis long-tems; & c'est une acquisition qu'on ne peut trop payer.

**VAL DE BAGNES**, grande châtellenie dans le bas Valais, appartenant à l'abbaye de St. Maurice. Il y avoit une prévôté, qu'Amé III comte de Savoye incorpora en 1143 à la dite abbaye; Amé IV lui légua toute la vallée. Le village de Bagnes, qui donna le nom à la vallée, a été englouti par les eaux en 1545. On exploitoit anciennement des mines d'argent dans ces contrées.

**VALLAIS**, le, en allemand *Landschaft Wallis*, *Walliser-Land*, petite république indépendante, située dans la partie méridionale de la Suisse, & alliée du corps helvétique. C'est un vallon d'environ trente six lieues d'étendue dans sa longueur de l'est à l'ouest; sa plus grande largeur est de huit à dix lieues; il se retrécit considérablement à mesure qu'il s'élève vers les hautes Alpes. Le Rhône prend sa source vers l'origine du vallon, & le traverse dans toute sa longueur, avant de se jeter dans le lac de Geneve. La source de ce fleuve est sous un glacier, au pied d'une haute montagne nommée *Fourche*, en latin *mons Furca*, qui fait une branche de la grande masse des Alpes, & touche au St. Gothard. Depuis ce point de réunion, deux chaînes de glaciers & de hautes montagnes, embrassent le pays de *Vallais* & le limitent par leurs contours. La chaîne méridionale le sépare de la Savoye & du Piémont; elle aboutit aux vastes glaciers du Fauligny. La chaîne septentrionale fixe les limites entre le *Vallais* & le canton de Berne. Les diverses sinuosités de cette double chaîne forment plusieurs petites vallées, dans lesquelles se déchargent plusieurs torrens qui se jettent dans le Rhône. L'intérieur de ces hautes Alpes présente des murs



de roches d'une hauteur prodigieuse & souvent inaccessible, entrecoupés par des rivières d'une profondeur proportionnée, au dessus de cette baze de rocs, se trouvent dans diverses places de grands amas de glaces éternelles, impénétrables aux rayons du soleil, au-dessus desquels s'élèvent les sommets des Alpes, toujours couverts de neige. Cette barrière élevée par la nature, ne laisse qu'un petit nombre de passages de communication entre le *Vallais* & les pays limitrophes. Du côté du Piémont le passage du grand St. Bernard & du Simplon sont les plus faciles & les plus fréquentés; le dernier conduit du haut *Vallais* à Domo d'Ossella, & le premier du bas *Vallais* à la cité d'Aoste. A peine dans le fort de l'été trouve-t-on deux autres passages dans les gorges de ces Alpes, où un mulet pût marcher, & quelques sentiers aussi pénibles que dangereux, dans lesquels ne se hasardent que des chasseurs ou des contrebandiers. Le pas de Kandersteg conduit de la vallée de Frougigen du canton de Berne aux bains chauds d'Oëche ou Leuk en *Vallais*; la descente de ce dernier côté est rapide & le chemin taillé en grande partie dans le roc. Au fond du *Vallais* la Fourche présente un passage dans la vallée d'Ourseren, du canton d'Uri, & dans la Lombardie par la communication avec le St. Gothard. De tous ces passages celui du grand St. Bernard est le plus fréquenté. Un convent de chanoines réguliers de l'ordre de St. Augustin, fondé par St. Bernard de Menthon, d'où la montagne a conservé son nom, & situé dans la partie la plus élevée de cette route, sert en même tems d'hospice pour les voyageurs & leur fournit des secours & une retraite dans les surprises des orages ou des neiges.

Cette grande variété de sites, de climats ou de température locale, & de productions naturelles, qu'on observe en général dans la Suisse, s'offre plus particulièrement encore & dans une espace plus resserré, dans le *Vallais*. Il présente aux regards du voyageur une succession aussi rapide que variée de tableaux & de points de vue; tantôt les sommets glacés des hautes Alpes l'étonnent par leur élévation, en se montrant derrière des rochers d'une hauteur effrayante & couronnés de pointes bizarres, tantôt cette décoration magique dispaçoit derrière un bois touffu, ou un coteau agréable; aux ombres d'une forêt humide succède un tapis d'une verdure riche & agréable; un petit contour du



chemin découvre tout-à-coup une colonie isolée, entourée de terres cultivées, ou les sombres horreurs d'un désert sauvage; au-dessus d'un vignoble on voit, à quelque distance, s'élancer, comme du sein des nues, un torrent indomptable, se briser sur les écueils qui s'opposent à sa chute & reprendre au pied des précipices un cours tranquille au travers du vallon; des pâturages couverts de troupeaux & éclairés par un beau soleil, s'offrent à l'opposite d'un glacier ombragé par des vapeurs froides; en un mot, tous les contrastes entre les objets les plus grands ou les plus agréables de la nature, si fréquens dans tous les pays de montagnes, se trouvent plus particulièrement réunis & rapprochés dans la petite contrée des Alpes qui fait le sujet de cet article.

La direction de cette vallée de l'est à l'ouest procure à une des côtes la jouissance libre du soleil, tandis que de hautes Alpes la couvrent des vents du nord. La côte opposée éprouve nécessairement tous les désavantages d'un climat contraire. Si l'on fait attention encore, que la différence dans les degrés d'élévation des terres est tout au moins aussi grande que celle des sites; on ne sera plus étonné de la prodigieuse variété dans les productions du pays. Ce n'est pas, qu'à tout prendre, cette variété produise l'abondance. Les vins & les graines qu'on recolté dans quelques parties de la vallée, ne suffiroient pas même pour la consommation intérieure sans la grande frugalité des habitans. Ce sont les pâturages, les troupeaux, & les bois, qui font le principal objet de revenu & d'exportation. Dans les districts supérieurs du pays on ne sème, tout au plus, que des graines de carême, qui ne parviennent à leur maturité que vers le commencement de l'automne, tandis que les districts les mieux exposés produisent du beau froment, & que la moisson y est fort hâtive. Il en est de même des fruits des arbres; dans les lieux élevés, à peine quelques fruits à noyau peuvent mûrir; aux environs de Sion, de Siders & de Groundis, les figues & les grenades simples mûrissent en plein air. Le *Vallais* abonde en diverses especes de fauve, de gibier & de poissons de rivière.

Si vous exceptés quelques districts, privilégiés par rapport au sol & au climat, le reste du *Vallais* n'est rien moins qu'un pays riche. La vaste étendue des monts, des rochers & des forêts, & le grand nombre de pâturages resserrent dans des bornes fort étroites le travail & la jouissance des



habitans. La rudesse des mœurs & l'ignorance de beaucoup de besoins, font chez ces montagnards une compensation à leur pauvreté. Ils sont dans leur vie privée & dans l'économie de leur terre d'une négligence qui frappe tous les étrangers. Un concours de causes physiques & morales les retient depuis des siècles & les retiendra peut-être long-tems encore dans cette ignorance paresseuse. La même nonchalance qui les fait négliger d'appuyer leurs vignes à des échalats, les fait vivre la plupart dans une malpropreté dont les voyageurs ne peuvent parler sans dégoût.

C'est à cette indifférence choquante sur les commodités les plus nécessaires de la vie, sur l'apprêt des alimens & principalement sur le choix des eaux, qu'ils pourroient se procurer souvent d'une meilleure qualité, ou en prévenir les effets nuisibles; c'est, dis-je, à cette insensibilité habituelle, qu'il faut attribuer en grande partie ce nombre de gouëtreux, de muets, d'imbécilles, qu'on rencontre dans plusieurs villages du haut *Vallais*, parmi lesquels il se trouve des êtres si mal organisés, que dans toute leur vie ils ne se levent jamais de leur place, & qu'à peine les besoins de la vie les plus pressans leur arrachent quelque signe de sensation ou d'idée. Au reste, le spectacle d'une nature ainsi dégradée, terrible dans sa nouveauté, ne frappe point le peuple qui en est le témoin journalier. Non - seulement la difformité d'un gouëtre, est peu de chose à leurs yeux, mais encore, par un préjugé aussi heureux dans son effet qu'il est absurde dans son principe, ils regardent un crétin ou imbécille dans une famille comme un présent de la Providence, l'envisageant tantôt comme un être prédestiné, préservé du péché & des peines, tantôt comme une victime respectable; dévouée pour le reste de la famille. Il est déjà bien difficile que les lumières pénètrent chez un peuple pauvre, isolé, presque retranché du reste du monde; par le tableau de la constitution politique du *Vallais*, nous verrons encore, combien peu on doit espérer de l'influence de la police & de l'instruction sur des opinions & des habitudes aussi invétérées.

En exceptant les lieux les plus sujets aux infirmités endémiques qu'on vient d'indiquer, le reste de ce peuple forme une race d'hommes forte & robuste; on voit quelquefois parmi eux des vieillards fort âgés & bien conservés. Ils ont les mœurs de tous les montagnards. On observe généralement dans de tels pays, que plus on s'avance vers l'intérieur des val-



lons & des montagnes, en s'éloignant des lieux où l'argent circule, plus on trouve d'hospitalité & de franchise. L'ignorance des besoins de fantaisie donne ce contentement habituel qui rapproche les hommes; la plupart des motifs de leurs défiances & de leurs inimitiés secrètes naissent de la cupidité, & celle-ci s'accroît à proportion des désirs de l'imagination. Les Vallaisans sont robustes par l'effet d'une vie dure & frugale, & braves à raison de leur attachement à l'indépendance; ce sentiment est toujours plus actif chez des hommes qui ne connoissent & ne peuvent estimer les avantages, que les peuples policés regardent comme un dédommagement de la privation d'une partie de leur liberté.

Dans la position où ces peuples se trouvent, il leur est toujours plus facile de repousser des invasions, que de faire des conquêtes. Cependant dès que le premier vœu des hommes pour la liberté est satisfait, l'ambition de dominer à tour se glisse dans leurs cœurs. Cette contradiction de principe se reconnoît dans l'histoire de toutes les républiques, & même dans celles des démocraties.

Les premières peuplades connues dans ce petit pays, les Lépointiens, les Vibériens, les Séduniens, & les Veragres, vendirent chèrement leur liberté à Sergius Galba, général de Jules-César, qui les soumit par les armes. Ils eurent ensuite la même destinée en commun avec toute la Suisse méridionale; en passant de la domination des Romains, successivement sous celle des Bourguignons & des Francs. C'est depuis ces révolutions du moyen âge, que le pays a conservé le nom de *Vallesia*.

C'est dans ce pays, dans un lieu appelé *Agaunum*, qu'on croit être la petite ville de St. Maurice dans le bas *Vallais*, que la tradition place le lieu de supplice de la célèbre légion Thébéenne. St. Maurice en est supposé le chef; ce fait si fort respecté des uns, si fortement contesté par d'autres, fournit à presque toute la Suisse ses martyrs & ses patrons d'églises. On trouve vers la fin du IV siècle, dans les signatures des décrets des conciles, des évêques d'*Oëtodurum*, aujourd'hui le bourg de Martigny. Dans le VI siècle ils se tiroient déjà *Episcopi Sédunenses*, de leur siége à Sion, ville & chef-lieu de tout le *Vallais*. Ils prétendent avoir reçu de Charlemagne le titre & l'autorité de préfets & comtes du *Vallais*. Leur pouvoir s'accrut à proportion des progrès que fit la puissance du clergé dans toute l'Europe. Encore au-



jourd'hui, quoique ce pouvoir ait été reserré dans des bornes beaucoup plus étroites, l'évêque tient une place distinguée dans la constitution politique de la république. Autrefois le siège de Sion reconnoissoit pour métropolitain l'archevêque de Montier en Tarentaise, province de la Savoye; le pape Léon X le rendit indépendant. C'est apparemment comme anciens préfets des empereurs que les évêques du *Valais* se titrent encore aujourd'hui *princes du St. Empire*, quoiqu'ils ne jouissent d'aucun des droits attachés à cette prérogative.

On comprend aisément pourquoi le régime aristocratique militaire du système féodal, jeta des racines moins profondes & étendues dans des pays pauvres & montueux, que dans des provinces ouvertes & fertiles. Il y eut cependant quelques seigneurs & châtelains dans le *Vallais*. Lorsque le comte Rodolphe démembra de nouveau la Bourgogne du royaume de France, il se fit couronner, en 888, dans l'abbaye de S. Maurice en *Vallais*; dès-lors ce pays fut compris dans la petite Bourgogne transjurane. Quand les empereurs d'Allemagne, héritiers de cette monarchie éphémère, voulurent dans le XI<sup>e</sup> siècle faire reconnoître leur autorité, les ducs de Zæringuen, leurs vicaires, trouverent beaucoup de rénitence chez des vassaux trop puissans. La noblesse & le peuple du *Valais* le réunirent pour résister aux troupes du duc, & les défirent.

Pendant ces tems d'anarchie; les sept communautés qui forment la confédération particulière des Valaisans prirent consistance; la désuétude de l'autorité impériale fixa leur indépendance. Ces peuples ont rarement pris part aux guerres défensives & offensives des Suisses. Les faits historiques des Valaisans se bornent à des querelles passagères avec leurs voisins, les montagnards du canton de Berne & les sujets des comtes de Savoye, & à des brouilleries dans l'intérieur de l'Etat. Ils firent quelquefois des descentes du haut des Alpes chez leurs ennemis, & souvent ceux-ci vinrent les surprendre dans leurs foyers. On brûloit, on se battoit, & les parties souffrantes rentroient dans leurs possessions. La seule conquête que la ligue des sept communautés du haut *Vallais* a conservée, c'est la domination sur le bas *Vallais*, sujet auparavant de la maison de Savoye; ils firent cette acquisition pendant la guerre heureuse des Suisses contre Charles le téméraire. v. BERNE.

Lorsqu'en 1536 les deux Etats, Berne & Fribourg, firent sur la maison de Savoye la conquête du pays - de - Vaud, les



Valaisans s'emparèrent d'une lière sur le bord méridional du lac de Geneve, mais la majeure partie de ce district fut restituée en 1568.

Des prétextes de concurrence entre les communautés, des querelles entre des maisons riches, restes de l'ancienne noblesse, des rivalités entre les prétendants pour le siège de Sion, l'ambition, le génie intrigant de quelques évêques, voilà les principaux sujets des troubles assez fréquens, qui ont agités autrefois ce pays. De tous les évêques, celui qui joua le rôle le plus brillant & le plus malheureux, ce fut le fameux Matthieu Schinner; cet homme, d'un génie vif & ambitieux, actif & éloquent, se dévoua au service du pape Jules II qui lui donna le chapeau de cardinal; par ses menées il engagea les derniers à passer par plusieurs reprises dans le Milanois, & fit répandre prodigieusement de sang dans ces expéditions inutiles. Il avoit en *Vallais* un puissant antagoniste nommé *Flue*; leurs haines intarissables causèrent beaucoup de troubles; ils finirent par se faire chasser successivement, & moururent dans l'exil.

Ces dissensions & l'abus que faisoient souvent des particuliers puissans, de leur richesse & de leur crédit, firent recourir à un remède tout aussi violent, que peut-être dans sa première origine, la juste défense du peuple & le défaut d'un pouvoir public & tutelaire, pouvoit excuser. Il s'établit un usage de placer dans un lieu public une image grossièrement habillée, qui représentoit la patrie; les premiers assistans de la scène lui adressoient des questions sur son apparence triste & délabrée: une personne répondant pour elle, désignoit ses griefs & leur auteur. Aussi-tôt on élevoit une grande massue de bois, tous les mécontents, à mesure qu'ils accouroient y plantoient chacun un cloux, pour signe de son engagement dans l'exécution de la vengeance publique. On portoit en foule cette massue ou *maze*, devant la demeure du coupable désigné, qui ordinairement se déroboit au châtement; alors les conjurés vivoient à discrétion sur les biens du fugitif, & souvent la scène finissoit par la démolition de son habitation. Ces tumultes & ces hostilités devinrent si fréquentes & si dangereuses, qu'enfin sur les représentations des cantons Suisses, cette espèce d'ostracisme fut entièrement prohibé & aboli.

Les sentimens des réformés s'étoient répandus dans le *Valais*, en partie par le soin du célèbre Thomas Plater, qui, né dans la pauvreté, fut dans son enfance, berger de chevres, apprit ensuite le métier de cordier, & poussé par un désir pour



la science qu'aucun obstacle n'a pû étouffer, parvint enfin par une application opiniâtre, aidée d'un heureux génie, à remplir avec distinction une chaire à l'université de Bâle. L'attention du clergé & l'autorité de l'évêque, qui est grande dans la constitution politique même de ce petit Etat, arrêteraient facilement les premiers progrès des nouvelles opinions chez un peuple trop ignorant pour être curieux de questions abstraites pour lui. Dans la suite le zèle & la prévention contre les prétendus hérétiques, excités encore par quelques cantons catholiques de la Suisse, firent inquiéter tous les protestans qu'on decouvroit, jusques à ce que les derniers furent ou ramenés ou expatriés.

La république du *Vallais* est composée de sept grandes communautés ou justices, appelées *Dizains*, en allemand *Zehnden*. Six de ces communautés ont un gouvernement populaire, leurs chef-lieux sont des bourgs ouverts; chaque dizain composé de diverses paroisses, a sa justice particulière de douze juges, présidés par un maire ou châtelain, qui est le premier magistrat. Les noms des six dizains, en suivant l'ordre du site, depuis les sources du Rhône, sont *Goms*, *Brieg*, *Raren*, *Visp*, *Leuk* & *Siders*. La ville de Sion, avec sa banlieue, forme le septième dizain. Son gouvernement est aristocratique; la police est administrée par le conseil des vingt-quatre, dont le chef s'appelle *bourguemaître*. Le grand châtelain préside à la justice; sauf quelques cas & époques de l'année où le vidôme de l'évêché, dont la nomination appartient à la ville.

A côté de la ville se trouvent sur trois collines ou pointes élevées l'une sur l'autre, trois différens châteaux, appartenans à l'évêché. Dans le premier appelé *Majoria*, réside l'évêque, le second nommé *Valeria*, est occupé par le doyen du chapitre & quelques chanoines; le château de Tourbillon, le plus élevé des trois, servit autrefois de retraite aux évêques. Lors d'une vacance du siège, le capitaine du pays assemble dans la *Valeria* le chapitre & l'assemblée des députés des dizains. Les chanoines proposent quatre sujets, & les députés en choisissent un dans ce nombre, qui ensuite est confirmé évêque dans une assemblée combinée.

Cette assemblée des députés, nommée *Landfrath*, est ordinairement convoquée en Mai & en Décembre, par le capitaine chef du pays, appelé *Landshauptmann*; l'évêque y préside. On y délibère sur les intérêts communs du pays, on y



juge des causes majeures en dernier ressort ; car si des justices inférieures , on peut appeller devant l'évêque ou le capitaine du pays , on peut aussi de leur jugement appeller devant le *Landfrath*. C'est par l'institution de ce conseil suprême que les diverses parties du *Vallais* sont réunies en un seul corps politique , elles sont d'ailleurs si fort indépendantes , qu'anciennement un ou plusieurs dizains faisoient des alliances séparées ou entreprenoient des guerres avec les Etats voisins.

Dans tout le haut *Vallais* jusques à Sion , le peuple parle l'allemand suisse , mêlé dans quelques endroits avec des termes empruntés d'un italien-lombard. En dessous de Sion commence l'usage du patois françois.

Le bas *Vallais* forme sept chatellenies , sujettes aux hauts Vallaisans , qui leur envoient de deux en deux ans , à tour de rôle des septs dizains , des baillifs ou châtelains.

Le premier traité d'alliance ou de combourgeoisie de l'évêque & du peuple du *Vallais* , avec la ville de Berne , date de 1250. En 1473 tous les dizains firent avec les quatre cantons forêtiers ou les *Waldstätt* une confédération perpétuelle. Ils étoient aussi vers ce tems-là alliés de Fribourg & Soleure. C'est par ces divers liens que la république tient au corps helvétique , comme alliée & non comme associée à la ligue. Elle a une confédération perpétuelle avec les ligués-Grises depuis 1600 ; elle est aussi entrée dans l'association des cantons catholiques de 1586 , pour la défense de l'église & de la foi. Ses premières liaisons avec la France datent de 1500.

On estime la milice de tout le *Vallais* de dix-huit mille hommes , & par règle de proportion toute la population de 90000 ames.

**VALLENGIN** , comté de , portion de la principauté de Neuchâtel , aux frontieres de la France & de l'évêché de Bâle , composée des mairies de *Vallengin* , du Locle , de la Sagne , des Brenets & de la Chaux-de-fond. Elle contient plus de 12 mille ames , & ne renferme qu'un seul château ou maison forte , tandis que l'on en compte onze dans le reste du pays , dont cette portion fait au moins le tiers. Son chef-lieu est un bourg du même nom , situé dans un fond environné de montagnes & de rochers hérissés de sapins , baigné du torrent du *Seyon* & de celui de la *Sauge*. Ce bourg contient 30 à 40 maisons & 2 à 300 habitans. Il est commandé par le château , édifice du XII<sup>e</sup> siècle , qui a été réparé dans celui-ci. L'on trouve à *Vallengin* un temple d'architectur



re gothique, monument de la dévotion de l'un des seigneurs du lieu, dédié à la S. Vierge, libératrice des eaux. Il est artistement bâti sur une voûte qui couvre la *Sauge* à son embouchure. D'ailleurs, à la réserve d'une eau minérale que l'on néglige depuis plusieurs années, & de la position de ce bourg, qui est enfoncé au point qu'on ne l'aperçoit qu'au moment même où l'on y entre, ce lieu, tout fameux qu'il est dans la contrée, n'a rien en soi de remarquable; pourvu d'un sol très-rétréci, uniquement propre à la culture de quelques légumes & de quelques fourrages, il ne subsiste qu'à l'aide de ses bois & de ses libertés. Il est le siège tant de la mairie, qui comprend presque tout le Val-de-Ruz, que de la justice criminelle & du tribunal des trois Etats de tout le pays de *Vallengin*: il est le rendez-vous des bourgeois du comté, qui s'y assemblent soit en corps tous les trois ans, pour l'élection de leurs trois maître-bourgeois & de leur bourfier qui est en même-tems leur secrétaire, soit tous les ans à diverses reprises, par le moyen de leurs conseillers, qui sont au nombre de 35, & qui, la liberté dans le cœur, le bon sens dans la tête, les privilèges à la main, & la loyauté dans la bouche, vacquent sans cesse avec vigueur, & pour l'ordinaire avec succès, aux intérêts de la bourgeoisie.

Indépendamment des privilèges que la bourgeoisie de *Vallengin* partage avec tout le pays de Neuchâtel & de ceux qu'elle a en commun avec d'autres bourgeoisies, elle en a plusieurs qui lui sont propres, entr'autres un *abbri* ou appréciation des cens dus en grains & en vin, la plus favorable de toutes, & un abonnement très-avantageux pour la dîme des grains qui se cueillent dans les montagnes. Les terres du comté de *Vallengin* sont encore aujourd'hui sujettes à une petite finance pour le droit du sceau, lorsqu'il s'en fait des transports, qui ne sont pas sujets aux lods, tandis que tout le reste de la principauté de Neuchâtel est exempt de ce droit.

La bourgeoisie de *Vallengin* a encore ceci de particulier, que le prince seul peut admettre quelqu'un au nombre des bourgeois; mais lors même qu'on a ainsi obtenu le droit de bourgeoisie du prince, on se fait encore recevoir dans le corps ou corporation de la bourgeoisie, n'y ayant que les bourgeois de *Vallengin* ainsi incorporés, qui puissent parvenir aux emplois de la bourgeoisie, & réclamer sa protection & son intervention en cas qu'ils eussent quelque atteinte aux droits résultans de leur qualité de bourgeois.



La bourgeoisie de *Vallengin* n'a pas, comme la bourgeoisie de Neuchâtel, le droit de port d'armes ( & quand elle l'auroit, le défaut de finance lui en rendroit l'exercice bien difficile pour ne pas dire impossible. Du reste les troupes du comté de *Vallengin*, quoique divisée en deux départemens; l'un pour le Val-de-Ruz, & l'autre pour les montagnes, ne suivent qu'une même bannière, & forment ainsi un régiment particulier, auquel se joignent aussi les bourgeois de *Vallengin*, répandus en grand nombre dans les juridictions de Boudevillers, de Rochefort & de la Brevine; & quoiqu'ils n'aient jamais parus bien jaloux de ce droit du port d'armes c'est-à-dire du commandement & soudoyement de leurs troupes, ils n'ont pas moins l'avantage d'avoir une alliance & une correspondance étroite avec le canton de Berne, où ils jouissent encore aujourd'hui de l'exemption du péage d'Arberg.

Dès son origine, le pays de *Vallengin* a fait partie de celui de Neuchâtel: l'empereur Conrad II le comprit dans l'inféodation de celui-ci, qu'il accorda l'année 1033 au comte Ulric de Fenis, baron de Hasenbourg: mais alors ce n'étoit qu'une contrée inculte & déserte, traversée de quelques routes peu fréquentées, sans agrément & sans commodité pour le voyageur, & sans attraits pour le cultivateur. L'année 1132 l'on commença d'en faire une seigneurie séparée. Suivant les intentions du comte Ulric II son père, le comte Rodolphe II de Neuchâtel se dessaisit de *Vallengin*, & des terres qui en dépendent, qu'il remit en fief à Berthoud son frère cadet: c'est ce Berthoud qui bâtit le château du lieu, & qui probablement en fonda; ou du moins en agrandit le Bourg. Sa postérité s'étant éteinte au bout de cent ans, *Vallengin* fut réuni au comté de Neuchâtel; mais ce ne fut pas pour long-tems. En 1236 le comte Berthoud fils de Rodolphe III, le remit en fief à son oncle Ulric d'Arberg, dont la postérité masculine finit en 1517, & fit place à la maison piémontoise de Challant, qui lui étoit alliée par mariage, & qui, l'année 1584, se trouva tellement obérée, qu'elle fut contrainte d'abandonner cette seigneurie à Marie de Bourbon princesse de Neuchâtel. Il est à observer que c'est à la sagesse de la maison d'Arberg que le pays de *Vallengin* a dû ses premiers défrichemens & ses premières franchises; & que c'est aux bontés de la maison de Challant, de même qu'à celle de Marie de Bourbon qu'il a dû la continuation des uns & l'augmen-



tation des autres. Il a été de l'heureuse destinée de ces peuples, d'avoir eu dans les XIV. XV. & XVI. siècles, malgré toutes les contrariétés que leur présentoient le sol & le climat, des seigneurs qui leur disoient, *croissez & multipliez*, avec autant d'affection; que le roi de Prusse leur dit aujourd'hui *fleurissez*.

Depuis Marie de Bourbon, cette seigneurie reconnue pour comté en 1707, n'a pas eu d'autre gouvernement que celui de Neuchâtel. Les seuls officiers particuliers de *Vallengin*, sont le procureur & les cinq maires du district.

Le comté comme la principauté de Neuchâtel, a ses trois Etats qui jouissent aussi de l'autorité souveraine, pour ce qui concerne la décision des procès civils & matrimoniaux qui sont portés en appel devant eux; mais non pas pour ce qui concerne la souveraineté. Ce tribunal est composé des quatre plus anciens conseillers d'Etat de Neuchâtel, qui forment le premier Etat: dans le second Etat entrent les maires de *Vallengin*, du Locle, de la Sagne, & des Brenets ou de la Chaux-de-fond, (ces deux derniers alternans d'une année à l'autre: ) le tiers Etat est rempli par deux lieutenants de maire du comté de *Vallengin*, & deux justiciers de *Vallengin* nommés par le maire du dit lieu. Le gouverneur ou son lieutenant y préside; le chancelier, & les procureurs généraux tant de Neuchâtel que de *Vallengin* y assistent; le premier pour servir dans l'occasion d'organe au gouverneur, à côté duquel il est assis, & pour soigner l'exact enregistrement & expédition des sentences; & les derniers pour conserver l'ordre & veiller au maintien de la décence, & de l'autorité du prince. Il s'assemble à l'ordinaire une fois par an, si quelqu'un en sollicite l'assemblée extraordinaire, elle se fait au frais de ceux qui la demandent.

La cour criminelle juge sans appel, mais le prince soit le gouvernement a le droit de faire grâce.

Le consistoire seigneurial juge aussi sans appel; il a le pouvoir de dicter des amendes & d'indiger des peines corporelles, comme celle du pilori; mais toujours sauf la grace du prince ou de son gouvernement.

L'officialité, c'est à dire le tribunal pour les causes matrimoniales, ne juge pas souverainement, mais on peut appeler de ses sentences par devant les trois Etats.

Dans chacune des cinq mairies du comté de *Vallengin* il y a une justice inférieure, composée du maire & de douze



justiciers. On peut appeler de leurs jugemens, dès que l'action est personnelle & que la somme excède quarante franc du pays. Les causes sont encore susceptibles d'appel, lorsqu'il s'agit de l'honneur de l'une ou de l'autre des parties, & lors que le procès concerne un fond quelconque, ou quelque servitude sur un fond si peu considérable qu'elle soit.

La mairie de la Chaux-de-fond, qui a été érigée la dernière, porte ses appels directement aux trois Etats; mais celles du Locle, de la Sagne & des Brenets ont le choix de porter leurs appels aux vingt-quatre conseillers de *Vallengin*, & de-là aux trois Etats, ou directement à ces derniers.

VALMAGGIA, en allemand *Meynthal*, un des bailliages des douze cantons Suisses en Italie, ayant dix lieues de longueur sur beaucoup moins de largeur. On y élève beaucoup de bétail, & on y fait grand nombre de fromages. Le pays produit aussi une quantité de fruits & de châtaigniers; mais peu de grains & peu de vin. Les habitans courent par l'Italie pendant l'été pour y gagner de quoi se nourrir pendant l'hiver. La Madia ou Maggia arrose toute cette vallée; elle a sa source sur les montagnes entre le Vallais & la vallée de Livenen. C'est un torrent qui fait souvent de grands ravages.

Ce bailliage a été conquis comme les trois autres que les Suisses ont en Italie, & il est gouverné de même à tour de deux en deux ans. Le baillif réside à l'ordinaire à Cevio ou à Sornico. Il est le juge en causes civiles & criminelles, mais lorsqu'il s'agit de peine de mort, il est tenu de convoquer la cour criminelle, & alors il a droit de faire grace. Il est tenu de donner audience tous les quinze jours à Sornico s'il demeure à Cevio, & à Cevio s'il demeure à Sornico. Le bailliage est partagé en deux vallons, val Maggia & val Laizzera. Chacun a un chancelier que les habitans choisissent eux-mêmes d'après un certain tour, il y a encore un vice baillif, un interprète & un fiscal, tous les trois au choix du baillif. Chaque commune a un console, qui prend soin des affaires de la commune.

Les habitans sont tous de la religion catholique & du diocèse de Come, leur nombre va à 24000 de tout âge & sexe. Le val Bosco, en allemand Garin, a ceci de particulier, que les habitans y parlent l'allemand, au lieu que dans tous les environs on ne parle que l'Italien. C'est-là où l'on trouve les pierres de lavezzi, dont on fait beaucoup d'usage dans ce pays, &



qui font un grand objet de commerce : c'est une pierre ollaire très-refractaire, dont on fait toutes sortes de vases sur le tour.

VAL DE-RUZ, c'est une des vallées les plus belles & les plus peuplées de toute la Suisse. Elle a quatre lieues de longueur sur une de largeur. L'on trouve dans ce petit district, au-delà de vingt grands & beaux villages qui relevent de la mairie de Valengin, (v. VALLENGIN.) Ce vallon est à-peu-près ovale. Le torrent du Seyon, qui prend sa source près de Dombresson, & quelques autres ruisseaux arrosent ce beau pays. Dans divers villages l'on fouille la marne avec succès & l'on en fait un heureux usage pour la fertilité des terres. Le sol n'est point ingrat, il produit de très beaux grains & les prairies fournissent d'excellens pâturages. Les habitans s'adonnent principalement à la culture des terres : ils font un assez grand commerce de bétail. Les fabriques de toiles peintes, & l'horlogerie ont depuis peu commencé à pénétrer, cependant l'on espère que ces deux branches de commerce ne nuiront pas à l'agriculture, qui est reconnue pour être l'unique source de la véritable richesse. A Cernier il y a des eaux minérales. Il y avoit anciennement près du village qui s'appelle aujourd'hui Engollon une petite ville nommée *Bonneville*, qui fut entièrement ruinée dans le XIII<sup>e</sup> siècle pendant les guerres entre les évêques de Bâle & les comtes de Neuchâtel. Une partie de ses habitans allerent fonder la Neuveville sur le lac de Bienné.

VAL-TELINE, les écrivains latins du moyen âge l'appellent *Vallis-Tellina*, & nomment les habitans, *Voltureni*. Les allemands ont corrompu le nom de *Vallis-Tellina* en celui de *Veltlyn*.

Seigneurie des Grisons, à l'entrée de l'Italie, au pied des Alpes, près du comté de Bormio. La vallée qui compose cette seigneurie est fort longue, mais d'une largeur très-inégale. L'Adda la traverse & la partage en deux parties. Elle est divisée en trois tiers, qui forment cinq petits bailliages. Le premier tiers à Tirano pour capitale ; le second tiers à Sandrio ; & le troisième qui est partagé en deux gouvernemens, à Trahona & Morbegno. Le territoire de Teglio fait un gouvernement à part.

Les cinq gouvernemens de cette vallée ont chacun leur conseil & leurs chefs, qui sont élus par toute la communauté. Ils ont aussi leurs officiers militaires, leurs syndics qui veillent à l'observation des loix, & leurs consuls de justice.



qui ont soin des orphelins. On fait des assemblées générales pour les affaires qui regardent tous les habitans; ces assemblées se tiennent à Sondrio.

Plusieurs puissances ont tenté tour-à-tour de s'emparer de cette petite province au commencement du dernier siècle, lorsqu'elle appartenait aux ligués-Grises réformées. On vit en 1620 éclore le projet de massacrer tous les protestans du pays. On en égorga environ cinq cents, & ce fut le fruit des intrigues de la maison d'Autriche. Elle s'empara des comtés de Bormio & de Chiavenna, d'où elle chassa les protestans. Les espagnols vouloient joindre la *Val-Teline* au Milanéz. Le pape Urbain VIII avoit obtenu qu'on la séquestrât entre ses mains, & ne desespéroit pas de la garder. La France jalouse affranchit ce pays de l'invasion Autrichienne; mais les ministres autrichiens engagèrent finalement les Grisons à s'allier avec l'empereur sous des conditions favorables. La capitulation fut conclue à Milan en 1639, & la religion protestante a été bannie du pays.

François I roi de France, s'étant mis en possession du duché de Milan en 1516, céda aux Grisons la conquête qu'ils avoient faite de la *Val-Teline*, & des comtés de Chiavenna & de Bormio; cependant quoique ce pays soit beaucoup meilleur que celui qu'ils habitent, ils n'ont point voulu s'y établir. Ils préférèrent le séjour de leur première patrie aux beautés d'une terre étrangère, & l'amour de la liberté les porte à croire qu'ils sont plus en sûreté dans leurs montagnes, dont aucune puissance ne tentera jamais de les débusquer.

VAL-TRAVERS, VAL-DE-TRAVERS VAU-TRAVERS, district de la principauté de Neuchâtel, aux confins du bailliage de Grandson, de la seigneurie de Travers, de la mairie des Verrières & de celle de la Brevine. Il consiste dans un grand vallon arrosé dans toute sa longueur par la rivière de la Reuse, que l'on voit sourdre au pied d'un rocher à St. Sulpice, où elle met d'abord en mouvement nombre de moulins & d'usines, & d'où elle va embellir par son cours tout le vallon, à mesure qu'elle fournit aux habitans, des bonnes truites qui se plaisent dans ses eaux.

Outre ce vallon, le *Val-de-Travers* comprend les hautes montagnes qui le bordent & que la nature enrichit de bois, de pâturages, de fourrages & de minéraux. On lui donne 6 à 7 lieues de circuit, & l'on y compte au-delà de 3500 habitans. Il forme à titre de chatellenie la 4 des juridictions de



l'Etat ; & après celle de Vallengin , c'en est la plus étendue ; comme après celle de Neuchâtel , c'en est une des plus peuplées. L'on y trouve les villages de *Motier* ( v. MOTIER. ) de *Couvet* , de *Boveresse* , de *Fleurier* , de *S. Sulpice* & de *Buttes* , avec les hameaux de *Plancemont* & de *Tremalmont* qui valent des villages , & une multitude de maisons isolées , dispersées sur les montagnes du district , & habitées , les unes pendant l'été seulement , & les autres pendant toute l'année. Celles-ci pour la plupart sont des siéges d'artistes & d'artisans ; & celles-là sont la demeure passagère des vachers & des agriculteurs , que les bienfaits de la nature y attirent. Quant aux villages de la chatellenie , ils en occupent le vallon & ils l'embellissent. Tous ont dans leur situation respective quelque chose de remarquable , soit pour la singularité , soit pour l'agrément : *Buttes* & *S. Sulpice* sont resserrés par des montagnes qui semblent leur dérober le jour , & les séparer du reste du monde ; tandis que tout est ouvert , tout est riant , dans les divers emplacements de *Fleurier* , de *Motier* , de *Couvet* & de *Boveresse*. Il y a d'ailleurs dans tous ces villages des maisons propres & commodes , dont la construction annonce la liberté , l'activité , l'aisance & l'industrie : l'on doit dire en général , que le séjour en est aussi peu celui de la paresse & de l'indigence , que celui de la contrainte & de la stupidité.

Voisin des frontières de la France , & pourvu depuis 20 ans de chemins très praticables , le *Val-Travers* fait actuellement un grand commerce de commission , dont le dépôt principal est à *S. Sulpice*. Il s'en exporte aussi quantité de dentelles travaillées sur les lieux , de même que beaucoup d'ouvrages d'horlogerie , beaucoup d'ustenciles de bois & de fer , beaucoup de cuirs préparés , beaucoup de papier , & beaucoup de beurre & de fromages. Tous ces objets de débit , fabriqués dans l'enceinte même de la chatellenie , attestent au loin de l'intelligence & du savoir faire de ses habitants , & ils leur procurent en retour les grains , les vins &c. que le sol & le climat leur refusent. Le climat en effet n'est point chaud dans le *Val-Travers* , mais en échange il est très-sain ; & la vie , pour l'ordinaire , s'y prolonge avec vigueur & gaieté. Le sol de même , ne peut en être universellement fertile ; la surface en est trop inégale : mais si dans ses endroits élevés il ne produit que des bois , de l'herbe & de l'avoine , il faut dire aussi que dans le vallon il produit du



froment, du seigle, de l'orge, & de bons légumes. Preuve enfin, qu'en participant avec tous leurs compatriotes aux douceurs de la constitution du pays, les habitans de cette chatellenie savent également supporter certaines rigueurs de la nature, c'est que tous aiment leurs foyers avec une sorte de passion; & qu'animés, semble-t-il, du beau désir de partager leur bien-être avec le reste des humains, il est peu d'étrangers que leur politesse n'accueille avec honneur, & que leur bienveillance ne cherche avec chaleur à fixer au milieu d'eux.

Heureux & digne de l'être, cet intéressant district n'a pas toujours fait partie du pays de Neuchâtel. Dans les premières années du XIII<sup>e</sup> siècle, il appartenait encore à la baronie de Grandson, possédée par les seigneurs d'Orbe, de la maison de Vienne. Et alors encore il comprenait Travers, les Verrières & la Brevine. Un coup-d'œil jeté sur la carte du pays peut apprendre quel arrondissement ces divers lieux donnoient au district. En 1218 le comte Berthoud I de Neuchâtel, dirigé par le comte Ulric d'Arberg, son oncle & son tuteur, en fit l'acquisition. Il le prit des barons de Grandson, en échange de certaines terres seigneuriales, qu'il tenoit en Bourgogne sur les bords de la Saône & que leur distance de Neuchâtel lui rendoit incommodes. La même année il le remit en fief, à titre de baronie, au comte Ulric son Oncle, & celui-ci venant à son tour, à inféoder à quelques particuliers du vallon diverses parcelles de sa baronie, il institua pour lors les fiefs connus dans le pays sous les noms de *Grand-lacs*, & de *du-Terreux*. On fait au reste, pour le dire en passant, que ces tems marqués par l'institution des fiefs, ne sont pas époques dans l'histoire du bonheur des peuples; telle est au contraire la nature des maux qu'ils produisent, qu'il ne faut pas moins que toute la sagesse des tems futurs pour y remédier, pour corriger d'une part la tyrannie fantôme des vassaux, & de l'autre, la servitude bizarre des sujets: aussi le *Val-Travers* étoit-il alors bien éloigné de l'état de prospérité où il se voit aujourd'hui, & où l'ont placé les franchises & privilèges dont l'article NEUCHÂTEL donne l'idée; (*v. cet article.*) Cependant sa baronie, quand à sa juridiction civile, ne fut pas conservée dans son étendue primordiale. Pour le soulagement des peuples, pour la facilité de l'administration, & peut-être aussi pour l'avantage personnel de certaines gens



que l'on vouloit employer, l'on en démembra le ressort. Au XIV<sup>e</sup> siècle on en détacha les Verrières; au XV<sup>e</sup> la seigneurie de Travers; & au XVII<sup>e</sup> la mairie de la Brevine: mais quant à la juridiction criminelle, à quelques modifications près, relatives à la seigneurie de Travers en particulier, elle continua & continue de comprendre son premier district en entier. Le château de Motier n'a pas cessé d'en être le redoutable siège: & il en est de même du bureau des finances établi dans le lieu, à titre de recette; l'on fait de reste qu'il opère sur toute l'ancienne baronie du *Val-Travers*. Voyez une description aussi vraie que pittoresque de ce beau vallon, dans un poëme imprimé à Paris en 1760 sous le nom de *la Ruillière*.

VAUD, *pays de*, en latin du moyen âge, *comitatus Waldensis*, & en allemand *Wath*, contrée de la Suisse, dépendante du canton de Berne. Ce pays où le peuple parle le françois ou le roman, & non pas l'allemand, s'étend depuis le lac de Geneve, jusqu'à ceux d'Yverdon & de Morat. Il est borné au couchant d'hyver par le pays de Gex, & le mont Jura le sépare de la Franche-Comté vers l'occident. Il est assez probable, que ce pays a à-peu-près les mêmes bornes que le *pagus Urbigenus* de César, dont la ville d'Orbe, en latin *Urba*, retient le nom.

Quoiqu'il en soit, le pays de *Vaud*, fit partie de la partie de la province nommée *maxima sequanorum*; & sous les Bourguignons & les Francs; après la ruine de l'empire Romain, il fut de la Bourgogne transjurane. Les empereurs allemands ayant succédé aux rois de Bourgogne, donnerent le pays de *Vaud* aux princes de Zæringen. Dans la suite des tems, il fut partagé entre trois seigneurs; savoir, l'évêque de Lausanne, le duc de Savoye, & les deux cantons de Berne & de Fribourg comptés pour un seigneur.

Le premier étoit seigneur de la ville de Lausanne, des quatre paroisses de la Vaux, d'Avanche & de Vevay. Les cantons de Berne & de Fribourg possédoient en commun les trois bailliages d'Orbe, de Grandson, & de Morat. Le duc de Savoye possédoit tout le reste, qu'il gouvernoit par un grand-bailli joint aux Etats du pays qui s'assembloient à Moudon. Ces Etats contenoient quatorze villes ou bourgs, dont les principaux étoient Moudon, Yverdon, Morges, Nyon, Romont, Payerne; Estavayer & Cossinay. Mais



tout le pays de *Vaud* passa sous la puissance de Berne dans le tems de la réformation.

Le duc de Savoye s'avisa pour son malheur, de commencer par chagriner les Genevois, au su et de leur changement de religion. La ville de Berne lui envoya des députés pour le prier de laisser à Geneve, le libre exercice de la religion qu'elle avoit choisie. Les députés n'ayant rien pu obtenir, les Bernois leverent des troupes, entrèrent en armes sur les terres du duc, & dans moins de cinq semaines, ils s'emparèrent, non-seulement de ce qu'il possédoit dans le pays de *Vaud*: mais pénétrèrent encore dans l'intérieur de la Savoye. Cette conquête se fit en 1536 sur Charles, duc de Savoye, qui avoit été dépouillé de ses Etats par François I. Enfin par la médiation des autres cantons Suisses, les Bernois remirent au duc tout ce qu'ils lui avoient pris au-delà du lac de Geneve, à condition qu'ils demeureroient à perpétuité possesseurs du reste, dont ils sont encore aujourd'hui souverains. Comme ils s'étoient aussi emparés de la ville & de l'évêché de Lausanne, ils en gardèrent la possession, & abolirent généralement le culte de l'église romaine dans toutes leurs conquêtes.

Rien de plus agréable que les deux quartiers du pays de *Vaud*, qui sont à droite & à gauche du lac de Geneve. On admire ses riches & charmantes rives où la quantité des villes, le peuple nombreux qui les habite, les côteaux verdoyans & parés de toutes parts forment un tableau ravissant, terminé par une plaine liquide d'une eau pure comme le crystal; pays où la terre par-tout cultivée, & par-tout féconde, offre aux laboureurs; aux pâtres, aux vigneron, le fruit assuré de leurs peines, que ne dévore point l'avidité publicain. On voit le Chablais sur la côte opposée; pays non moins favorisé de la nature, & qui cependant n'offre aux regards qu'un spectacle de misère. On distingue sensiblement les différens effets des deux gouvernemens pour la richesse, le nombre & le bonheur des hommes. C'est ainsi que la terre ouvre son sein fertile, & prodigue ses trésors aux heureux peuples qui la cultivent pour eux-mêmes. Elle semble sourire & s'animer au doux spectacle de la liberté; elle aime à nourrir des hommes. Au contraire, les tristes masures; la bruyere, les ronces & les chardons qui couvrent une terre à demi-ferte, annoncent de loin qu'un maître ab-



sent y domine, & qu'elle donne à regret à des esclaves, quelques maigres productions, dont ils ne profitent pas.

VAUMARCUS, baronie dans le comté de Neuchâtel. Les barons y exercent la haute & basse juridiction. Il y avoit anciennement des barons de ce nom, maintenant elle appartient à l'ancienne famille de Buren de Berne. Elle est renommée par la défaite qu'y essuya Charles le Hardi, duc de Bourgogne, connue sous le nom de *bataille de Grandson*.

VAURUZ, en allemand *Thalbach*, bailliage du canton de Fribourg en Suisse, acheté en 1538 des nobles de Champions. Il n'y a rien de remarquable, & son étendue est peu considérable.

VAUX, *la*, pays de Suisse, dans le canton de Berne. C'est le quartier de pays qui se trouve entre Lausanne & Vevay. Il a trois lieues de longueur, & une de largeur. Ce pays est fort raboteux, c'est proprement une chaîne de collines, dont la pente est rude, & qui s'élève des le bord du lac de Geneve l'espace d'une lieue de largeur. Au-dessus de ces collines, on se trouve dans un pays solitaire, entrecoupé de bois, de champs & de prés. C'est l'extrémité du Jura, qui est une forêt de 3 à 4 lieues de longueur, & de deux lieues de largeur, sur une montagne, entre Lausanne & Moudon; on la traverse dans sa largeur, quand on va de l'une de ces deux villes à l'autre. C'est-là la grande route de France en Allemagne.

Le pays de *la Vaux* n'est, pour ainsi dire, qu'un seul vignoble, qui porte le meilleur vin du canton de Berne. Il est partagé en quatre paroisses, nommées *Lutry*, *Cully*, *S. Saphorin*, & *Corsier*. On voit dans le temple de S. Saphorin une colonne antique, avec l'inscription suivante, faite à l'honneur de l'Empereur Claude l'an 46 de Jesus-Christ.  
*Ti. Claudius Drusi F. Cas. Aug. Germ. Pont. Max. Trib. Pot. VII Imp. XII P. P. Cor III. F. A XXXVII.*

UCHTLAND, d'autres disent OEchtländ, ce qui paroît aussi être le vrai nom, à en juger par un acte de 1173. dans lequel on parle d'un Ulricus & d'un Otto de Ochtländia. On donne ce nom à une partie des cantons de Berne & de Fribourg. Ces deux capitales sont situées dans le district & en ont pris très-souvent le nom, sur-tout celle de Fribourg pour la distinguer d'avec la ville de Fribourg



en Brisgau. L'on ne fait pas les bornes de ce pays, elles méritoient cependant d'être recherchées.

VERRIERES, grand village & mairie de la principauté de Neuchâtel, sur les frontières de la Franche-Comté, à deux lieues de Pontarlier. Cette mairie comprend encore les villages des bayards, de la Côte aux Fées & une multitude de maisons détachées. Les pâturages considérables que l'on a dans ce pays, font la principale richesse des habitants. L'on y fait une grande quantité d'excellens fromages, dont l'exportation fait à-peu-près la seule branche considérable du commerce de cette contrée, & fournit à ses habitants les moyens de se procurer les denrées nécessaires à la vie, que la rigueur du climat & leur sol marécageux leur refuient.

VEVAY, bailliage du canton de Berne en Suisse, très-riche en vignobles. Il fut déjà conquis en 1474, sur la maison de Savoye, mais rendu ensuite; & ce n'est qu'en 1536 qu'il passa tout-à-fait sous la domination Bernoise par droit de conquête.

Il y a beaucoup d'endroits considérables dans ce bailliage. La ville de *Vevay* est grande & bien bâtie. Elle est ancienne. Le *Viviscum* de l'*Itinéraire* d'Antonin ne peut-être autre chose. Il y a un college pour l'instruction de la jeunesse, qui est le plus considérable de tous ceux du pays de Vaud, après celui de Lausanne.

Il se fait dans cette ville un commerce considérable en fromages, & il y a des tanneries qui sont en bon état. Il y a aussi une fabrique d'horlogerie & en joaillerie, & on recherche beaucoup les chapeaux qui s'y fabriquent. La basse juridiction sur la ville n'a été acquise au canton que long-tems après la conquête. Elle jouit de très-beaux privilèges. A un coup de canon à l'orient de *Vevay* on voit la tour de Peyl, petite ville située au bord du lac qui fait un même corps d'église avec *Vevay*, quoiqu'elle en soit séparée à l'égard du gouvernement civil.

Chillon étoit un château fort, dans le lac de Geneve; il a communication avec la terre ferme au moyen d'un pont leviss. Il a été bâti en 1238, par Amé de Savoye, & commande entièrement le passage qui y est fort étroit. Le baillif de *Vevay* y résidoit jusqu'en 1733, que son domicile fut transporté à *Vevay*.

Dans le bailliage de *Vevay* se trouvent la baronnie du



Châtelard & la terre seigneuriale de Blonay. Le château du Châtelard est un vaste édifice très-ancien. Bâti sur le sommet d'une colline fort élevée, entourée de trois côtés d'un vignoble considérable qui produit le meilleur vin de cette contrée, il a une vue charmante & fort étendue. L'abord de ce château étoit très-difficile, mais dans ces derniers tems, son possesseur y a fait établir un beau chemin qui y conduit dès le bord du lac, en serpentant la colline par où il n'y en avoit aucune trace, & où même un tel projet auroit été jugé d'abord impraticable au travers des rochers couverts de ronces, qui ne présentoient qu'un précipice. Pour en conserver la mémoire, & par reconnaissance pour l'ingénieur qui l'a fait exécuter, la baronne du lieu a fait mettre une inscription dans le chemin même; son nom, celui de cet ingénieur & la date de cet établissement, apprendront à la postérité à qui elle en est redevable.

VIERDOERFER, un des hochgerichts de la ligue Cadée aux Grisons en Suisse, composé des quatre villages de Zizers, Igis, Trimmis & Untervaz. La maison d'Aipremont étoit anciennement la maîtresse de cette contrée. Les évêques de Coire lui ont succédé. Déjà en 1440, il y eut une alliance conclue entre ces quatre villages & la ligue Grise. Les habitans se sont ensuite rachetés de cet évêché. Zizers est un bourg assez considérable, bien bâti & agréablement situé. Les environs sont fertiles en grains, en vin & en fruits. Otton I. empereur, l'avoit légué à l'évêché de Coire. Les habitans sont de religion mixte; les réformés ne s'y sont établis que depuis 1612. A la montagne de Mastrils, il y a des eaux minérales qui charient du vitriol, de l'alun & du cuivre.

Le district d'Igis est habité par des réformés; il est assez sauvage, cependant fertile en pâturages. C'est ici qu'est situé le château de Marschlins de la famille de Salis. Il est vieux & fut donné en fief par l'évêque de Coire à Albert & Otton, ducs d'Autriche, en 1337, dès-là, il est parvenu aux comtes de Toggenbourg, & enfin à la maison de Salis.

La commune de Trimmis est de religion mixte. Elle a conclu une alliance avec la ville de Coire & la ligue-Haute, en 1440.

Celle d'Untervaz est aussi de religion mixte. Chacune de ces quatre communes a une justice inférieure; une cour cri-



minelle, une cour matrimoniale, &c. A la tête des quatre se trouve un landamman, qui réside à Zizers.

**VIERWACHTEN & WIPKINGEN**, bailliage du canton de Zurich, gouverné à tour par deux membres du petit conseil, non tenus à résidence. Il a son nom des quatre villages, Fluntern, Hottingen, Ober & Unterstrals. Il est très-peuplé. Les habitans sont sous la bannière de la ville. Les différens villages dont il est composé, sont parvenus successivement au canton. Le premier baillif a été établi en 1418. Il y a dans son enceinte plusieurs très-belles campagnes, entr'autres celle de Bekenhofen, un hôpital de St. Maurice à la Spannweid, avec des eaux minérales, nommées le *Roeslibad*, le *Zurichberg*, montagne très-cultivée, sur laquelle il y avoit des chanoines de l'ordre de St. Augustin, &c. *Wipkingen* est vieux. Charlemagne confirme dans un acte de l'an 810, la donation qui en avoit été faite par ses prédécesseurs au Fraumunster à Zurich. L'église de *Wipkingen* est une annexe de la cathédrale de Zurich. Le village a été annexé au bailliage de *Wierwachten* l'an 1636.

**VILLENEUVE**, petite ville à la tête du lac de Geneve. Elle est ancienne, ce qui se prouve par les inscriptions qu'on y a trouvées. On croit que c'est le *Pennilucus* des anciens. Il y a là un riche hôpital qui fut fondé par Amé V. comte de Savoye l'an 1246. Les Bernois y entretiennent un hôpitalier. Il y a aussi dans cet endroit une très-belle pêche de truites dont on tire une grosse rente. Il ne faut pas confondre *Villeneuve* avec Noville, petit village du gouvernement d'Aigle, près de l'endroit où le Rhône se jette dans le lac. Cependant cette erreur est presque généralement reçue.

La paroisse de Montreux est très-curieuse aussi, sur-tout la commune de Vaitaux qui est extraordinairement riche en biens publics. Il s'y fait un grand commerce en fromages, en vacherins, en vin & en bois. On trouve sur les hauteurs un rocher creux où il se forme des stalactites d'une blancheur éclatante & de la dureté du caillou. On trouve aussi une grande quantité de tuf dans la commune des Planches, & les eaux y font des incrustations curieuses. Enfin, on a découvert près du château de Châtelard des antiquités assez remarquables, entr'autres un reste de colonnades & de pavés à la mosaïque.

Au-dessus de Blonay il y a une fontaine soufrée, dont on se sert avec succès.



Les baronies de Blonay & de Châtelard méritent aussi qu'on en fasse mention.

VISP, un des dizains du Vallais, il a dix lieues de longueur sur très-peu de largeur, le vallon étant étroit. Il est très-fertile en pâturages & arrosé tout de son long de la Vispa. Le gouvernement est à-peu-près comme celui des autres dizains de ce pays. *Visp* est le chef-lieu de ce dizain. Il a dans ses environs des mines de crystal, d'amiante & de pierres de lavezzi. Grenchen est le lieu de naissance du fameux Thomas Plater. A Sals il y a deux passages dans le Milanois. Au pied de la montagne de Maggana ou Foe, se trouve une source, qui teint en rouge tout ce qu'elle touche.

UNDERWALDEN, canton de Suisse, le sixième en rang; il est nommé élégamment en latin *Subsylvania*. Ce canton est borné au nord par celui de Lucerne & par une partie du lac des quatre cantons, au midi par le canton de Berne, dont il est séparé par le mont Brunick, à l'orient par des hautes montagnes qui le séparent du canton d'Uri, & à l'occident par le canton de Lucerne encore.

Il est partagé en deux vallées qu'on peut nommer l'une *supérieure* & l'autre *inférieure*. Ce partage fait par la nature a donné lieu au partage du gouvernement; car quoi que pour les affaires du dehors les deux vallées ne fassent qu'un seul canton, cependant chacune a son gouvernement particulier, son conseil, ses officiers, & même ses terres. La vallée supérieure se divise en six communautés, & la vallée inférieure en quatre. Le terroir des deux vallées est le même, & ne diffère presque point de celui des cantons de Lucerne & d'Uri. Quoique les deux vallées aient chacune leurs corps & leur conseil à part, elles ont établi pour les affaires du dehors un conseil général, dont les membres se tirent des conseils de chaque communauté.

Le canton d'*Underwalden*, est un canton catholique. Il ne possède point de bailliages en propre; mais il jouit avec d'autres cantons, des bailliages communs du Thourgau, de l'Ober Freyamter, de Sargans & du Rhein-Thal; & il nomme encore, comme les onze autres cantons, des baillifs dans les quatre bailliages d'Italie.

Arnould de Melchtal, natif de ce canton, est un des quatre héros de la Suisse, qui le 7 Novembre de l'an 1307 arborerent les premiers l'étendard de la liberté, engagèrent



leurs compatriotes à secouer le joug de la domination d'Autriche, & à former une république confédérée, qu'ils ont depuis soutenue avec tant de gloire. Melchtal étoit irrité en particulier des horreurs de Grislér, gouverneur du pays, qui avoit fait crever les yeux à son pere. N'ayant point eu de justice de cette violence, il trouva des amis prêts à le venger; & ils taillèrent en pieces un corps de troupes ennemies commandées par le comte de Strasberg. Tell tua Grislér d'un coup de fleche. Enfin le peuple chassa du pays les Autrichiens, & établit pour principe du gouvernement avenir la liberté & l'égalité des conditions. v. SUISSE.

UNTERSEEN, petit bailliage du canton de Berne en Suisse. Les nobles d'Oberhofen de Ried, de Wädenschweil, les ducs d'Autriche, les comtes de Kibourg, les barons de Brandis, les nobles de Hallweil, les comtes de Hohenzollern en furent successivement les maîtres. Ces derniers vendirent leurs droits au canton de Berne en 1400. Le baillif a le nom d'*avoyer*.

La petite ville d'*Unterseen* est bien située; Berne la prit déjà, en 1337, sous sa protection. Elle a des privilèges assez considérables, entr autres celui de se choisir son pasteur.

La seigneurie d'Unspunnen fait partie de ce bailliage. Elle fut vendue au canton de Berne sur la fin du XIV<sup>e</sup>. siècle, mais il la céda à Louis de Seftingen & Nicolas de Scharnachtal ses citoyens. Berne la racheta en 1479 & en 1515.

La vallée de Habkeren est très-isolée, elle appartenoit anciennement à Pierre Senn & Pierre de Bach, qui la vendirent & léguerent au couvent d'Interlacken. Le vallon est fort étroit, mais très-remarquable par les productions de la nature. Il y a des mines d'argent, de cuivre & de vitriol, beaucoup de terres grasses & minérales de toute espece de couleurs, des pierres de spath & de quartz, un grand nombre de petites cornes d'ammon minéralisées. On y a aussi établi une fabrique de verre.

URDORF & BIRMENSTORF, bailliage du canton de Zurich, affecté à deux membres du petit conseil, qui le gouvernent à tour sans être tenus à résidence. Le canton l'acquiert peu-à-peu, & il exerce actuellement la basse juridiction de moitié avec l'abbaye de St. Blaise à la forêt noire. Il n'a rien de remarquable.

URI, canton de Suisse le plus méridional, le quatrième entre les treize, & le premier entre les petits qui *vicatim*



habitant ; c'est à-dire , qui n'ont que des villages & des bourgades pour habitation. Il est borné au midi par les bailliages d'Italie , au levant par les Grisons & le canton de Glaris ; au couchant par le canton d'Underwalden , & une partie du canton de Berne. Le pays d'Uri est proprement une longue vallée d'environ 25 milie pas , entourée de trois côtés des hautes montagnes des Alpes , & arrosée par la Reuss , qui prend sa source au mont St. Gothard.

Ce canton peut être regardé comme le séjour ancien & moderne de la valeur helvétique. Les peuples qui l'habitent sont les descendans des Taurisques *Taurisci* , & n'ont point dégénéré du mérite de leurs ancêtres. Uri a pris pour armes une tête de taureau sauvage , en champ de sinople.

Ce canton n'a qu'un seul bailliage en propre ; mais les bailliages d'Italie lui appartiennent en commun avec les autres petits cantons. Quoique situé plus avant dans les Alpes que les voisins , cependant il est plus fertile qu'eux , & les fruits y sont plutôt mûrs , à cause de la réverbération des rayons du soleil qui se trouvent concentrés dans des vallons étroits ; & les montagnes fournissent des pâturages pour une grande quantité de bétail.

Le gouvernement est à-peu-près le même que dans les autres petits cantons qui n'habitent que des villages ; savoir , Schwitz , Underwalden , Glaris & Appenzell. L'autorité souveraine est entre les mains de tout le peuple , & dès qu'un homme a atteint l'âge de seize ans , il a entrée & voix dans l'assemblée générale. Ces assemblées se tiennent ordinairement en rase campagne ; on y renouvelle les charges , on y fait les élections , & le président de l'assemblée est au milieu du cercle avec ses officiers à ses côtés , de bout & appuyé sur son sabre. On forme aussi ces assemblées extraordinairement quand il s'agit d'affaires importantes , comme de traiter de la guerre & de la paix , de faire des loix , des alliances &c.

Les peuples de ce canton vivent frugalement ; leurs manières sont simples , & leurs mœurs sont honnêtes. Leur chef s'appelle *amman* ou *landamman* , & est en place pendant deux ans. A cet amman ils joignent une régence pour régler les affaires ordinaires , & celles des particuliers. La régence d'Uri se tient ordinairement à Altdorff , qui est le lieu le plus considérable du pays. Ce canton est catholique : il a été d'abord soumis à l'abbaye de Yettingen , mais il racheta



cheta cet soumission par de l'argent, & il dépend aujourd'hui, pour les affaires ecclésiastiques, de l'évêque de Constance; cependant on y décide quelquefois des causes matrimoniales dans les assemblées générales du pays.

URNEN, une des portions dans lesquelles le canton de Glaris est partagé; on les nomme *Tagwen*. Elle est partagée en deux.

Nider-Urnen a été conquis en partie par ceux de Glaris en 1386, & reçu dans leur confédération. Les habitans se racheterent en 1605, des droits que l'abbaye de Schaennis avoit sur eux. Le pays est très-fertile en grains & en fruits, on y cultive même du vin. Les bains de Nider-Urnen sont renommés à cause de la légèreté des eaux. En hyver elles sont si chaudes qu'on ne peut les boire sans les laisser refroidir. Elles sont très restaurantes & fortifiantes. La proximité des bains de Pfeffers fait, que les étrangers ne fréquentent pas celles-ci. Près du pont de Tuiles, ( *Ziegelbrück* ) il y a un grand dépôt de marchandises.

La partie d'Ober-Urnen n'a rien de remarquable que les champs de Rauti sur lesquels les Autrichiens furent battus en 1352. par ceux de Glaris.

URSEREN, vallon très-curieux dans le canton d'Uri, près du St. Gothard. On y parvient en passant par l'Urnerloch, passage taillé dans le roc de 80 pas de longueur, & assez haut pour qu'un cavalier y puisse passer sans mettre pied à terre. Ce vallon est beau, plein de pâturages les plus riches. La Reufs y perd toute sa force, & parcourt ce vallon comme une rivière tranquille. Il a trois lieues de longueur sur une de largeur. Il n'y a point de bois, cependant les hyvers y sont très-longes & très-durs, on ne se chauffe qu'avec des bruyeres : la seule forêt qu'il y a, consiste dans un très-petit nombre de sapins, on n'y touche jamais. Elle sert de boulevard contre les avalanches. Les habitans sont réduits à nourrir du bétail, celui-ci & ses produits, sont leur unique richesse. Les fromages d'*Urseren* sont recherchés, le bétail est grand & beau. Les habitans sont bien faits, polis & éclairés. Il n'y a aucun pauvre entr'eux, & tous jouissent de la plus parfaite liberté. Ils appartiennent anciennement à l'empire, mais le monastere de Disentis, acquit des droits sur eux. L'empereur y envoyoit un baillif pour exercer la juridiction. Les comtes de Rapperschweil avoient ce droit en fief. Il passa à la maison d'Autriche avec le pé-



ge. Celle-ci donna ces droits en fief à la maison de Hospital. Louis IV les ôta en 1317 à cette famille, & les donna à celle de Moos. En 1410, les habitans conclurent un traité avec le canton d'Uri, & se rendirent volontairement à lui sous la réserve de leurs droits. Ce traité a été renouvelé en 1650, après que les habitans se furent rachetés en 1649 de l'abbaye de Disentis. Ils choisissent leur conseil, leur amman & autres magistrats. Les appels se portent à Altdorf. Les causes criminelles s'instruisent dans le pays, le canton d'Uri envoie alors deux conseillers pour assister au jugement que le conseil de la vallée porte, après que ces députés leur ont dit l'avis du conseil à Altdorf. Voyez encore ANDERMATT & St. GOTHARD.

UTZNACH, bailliage des cantons de Schwitz & de Glaris en Suisse. Il y a à-peu-près quatre lieues de longueur sur presque autant de largeur, & touche en partie au lac de Zurich. Il y a beaucoup de pâturages, on y cultive aussi du vin & quelques peu de grains. Les belles forêts font un grand objet de commerce dans ces contrées. Les comtes de Toggenbourg le posséderent depuis 1190. En 1436, la femme de Frédéric, comte de Toggenbourg, le céda au canton de Zurich; mais les habitans s'opposèrent & furent soutenus par les cantons de Schwitz & de Glaris. Les héritiers de ce comte l'hypothéquèrent enfin en 1438, à ces deux cantons, & le leur vendirent en plein en 1469. Les habitans sont tous de la religion catholique & du diocèse de Constance. La paroisse de Gauen seule, est du diocèse de Coire.

Les deux cantons y envoient à tour un baillif de deux en deux ans, qui n'est pas tenu à résidence. La partie catholique du canton de Glaris, donne seule un baillif de la part de ce canton, de même qu'à Gaster. Il y a un Unter-Vogt, qui est vicaire du baillif, un land-amman & un secrétaire baillival. Ils n'ont que voix consultative. Il y a en outre un conseil & une justice inférieure, un land-gericht, &c. Les habitans ont de beaux privilèges, ils s'assemblent tous les deux ans sous la présidence du land-amman, pour les affaires de leur pays. Ils proposent au syndicat quatre sujets pour la place de land-amman, & nomment le secrétaire-baillival. Ils sont sujets à quelques impôts, restes de l'ancienne servitude. Les sentences criminelles se donnent par les cantons mêmes.



La ville d'*Uznach* est petite. Elle a été fondée par *Kraft*, comte de *Toggenbourg*, ensuite elle a été remise au monastere de l'ordre de *St. Antoine* jusqu'en 1513. Elle a été consumée presque toute entiere par les flammes en 1762. Mais on l'a rebâtie plus belle qu'elle ne l'a été. Près d'*Ermenfchweil*, il y a des eaux sulphureuses assez fréquentées. Au *Goldenenthal* il y a une caverne nommée *Cham*, qu'on croit mener à une mine d'or, mais la partie saine du public n'en croit rien.

*VUIPPENS*, en allemand *Wippengen*, bailliage du canton de *Fribourg* en Suisse, appelé ci-devant le bailliage d'*Everdes* ou de *Grunenberg* de la seigneurie de ce nom, conquise en 1476. Le reste de ce bailliage a été acquis par portions, par droit d'achat, la seigneurie de *Vuippens* a été incorporée à ce bailliage l'an 1547, & lui donne actuellement le nom. Il n'y a de remarquable que le monastere de *Marcens* ou *Humilimont*, de l'ordre des *prémontrés*, fondé en 1136, & incorporé en 1580 au college des *jésuites* à *Fribourg*.

*WAEDENSCHWEIL*, bailliage considérable du canton de *Zuric* & extraordinairement peuplé. Il y a au moins deux mille ames sur une lieue en quarré. Les habitans sont grands, robustes & vifs. Une grande partie du terrain est de la plus grande fertilité en grains, en pâturages, en fruits & en vins. On y travaille beaucoup en soye, en coton, en indiennes, en mouffelines, &c. Le vin, le cidre, l'eau de cerise, le bétail, le fromage, le beurre sont des grands objets d'exportation.

Cette seigneurie avoit des barons de son nom, elle passa en 1287, dans l'ordre de *St. Jean de Jérusalem* & en devint une commanderie. Cet ordre acquit aussi en 1408 une partie des droits qu'avoit le canton de *Zuric* sur cette seigneurie, & ce canton ne se réserva que le *jus collectandi* & ses revenus. L'ordre vendit à son tour tous ses droits au canton l'an 1549. Le commandeur contracta en 1342, un droit de bourgeoisie avec *Zuric*. Les habitans se révolterent en 1646, & perdirent à cette occasion une partie de leurs privilèges. Le baillif qui y est établi pour six ans, gouverne en même tems au nom des cantons de *Zuric* & de *Berne*, village de *Hurden* avec une petite langue de terre réservée en 1712, à ces deux canroes. *Richtenschwyl* fait un village très-considérable, égal à celui de *Wædenschweil*: il y a



un beau port & un entrepôt de marchandises. Il y a aussi de bons couteliers.

**WAHLESTATT** ou **WAHLENSTATT**, ville de la Suisse à quelque distance du lac de même nom, & le chef-lieu d'un bailliage compté au nombre des bailliages communs, dépendans des cantons protestans, & du canton de Glaris. Cette petite ville se nomme aussi *Riva*, & est sur la grande route de la Suisse & de l'Allemagne, pour aller au pays des Grisons. Ses habitans ont leur conseil & leur chef, qu'ils nomment *Schultheiss* ou *Avoyer*.

Le lac de *Wahlestatt* est bordé de trois souverainetés : savoir, du canton de Glaris, du comté de Sargans, & du bailliage de Gaster. Ce lac s'étend d'orient en occident environ cinq lieues, sur une bonne demie lieue de largeur ; il est environné de montagnes & de rochers, au nord & au midi.

**WALDENBOURG**, bailliage du canton de Bâle, en Suisse, pays fertile en grains, en fruits, en vins & sur-tout en pâturages. Les évêques de Bâle, seigneurs suzerains du landgraviat de Sissgau, donnerent cette seigneurie en fief aux comtes de Frobourg. A leur extinction l'évêque rentra en possession & l'hypothéqua aux ducs d'Autriche. Elle fut libérée en 1392, & vendue en 1400 à la ville de Bâle par Humbert de Neuchâtel évêque de Bâle. Cette vente a été confirmée par les papes. Le bailliage est assez étendu & renferme plusieurs endroits remarquables & des restes d'antiquités. *Waldenbourg*, petite ville avec un château résidence du baillif, dont la préfecture est de 8 ans. Il y a un grand passage de marchandises d'Allemagne. Elle donne son nom à une des classes dans lesquelles le clergé du canton est partagé. La *Oberhauenstein*, partie du Jura, à travers duquel on a pratiqué un chemin commode & beau. *Schoenthai*, ancien couvent fondé en 1145, par les comtes de Frobourg, & ruiné en 1525 par les paylans.

Les bains d'Oberdorf, rétablis au XVII<sup>e</sup> siècle, dont les eaux sont légères. Les bains de Budendorf rétablis en 1764, dont les eaux sont aussi légères que celles de Hefers, & un peu savonneuses, sont employés avec succès pour fortifier les membres.

**WALDSTÆDTE**. On donne ce nom en Suisse aux cantons de Lucerne, Uri, Schwitz & Unterwalden, probablement à cause de la quantité de forêts qu'il y a dans ces contrées.



Ce district forme aussi le plus étendu des chapitres ruraux de l'évêché de Constance. Il ne faut pas les confondre avec les villes forêtières, *Waldstädte*, qui appartiennent à la maison d'Autriche, & qui sont voisines de la Suisse. Ce sont les villes de Laufenburg, Waldshut, Seckingen & Rheinfelden.

WALLENSTADT; petite ville située ci-devant sur les bords du lac de ce nom; maintenant, elle en est à quelque distance, les eaux du lac s'étant retirées. Il y a apparence qu'elle a été une *Statio* des Romains; sa situation avantageuse pour réprimer les Rhétiens le fait croire. Cette ville a son propre magistrat. L'avoyer est établi par le baillif de Sargans qui le choisit entre trois sujets que la bourgeoisie lui propose. Elle jouit de beaux privilèges, & il y a un entrepôt de marchandises très-considérable. Elle fut conquise en 1460 par les cantons d'Uri, Schwitz & Glaris, lesquels reçurent en 1462 dans la co-régence les cantons de Zurich, Lucerne, Unterwalden & Zug, qui l'incorporèrent au bailliage de Sargans.

WALTENSPURG *sur la forêt*, un des hochgerichts de la ligue-Grise aux Grisons en Suisse, composé des juridictions de *Waltenspurg*, Laax & Uberfax, dont chacune envoie un député aux assemblées de la ligue & à celles de toute la république.

*Waltenspurg*, est dans une contrée fertile en grains. Les habitans sont réformés & parlent le romanſch. Sur la montagne de Vepehio, il y a des bains dont les eaux sont d'un froid insupportable; on s'en sert dans quelques cas, sur-tout pour les maniaques. Cette commune s'est rachetée des droits que l'abbaye de Disentis avoit sur elle.

Uberfax est fertile en pâturages. Les habitans sont catholiques & parlent l'allemand lépontin.

Laax est séparé d'Uberfax, par le hochgericht de Grub. Les habitans étoient soumis aux barons de Vaz, ensuite aux comtes de Werdenberg. Ils se racheterent de cette maison en 1424. Cependant il faut qu'ils aient déjà précédemment joui de plusieurs privilèges. Car on nomme cette commune dans le langage du pays *ils communs dals libers*; la commune des libres.

WANGEN; bailliage très-considérable du canton de Berne, en Suisse. On prétend que c'étoit anciennement un comté; l'on sait du moins, qu'après avoir passé par plusieurs



maïns, elle fut vendue au canton de Berne en 1407, par les Grimm de Grunenberg. La seigneurie de Rohrbach n'a été achetée qu'en 1504, & jointe au même bailliage. Le baillif réside à *Wangen*, petite ville où il y avoit anciennement un prieuré. A Herzogenbuchsee grand & beau village il y avoit un demi college de chanoines avec un prévôt, fondé par les ducs de Zœringen, soumis au couvent de saint Pierre à la forêt noire. Tous les droits de cette abbaye ont été vendus par elle au canton de Berne en 1557. Il paroît que ce village est très-ancien, au moins y a-t-on trouvé plusieurs antiquités romaines & même un pavé à la mosaïque. Nous avons parlé de Langenthal dans un article particulier.

WEGGIS, bailliage du canton de Lucerne, en Suisse, séparé du reste de ce canton, très-fertile en grains, en fruits & en jardinage. Il y avoit anciennement des seigneurs de ce nom. L'abbaye de Pffeers posséda cette seigneurie & la céda à titre de fief à la maison d'Autriche. Les maisons de Ramstein & de Hartenstein acquirent ce fief avec tous les droits de souveraineté, & le canton de Lucerne acquit leurs droits en 1380. En 1433 les Suisses jugerent des difficultés qui s'étoient élevées entre le canton de Lucerne & ceux de *Veggis*, & lui adjugerent la souveraineté plénier. On prétend que les bornes entre l'ancienne Thurgovie & l'Argovie étoient à *Wggis*. Les environs de ce village sont très-beaux & très-fertiles, il y a des vignes, des figuiers, des amandiers, &c. on y cultive beaucoup de fleurs qui font même un objet de commerce. Les bains de Lutzelau sont renommés : ils charient de l'alun & du soufre. On s'en sert avec succès contre des obstructions, des catharres, la jaunisse, les ulcères & dans plusieurs maladies du sexe. Rennward Cylat en a donné une description détaillée qui n'a pas été publiée.

WEINFELDEN, bailliage du canton de Zurich, dans la Thurgovie en Suisse, considérable par son étendue & par l'autorité du baillif, qui est en même tems capitaine du quartier de *Weinfelden*, ce qui veut dire commandant de la milice du quartier, & que c'est chez lui que se tient l'assemblée de tous les commandans des différens quartiers. Le canton acheta cette seigneurie en 1614, & la garda malgré les oppositions de plusieurs autres cantons, vu que ceux-ci avoient dessein de diviser la Thurgovie en deux bailliages, & que le baillif d'une de ces parties résideroit à *Weinfelden*. Le bourg de *Weinfelden* est un des plus peuplés



de la Thurgovie ; on y cultive du vin ; des grains , du lin , &c. il y a du commerce , sur-tout un grand marché de bled chaque semaine. Les artisans y gagnent beaucoup ; aussi en trouve-t-on là de bons. Cette seigneurie est composée de trois justices inférieures, (*gerichte*) , *Weinfelden* , *Birwinken* & *Bussnang*.

WELLENBERG , bailliage du canton de Zurich dans la Thurgovie en Suisse. Il comprend deux seigneuries , celle de *Huttlingen* & celle de *Wellenberg*. Le canton l'acheta la première en 1694 , & la seconde en 1701. Le baillif réside à *Wellenberg* la durée de sa préfecture est de neuf ans. Le château de *Wellenberg* jouit d'une des plus belles vues du pays.

WERDENBERG , ancien comté appartenant au canton de Glaris seul , duquel il est séparé par le bailliage de *Sargans*. Il est assez petit & peut avoir 1000 à 1200 hommes portant armes. Mais il est très-fertile , sur-tout en pâturages , & on y fait un grand commerce en bétail & en chevaux. En hyver les habitans s'occupent à filer du coton. Ils sont tous de la religion réformée.

On ne connoît que trop dans l'histoire Suisse les anciens comtes de *Werdenberg* , si puissans & si inquiets. Les barons de *Mosax* posséderent ce comté au X<sup>e</sup> siècle. Ils le vendirent en 1485 au canton de Lucerne , celui-ci aux barons de *Castelwart* en 1493 , & ceux-ci en 1498 aux barons de *Hewen* , le canton de Glaris en 1517. Les habitans paroissent être assez inquiets ; ils se sont révoltés plusieurs fois , sur-tout en 1525 & en 1719 , & le canton fut obligé d'user de force pour les réduire. Les habitans protestans du canton de Glaris y envoient seuls un baillif , qui se change de trois en trois ans. Les causes criminelles se jugent à Glaris même. Les causes civiles se décident par une justice inférieure ; il y a appel par devers le baillif & de là au conseil à Glaris. Le baillif réside au château de *Werdenberg* , où il y a un arsenal assez bien pourvu. Le baillif a le droit de chasse & de pêche ; il y a un petit lac très-poissonneux , & des eaux soufrées sur les frontieres du *Toggenbourg*.

La seigneurie de *Wartau* , qui est dans le comté de *Sargans* est attachée à ce bailliage , & a été acquise en même tems que celui-ci

WETTSCHWEIL & BONSTETTEN , bailliage du canton de Zurich. Deux conseillers le gouvernent à tour, ils



Ils ne sont pas tenus à résidence. *Wetschweil* a été vendu en 1466 à la ville de Zurich par Gaipard Effinger, lequel l'avoit acheté la même année du monastere d'Engelberg. Bonstetten appartenoit aux barons de Bonstetten, ensuite à la famille Zoller, enfin à celle de Holzhaib, qui le vendit en 1539 au canton. Les barons de Seldenburen, fondateurs de l'abbaye d'Engelberg & bienfaiteurs de celle de St. Blaise à la forêt noire, avoient leur domicile dans le château de leur nom, situé dans l'enceinte de ce bailliage.

WIEDIKON, bailliage du canton de Zurich en Suisse, régi à l'alternative par deux conseillers qui ne sont pas tenus à résidence. Il est tout près de la ville. Le canton l'acheta en partie en 1387 de Jean Schwend. Il fut incorporé à celui d'Altstetten & il n'en fut séparé qu'en 1492, lorsqu'il acquit l'autre partie. Au Hard il y avoit un beau pont sur la Limmat, dont le péage appartenoit aux barons de Regensperg. En 1343, il fut emporté par les eaux, & décidé qu'il n'y auroit à l'avenir aucun pont entre Zurich & Baden. Cette loi n'a plus lieu depuis que l'abbaye de Wettingen a été obligée d'en bâtir un beau, il y a quelques années. A St. Jaques sur la Syl il y a un hôpital pour les pauvres citoyens de Zurich. Cet endroit est aussi fameux par la bataille que les Zuricois & les Autrichiens leurs alliés y perdirent en 1444 contre les Suisses. Les habitans de *Wiedikon* sont de la paroisse de St. Pierre à Zurich, & ils concourent avec les bourgeois à l'élection du ministre, du diacre, &c.

WILDENHAUS, paroisse de Suisse, dans le Toggenbourg, au Thoure-Thall, où elle a le rang de sixieme communauté.

WILLISAU, bailliage du canton de Lucerne, en Suisse. Il est fort étendu & fertile. Anciennement c'étoit un comté, les comtes de Valendys & ceux d'Arberg succederent dans la possession de ce comté; Guillaume d'Arberg le vendit en 1407 au canton de Lucerne. Tout le bailliage est rempli de ruines d'anciens châteaux occupés ci-devant de familles nobles. Le baillif pris dans le petit conseil de Lucerne regne quatre ans, & il est tenu à résidence tout comme le secrétaire de ville, dont la charge dure six ans. *Willisau* fait une petite ville assez bien située, souvent ruinée par des incendies. Elle a de beaux privilèges, un avoyer & d'autres places de magistrature, la juridiction civile sur un certain district. Le secrétaire de ville est tiré



du nombre des membres du conseil souverain de la ville de Lucerne , & le grand - sautier du nombre des bourgeois de la même ville. Les autres places se donnent par le conseil de Lucerne à des bourgeois de *Willisau*. Elle est exempte de plusieurs charges que le reste du bailliage paye , & retire plusieurs revenus & droits. Elle est la place où doivent s'assembler les juges en cas de difficultés entre les huit anciens cantons & ceux de Fribourg & de Soleure. Elle donne son nom à un des chapitres du clergé du diocèse de Constance. A Ebersœx , il y avoit un couvent de religieuses de l'ordre de cîteaux , fondé par les comtes de Fribourg , & doté par la noblesse des environs. Sixte V l'incorpora au couvent de Rathausen. Reyden est une commanderie de l'ordre de Malthe , donnée à cet ordre par les nobles d'Yffenthal & enrichie par les maisons de Hailwyl & de Buttikon. Elle est réunie à celle de Hohenrein. La seigneurie de Castelen *fidei-commis* de la maison de Sonnenberg à Lucerne , celles d'Altishofen & de Wyer , appartenantes à la famille de Pfyffer , & l'abbaye de St. Urbain.

WINDISCH , village de Suisse , au canton de Berne dans l'Argaw , à un quart de lieue de Königsfeld. Je parle de ce village , parce que c'est ici qu'il faut chercher les restes infortunés de l'ancienne *Vindonissa*.

Cette ville étoit forte par sa situation sur une hauteur , au confluent de deux rivières rapides , larges & profondes ; je veux dire l'Aar & la Reuss : on est surpris que personne ne se soit avisé dans les derniers siècles de rebâtir *Vindonissa*.

Les Romains en avoient fait une place d'armes , pour arrêter l'irruption des Germains , comme Tacite le rapporte , *liv. IV. de son histoire* : & c'est ce que nous apprennent encore divers monumens qu'on y a déterrés , comme des inscriptions , des cachets , & des médailles.

Il y a long - tems qu'on y voyoit cette inscription qui parle d'un ouvrage de Vespasien , *Imp. T. Vespasianus , Caf. Aug. VII. Cos. Marti Appolini Minervæ , Arcum Vican , Vindonissensis Curia &c.*

On y a trouvé des médailles de plusieurs empereurs , depuis Néron jusqu'à Valentinien. Vindonisse fut ensuite une ville épiscopale sous les premiers rois des Francs ; mais Childebert II en transporta le siège à Constance , vers



la fin du sixième siècle , parce que la première de ces deux villes avoit étoit ruinée par les guerres , dans les tems de la décadence de l'empire Romain.

Vindonisse a été un siège épiscopal , mais on ne fait point les noms de ceux qui ont tenu ce siège sous les empereurs Romains. Il paroît seulement que cette ville ne fut ruinée qu'avec celles du plat-pays , par les armées de Théodebert , roi d'Austrasie , l'an 611. Depuis ce tems-là Vindonisse n'a jamais été rétablie , & son évêché est demeuré supprimé. Il étoit dans la province nommée *Maxima Sequanorum* , sous la métropole de Besançon.

WINTERTHUR , la seule ville municipale du canton de Zurich en Suisse , qui mérite de l'attention. Elle a été fondée vraisemblablement par les comtes de *Winterthur* qui étoient une branche de ceux de Kibourg. Elle suivit le sort de ces derniers comtes ; à leur extinction elle passa sous la domination de la maison d'Autriche. Rodolphe de Habsbourg lui donna en 1264 des privilèges fort étendus , & en 1275 des armes , deux lions de gueule dans un champ d'argent. Les ducs d'Autriche , auxquels cette ville rendit de tout tems des services très-considérables , amplifièrent ces privilèges , & lui donnerent le droit d'établir elle-même un avoyer & conseil , lui accorderent le droit du glaive , & lui céderent tous les bamps , péages & revenus. En 1254 , elle se lia déjà avec la ville de Zurich , & en 1407 , elle conclut avec elle un droit de bourgeoisie ; mais les ducs d'Autriche la forcèrent d'y renoncer. L'empereur Sigismond s'en empara en 1415 , & la déclara ville impériale ; mais elle rentra de son gré en 1442 sous la domination de ses anciens maîtres. Le duc Sigismond l'hypothéqua en 1467 au canton de Zurich , & elle lui fut cédée entièrement par les traités qui se sont ensuivis.

Elle a depuis 1436 un gouvernement fixe , deux avoyers élus par la bourgeoisie , un petit conseil , établi par le petit & le grand conseil , & un grand conseil qui s'établit par le petit. Le petit conseil gouverne les affaires civiles , ecclésiastiques & de police. Dans les affaires civiles il y a appel par devers le grand conseil. Les étrangers seuls ont le droit de recourir de ces sentences devant le petit conseil de la ville de Zurich. Dans les affaires criminelles les deux conseils jugent sans appel. Il y a aussi une justice inférieure , une chambre des comptes , un consistoire , &c.



Elle a le droit de collature sur quatre pastorats & diacônats dans la ville , de six qu'il y a , & sur les cures de Seuzach , Pfungen & Wulfingen. Elle a aussi, outre l'enceinte de la ville, la juridiction sur plusieurs villages des environs , comme Hettlingen , Ober-*Winterthur* , Pfungen , Wyden , &c. Elle jouit de même , à certaines conditions , du droit de chasse.

Les écoles sont en bon état. Il y a une belle bibliothèque & un médailler considérable de médailles grecques & romaines. L'hôpital a été considérablement enrichi par l'incorporation du couvent de religieuses , nommé *die Sammlung*.

Les environs sont très-fertiles , & il s'y cultive de bons vins. La ville est très-commerçante , & il y a un grand nombre de fabriques de différentes espèces. Elle seroit plus florissante encore , si la jalousie de la capitale ne donnoit des entraves à l'industrie des habitans.

Il y a aussi des eaux minérales. Le Lœrlibad a trois sources. Ses eaux sont restaurantes , purifiantes & dissolvantes. Le Goldbach a pareillement trois sources , ses eaux sont dissolvantes.

Elle donne son nom à une des classes du clergé du canton de Zurich.

C'est aussi un bailliage du canton de Zurich. Il y avoit anciennement à *Winterthur* un college de chanoines , dit *Heiligenberg* , Mons *sacer*. Ulrich comte de Kibourg , évêque de Coire , en fut le fondateur en 1230. Hartmann son frere l'acheva en 1244. Et un autre près de Würflingen , nommé *Beerenberg* , du tiers ordre de St. François , fondé en 1360. L'un & l'autre furent réformés en 1530 & changés en bailliage. Le baillif élu pour six ans , réside à *Winterthur* , mais il n'a aucune autorité sur la ville. Il assiste seulement au serment de fidélité que la bourgeoisie prête annuellement à la ville de Zurich. Il a aussi à exercer la basse juridiction de Nestenbach , & quelques autres dixmes & revenus à retirer.

WOLLISHOFEN , bailliage du canton de Zurich , gouverné à l'alternative par deux conseillers qui ne sont pas tenus à résidence. Jean Stucki le vendit en 1423 au canton de Zurich. Baldern étoit anciennement une forteresse assez considérable. A Selnau il y avoit un couvent de religieuses de l'ordre de St. Bernard , fondé en 1178 par les



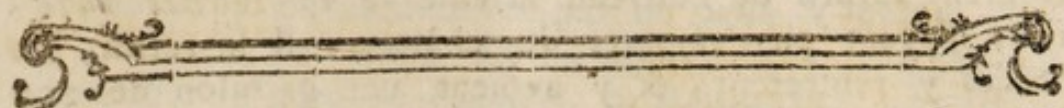
nobles de Basserstorf. Il fut ruiné en 1144 , rétabli ensuite , & maintenant converti en un lazaret.

WYKEN, bailliage du canton de Lucerne en Suisse, conquis en 1415 sur la maison d'Autriche. Le canton acheta en 1476 la basse juridiction qui appartenoit aux nobles de Buttikon. Le baillif a le titre de Schlossvogt & est tenu à résidence, sa préfecture est de six ans. Le roc sur lequel est assis le château de Wycken , est rempli de coquillages pétrifiés.

WYL, un des bailliages de l'abbé de St. Gall, d'une grande étendue. La ville de ce nom est le chef-lieu. Elle est vieille & assez mal bâtie , & passa des mains des comtes de Toggenbourg dans celles des abbés de St. Gall. Elle a un avoyer , un petit & grand conseil , &c. Les droits de l'abbé & les franchises de la ville, ont été définitivement réglées en 1733. Le baillif de l'abbé, & le land-hauptmann des quatre cantons protecteurs de l'abbaye, y ont leur résidence. Il y a aussi plusieurs couvens & une cour des appellations. Les affaires criminelles sont du ressort de l'abbaye , la ville n'y a rien à dire. Elle donne son nom à un des chapitres ruraux du clergé du diocèse de Constance.







## Y

**Y**VERDON, *Ebrodunum*, la seconde des quatre bonnes villes du pays de Vaud dans la Suisse, canton de Berne, chef-lieu d'un bailliage qui comprend 24 paroisses & 20 terres nobles.

Cette ville est agréablement située dans une plaine, à la tête du lac de Neuchâtel, ou d'*Yverdon*, à l'embouchure de la rivière de la Thiele, qui y forme un très-bon port, & qui s'y partage en deux bras, faisant une île dans laquelle la ville est placée, elle est accompagnée de deux fauxbourgs qui communiquent avec la ville par des ponts.

Cette ville est ancienne; la notice des provinces des Gaules, & la table Théodosienne en font mention sous le nom de *Castrum Ebrodunense*, & *Ebredunense*, ce qui désigne que c'étoit déjà une place forte. Les Romains y entretenoient un *Præfectus barcariorum Ebreduni Sabaudie*, ce qui ne peut le rapporter qu'à cette place, où subsiste encore aujourd'hui une très-ancienne & nombreuse société, appelée la *compagnie des bateliers*, qui a ses reglemens pour la navigation, sa police & ses privilèges, avec un chef nommé l'abbé de cette compagnie.

Il est apparent qu'elle faisoit partie du *Pagus Urbigenus*, connu du tems de César; elle fut ensuite enclavée dans la province Sequanoise, d'où elle passa sous le royaume de Bourgogne; après cela elle appartint aux ducs de Zæringuen: Pierre de Savoye la prit par famine en 1259. Elle resta sous la domination de cette maison jusques en 1536. Elle éprouva de grandes calamités dans le XV<sup>e</sup>. siècle; elle essuya un incendie; ensuite une inondation entraîna dans le courant de la rivière plusieurs bâtimens, & même la maison de ville avec son artillerie, comme en fait foi un acte de Jacques de Savoye, comte de Romont, du 14 Janvier 1473. En 1475 elle fut assiégée & prise par les Suisses, à cause des liaisons que la maison de Savoye entretenoit alors avec le duc de Bourgogne. Le comte de



Romont surprit de nouveau la ville le 12 Janvier 1476, mais n'ayant pu s'emparer du château, il se retira; les Suisses y rentrèrent, & y avoient une garnison de 200 hommes pendant le siege de Grandson. Cette ville fut rendue à la maison de Savoye avec le reste du pays de Vaud par le traité de paix conclu à Fribourg en 1476. Un acte émané du duc Philibert de Savoye, le 13 Juillet 1480, fait mention de la désolation où cette ville infortunée avoit été réduite pendant cette guerre; amis & ennemis l'avoient également pillée; les Suisses désignés tantôt sous le nom d'*Allemans*, tantôt sous celui de *Theotons* ou *Theutons*, l'avoient totalement réduite en cendres; les trois quarts des habitans avoient été forcés d'abandonner leur demeure, & d'aller errans ça & là dans la dernière misère: ce prince touché de ces malheurs, accorda de grandes faveurs aux habitans, pour les engager à revenir & à rétablir leur ville, ce qui eut son effet. Enfin en 1536 les troupes bernoises laissèrent cette place en arriere, & n'en entreprirent le siege qu'au retour de leur expédition pour la conquête du reste du pays-de-Vaud, l'envisageant sans doute comme la seule place en état de faire résistance, à cause des fortes murailles flanquées de tours, & des rivières dont elle étoit, & dont elle est encore environnée; après un siege de quelques jours, la ville & le château se rendirent le 25 Février 1536, & depuis lors elle est demeurée sous la douce domination de la république de Berne, à l'ombre de laquelle elle a prospéré d'une manière très-sensible; on peut en juger par la comparaison de deux dénombremens des familles qu'il y avoit dans ce bailliage, l'un de l'année 1564, l'autre de 1764, suivant lesquels il paroît que dans cet intervalle de 200 ans, la population auroit augmenté à-peu-près de la moitié, & que le nombre des familles pauvres auroit diminué des deux tiers.

Des restes de fondemens de murs, & de tours presque indestructibles, qui paroissent avoir fait partie des murs de la ville, & qui existent à côté d'un des fauxbourgs, prouvent que cette ville s'étendoit anciennement beaucoup au-delà de son enceinte actuelle, ou que son emplacement peut avoir changé à raison des changemens survenus dans les terrains où elle est située, on y compte actuellement de cinq à six cent familles, & environ 2200 habitans.



La police y est administrée par un petit & grand conseil, composé de trente-six membres, dont le chef est désigné sous le nom de *banneret*. v. BANNERET.

Il y a un grand & fort château flanqué de quatre tours, bâti à l'antique dans le XII<sup>e</sup>. siècle, par Conrad duc de Zæringuen; deux faces de ce château donnent sur une grande & belle place publique, autour de laquelle on a rebâti depuis une vingtaine d'années un temple, une maison de ville, & d'autres édifices neufs de bon goût qui l'embellissent; à cette place aboutissent les trois principales rues de la ville.

L'on y voit encore un bon collège pour l'instruction de la jeunesse, un ancien hôpital, divers magasins, une bibliothèque publique placée dans la maison de ville, qui a été formée depuis peu par les contributions de plusieurs particuliers généreux, & qui est entretenue par leurs soins. Il s'y est aussi formé en 1760 une société libre qui y recueille des charités volontaires très-abondantes destinées à supprimer la mendicité, & à retenir les pauvres dans les campagnes, en les y assistant; cet établissement, digne des plus grands éloges, a eu les succès les plus marqués; il a servi de modèle à plusieurs autres dans ce genre. Aussi long-tems que cette société sera libre, elle ne cessera pas d'être utile.

Les environs de cette ville sont très-agréables; de tous côtés ce sont de belles promenades variées; on y remarque sur-tout celle qui est près du port entre la ville, & le lac; elle est ombragée de belles allées d'arbres qui attirent l'attention des étrangers; on observe de cette promenade, appelée *derrière le lac*, une chose singulière, & peut-être unique dans ce genre; c'est qu'en regardant contre le bas du lac, la vue se perd dans les nues, & forme, au pied de la lettre, une véritable vue marine. Cette place qui s'aggrandit sensiblement chaque année, donne lieu de soupçonner que très-anciennement, le lac s'étendoit peut-être à trois lieues plus haut, jusqu'à un endroit nommé *Enreroches*, & que le terrain intermédiaire, environné des côtes voisins, & qui est tout en plaine la plus grande partie marécageuse, pourroit bien avoir été formé par les terres, & les limons que différens torrens, qui y aboutissent, y ont déposés. Cette conjecture se fortifie d'un côté, parce que par un nivelage très-



exact pris en 1770, il paroît que depuis Entreroches jusqu'au lac sur une étendue de 5600 toises ou 56000 pieds, il n'y a que 27 pieds de pente dans le tems que les eaux sont hautes, ce qui fait moins d'un pied sur 2000; & d'un autre côté l'on a observé qu'en fouillant le terrain, on y trouve les différentes couches de limon, de feuilles, &c. qui s'y sont formées successivement. Au moment qu'on écrit cet article, on vient de trouver sous le fondement d'une vieille tour de la maison de ville, à la profondeur de 9 à 10 pieds, dans un lit de terre marécageux, un morceau de racine d'arbre à moitié pourri, autour duquel on voit très-distinctement des restes de coquillages, tels qu'on les trouve au bord du lac.

Au travers de cette plaine, & tout près de cette ville, on voit différentes chaussées qui paroissent avoir été établies dans les tems les plus reculés, dans la vue de former une communication d'un côteau à l'autre.

Tant que cette vaste étendue de marais a été possédée en indivision par les différentes communautés qui y aboutissent, on n'en a retiré presque aucun avantage; les fréquentes inondations, & l'eau qui y croupissoit, faute d'écoulement, le rendoient mal-sain, & presque inutile. Dès qu'on eut fait le partage, il y a 50 à 60 ans, les fossés que l'on y a creusés en ont changé totalement la nature: outre l'avantage inestimable de la salubrité de l'air, on en a fait d'abondans pâturages, & des prairies dont on retire un très-grand parti.

Près de la ville il y a une source très-abondante d'eau minérale, soufrée, naturellement tiède, dont l'analyse donne un foye de soufre qui surnage en flocons sur la surface de l'eau, un sel alcali fin, une terre absorbante très-fine, un sel neutre de la nature du tartre vitriolé, un peu de sel commun, enfin un principe sulphureux volatil. Le magistrat y a fait construire en 1730 un grand bâtiment à l'usage des bains qui étoient en usage depuis fort long-tems; ils sont très-salutaires pour guérir toutes les maladies de la peau, les maux de membres, & pour les plaies; ils ont opéré des guérisons surprenantes; on use intérieurement de ces eaux avec succès pour les maux d'estomac causés par les glaires, & les aigreurs, pour la plupart des maux de poitrine, & les toux invétérées,  
pour



pour les opilations, les pâles couleurs du sexe, les obstructions du bas-ventre, & les dartres.

A une petite lieue de-là, on trouve de la terre à foulon de très-bonne qualité, qui favorisoit la manufacture de draps qui y étoit anciennement établie; on s'en sert encore aujourd'hui avec succès.

On y voit aussi une blanchisserie considérable qui est en réputation, à raison de ce que l'on a reconnu que les eaux sont supérieurement bonnes pour le foulage, & le blanchissement des toiles de coton qui en sortent avec une blancheur éclatante.

En 1769 en creusant un terrain pour une cave, près des moulins de cette ville, on y découvrit plusieurs squelettes bien conservés, dont le village étoit uniformément tourné à l'orient; ils étoient dans une couche de sable, sans qu'il y parût aucun reste de planche ni de vestige d'aucun tombeau; ils avoient entre leurs jambes de petites urnes de terre ou de verre; elles étoient accompagnées de petits plats de terre, où il restoit encore des os de volaille bien conservés; les fragmens de ces plats sont en terre rouge, connue sous le nom de *terre sigillée*, à laquelle l'antiquité attribuoit diverses vertus; il s'est aussi trouvé à côté des squelettes quelques médailles en cuivre, & une en argent, elles sont du tems de Constantin, & antérieures, tous ces monumens sont déposés dans la bibliothèque publique.

On a aussi trouvé dans cette ville des médailles & des inscriptions; & on y voit encore une colonne milliaire avec une inscription bien conservée, dont voici la signification.

*Imperatori Casari  
Lucio Septimio Severo Pio  
Pertinaci Augusto Arabico Adiabenico  
Partico Maximo Patri Patriæ Consuli  
Et Imperatori Casari Marco Aurelio  
Antonino Pio Felici  
Consulibus. . . . .  
Urbs Aventicensis Elvetiorum.  
X X I.*

A deux lieues de cette ville, aux environs d'un village, nommé *Ursin*, on a trouvé aussi quantité de médailles qui font juger que des troupes romaines y ont séjourné.



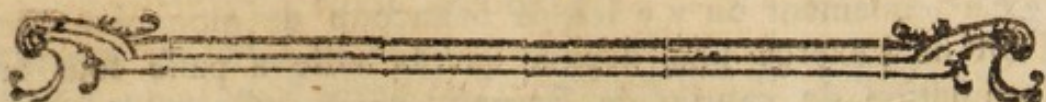
La grande route de France à Berne , Fribourg & autres lieux de la Suisse allemande , passe par cette ville , qui sert aussi d'entrepôt pour une partie des sels de Bourgogne , destinés pour la Suisse , d'où ils sont conduits à leur destination par les barques du port.

Une société , dans laquelle entrèrent des personnes du plus haut rang , forma , au milieu du siècle passé , l'entreprise d'établir un canal qui devoit joindre le lac d'Yverdon & de Genève en partant d'Yverdon , & tendant à Morges , sur une longueur de six à sept lieues ; cet ouvrage , qu'on envisageoit comme très - utile pour favoriser le commerce , a été poussé jusques au-dessous de Cossonay , à environ quatre lieues d'Yverdon , mais le défaut de fonds , & d'autres circonstances l'ont fait discontinuer & abandonner en partie. Actuellement il n'est plus d'usage que jusqu'à Entreroches , où tombe un ruisseau , qui se partage à une lieue plus haut , de manière qu'une partie de ses eaux se rend dans l'Océan par le lac d'Yverdon , & l'autre dans la Méditerranée par celui de Genève.

Cette ville a été célèbre dans l'histoire littéraire par son imprimerie qui s'établit au commencement du XVII<sup>e</sup>. siècle ; elle publia sous le nom de *société caldorefque helvétiale* , plusieurs ouvrages latins , grecs & françois ; le grand ouvrage de Bauhin , *Historia Plantarum* , y parut ; au bout de quelque tems cet établissement languit , & tomba peu après ; l'éditeur de l'Encyclopédie l'a rétabli avec plus d'éclat que jamais ; la multitude d'excellens ouvrages sortis de ses presses , rendront à jamais célèbres son nom & celui de la ville.







## Z

**Z**OFFINGEN, bailliage du canton de Berne, en Suisse. Il y avoit ci-devant dans la ville de *Zoffingen* un college de chanoines avec un prévôt, fondé vers 1242 par les comtes de Froburg. Ce college fut sécularisé en 1528 & changé en bailliage; les revenus sont destinés à l'entretien de plusieurs pasteurs, à des écoles & à des aumônes. Le baillif réside dans cette ville, mais il n'y a aucune espèce de juridiction; au contraire la ville en a une plénière sur le prieuré & tout ce qui en dépend. Le baillif, qui a le titre de gouverneur, *stiftschafner*, est à l'ordinaire en même tems baillif des bailliages libres, lorsque le tour est au canton de Berne.

ZOFFINGEN, ville municipale du canton de Berne, dans une situation très-riante, environnée des plus belles prairies & des champs les plus fertiles. Elle est très-ancienne & on trouve qu'elle avoit déjà des murs au IX<sup>e</sup>. siècle, & le droit de battre monnoie. Elle subit le sort de toute la contrée & fit très-long-tems partie du royaume de Bourgogne. Elle passa ensuite sous la domination des comtes de Spitzenberg, de Froburg, de Hohenberg, de Habsbourg, & enfin dans celle des ducs d'Autriche. Berne la conquit en 1415, & lui accorda la capitulation la plus glorieuse. Ses privilèges sont des plus considérables, & Berne ne s'est réservé que le petit péage, *geleit*, le militaire & le droit d'y mettre une garnison. Elle a le droit de glaive, celui de juger sans appel, &c. Sa juridiction a plus d'une lieue à la ronde. Elle a aussi son propre magistrat, qu'elle établit elle-même, deux avoyers, un petit & un grand conseil, plusieurs autres tribunaux & emplois, des écoles bien en ordre & encouragées par des prix qui se distribuent annuellement, une jolie bibliothèque, fondée en 1695 avec un médailler considérable, sur-tout en médailles & monnoies Suisses.

Le commerce fleurit beaucoup dans cette ville, il y a des fabriques d'indienne, de rubans, & sur-tout de mitorons, à l'imitation de celles de Rouen.



Anciennement on y a frappé beaucoup de monnoies. Ce droit ne s'exerce plus depuis que la ville a passé sous la domination du canton de Berne.

ZUG, prononcez *Zoug*; canton de Suisse, le septieme en rang. Il est borné au nord & au levant par celui de Zurich; au midi par celui de Schwitz; & au couchant, par celui de Lucerne. C'est le pays des anciens *Tugeni*. Il n'a qu'environ quatre lieues de long, & autant de large; mais il est dédommagé de sa petitesse par la bonté de son terroir. Les montagnes fournissent des pâturages; la plaine est fertile en bled, en vin & en chataignes. Il y a dans ce canton plusieurs villages & deux bourgs, outre la capitale qui porte le même nom. Ses habitans sont catholiques, & reconnoissent la juridiction spirituelle de l'évêque de Constance. Ils sont alliés aux cantons de Lucerne, d'Uri, de Schwitz & d'Underwalden; & quand ils s'assemblent, on les nomme ordinairement la *ligue des cinq cantons*.

ZUG, capitale du canton, est située dans une belle campagne, sur le bord oriental du lac de son nom, au pied d'une colline. C'est une jolie ville, dont les rues sont grandes, larges, & les maisons bien bâties. On y voit quatre édifices religieux, entre lesquels est l'église collégiale de St. Oswal. Le chef du canton, appelé *amman*, & dont la charge dure deux ans, réside toujours à Zug avec la régence. Il est pris tour-à-tour dans les cinq communautés qui composent le canton.

ZURIC, *canton de*, canton de la Suisse, & le premier en rang. Il est borné au nord par le Rhin, qui le sépare du canton de Schaffhouse; au midi par le canton de Schwitz, au levant par le Thourgaw & le comté de Toggenbourg, & au couchant par le canton de Zug.

Le territoire de ce canton fait partie du pays des anciens *Tigurini*, célèbres dans l'histoire romaine; car plusieurs années avant que Jules - César commandât dans les Gaules, les *Tigurini* avoient défait l'armée romaine, & tué le consul Lucius Cassius qui la commandoit, & son lieutenant Pison qui avoit été consul. Leur pays appelé anciennement *pagus Tigurinus*, s'étendoit jusqu'au lac de Constance; les anciens y marquent deux villes, l'une appelée *forum Tiberii*, & l'autre *Arbor felix*, qui est Arbon. Sous les rois francs, le *Pagus Tigurinus*, s'appella



*Durgau* ou *Turgau*, dans lequel pays de *Turgau* étoit *Turig* aujourd'hui *Zuric*, comme il paroît par une charte de Louis le germanique. Cette même charte nous apprend que l'on avoit commencé à prononcer *Zurige*, pour *Turige*, suivant la coutume teutonique, où l'on change le T en Z.

Quand les cantons de la Suisse formerent une alliance fédérative, ils cédèrent la préséance au canton de *Zuric*, à cause de la grandeur & de la richesse de la ville de *Zuric*. Ce canton conserve encore cet honneur d'avoir le titre de premier entre les égaux; il ne préside pas seulement aux diètes, mais il a le soin de les convoquer, en écrivant des lettres circulaires aux cantons, pour les informer des raisons au sujet desquelles on les assemble, & pour les prier d'envoyer leurs députés avec les instructions nécessaires. La ville de *Zuric* est comme la chancellerie de la Suisse, & c'est par ce motif que toutes les lettres des souverains y sont portées.

Le canton de *Zuric* est d'une étendue considérable, & c'est le plus grand de la Suisse après celui de Berne. On distingue les baillifs qui le gouvernent, en trois classes: ceux de la première sont appelés *administrateurs*; ils ont soin de recevoir les rentes, & ils sont au nombre de dix: la seconde classe comprend les baillifs qui demeurent dans la ville de *Zuric*, & qui ne sont point obligés d'en sortir: ce sont ceux qu'on nomme *baillifs intérieurs*, & on en compte dix-neuf; la troisième classe est celle des baillifs qui résident dans les villages & dans les châteaux du canton, pour y exercer leur emploi; & ceux-ci sont au nombre de treize. On compte cinq bailliages hors de l'enceinte du canton, & ces bailliages ont chacun leurs loix & leurs coutumes, auxquelles les baillifs ne peuvent rien changer dans l'administration de la justice. Il y a encore deux villes assez considérables, savoir *Stein* sur le Rhin, & *Winterthour*; qui sont soumises à la souveraineté de *Zuric*, mais qui en même tems nomment leurs propres magistrats, & se gouvernent selon leurs loix.

Le terroir du canton de *Zuric* est un pays de montagnes & de plaines que les habitans ont soin de bien cultiver, il produit des grains, tandis que le lac & les rivières produisent du poisson; mais la principale richesse des habitans consiste dans leur commerce & leurs manufactures.

La ville de *Zuric*, capitale du canton, est située sur le



penchant de deux collines , à l'extrémité septentrionale du lac de *Zuric* , d'où sort la rivière de *Limmat*. Cette rivière partage la ville en deux parties inégales , qui communiquent l'une à l'autre par deux grands ponts de bois.

La ville de *Zuric* n'est pas ancienne ; mais elle est une des plus considérables de la Suisse , pour sa beauté & pour sa puissance ; elle est fortifiée par de larges fossés revêtus de pierres de taille ; ses rues sont propres , les maisons assez bien bâties , & son hôtel-de-ville d'une belle symétrie. Son arsenal composé de plusieurs grands bâtimens , est le mieux fourni de toute la Suisse.

Il y a dans cette ville une bonne académie , & une vieille bibliothèque assez bien entretenue. Les greniers publics sont toujours fournis de bons bleds ; les hôpitaux sont bien rentés ; mais en prenant soin de pourvoir ces maisons de charité de bons revenus , on a pris pour principe d'y soulager les pauvres , conformément à leur condition , sans chercher à les loger en princes.

On sait que la ville de *Zuric* embrassa la réformation en 1524 & que *Zwingli* y contribua beaucoup par ses prédications. Depuis ce tems-là cette ville a cultivé les sciences , & a produit quelques savans.

Les *Zuricois* imitèrent le canton de *Lucerne* , & se formèrent eux-mêmes en canton l'an 1351. La ville étoit impériale , & n'avoit jamais fait partie de la domination de la maison d'Autriche. *Albert* & *Othon* d'Autriche ayant formé le projet d'assiéger cette ville , les bourgeois s'unirent aux quatre cantons ; ils s'emparèrent du pays qui forme aujourd'hui le canton de *Glaris* , & obligèrent *Albert* d'Autriche à les respecter.

La forme du gouvernement de la ville de *Zuric* tient de l'aristocratie & de la démocratie. Ce gouvernement est formé d'un grand & d'un petit conseil , qui composent ensemble le nombre de deux cent douze membres. Le grand en a cent soixante-deux , & le petit quarante-huit : ce qui fait deux cent dix membres , auxquels il faut ajouter les deux chefs de l'Etat que l'on appelle *bourguemestres*. Chaque tribu bourgeoise fournit douze personnes pour le grand conseil , & trois pour le petit.

La ville de *Zuric* est à 18 lieues au sud-ouest de *Bâle* , & à 23 au nord-est de *Berne*.

*ZURIC*, lac de , ce lac est un des plus considérables en



Suisse. Il a près de dix fortes lieues ou 30000 pas géométriques de longueur, mais il n'excede jamais la largeur d'une lieue. Sa profondeur n'est pas par tout la même, il y a des fonds de 80 toises, & d'autres très-bas, au point qu'au pont de Rapperschwyl on a été obligé de creuser un canal pour y faire passer les navires lorsque les eaux sont basses. Il appartient presque tout entier au canton de Zurich : celui de Schwitz & de Glaris, l'abbaye de notre-dame des Hermites & la ville de Rapperschwyl y ont quelque part. Il est partagé en deux, le lac d'en-haut & le lac d'en-bas. Le pont de Rapperschwyl forme les bornes. Ce pont traverse tout le lac sur la largeur de 1850 pas, il est de bois, sans garde-fou, ni appui, les planches même ne sont pas clouées, pour que le tout cède plus facilement aux vents. Il a été commencé en 1358 par les ducs d'Autriche. La ville de Rapperschwyl l'entretient, & tire en échange un péage. Le lac est très-poissonneux, sur-tout en truites & en lottes. Il est de la plus grande utilité à la ville de Zurich, tant pour le commerce intérieur, que pour le commerce extérieur, & surtout pour celui d'Italie. Il admet des bâtimens chargés jusqu'à 250 quintaux. On ne sent cette importance plus vivement, que lorsqu'il est gelé, ce qui arrive dans des hyvers bien froids. Les environs de ce lac sont des plus riens, c'est une chaîne continuelle de vignes, de prairies, de villages, de beaux bâtimens. Les habitans de ces contrées, sont très-occupés, non-seulement à cultiver les différentes productions de la nature, mais aussi aux fabriques. L'unique issue de ce lac est la Limmat. On a livré des batailles navales sur ce lac, & on y a observé des trombes. Ce lac donne son nom à une des classes du clergé de Zurich.

ZURZACH, ville assez considérable dans le comté de Baden, renommée par son ancienneté, par ses deux grandes foires, & par un chapitre de chanoines. On croit que c'est le *forum Tiberii* des Romains, d'autres le nomment *Certiacum*, & s'appuyent sur une inscription qu'on y a trouvée & que voici.

*M. Janio M. F. Volt. Certo  
Dom. Vien. Veteran,  
Mill. Leg. XIII. geminæ  
certus est amiantus  
pii hæredes fecerunt.*



Les deux foires sont très-fréquentées. Il y a un concours extraordinaire de marchands de l'Allemagne, de la Suisse, & même de la France, ce qui rapporte des sommes considérables à cette ville. La juridiction sur la ville appartient à l'évêque de Constance, excepté pendant un certain nombre de jours durant les grandes foires, alors c'est le baillif de Baden seul qui l'exerce dans toute son étendue.

Le chapitre de chanoines à l'honneur de S. Verene est très-vieux, c'étoit un monastere de l'ordre de St. Benoît. Charles le gros l'incorpora déjà en 881 à l'abbaye de Reichenau. Eberard évêque de Constance le racheta en 1251 & le convertit en chapitre de chanoines. L'évêque Henri III lui incorpora le rectorat & le pastoral d'Illingnau en 1368. Les cantons regnans le prirent sous leur protection en 1468. En 1712 le droit de nommer aux prébendes fut réglé. Les *manfes papales* restèrent à l'évêque de Constance. Les places de prévôt, doyen & custos, de même que les places de chanoines devenant vacantes dans les mois non papaux, sont données par le baillif de Baden, qui cependant est borné à une espece d'alternative.

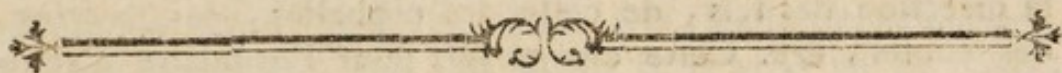
ZWINGEN, bailliage de l'évêché de Bâle, réuni à l'évêché depuis l'extinction des seigneurs de Ramstein qui le possédoient depuis 1459. Le baillif réside au château de ce nom. Il a un secrétaire baillival & un fiscal sous lui. Le bailliage est très-fertile en grains, en champs & en forêts. Il comprend la ville de Laufen qui est petite, mais belle & régulièrement bâtie. Il y a un grand passage de marchandises, ce qui fait fleurir les métiers dans cette ville. Elle a un conseil & un bourguemestre. Le maire préside aux assemblées. Elle avoit été hypothéquée aux comtes de Thierstein en 1354, mais elle a été rachetée. Une grande partie des habitans, sur-tout de la ville, avoient embrassé la réforme; mais ils furent forcés par Jacques Christoph Blarer évêque de Bâle, d'y renoncer, malgré le traité concu à ce sujet, en 1585, avec le canton de Bâle, en vertu duquel les deux religions devoient être tolérées dans ces contrées & jouir des mêmes libertés.







**C**hacun n'étant pas également instruit de la constitution des diverses charges dont il est parlé dans cet ouvrage, nous croyons que le lecteur verra avec plaisir, qu'on lui en donne une petite explication. Nous avons encore ajouté quelques articles politiques, concernant la Suisse, qui malgré qu'ils ne fassent pas partie d'un dictionnaire géographique n'en sont pas moins intéressants, & c'est par-là que nous terminerons ce livre.



**B**ANNERETS ci-devant BANDERETS; c'est le titre que l'on donne en Suisse à quelques-uns des premiers magistrats civils dans plusieurs villes, à raison de l'usage où ils étoient anciennement de porter la bannière de la ville ou du quartier. A Berne, il y a quatre *Bannerets*, qui sont du petit conseil; ils sont élus pour quatre ans; chacun d'eux a la juridiction sur un certain district, aux environs de la ville, qu'on appelle *bannière*; ils ont sous leurs ordres des officiers nommés *freyweibel*, qui sont payfans, & qui ont l'inspection sur le militaire, & sur ce qui est du ressort du juge criminel. Les *bannerets* sont encore assesseurs du conseil secret; ils forment, sous la présidence du trésorier, la chambre économique, qui a l'inspection sur tout ce qui a du rapport aux finances, aux bâtimens du pays, & qui forme la cour féodale; c'est encore à cette chambre qu'on renvoie l'examen des affaires les plus importantes. Dans quelques villes & bailliages de la partie allemande de ce canton, il y a des *bannerets* qui gouvernent le bailliage en l'absence du baillif, & qui ont d'autres prérogatives. Dans la partie françoise du même canton, & dans le pays de Vaud, ce terme désigne pour l'ordinaire le premier magistrat de police d'une ville; c'est lui qui préside aux conseils, qui donne l'entrée, qui propose les matières, qui recueille les suffrages, & qui fait les rapports des délibérations; c'est ainsi qu'il se prend à Yverdon, dans les trois autres bonnes villes du pays, & dans quelques



autres. A Lausanne, il y a quatre *bannerets*, qui se tirent des quatre bannières de la ville, & qui forment la chambre économique sous la présidence du bourguemestre. A Vevay, c'est la seconde personne du conseil.

Les fonctions de cet emploi varient encore dans les autres cantons. A Lucerne, il y en a plusieurs, dont les fonctions sont purement militaires. A Fribourg, il en y a quatre qui sont du grand conseil, mais qui assistent dans le petit, comme des espèces de tribuns du peuple; chacun d'eux a l'inspection sur un quartier, soit bannière de la ville; ils ont de plus, l'intendance sur les vivres, sur la police, & sur une partie du militaire. A Soleure le *banneret* est la troisième personne de l'Etat; il est le premier trésorier, le président né des tribunaux chargés de l'économie, du commerce, de la direction des sels, de celle des orphelins, des pauvres, des écoles, &c. Cette charge sert pour l'ordinaire d'acheminement à celle d'avoyer. A Bienne, le *banneret* est aussi la troisième personne des conseils: il paroît y avoir conservé les fonctions attachées originairement à cet emploi; il est le chef du militaire, & en cette qualité, tout homme portant armes dans ce qui relève de la bannière de cette république, lui prête serment; & lui, de son côté, prête serment de veiller à la conservation des droits des bourgeois, comme une espèce de tribun du peuple. A Neuchâtel le *banneret* est la troisième personne des conseils, il est appelé à porter la bannière de la ville dans l'occasion; c'est l'homme ou le tribun du peuple, le conseil & l'organe des veuves & des orphelins, & le président né de diverses chambres.

**BOURGUEMESTRE**, on donne en Suisse le nom de bourguemestre aux chefs de plusieurs villes, sur-tout de celles où la bourgeoisie est partagée en tribus, dont chacune fournit un nombre fixe de membres du gouvernement, comme à Zurich, Bâle, Schaffhouse, St. Gall, Coire, Mulhausen, Bienne. On a parlé de leurs fonctions aux articles de ces villes.

A Fribourg, c'est un magistrat établi pour avoir l'inspection sur les mœurs des bourgeois & des habitans de l'ancien territoire, il décide des petites querelles &c. Il est toujours du petit conseil.

A Soleure, le bourguemestre, pris de même du nombre des membres du petit conseil, a l'inspection sur la police, il est assesseur né de la justice inférieure & du consistoire.



**CANTONS SUISSES**, par ce terme on désigne ordinairement les XIII petits Etats indépendants qui composent la république confédérée des Suisses. Le mot de *canton* n'est point usité dans les actes publics & dans le style de chancellerie. Les Suisses emploient à sa place celui de *Ortlien*, lequel pris dans une signification plus étendue, pour district, est synonyme avec le sens du mot *canton* dans la langue françoise. C'est donc vraisemblablement des François que les Allemands ont reçu le mot de *canton*, qui chez les derniers n'a aucun sens propre; & les auteurs Suisses l'ont adopté par imitation des étrangers. Il y a cette différence entre l'usage du mot *canton*, qu'en allemand on écrit souvent *kanton*, & du mot *ort*, que ce dernier s'applique, non-seulement aux treize cantons, mais quelquefois aussi aux petits Etats leurs associés en Suisse; on dit, *Læbliche orte*, les louables cantons, & *Zougewante orte*, tels que l'abbé & la ville de St. Gall, Bienne, Mulhausen, les Grisons, le Vallais. C'est sous ce titre simple & modeste, de louables lieux ou districts, que les premiers confédérés Suisses ont commencé à jouir de leur heureuse indépendance, plus jaloux de la réalité de la liberté que de l'appareil de la puissance.

**CONFÉDÉRATION HELVÉTIQUE.** Cette dénomination, dont quelques auteurs font usage, pour désigner la république confédérée des ligues Suisses, n'est pas exacte, ni adoptée dans le droit public. Nous renvoyons le lecteur à l'article **CORPS HELVETIQUE**.

**CONFÉDÉRÉS.** On donne ce nom en Suisse à quelques Etats, qui sont étroitement liés par des alliances avec les cantons ou une partie d'entr'eux, sans être compris dans l'alliance même des cantons. Ils sont cependant du corps helvétique & jouissent de ses privilèges: ces Etats sont l'abbé de St. Gall, la ville de St. Gall, les Grisons, le Vallais, Mulhausen, Bienne, la principauté & la ville de Neuchâtel, Genève, & le prince évêque de Bâle. La ville de Rothweil en étoit aussi, mais elle ne l'est plus. Ces Etats ne sont pas traités également par les cantons. L'abbé & la ville de St. Gall, de même que Bienne, ont le droit d'envoyer deux députés aux dietes, & ils y ont leur voix décisive tout comme les députés des cantons. Les autres ne sont appelés que dans des cas extraordinaires, & où ceux qu'on appelle sont aussi intéressés. Mulhausen envoie des députés aux dietes particulieres des cantons protestans. Les détails



ultérieurs se trouvent à l'article de chacun de ces Etats. Les Suisses leur donnent le nom de *Zugewante Orte*.

CONFESSION HELVETIQUE, c'est la regle de foi des Etats protestans de la Suisse. Il y en a proprement trois. La premiere a été dressée à Bâle par Jean Oecolampade & publiée en 1536. La seconde parut aussi à Bâle en 1535. Mais celle qui a été le plus généralement reçue & la seule qui subsiste actuellement, a été publiée en 1566, & Henri Bullinger en est l'auteur. Elle fut d'abord adoptée par Zurich, Berne, Schaffhouse, St. Gall, les Grisons, Mulhausen & par Bienne. En 1644 les cantons de Glaris, de Bâle & d'Appenzell y accédèrent : elle a été reçue aussi des églises protestantes en Ecosse, en Hongrie & en Pologne. On en a des traductions en allemand, en françois, en anglois, en polonois, en hollandois, en hongrois, en arabe & en langue turque.

CONGRES, les Grisons donnent ce nom aux assemblées des chefs des trois ligues & de leurs adjoints, qui se tiennent annuellement à Coire, sur la fin de Janvier. On y examine les réponses données par les communes sur les articles qu'on leur a communiqués ; on en forme le résultat d'après la pluralité des voix des dites communes, & on le leur renvoie pour leur conduite. Tout ceci occupe quinze jours à trois semaines. Chacune des trois ligues y envoie trois députés outre le chef de la ligue.

DIETES chez les Suisses, c'est ainsi qu'on désigne en françois, les assemblées des députés des cantons Suisses. On les appelle en allemand *tagfagung*, *tagleistung*, c'est-à-dire, journées assises. Ces assemblées sont générales ou particulières, ordinaires ou extraordinaires. Dès les premiers commencemens d'une ligue fédérative entre les petits Etats, qui successivement formerent le corps helvétique, avant que ces peuples prétendissent à l'indépendance de l'empire germanique, avant que leurs ligues défensives prissent la forme d'une confédération régulière & générale, les divers cantons étoient convenus, chacun avec ses voisins & alliés, d'un lieu de conférence, déterminé par les traités, pour servir de rendez-vous à leurs députés, tant pour les négociations au sujet de leurs intérêts réciproques, que pour les prononciations des arbitres dans les différends qui les divisoient, v. CORPS HELVETIQUE. Quand toutes ces ligues particulières se trouverent fondues dans la premiere confédération générale, d'abord



entre les huit anciens cantons, ensuite entre ceux-ci & les cinq cantons, qu'ils s'associèrent successivement; à mesure que les victoires répétées des Suisses rendirent leurs armes respectables aux nations voisines, les assemblées de leurs députés devinrent plus nombreuses & plus fréquentes; les intrigues des puissances étrangères les rendirent célèbres; & souvent y introduisirent la corruption & les divisions. Des conquêtes, que divers cantons avoient faites à frais communs & qu'ils conserverent en indivis, occasionnerent l'établissement des *diètes* annuelles, dans lesquelles on s'habitua de traiter des intérêts nationaux, & de donner audience aux ambassadeurs.

Ces *diètes* annuelles & ordinaires s'assembloient ci-devant à Bade dans l'Argau. Dans le traité de paix, de 1712, qui a terminé la guerre, entre les cantons de Zurich & de Berne d'une part, & les cinq cantons, Lucerne, Uri, Schwitz, Underwalden & Zoug de l'autre; ces derniers ont renoncé à leur part dans la co-régence du comté de Bade. Dès lors les *diètes* générales, qui s'assembloient annuellement au mois de Juillet, ont été transférées à Frauenfeld, petite ville & chef-lieu de la Tourgovie. Le nom de *diète* générale & annuelle pourroit, mal-à-propos, faire considérer ces assemblées des députés Suisses, comme des Etats généraux, ou un corps représentatif chargé de quelque dépôt de pouvoir législatif ou d'administration nationale. Tout les petits Etats réunis dans la ligue de la confédération helvétique, forment chacun une république absolument indépendante. Libres de contracter des liaisons avec d'autres puissances, sous la réserve seule de leur engagement fédératif & réciproque, ces républiques n'ont ni des troupes, ni un trésor, ni aucun autre objet de régie en commun. Pour toutes les négociations publiques, leurs députés n'apportent aux *diètes* que des instructions limitées; & ce n'est qu'en vertu d'un ordre & pouvoir spécial qu'ils peuvent conclure, & terminer des affaires intéressantes. Faisons mieux connoître la forme & les objets de ces assemblées.

Pour toutes les *diètes* générales, ordinaires ou extraordinaires, c'est le canton de Zurich, qui en vertu de son premier rang & du dépôt de la chancellerie helvétique, qui lui est confié, fixe le tems & le lieu des assemblées, & les convoque par une lettre circulaire. Quant aux conférences entre plusieurs cantons, sur des objets qui n'intéressent pas le can-



ton de Zurich, c'est alors le plus ancien des cantons, suivant l'ordre établi entr'eux, qui invite les autres à députer leurs représentans. Les députés du premier canton tiennent le haut bout de la salle, les autres députés se rangent des deux côtés, suivant le rang des cantons. Dans les assemblées générales, quelques députés sont placés dans un second rang à main droite; ceux de quelques alliés, auxquels un long usage a procuré le droit d'assister à ces *dietes*, tels que les députés de l'abbé & de la ville de St. Gall, des villes de Bienne & de Mulhausen (\*), se rangent au bas du cercle, où sont aussi placés le baillif du lieu, qui a, comme nous le dirons plus bas, sa fonction particulière, & la chancellerie, représentée par une personne d'office de la chancellerie de Zurich, aidée par le secrétaire baillival.

Chaque canton se fait représenter par deux députés. Les cantons d'Underwalden, de Glaris & d'Appenzell, partagés chacun en deux districts, envoient un député pour chaque district. L'ouverture de la séance se fait, à huis ouverts, par un compliment prononcé à tour par le premier député de chaque canton; les seuls députés des trois cantons susmentionnés font leur compliment, chacun séparément. On appelle cette cérémonie la *salutation helvétique*; c'est un remerciement adressé aux représentans, pour les souverains leurs constituans, de leur bienveillance, fidélité confédérale, amitié & bon voisinage, avec les assurances des mêmes sentimens réciproques; c'est en même tems une profession publique & solennelle de reconnoître les engagemens & les obligations des anciens traités & confédérations. Dans l'origine de la ligue, ces traités exigeoient le renouvellement du serment de toutes les communes des divers cantons, tous les cinq ou tous les dix ans; avec la clause, toutefois que l'interruption de cette solennité ne dérogeroit point à l'effet & aux engagemens des alliances. La possession tranquille

(\*) A l'occasion des troubles intérieurs dans la ville de Mulhausen, sept cantons, choqués du peu de déférence des Mulhausoises pour leur médiation, renoncèrent à l'alliance avec cette ville. V. CORPS HELVÉTIQUE & MULHAUSEN. Malgré leurs démarches soumises & l'intercession réitérée des cantons protestans, ils n'ont pu obtenir des cantons catholiques la grace de rentrer dans l'alliance. Cependant ces derniers ont consenti depuis peu, d'admettre aux *dietes* les députés de Mulhausen, & reconnoissent par cette admission leur qualité d'alliés du corps helvétique.



de la liberté, l'expérience constante du zèle & de la fidélité des confédérés, firent négliger, comme superflus, le renouvellement de ces sermens, & lorsque des mesintelligences paroissoient les exiger, le partage de la nation en matière de religion, fit naître un obstacle, par la difficulté de s'accorder sur la cérémonie & les formules. Cependant tous les traités & actes publics entre les confédérés rappellent les premières alliances, & toutes les *diètes* en occasionnent une profession publique, circonstance qui rend cette cérémonie de l'ouverture publique des *diètes*, d'autant plus importante & respectable.

Les députés du premier canton proposent les matières à traiter. On commence par les affaires générales, à moins qu'un des Etats confédérés, ou l'ambassadeur d'une puissance étrangère ne demande la convocation d'une *diète* extraordinaire, les affaires générales sont renvoyées à la *diète* annuelle de Frauentfeld. C'est le baillif de la Tourgovie qui dans cette assemblée invite les députés, successivement, à opiner sur le sujet proposé. Dans le cas que l'assemblée peut décider, le baillif jouit d'une voix prépondérante dans la parité des suffrages; ces cas sont bien rares & ne peuvent regarder que des résolutions provisionnelles. Communément les matières proposées sont toutes prises, *ad referendum*; c'est-à-dire, à être rapportées à leurs constituans; & si ces objets ne sont pas fort pressans, on renvoie la délibération à une autre *diète*. Après que les objets, qui touchent l'intérêt général, ont été discutés, une partie des députés se retirent de la *diète*, en prenant congé par un nouveau compliment d'étiquette, & la chancellerie expédie à chaque canton un double du recès, qui contient les résultats des délibérations.

Alors cette *diète* annuelle change de forme & d'objet. Elle devient une assemblée des représentans des divers cantons qui ont part à la juridiction sur les bailliages communs. Les baillifs rendent compte à l'assemblée des bamps & des revenus appartenans aux Etats; ils soumettent leur gestion à l'examen de la *diète*, qui confirme & redresse les sentences prononcées par des baillifs sur des causes civiles, portées par appel devant cette assemblée: dans ces cas chaque député présent, a suffrage en qualité de juge, & le baillif en cas de parité des suffrages. Au reste, ces jugemens de la *diète* ne sont pas en dernier ressort; dans les causes ma-



jeunes on peut en appeller devant les cantons même. Alors le tribunal supérieur dans chaque canton prononce, & la sentence forme un nouveau suffrage; toutes ces prononciations sont communiquées aux parties, & modifiées au baillif pour exécuter ce que la pluralité a décidé. Cette forme judiciaire doit prolonger les procès & accumuler les frais.

Les baillifs de la Tourgovie de Rheinthal, du comté de Sargans, & de la partie supérieure des bailliages libres, rendent compte à la *diete* de Frauenfeld. Il se tient annuellement au mois d'Août une assemblée ou *diete* des députés de douze cantons à Lugano ou à Locarno; elle a pour objet, l'administration des quatre bailliages ultramontains sur les confins de la Lombardie. Il est d'usage de n'envoyer à cette *diete* qu'un seul député de chaque canton. Une pareille session a lieu à Baden, entre les députés des trois cantons, Zurich, Berne & Glaris, au sujet des bailliages de Baden, & de la partie inférieure des bailliages libres. Les cantons Uri, Schwitz & le bas Unterwalden, envoient des députés à une session particulière relative à quatre vallées sur les confins du Milanois, dont ils ont la souveraineté. Les Etats de Berne & de Fribourg ont établi entre eux une conférence, de deux en deux ans, à Morat, pour les quatre bailliages, que ces Etats gouvernent en commun, &c. Toutes ces *dietes* ou conférences, par rapport à la vocation des députés d'examiner la conduite des baillifs & l'administration des provinces sujettes, sont appelées *sindicats* ou *session de contrôle*.

Nous observerons encore que les cantons aristocratiques défrayent leurs députés & reglent leur part aux épices & émolumens. Les cantons démocratiques, au contraire, laissent à leurs représentans le soin de se dédommager de leur dépense sur le produit de leur commission: méthode qui pourroit un jour occasionner de grands abus, si la cupidité, sous ce prétexte, introduisoit la corruption parmi les surveillans même des juges inférieurs & des baillifs; & cet inconvénient est d'autant plus à craindre pour les cantons démocratiques, que les constitutions même de ces Etats établissent une taxe, en faveur de l'assemblée du peuple, sur toutes les charges & commissions un peu lucratives ou honorables.

Outre ces différentes *dietes* ordinaires & annuelles, il se tient quelquefois des conférences particulières entre deux ou plusieurs cantons, qui ont des intérêts momentanés à  
regler



régler ensemble. Les cantons catholiques d'une part, les protestans de l'autre, s'assembloient quelquefois par députés, pour les objets qui intéressent leurs églises. Ils forment même à la grande diète de Frauenfeld des sessions particulières pour ces objets.

Le droit public entre les membres du corps helvétique établit encore une autre sorte de conférences. Ce sont les congrès des arbitres chargés de prononcer sur les différends qui s'élèvent entre les cantons même. Les traités de confédération, & ceux d'alliance particulière entre des cantons voisins, déterminent le lieu de ces conférences pour chaque cas, le choix des arbitres & la forme des jugemens.

V. CORPS HELVÉTIQUE.

HOCHGERICHT, c'est ainsi qu'on nomme les différens districts dans lesquels chaque ligue de la république des Grisons est partagée. Il y a des demi *Hochgerichts* & des *Hochgerichts* entiers. Chaque *Hochgericht* se partage encore en *Nachbarschaften* ou *Schnize*. Le chef de chaque *Hochgericht* se nomme *Land-amman*, en romand *Mastral* du *Cumoen*, ou *Mastral* tout-court dans les demi *Hochgerichts*. Il préside à toutes les affaires civiles, économiques & politiques de son district, & généralement aussi aux causes criminelles. Il assiste encore au nom de son district aux assemblées nommées *Bundstage*. Les difficultés entre deux *Hochgerichts* se décident par le *Hochgericht* le plus voisin de la même ligue. Chaque *Hochgericht* forme une espèce de république, ayant son propre gouvernement & tous les droits de souveraineté, excepté ceux de guerre & de paix, de conclure des alliances & de faire des loix générales, pour tout le pays. Ces articles se décident à la pluralité des voix de tous les *Hochgerichts* ensemble.

HOCHWACHTEN, c'est ainsi qu'on nomme les signaux ou fanaux établis en Suisse sur les montagnes. Il y a à de certaines distances des tas de bois & de paille sur les montagnes, avec une chaumière à côté. Dans des tems de guerre ces signaux ont chacun une garde, qui à l'approche de l'ennemi allume le signal; le signal le plus voisin en fait de même, & l'alarme se porte dans peu d'heures par toute la Suisse & chacun se rend armé à la place qui lui est assignée. Ces signaux sont disposés de façon que l'un est toujours vu de deux ou plusieurs autres.

LAND - AMMANN, c'est assez communément le nom



des chefs des cantons démocratiques en Suisse, élus par l'assemblée générale du canton; mais comme il y a encore d'autres places qui prennent ce nom, nous allons entrer dans quelque détail.

A Uri, il est obligé de résigner sa charge après un an de service, mais à l'ordinaire il est confirmé pour une deuxième année. Il est le président de l'assemblée générale, des conseils, &c.

Il en est à-peu-près de même à Schwitz.

A Unterwalden, il ne reste qu'un an en place; mais il a d'ailleurs les mêmes prérogatives.

A Zug, il a proprement le nom d'*Amman*. Cette place alterne entre la ville & chacune des trois communautés. Celui qui est tiré de la ville reste trois ans en charge, les autres ne le sont que pendant deux ans.

A Glaris, il reste aussi deux ans en charge, mais il y a plusieurs réglemens à ce sujet, qu'il seroit trop long à détailler.

Il en est à-peu-près de même à Appenzell. Celui qui n'est pas en regne occupe la charge de banneret.

Celui de Gersau reste aussi deux ans en place, & il est pareillement le chef de cette petite république.

La plupart des chefs des *hochgerichts* & des demi *hochgerichts* des Grisons portent le même nom.

Le *Land-amman* de Thurgovie est un établissement tout-à-fait particulier & qui n'a de commun que le nom. Il est toujours de la religion réformée. Zurich, Berne & Glaris le fournissent à tour, & chacun est en place pendant dix ans. Cette place est très-importante, il doit veiller à l'exécution du traité de paix conclu en 1712, & connu sous le nom de *landsfrieden*, & s'opposer à ce qu'on voudroit entreprendre de contraire. Il doit veiller à la conservation de la religion protestante, qu'on ne gêne pas l'exercice libre de leur culte, qu'on n'oblige personne à changer de religion, &c. Il est le seul juge dans tout ce qui concerne les églises protestantes, leur construction, leurs réparations, &c. Il est le tuteur général de toutes les veuves & orphelins dans les hautes juridictions de la Thurgovie, & cela sans égard à la religion. Il est aussi un des conseillers du baillif de Thurgovie.

LANDRATH, c'est le nom du conseil ordinaire dans les cantons démocratiques & qui est souvent doublé & tri-



plé selon que les circonstances & l'importance des matières l'exigent. On donne aussi ce nom aux assemblées des députés des dizains du Vallais, au conseil de Gersau, aux assemblées des conseils populaires au Toggenbourg, à Uznach, Gaster, &c. On a vu quelques détails à l'article de chacun des cantons démocratiques & du Vallais. C'est ce conseil qui a le gouvernement en mains, & qui peut convoquer extraordinairement les assemblées générales, selon qu'il le juge nécessaire. Il décide des causes civiles, criminelles, &c.

**LANDSCHAFFT**, *Alte*- Il y a proprement deux districts de pays en Suisse, auxquels on donne ce nom, l'un dans le canton de Fribourg, & l'autre dans les terres de l'abbé de St. Gall.

Dans le canton de Fribourg, c'est un district de 18 lieues d'étendue, qui comprend 27 paroisses. Les habitans ont des privilèges considérables. Ils établissent de concert avec les bourgeois de Fribourg, les deux avoyers du canton, d'après le choix de quelques personnes que les conseils ont le droit de proposer. On y remarque sur-tout les bains de Bonn, l'hermitage & l'abbaye d'Hauterive.

Dans le territoire de l'abbaye de St. Gall, on donne le nom d'*Alte - Landschaft* à tout ce qui appartenait à cette abbaye, avant l'achat du comté de Toggenbourg. Cette province est partagée en quatre bailliages dont on a parlé à leur place.

**LANDSGEMEIND**. C'est ainsi qu'on nomme en Suisse les assemblées générales des cantons démocratiques. Elles forment le souverain. Chaque citoyen du canton âgé de 16 ans, a le droit d'y assister; à Uri & à Unterwalden, il n'en faut que 14. Chacun est armé d'une épée, & tous sont obligés de s'y trouver sous des peines sévères. On y décide les affaires les plus importantes du canton; les loix, les impôts, la paix, la guerre, les alliances, les traités, l'élection des magistrats, des députés ou ambassadeurs, la réception des nouveaux citoyens, les recrues, &c. A Uri on s'assemble à Bezlingen. Ibach est la place d'assemblée du canton de Schwitz. L'assemblée du canton d'Unterwalden-ob-dem-Wald se fait au Landenberg, prairie près de Sarnen, ou sur l'hôtel de ville à Sarnen; Unterwalden-nid-dem-Wald, à Weil sur l'Aa près de Stanz. A Zug la place d'assemblée est dans la capitale: il y a outre cela



encore des assemblées particulières de la ville & des trois communes, dont chacune se tient chez eux : dans ce dernier cas, la ville seule balance les décisions des trois communes, & si une d'elles se joint à la ville, alors elle a la pluralité en sa faveur. La partie protestante du canton de Glaris s'assemble à Glaris sur les communs, & la partie catholique à Näfels sur les communs. Le canton d'Appenzell catholique s'assemble à Appenzell, & la partie protestante alternativement à Trogen & à Hundweil.

On donne le même nom aux assemblées générales à Gersau, à celles des hochgerichts des Grisons, à celles du Toggenbourg, &c. ce qui seroit trop long à détailler.

**LANDSHAUPTMANN.** Dans les cantons démocratiques en Suisse, c'est le premier officier militaire, & un des chefs du gouvernement ; il est assesseur né de tous les conseils, & il prend soin de tout ce qui concerne le militaire.

A St. Gall, c'est une charge particulière qui roule entre les cantons de Zurich, Lucerne, Schwitz & Glaris, de deux en deux ans. C'est une suite du traité conclu entre ces quatre cantons & l'abbé en 1490. Il réside à Wyl. Etant représentant des quatre cantons, il a le rang immédiatement après l'abbé dont il est aussi le conseiller secret. Il peut assister à la cour Palatine & aux cours de judicature pour les amendes dans toute l'Alte-Landschaft, & il retire aussi une portion des amendes qu'on y dicte.

Dans le Vallais c'est le chef de la république qui porte ce titre. Ses fonctions sont à-peu-près les mêmes que celles des Land-amman.

Il y a encore d'autres places de ce nom en Suisse, mais étant peu considérables, nous les passons sous silence.

**SINDICAT,** On donne ce nom en Suisse aux assemblées des députés des différens cantons, pour examiner la conduite & les comptes de leurs baillifs communs, pour juger des appels qui surviennent, pour redresser les torts, pour établir de bonnes loix, pour présenter les nouveaux baillifs aux sujets & à s'en faire rendre hommage, &c. De pareils *Sindicates* ont lieu de la part des douze cantons à Lugano & Locarno, de celle des trois cantons Uri, Schwitz & Unterwalden, à Bellenz & à Bollenz, de Schwitz & Glaris à Gaster & Uznach, des Grisons en Valteline, comté de Chiavène & seigneurie de Bormio, &c.



